

VOYAGE
DANS
L'HÉMISPHERE AUSTRAL,
ET
AUTOUR DU MONDE.

TOME SECOND.

THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF
ART AND HISTORY
OF THE
CITY OF
NEW YORK
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION
125 WEST 57TH STREET
NEW YORK 10019

V O Y A G E

D A N S

L'HÉMISPHERE AUSTRAL,

E T

AUTOUR DU MONDE,

Fait sur les vaisseaux de roi l'Aventure & la Résolution, en 1772, 1773, 1774, & 1775; écrit par JACQUES COOK, Commandant de la Résolution; dans lequel on a inséré la relation du Capitaine FURNEAUX, & celle de MM. FORSTER.

TRADUITE DE L'ANGLAIS.

Ouvrage enrichi de plans, de cartes, de planches, de portraits, & de vues de pays dessinés pendant l'expédition, par M. HODGES.

T O M E S E C O N D .



A P A R I S,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI

1660

ROYAUME
D'AUSTRALIE
ET
DE
L'AFRIQUE
DU SUD
ET
DE
L'AFRIQUE
DU NORD
TOME SECOND

4
d
v.2



V C
POL
ET AU

CHAV

Arrivée de
tion criti
incidens
che dans

De
L'Asie,
appergue
nabrug o
Tome



VOYAGE

A U

POLE AUSTRAL

ET AUTOUR DU MONDE.

CHAPITRE PREMIER.

Arrivée des vaisseaux à O-Taïti. Situation critique où nous fûmes. Plusieurs incidens survenus pendant notre relâche dans la baie Oaïti-Piha.

LE 15, à cinq heures du matin, nous aperçûmes au S. $\frac{1}{4}$ S. $\frac{1}{2}$ O. l'isle d'Onabrug ou Maitéa, découverte par le

Tome II,

A

ANN. 1773.
15 Août.

ANN. 1773.
Août.

Capitaine Wallis. Bientôt après, je mis en panne, & j'attendis que l'Aventure fût arrivée près de nous, pour avertir le capitaine Furneaux, que je voulois relâcher dans la baie Oairi-Piha, près de l'extrémité S. E. d'O-Taïti, afin de tirer de cette partie de l'isle le plus de rafraîchissemens qu'il seroit possible, avant d'aller à Matavai. Nous fîmes voile ensuite, &, à six heures du soir, nous vîmes l'isle qui nous restoit à l'ouest.

» Les montagnes de ce pays
» desiré, sortoient du milieu des nuages
» dorés par le coucher du soleil. Tout le
» monde, excepté un ou deux matelots
» qui ne pouvoient pas marcher, se
» rendit avec empressement sur le gail-
» lard d'avant, pour contempler cette
» terre sur laquelle nous formions tant
» d'espérance, & qui enchante tous les
» navigateurs qui y ont abordé. Il est
» probable que Quiros, qui appareilla de
» Lima au Pérou, la découvrit le pre-
» mier en 1605. Il apperçut, le 10 Fé-
» vrier 1606, une isle à laquelle il

» donna
» paroit
» point
» nale; n
» terre, fu
» des mar
» capitain
» cette isle
» pella j
» malheure
» Naturels
» & il en
» bon peu
» la paix a
» & lui fou
» semens,
» lailles &
» gainville
» tale, le 2
» mois & de
» taine Wal
» nom de ce

(a) Voyez l'a
dans la mer du su

DU CAPITAINE COOK. 3

» donna le nom de *Saggittaria* (a) : il
 » paroît que c'est O-Taïti. Il ne trouva
 » point de havre sur la partie méridio-
 » nale ; mais les gens qu'il envoya à
 » terre, furent traités avec les plus gran-
 » des marques d'amitié & de bonté. Le
 » capitaine Wallis reconnut ensuite
 » cette isle, le 18 Juin 1767, & il l'ap-
 » pella *isle de Geroge III*. Ayant eu un
 » malheureux différend, il tira sur les
 » Naturels ; quinze restèrent sur la place,
 » & il en bleffa un grand nombre : ce
 » bon peuple, oubliant ce désastre, fit
 » la paix avec le navigateur anglois,
 » & lui fournit beaucoup de rafraîchif-
 » semens, d'excellens fruits, des vo-
 » lailles & des cochons. M. de Bou-
 » gainville arriva dans la partie orien-
 » tale, le 2 Avril 1768, environ neuf
 » mois & demi après le départ du capi-
 » taine Wallis, & il apprit le véritable
 » nom de cette isle. Touché de l'aima-

ANN. 1773.
Août.

(a) Voyez l'abrégé des voyages & découvertes dans la mer du sud, par M. Dairymple, vol. I.

ANN. 1773.
Août.

» ble caractère des Insulaires, il passa
 » dix jours parmi eux, & il en reçut
 » le plus tendre accueil. Le capitaine
 » Cook, sur l'*Endéavour*, y débarqua en
 » Avril 1769, pour observer le passage
 » de Vénus, & il fit, dans une cha-
 » loupe, le tour de l'isle; un séjour de
 » trois mois lui procura toutes sortes d'oc-
 » casions de vérifier les observations
 » qu'on avoit déjà publiées sur l'état
 » du pays, le caractère & les mœurs
 » des habitans.

» Nous passâmes une nuit heureuse,
 » dans l'attente du matin: nous réso-
 » lûmes d'oublier les fatigues & l'inclé-
 » mence du climat austral; la tristesse,
 » qui s'étoit emparé de nous, se diffi-
 » poit. L'image de la maladie & de la
 » mort ne nous épouvantoit plus.

Somno positi sub nocte silenti
 Lenibant curas, & corda oblita laborum.

VIRG.

16. Nous avons continué à porter dessus
 jusqu'à minuit: &, après avoir mis en
 panne jusqu'à quatre heures du matin,

DU CAPITAINE COOK. 5

nous fîmes voile du côté de la terre,
avec une belle brife de l'est.

ANN. 1773.
Août.

De venere locos lætos & amœna vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
Largior hinc campos æther, & lumine vestit
Purpureo.

VIRG.

» A la pointe du jour, nous joui-
» mes d'une de ces belles matinées que
» les poètes de toutes les nations ont
» essayé de peindre. Un léger soufflé de
» vent nous apportoit de la terre un
» parfum délicieux, & ridoit la surface
» des eaux. Les montagnes couvertes
» de forêts, élevoient leurs têtes ma-
» jestueuses, sur lesquelles nous apper-
» cevions déjà la lumière du soleil nais-
» sant : très-près de nous, on voyoit
» une allée de collines, d'une pente plus
» douce, mais boisées comme les pre-
» mières, agréablement entremêlées de
» teintes vertes & brunes; au pied, une
» plaine parée de fertiles arbres à pin;
» & par-derrriere, d'une quantité innom-
» brable de palmiers, qui présidoient à

ANN. 1773.
 Août.

» ces bocages ravissans. Tout sembloit
 » dormir encore ; l'aurore ne faisoit que
 » poindre , & une obscurité paisible en-
 » veloppoit le paysage. Nous distin-
 » guions cependant des maisons parmi
 » les arbres & des pirogues sur la côte.
 » A un demi-mille du rivage , les va-
 » gues mugissoient contre un banc de
 » rochers de niveau avec la mer , &
 » rien n'égalait la tranquillité des flots ,
 » dans l'intérieur du havre. L'astre du
 » jour commençoit à éclairer la plaine ;
 » les Insulaires se levoient , & animoient
 » peu-à-peu cette scene charmante. A
 » la vue de nos vaisseaux , plusieurs se
 » hâterent de lancer leurs pirogues , &
 » ramerent près de nous qui avions tant
 » de joie à les contempler. Nous ne
 » pensions guere que nous allions cou-
 » rir le plus grand danger , & que la
 » destruction menaceroit bientôt les
 » vaisseaux & les équipages sur les bords
 » de cette rive fortunée.

» Ne nous trouvant pas à plus d'une
 » demi-lieue du récif, la brise commença

DU
 » à tomb
 » fallut
 » de rem
 » mais to
 » empêch
 » prochoi
 » côté de
 » tée par
 » qui avo
 » la tête
 » reins. Il
 » verte, e
 » multipli
 » connoit
 » des exp
 » mes à
 » clous, e
 » & ils
 » grande
 » un sym
 » qu'on l
 » visible

(a) Voyez

» à tomber, & enfin il y eut calme : il
 » fallut mettre les chaloupes en mer, afin
 » de remorquer les vaisseaux à large ;
 » mais tous les efforts ne purent pas les
 » empêcher d'être portés près du récif.

« Cependant les pirogues s'ap-
 » prochoient. L'une d'elles arriva au
 » côté de la *Résolution* : elle étoit mon-
 » tée par deux hommes presque nus,
 » qui avoient une espece de turban sur
 » la tête, & une ceinture autour des
 » reins. Ils agitoient une large feuille
 » verte, en poussant des acclamations
 » multipliées de *Tayo* (a), que, sans
 » connoître leur langue, je prenois pour
 » des expressions d'amitié. Nous jettâ-
 » mes à ces Insulaires un présent de
 » clous, de verroteries & de médailles ;
 » & ils nous offrirent en retour une
 » grande tige de plantain, c'est-à-dire,
 » un symbole de paix, & ils desirerent
 » qu'on l'exposât dans la partie la plus
 » visible du vaisseau. On le mit en

ANN. 1773.
Août.

(a) Voyez le voyage de M. de Bougainville.

————— » effet sur les haubans du grand mât,
 ANN. 1773. » & alors les deux ambassadeurs re-
 Août. » tournerent à l'instant vers la terre.
 » Bientôt nous découvrîmes une foule
 » de peuple qui nous regardoit des
 » bords de la côte, tandis que d'au-
 » tres, d'après ce traité de paix,
 » montoient leurs pirogues & les
 » chargeoient des différentes produc-
 » tions de leur pays. En moins d'une
 » heures, nous fûmes environnés de cent
 » canots, portant chacun un, deux,
 » trois; & quelquefois quatre person-
 » nes, qui nous montroient une parfaite
 » confiance, & qui n'avoient aucune
 » arme. Le son amical de Tayo reten-
 » tissoit de toutes parts, & nous le ré-
 » pétions de bon cœur & avec un ex-
 » trême degré de plaisir. Nous ache-
 » tâmes des noix de cocos, des plan-
 » tains (a), des fruits à pain, & d'au-
 » tres végétaux; du poisson, des pieces
 » d'étoffe, des hameçons, des haches

(a) C'est une espece particuliere de bananes.

» de pierre, &c. &c. : & les pirogues
» remplissant l'intervalle qui se trou-
» voit entre notre bâtiment & la côte ;
» présentoient le tableau d'une nouvelle
» espece de foire. Je me mis à la fe-
» nêtre de ma chambre, pour acheter
» des productions naturelles ; &, dans
» une demi-heure, je rassemblai deux
» ou trois oiseaux inconnus, un grand
» nombre de poissons nouveaux, dont
» les couleurs, pendant qu'ils étoient
» en vie, étoient extraordinairement
» belles. Je passai la matinée à les des-
» siner, & à peindre leurs couleurs
» brillantes, avant qu'elles ne s'éva-
» nouissent. »

» Les traits de visage des O-Taïtiens,
» qui nous entouraient, annonçoient la
» bonté ; leur maintien étoit agréable,
» & leur teint d'un brun de mahogany
» pâle : leur taille ne surpasseoit pas la
» nôtre ; ils avoient de beaux cheveux,
» de beaux yeux noirs. Nous remar-
» quâmes plusieurs femmes assez jolies
» pour attirer notre attention. Leur

ANN. 1773.
Août.

ANN. 1773.
 Août.

» vêtement étoit une piece d'étoffe, avec
 » un trou au milieu où elles passoient
 » leur tête, de maniere que les deux
 » bords pendoient devant & derriere
 » jusqu'aux genoux. Une jolie toile
 » blanche, pareille à une mouffeline,
 » formoit différens plis autour de leur
 » corps, un peu au-dessous de la poi-
 » trine, & l'une des extrémités retom-
 » boit avec grace par-dessus l'épaule. Si
 » cet habit n'a pas la forme parfaite
 » qu'on admire, avec tant de raison,
 » dans les draperies des anciennes sta-
 » tues grecques, il est plus joli que je
 » ne l'imaginois, & plus avantageux à
 » la taille & à la figure qu'aucune des
 » robes européennes que nous connoi-
 » sions. Les deux sexes étoient embellis,
 » ou plutôt défigurés par ces singu-
 » lieres taches noires (a) dont parlent les
 » premiers voyageurs. On en voyoit

(a) Ils se piquent la peau, & ils mettent une couleur noire dans les piquures.

» particulièrement sur les fesses des
 » hommes.

ANN. 1773.
 Août.

» Ils ne tarderent pas à venir à bord.
 » La douceur singuliere de leur caractere se monroit dans leurs regards & dans toutes leurs actions. Ils nous prodiguoient les marques de tendresse & d'affection ; ils nous prenoient les mains ; ils s'appuyoient sur nos épaules , ou ils nous embrassoient. Ils admiroient la blancheur de nos corps , & souvent ils écartoient nos habits de dessus notre poitrine , comme pour se convaincre que nous étions faits comme eux.

» Plusieurs voyant que nous desirions parler leur langage , puisque nous demandions les noms des différens objets , ou que nous répétions ceux qui se trouvent dans les vocabulaires des premiers voyageurs , se donnerent beaucoup de peine pour nous l'enseigner ; ils sembloient charmés quand nous rendions exactement la prononciation du mot. Aucune langue ne me

ANN. 1773.

Août.

» paroît plus aisée à apprendre que celle-
 » ci ; toutes les consonnes aigres &
 » sifflantes en sont bannies , & presque
 » tous les mots finissent par une voyelle.
 » Il faut seulement une oreille délicate
 » pour distinguer les modifications nom-
 » breuses de leurs voyelles , qui don-
 » nent une grande délicatesse à l'ex-
 » pression. Parmi plusieurs autres ob-
 » servations , nous reconnûmes que l'O
 » & l'E , qui commencent la plupart
 » des noms & des mots qui se trouvent
 » dans le premier voyage de Cook ,
 » sont l'article que les langues orien-
 » tales mettent devant la plus grande
 » partie de leurs substantifs ; & on de-
 » vroit suivre cette orthographe. Je re-
 » marquerai ici que M. de Bougainville
 » a saisi heureusement le nom de l'isle
 » sans l'O , & qu'il l'a exprimé par Taïti
 » aussi-bien que la nature du françois
 » peut le permettre.
 » Une chaloupe fut détachée en
 » avant , pour sonder le récif : nos gen-
 » tendus à terre furent bientôt envi-

» ronnés de Naturels du pays. Entendant
 » les cris des cochons, ils demanderent
 » à en acheter; mais on répondit à tou-
 » tes leurs instances que ces animaux
 » appartenoint à l'Areë ou au Roi, &
 » qu'ils ne pouvoient pas les vendre.

ANN. 1773.
Août.

» Une autre pirogue, plus grande
 » que les autres, nous amena un homme
 » de plus de six pieds & trois femmes.
 » L'Insulaire qui nous apprit tout de
 » suite qu'il s'appelloit O-Taï, sembloit
 » être un personnage de quelque im-
 » portance dans cette partie de l'isle,
 » & nous le prîmes pour un de ces vas-
 » saux ou tenanciers, dont parle le
 » premier voyage de Cook. Il monta
 » sur le gaillard d'arriere, pensant pro-
 » bablement qu'une place où s'as-
 » seyoient nos chefs lui convenoit. Il
 » étoit beaucoup plus beau que les au-
 » tres Naturels, & son teint ressembloit
 » à celui des métis des isles d'Amérique.
 » Ses traits étoient réellement agréables
 » & réguliers; il avoit un front haut,
 » des sourcils arqués, de grands yeux

= = = =
 ANN. 1773.
 Août.

» noirs, étincelans de feu, & un nez
 » bien fait. Une douceur particuliere se
 » montrait autour de sa bouche : ses
 » levres étoient proéminentes, mais
 » non pas démesurément larges, sa
 » barbe noire & bien frisée : ses che-
 » veux très-noirs toboient en grosses
 » boucles sur ses épaules : s'apercevant
 » que les nôtres étoient en queue, il
 » se servit d'un mouchoir de soie noire
 » que M. Clarke lui avoit donné, pour
 » se metre à notre mode. Il étoit trop
 » gras, & ses pieds trop larges dé-
 » truisoient un peu l'ensemble du reste
 » de son corps.

» Des trois femmes, l'une étoit son
 » épouse, & les deux autres ses sœurs :
 » les deux plus jeunès eurent beaucoup
 » de plaisir à nous apprendre à les ap-
 » peller par leurs noms qui étoient assez
 » harmonieux ; l'une portoit celui de
 » Mayora, & l'autre celui de Maroraï.
 » Elles étoient encore plus belles qu'O-
 » Tai, mais plus petites d'au moins neuf
 » ou dix pouces. Maroraï avoit la figure

DU CAPITAINE COOK. 13

» la plus gracieuse , les mains parfait-
» tement potelées , & les contours des
» bras , des épaules & des reins d'une
» délicatesse inexprimable : un sourire
» ineffable animoit leur visage. Elles
» ne sembloient pas avoir jamais vu de
» vaisseaux , & tous les objets excitoient
» leur admiration : elles ne se conten-
» terent point de regarder les entours
» des ponts , elles descendirent dans les
» chambres des officiers , où un de nos
» messieurs les conduisit , & elles en
» examinèrent les plus petits détails avec
» attention. Marorai prit fantaisie d'une
» paire de drap qu'elle aperçut sur un
» des lits , & fit différentes tentatives
» inutiles pour les obtenir de son con-
» ducteur. Celui-ci lui demanda en
» échange quelques faveurs. Après avoir
» hésité un instant , elle y consentit avec
» une feinte répugnance ; mais au mo-
» ment où la victime approchoit de
» l'autel de l'hymen , le vaisseau toucha.
» Cet événement malheureux interrom-
» pit la solemnité. »

ANN. 1773.
Août.

ANN. 1773.
Août.

La plupart des Insulaires, qui vinrent près de nous, me reconnurent, & plusieurs me demanderent des nouvelles de M. Banks, & des autres qui étoient avec moi le premier voyage; mais aucun d'eux ne me parla de Tupia. Comme le calme continuoit, notre position devenoit de plus en plus dangereuse. Nous n'étions cependant pas sans espérance de doubler la pointe occidentale du récif, & de gagner la baie: à deux heures de l'après-midi, nous arrivâmes en travers d'une ouverture ou brisant dans le récif, à travers lequel je comptois faire passer les vaisseaux. Mais on l'examina, & il n'y avoit pas assez d'eau, quoique le flot s'y portât en abondance, ce qui manqua d'être funeste à la *Résolution*; car dès que les bâtimens entre-
rent dans ce courant, ils furent jetés avec impétuosité vers le récif: si-tôt que je m'en apperçus, je fis mettre dehors une des machines de toue que nous tenions prêtes, & l'on fila environ 40 brasses de cables; mais cette opération
ne

D
ne pro
horreu
nos ye
deux en
vânt po
let, il n
de nous
ancore; n
le vaiff
& il tou
brisoit e
notre po
chaque
vagues.
se place
Nous
âncres d
cune: el
hors de l
pas à que
elles & c
poste, no
Nous res
grande
voir nos
Tome

ne produisit pas le moindre effet. Les horreurs du naufrage s'offrirent alors à nos yeux. Nous n'étions pas à plus de deux encâblures des brisans, & ne pouvant point trouver de fond pour mouiller, il n'y avoit aucun moyen probable de nous sauver. On jeta cependant une ancre; mais, avant qu'elle eût pris fond, le vaisseau n'avoit pas trois brasses d'eau, & il touchoit à chaque chute de mer qui brisoit en houle terrible au-dessous de notre poupe, & qui nous menaçoit à chaque moment d'être engloutis dans les vagues. Heureusement l'Aventure vint se placer à notre avant sans se briser.

Nous jetâmes à l'instant deux petites ancres de toue avec une hanziere à chacune: elles prirent fond un peu en dehors de l'ancre de poste; mais je ne fais pas à quelle profondeur. En virant sur elles & coupant le câble de l'ancre de poste, nous remîmes le vaisseau à flot. Nous restâmes quelque tems dans la plus grande anxiété, attendant toujours à voir nos ancres se détacher, ou les han-

ANN. 1773.

Août.

ANN. 1773.
Août.

fieres mises en pieces par les rochers. Enfin la marée cessa de porter dans la même direction. Toutes les chaloupes travaillerent à l'instant à remorquer la Résolution au large, & lorsque je vis qu'elles en viendroient à bout, on leva les deux ancrs de toue. Un souffle de vent s'éleva de terre au même moment, ce qui aida les chaloupes, & nous fûmes hors de danger. J'envoyai alors toutes les chaloupes au secours de l'Aventure; mais elle étoit déjà sous voile avec la brise de terre, & elle nous joignit bientôt, ayant perdu ses trois ancrs, un de ses câbles & deux hanfieres: nous nous retrouvâmes en pleine mer, après avoir couru les plus grands dangers de naufrage sur cette même Île, que nous desirions avec tant d'ardeur de voir quelques jours auparavant. Par bonheur le calme, qui nous avoit mis dans cette situation dangereuse, continua; car si le brise de mer eût soufflé comme de coutume, la Résolution périssoit inévitablement, &, suivant toute apparence,

L'Aventure auroit eu le même sort.

ANN. 1773.
Août.

Durant cette position critique, où tout le monde travailla de toutes ses forces, plusieurs Naturels du pays étoient sur nos bords & autour des vaisseaux. Ils paroissoient insensibles à nos dangers; ils ne montroient ni surprise, ni joie, ni crainte, quand les bâtimens touchoient.

« Cependant ils nous aidoient manœuvrer à virer le cabestan, à manœuvrer les cordages, &c. Pendant ces manœuvres, le thermometre étoit à plus de 90^d dans l'ombre, & le ciel brilloit avec éclat dans un firmament radieux. » Les Taïtiens nous quitterent un peu avant le coucher du soleil, sans nous donner la moindre marque d'intérêt.

On passa la nuit, qui fut orageuse & pluvieuse, à faire des bordées. « Et nous vîmes les dangereux récifs éclairés par les flambeaux des pêcheurs. L'un des officiers allant se coucher, trouva son lit sans draps: la belle Maro- rai en avoit probablement pris soin,

———— » quand elle fut abandonnée par son
 ANN. 1773. » amant : elle dut mettre à son vol beau-
 Août. » coup d'adresse , car elle parut ensuite
 17. » sur le pont , & personne ne s'en ap-
 » perçut. » Le lendemain au matin 17 ,
 nous mouillâmes dans la baie de Oaiti-
 Piha par douze brasses , à environ deux
 encâblures de la côte. Les deux vaif-
 seaux étoient remplis d'un grand nom-
 bre de Naturels du pays , qui nous ap-
 portoient des noix de cocos , des plan-
 tains , (a) des bananes, des pommes, des
 ignames & d'autres racines, qu'ils échan-
 gerent contre des clous & des verrote-
 ries. Je fis présent de chemises, de haches,
 &c. à plusieurs qui se disoient chefs , &
 ils promirent de m'envoyer en retour
 des cochons & des volailles. Ils ne tin-
 rent point leur promesse , & peut-être
 qu'ils n'avoient pas envie de la tenir.

(a) On a employé dans cette traduction le mot de
plantain : quoique ce soit une espece de bananes, il
 a fallu lui conserver un nom particulier , puisque
 M. Cook a soin de le distinguer.

« Les cris de ces insulaires nous
 « étourdissent ; leurs pirogues chavi-
 « roient souvent ; mais ces accidens ne
 « les déconcertoient point , car les hom-
 « mes & les femmes sont d'habiles na-
 « geurs. Comme je leur demandois des
 « plantes & d'autres curiosités d'histoire
 « naturelle , ils m'en apportèrent plu-
 « sieurs ; quelquefois les feuilles sans les
 « fleurs , & *vice versa* : je rassemblai l'es-
 « pece commune de morelle noire , &
 « une belle *erythrina* ou fleur de corail.
 « Les Naturels en montant sur nos ponts,
 « avoient volé différentes baguettes :
 « quelques-uns même rejetoient secré-
 « tement du haut de nos vaisseaux les
 « noix de cocos que nous avions [déjà
 « achetées une fois à leurs camarades ,
 « qui étoient dans leurs pirogues , &
 « qui venoient sur-le-champ nous les
 « revendre une seconde. Afin de pré-
 « venir cette friponnerie , on les chassa
 « de nos bords , après les avoir punis
 « du fouet ; châtiment qu'ils supporte-
 « rent avec patience.

ANN. 1773.
 Août.

ANN. 1773.
Août.

» La chaleur étoit aussi grande que
 » la veille : malgré la transpiration
 » abondante qu'occasionnoit le tems ,
 » le climat ne nous affectoit pas trop.
 » Nous étions charmés de remplacer
 » un biscuit mangé de vers , par des
 » fruits à pain & des ignames ; & l'E-
 » vée (a) nous fournissoit un dessert dé-
 » licieux ; nous desirions seulement
 » acheter des cochons & des volail-
 » les. »

L'après-midi , je débarquai avec le capitaine Furneaux , afin d'examiner l'aiguade & de sonder les dispositions des O-Taïtiens. Il ne nous restoit presque plus d'eau à bord , & une chaloupe alla tout de suite en remplir quelques futailles. Nous trouvâmes une aiguade aussi convenable que je pouvois l'espérer , & les Naturels nous traitèrent fort bien.

« Durant cette petite expédi-

(a) L'Evée est un fruit de la forme d'une pomme.

» tion, les ponts furent remplis d'O-
 » Taïtiens, & entr'autres de plusieurs
 » femmes, qui se livroient aisément
 » aux sollicitations pressantes des ma-
 » telots : quelques - unes, qui sem-
 » bloient être venues à bord pour faire
 » ce commerce, ne paroissoient pas
 » avoir plus de neuf ou dix ans, &
 » on ne voyoit en elles aucune marque
 » de puberté. Un libertinage si préma-
 » turé doit avoir des suites funestes
 » sur la nation en général, & je fus
 » frappé d'abord de la petite stature de
 » la classe inférieure du peuple, à la-
 » quelle appartiennent toutes les prosti-
 » tuées. Nous y avons remarqué peu
 » d'individus au - dessus d'une taille
 » moyenne ; un grand nombre étoit
 » au - dessous : observation qui confirme
 » ce que M. de Buffon a dit si judicieu-
 » sement sur l'union prématurée des
 » deux sexes. (*Voyez son histoire na-*
 » turelle). En général, leurs traits n'a-
 » voient rien de régulier, ni de distin-
 » gué, si l'on en excepte les yeux tou-

ANN. 1773.
 Août.

ANN 1773.

Août.

» jours grands & pleins de vivacité &
 » mais un sourire naturel & un desir
 » constant de plaire, suppléoiēt tel-
 » lement à la beauté, que l'amour ôtoit
 » la raison à nos matelots, & ils don-
 » noient imprudemment leurs chemises,
 » & leurs habits à leurs maîtresses. La
 » simplicité d'un vêtement, qui expo-
 » soit à la vue un sein bien formé & des
 » bras charmans, contribuoit d'ailleurs,
 » à exciter leur flamme amoureuse, &
 » enfin le spectacle de plusieurs de ces
 » nymphes, qui nageoient avec grace
 » toutes nues, aux environs de nos vais-
 » seaux, auroit suffi seul pour détruire
 » le peu de force qu'un marin oppose
 » à ses passions.

» Une circonstance très - minutieuse
 » les engagea à se jeter à l'eau: Un des
 » officiers placé sur le gaillard d'arrière
 » voulant donner des grains de verre à
 » un enfant de six ans, qui étoit sur une
 » pirogue, les laissa tomber dans la
 » mer; l'enfant se précipita au même
 » instant à l'eau, & il plongea jusqu'à

» ce qu'il les eût rapporté du fond. Afin ~~_____~~
 » de récompenser son adresse, nous lui ^{ANN. 1773}
 » jetâmes d'autres bagatelles, & cette ^{AOÛT.}
 » générosité tenta une foule d'hommes
 » & de femmes, qui nous amusèrent
 » par des tours surprénans d'agilité au
 » milieu des flots, & qui non-seule-
 » ment repêchoient des grains de ver-
 » re, répandus par nous sur les vuagues,
 » mais même de grands clous, qui,
 » par leur poids, descendoient promp-
 » tement à une profondeur considéra-
 » ble. Quelques-uns restoient long-tems
 » sous l'eau, & nous ne revenions point
 » de la prestesse avec laquelle ils plon-
 » geoient. Les ablutions fréquentes de
 » ce peuple, dont le premier voyage
 » de Cook a déjà parlé, leur rendent
 » l'art de nager familier dès leur plus
 » tendre enfance. A voir leur position
 » aisée dans l'eau; & la souplesse de
 » leurs membres, nous les regardions
 » presque comme des animaux amphi-
 » bies. Le capitaine revint le soir sans
 » avoir parlé au roi, qui avoit fait dire

» qu'il nous rendroit visite le lende-
 ANN. 1773. » main.
 Août.

» M. Cook & son parti se promene-
 » rent le long de la côte à l'est, suivis
 » d'une quantité innombrable de Natu-
 » rels du pas , qui voulurent absolu-
 » ment les porter sur leurs épaules, lors-
 » qu'il fallut passer un ruisseau. Les In-
 » sulaires les laisserent ensuite sous la
 » garde d'un seul homme , qui les mena
 » à une pointe de terre en friche , où
 » croissoient en abondance , parmi des
 » buissons , différentes especes de plan-
 » tes. En sortant du milieu de ces buif-
 » sons , ils apperçurent un bâtiment de
 » pierre , qui avoit la forme du *frustum*
 » d'une pyramide. La base étoit d'en-
 » viron 10 verges au front ; tout l'édi-
 » fice consistoit en plusieurs terrasses ou
 » escaliers placés les uns au-dessus des
 » autres , tombant en ruines & couverts
 » d'herbes & d'arbrisseaux , sur - tout
 » dans la partie de derriere. L'O-Taï-
 » tien leur apprit que c'étoit le cimetiè-
 » re , où le temple de Wahéatua , roi

DU CAPITAINE COOK. 27

» actuel de Tiarrabou. Tout autour
» étoient placées quinze perches min-
» ces d'environ 18 pieds de long, sur
» lesquelles on voyoit sculptées six ou huit
» figures qui alloient toujours en dimi-
» nuant. Il y avoit alternativement des
» figures mâles & femelles ; mais celle
» d'en-haut étoit toujours d'un mâle.
» Toutes ces figures faisoient face à la
» mer, & ressembloient parfaitement
» à celles qui sont sculptées à l'arrière
» de leurs pirogues & qu'ils appellent
» E-tée. Au-delà du Morai, ils décou-
» vrirent un toit soutenu par quatre po-
» teaux, devant lequel, sur un treillage
» de bâtons, étoient placées des bananes
» & des noix de cocos pour le dieu.
» Ils s'affirent à l'ombre de ce toit, afin
» de s'y reposer, & leur guide les
» voyant très-fatigués, prit plusieurs
» des bananes & les leur offrit, en les
» assurant qu'elles étoient bonnes à man-
» ger. Ils les trouverent réellement déli-
» cieuses ; & ils partagerent sans scru-
» pule ces mets destinés aux dieux. »

ANN. 1773.

Août.

ANN. 1773.
18 Août.

Le 18, dès le grand matin, je détachai deux chaloupes & le canot de la Résolution, sous le commandement de M. Gilbert, pour tâcher de recouvrer nos ancres perdues. Il ramena vers midi une ancre de poste de la Résolution: mais il chercha en vain celles de l'Aventure. Les O-Taïtiens nous apportèrent des fruits comme la veille, mais non pas en grande quantité. J'avois aussi à terre un parti, qui faisoit des échanges sous la protection d'une garde. Les marchés n'étoient remplis que de fruits & de racines, quoiqu'on vît (à ce qu'on m'a dit) plusieurs cochons autour des maisons. Les Naturels prétendoient qu'ils appartenoient à Wahéatua, le *Eareede* ou roi, & nous ne l'avions pas encore aperçu, non plus qu'aucun autre chef de marque. Plusieurs cependant qui se donnoient le titre d'Earées, vinrent à bord en partie pour obtenir des présens, & en partie pour voler tout ce qu'ils trouvoient.



«Ayant commencé nos excursions

» fion
» tem
» cha
» hav
» très
» nir c
» si un
» hors
» me
» coll
» préle
» l'abo
» parta
» lines,
» étroit
» tre-m
» collin
» les ur
» &, de
» vions l
» pays,
» tr'autre
» le som
» frayan
» sur le

» fions , dès le grand matin , nous con-
 » templâmes avec ravissement la scène
 » charmante qui s'offroit à nos yeux. Le
 » havre où mouilloient les vaisseaux, étoit
 » très-petit, & il ne pouvoit pas conte-
 » nir d'autres navires. L'eau y étoit auf-
 » si unie qu'un miroir , tandis qu'en de-
 » hors du récif , la mer jetoit une écu-
 » me blanche. La plaine au pied des
 » collines , resserrée en cet endroit ,
 » présentoit l'image de la fertilité , de
 » l'abondance & du bonheur : elle se
 » partageoit devant nous entre les col-
 » lines, & formoit une longue vallée
 » étroite , couverte de plantations en-
 » tre-mêlées de maisons. Les pentes des
 » collines revêtues de bois , se coupoient
 » les unes les autres de deux côtés ;
 » & , derrière la vallée , nous apperce-
 » vions les montagnes de l'intérieur du
 » pays, séparées en différens pics, & en-
 » tr'autres une pointe remarquable , dont
 » le sommet , courbé d'une manière ef-
 » frayante , sembloit à chaque instant
 » sur le point de tomber. La sérénité du

 ANN. 1773
 Août.

ANN. 1773.

Août.

» ciel, la douce chaleur de l'air, & la
 » beauté du paysage, tout enchantoit
 » notre imagination, & nous inspiroit
 » la gaieté.

» En débarquant, nous nous hâtâmes
 » de traverser la greve sablonneuse, où
 » nous ne pouvions faire aucune décou-
 » verte d'histoire naturelle, & nous nous
 » avançâmes au milieu des plantations :
 » elles répondirent parfaitement à l'at-
 » tente que je m'étois formé d'un pays
 » que M. de Bougainville compare
 » à l'élysée. Entrant au milieu d'un
 » bosquet d'arbres à pin, sur la plupart
 » desquels nous ne vîmes point de fruit
 » à cette saison de l'hiver, nous suivîmes
 » un sentier propre, mais ferré, qui nous
 » conduisit à plusieurs habitations à de-
 » mi-cachées sous des arbrisseaux. Les
 » grands palmiers s'élevoient sur le reste
 » des arbres ; les bananiers déployoient
 » leur large feuillage, & on apperce-
 » voit çà & là quelques bananes bonnes
 » à manger. D'autres arbres, couverts
 » de branches d'un verd sombre, por-

» to
 » &
 » na
 » re
 » pl
 » pl
 » de
 » di
 » &
 » à
 » pe
 » en
 » qu
 » lo
 » ch
 » le
 » rel
 » no
 » da
 —
 (e)
 Lond
 Zeyl
 Ambc

» toient des pommes d'or , qui , par le jus
 » & la faveur , ressembloient à l'ana-
 » nas. Les espaces intermédiaires étoient
 » remplis de petits mûriers (*morus pa-*
 » *pyrifera*), dont les Insulaires em-
 » ploient l'écorce à fabriquer des étoffes
 » de différentes especes d'arum ou d'ed-
 » dies, d'ignames , de canes de sucre ,
 » &c.

ANN. 1773.
Août.

» Les cabanes des Naturels , placées
 » à l'ombre des arbres fruitiers , sont
 » peu éloignées les unes des autres , &
 » entourées d'arbrisseaux odorans , tels
 » que le *gardenia* , la *guettarda* & le *ca-*
 » *lophyllum*. Nous ne fûmes pas moins
 » charmés de la simplicité élégante de
 » leur structure , que de la beauté natu-
 » relle des bocages qui les environ-
 » noient. Les longues feuilles du pan-
 » dang ou palmier (a) servoient de cou-

(a) *Athrodactylis*. Char. Gen. Nov. Forster ;
 London , 1776 , *bromelia sylvestris* , Linn. Flor.
 Zeyl. *Keura* Forskal, Flora Arab. *Pandanus*. Rumph.
 Amboin,

ANN. 1773.
Août.

» vertuë à ces édifices , soutenus par
 » des colonnes d'arbre à pin , qui est
 » ainsi utile à plus d'un égard. Comme
 » un simple toit suffit pour mettre les
 » O-Taïtiens à l'abri des pluies & des
 » rosées de la nuit , & que le climat de
 » cette isle est peut-être un des plus
 » délicieux de la terre , les maisons
 » sont ouvertes dans les côtés : quel-
 » ques-unes , cependant , destinées aux
 » opérations secretes , étoient entière-
 » ment fermées avec des bamboux ,
 » réunis par des pieces transversales de
 » bois, de maniere à donner l'idée d'une
 » vaste cage. Celles - là ont commu-
 » nément un trou par où l'on entre : ce
 » trou est fermé par une planche. Nous
 » observâmes devant chaque hutte des
 » groupes d'habitans couchés ou assis
 » comme les Orientaux , sur un verd ga-
 » zon , ou sur une herbe seche , & pas-
 » sant ainsi des heures fortunées dans
 » la conversation ou dans le repos. Les
 » uns se levoient à notre approche , &
 » se joignoient à la foule qui nous sui-

» voit :

» voit : mais le plus grand nombre, &
 » sur-tout ceux d'un âge mûr, restant
 » dans la même attitude, se conten-
 » toient de prononcer *Tayo*, lorsque
 » nous passions près d'eux. Ceux qui
 » nous virent rassembler des plantes,
 » s'empresserent à en cueillir de pareil-
 » les, qu'ils venoient nous offrir. Une
 » variété considérable de plantes sauva-
 » ges s'éleve au milieu des plantations,
 » dans ce beau désordre de la nature,
 » qui est si admirable, & qui surpasse
 » infiniment la symmétrie des jardins
 » réguliers. Nous y avons trouvé plu-
 » sieurs herbes, qui, quoique plus clair-
 » semées que dans nos pays du Nord,
 » cependant en croissant toujours à l'om-
 » bre, sembloient fraîches, & formoient
 » un lit de verdure d'une extrême
 » mollesse. Il y a aussi assez d'humidité
 » dans le sol pour nourrir les arbres.
 » De petits oiseaux remplissoient les
 » bocages d'arbres à pin, &c. : leur
 » chant étoit très-agréable, quoiqu'on
 » dise communément en Europe (je

ANN. 1773
 Août.

————— » ne fais pourquoi) que les oiseaux des
 ANN. 1773. » climats chauds sont privés du talent
 Août. » de l'harmonie. De très-petits perro-
 » quets, d'un joli bleu de saphir, habi-
 » toient la cime des cocotiers les plus
 » élevés, tandis que d'autres, d'une cou-
 » leur verdâtre & tachetés de rouge, se
 » montroient plus ordinairement parmi
 » les bananes, & souvent dans les ha-
 » bitations des Naturels, qui les apprivoi-
 » sent, & qui estiment beaucoup leurs
 » plumes rouges. Un martin-pêcheur,
 » d'un verd sombre, avec un collier de
 » la même couleur sur son cou blanc,
 » un gros coucou, & plusieurs fortes
 » de pigeon ou des tourterelles, se ju-
 » choient d'une branche à l'autre, tan-
 » dis qu'un héron bleuâtre se promenoit
 » gravement sur les bords de la mer,
 » mangeant des poissons à coquilles &
 » des vers. Un beau ruisseau, qui rouloit
 » ses ondes argentées sur un lit de cail-
 » loux, descendoit d'une vallée étroite,
 » & à son embouchure dans la mer,
 » offroit ses eaux à ceux de nos gens

» qui étoient à terre, pour remplir les fu-
 » tailles. Je remontai son courant, jus-
 » qu'à ce que je rencontraï une grosse
 » troupe d'O-Taïtiens, qui suivoient
 » trois hommes revêtus de différentes
 » étoffes jaunes & rouges, avec de jolis
 » turbans de mêmes couleurs. Chacun
 » d'eux portoit à la main un long bâton,
 » ou une baguette, & le premier étoit
 » accompagné d'une femme qu'on nous
 » dit être son épouse. Je demandai qui
 » ils étoient, & on me répondit que
 » c'étoient les Te-aponnées; mais, remar-
 » quant que je n'entendois pas assez leur
 » langue pour comprendre ce terme,
 » ils ajoutèrent que c'étoient des Tata-
 » no r'Eatooa, des ministres de dieu
 » & du morai ou du temple. Je m'arrê-
 » tai quelques tems parmi eux; & com-
 » me ils ne firent aucune cérémonie re-
 » ligieuse, je les quittai. »

J'eus, dans ma chambre, la plus gran-
 de partie du jour, un des prétendus Ea-
 rées, & je donnai, à lui & à tous ses
 amis, beaucoup de présens. Enfin on le

ANN. 1773.
 Août.

ANN. 1773.
Août.

surprit faififfant des effets qui ne lui appartenoient pas, & les tendant du haut des bouteilles à fes compatriotes qui étoient en dehors. On fit contre ceux qui étoient sur le pont plusieurs autres plaintes de même espece; ce qui me contraignit à les chaffer tous du vaisseau. Celui que j'avois dans ma chambre s'empressa de sortir. J'étois si blessé de sa conduite, que, quand il fut un peu loin, je tirai deux coups par-dessus sa tête: alors il quitta sa pirogue & se jetta à la nage. Je détachai un bateau pour saisir son embarcation; mais, dès que nos gens approcherent de la côte, les O-Taïtiens les assaillirent de pierres. Comme ils n'étoient pas armés, je craignis pour eux: je montai un autre bateau afin de les secourir, & je fis tirer un gros canon chargé de balles le long du rivage: à l'instans ils abandonnerent tous la greve, & j'emmenai deux de leurs pirogues, sans la moindre opposition. Il y avoit, sur une de ces pirogues, un petit garçon, qui étoit fort effrayé;

mais je dissipai bientôt sa peur, en lui donnant quelques bagatelles & le mettant à terre. Quatre à cinq heures ensuite, nous redevîmes tous bons amis, & je rendis les navires à la première personne qui vint les demander.

ANN. 1773.
Août.

» Après la course du matin, nous étions retournés dîner à bord; &, l'après-midi, nous allâmes faire une seconde promenade aux environs de l'aiguade, afin de tâcher, de regagner la confiance des insulaires, que nos hostilités avoient tous éloignés de nous. Nous prîmes un chemin différent de celui du matin, & nous trouvâmes de nouvelles habitations, environnées d'arbres fruitiers; par-tout un peuple aussi aimable & aussi bon, mais réservé & craintif à cause de ce qui venoit d'arriver. Enfin nous arrivâmes à une grande maison appartenante à Wahéatua, qui étoit alors dans un autre canot. Nous nous rembarquâmes avec une petite collection de nouvelles plantes. Au coucher du soleil, une chaloupe

« fortit du havre , pour aller jeter , dans
 ANN. 1773. « la haute mer , le corps d'Isaac Taylor ,
 Août. « soldat de marine , mort le matin , d'une
 « complication de différentes maladies.
 « Depuis notre départ d'Angleterre ,
 « cet homme , d'ailleurs asthmatique &
 « consumptionnaire , avoit toujours eu
 « la fièvre qui se tourna en hydroplisie ,
 « & qui mit fin à ses jours. »

Jusqu'à ce soir , aucun O-Taïtien n'a-
 voit demandé des nouvelles de Tupia ;
 deux ou trois s'informerent de lui ; ils ne
 firent plus de questions dès qu'ils ap-
 prirent la cause de sa mort , & il ne
 parut pas qu'ils eussent éprouvé la moin-
 dre affliction , s'il étoit mort autrement
 que de maladie. Ils parlerent aussi peu
 d'Aoutourou , l'homme qu'avoit em-
 mené M. de Bougainville : mais ils
 m'entretinrent sans cesse de M. Banks ,
 & de plusieurs autres qui étoient avec
 moi , lors du premier voyage.

Les O-Taïtiens m'apprirent que Tou-
 raha , le régent de la plus vaste pénin-
 sule d'O-Taïti , avoit été tué dans une

bataille qui s'étoit donnée entre les deux royaumes, cinq mois auparavant, & que le prince régnant s'appelloit *O-Too*; que Tubourai Tamaide, & la plupart de nos anciens amis des environs de Matayai, avoient aussi péri dans ce combat, ainsi qu'un grand nombre d'hommes du peuple; mais que la paix subsistoit enfin entre les deux Etats.

Le 19, nous eûmes de petites brises avec des ondées de pluie très-vives. Dès la pointe du jour, les chaloupes allèrent de nouveau à la recherche des ancres de l'Aventure; mais avec aussi peu de succès que la veille, de sorte que nous n'y pensâmes plus; & considérant notre position, nous nous crûmes heureux d'en être sortis à si bon marché. Dans une excursion que nous fîmes, le capitaine Furneaux & moi, le long de la côte, nous rencontrâmes un chef, qui nous régala d'excellens poissons, de fruits, &c.; & pour le remercier de son accueil hospitalier, je lui donnai une hache,

ANN. 1773.
Août.

des clous, &c. Il nous reconduisit ensuite aux vaisseaux, où il ne resta que peu de tems.

» Nous fîmes, de notre côté,
 » des recherches de botanique ; la pluie,
 » tombée la nuit, avoit fort rafraîchi
 » l'air, & , avant le lever du soleil, notre
 » promenade fut très-agréable. Les plan-
 » tes & les arbres sembloient plus ani-
 » més, & les bœages exhaloient un plus
 » doux parfum. Nous nous plaissions à
 » entendre le concert des oiseaux. A
 » peine eûmes-nous marché quelques
 » pas, qu'un bruit venant de la forêt,
 » frappa nos oreilles : en suivant le son,
 » nous parvînmes à un petit hangard où
 » cinq ou six femmes, assises sur les deux
 » côtés d'une longue piece de bois quar-
 » rée, battoient l'écorce fibreuse du
 » mûrier, afin d'en fabriquer leurs étof-
 » fes. Elles se servoient pour cela d'un
 » morceau de bois carré, qui avoit des
 » fillons longitudinaux & parallèles,
 » plus ou moins serrés, suivant les dif-

» fév
 » mo
 » l'é
 » leu
 » tre
 » de
 » don
 » tre
 » ces
 » à
 » l'h
 » née
 » im
 » que
 » larg
 » po
 » d'a
 » exa
 » de
 » trou
 » deu
 » s'élé
 (a)
 Cook

» fères côtés (a). Elles s'arrêterent un
 » moment pour nous laisser examiner
 » l'écorce, le maillet, & la poutre qui
 » leur servoit de table : elles nous mon-
 » trerent aussi, dans une gouffe de noix
 » de cocos, une espece d'eau glutineuse,
 » dont elles se servoient de tems à au-
 » tre, afin de coller ensemble les pie-
 » ces de l'écorce. Cette colle, qui,
 » à ce que nous comprîmes, vient de
 » *l'hibicus esculentus*, est absolument
 » nécessaire dans la fabrique de ces
 » immenses pieces d'étoffes, qui, ayant
 » quelquefois deux ou trois verges de
 » large & cinquante de long, sont com-
 » posées de petits morceaux d'écorce
 » d'arbres d'une très-petite épaisseur. En
 » examinant avec soin leurs plantations
 » de mûrier, nous n'en avons jamais
 » trouvé un seul de vieux : dès qu'ils ont
 » deux ans, on les abat, & de nouveaux
 » s'élevent de la racine : car heureuse-

ANN. 1773.
 Août.

(a) Voyez la relation du premier voyage de Cook.

ANN. 1773.
Août.

» ment il n'y a pas d'arbre qui se multi-
 » plie davantage ; & si on le laissoit
 » croître jusqu'à ce qu'il soit en fleurs, &
 » qu'il puisse porter des fruits, peut-
 » être qu'il couvriroit bientôt tout le
 » pays. Il faut toujours enlever l'écorce
 » des jeunes ; on a soin que leur tige
 » devienne longue, sans aucunes bran-
 » ches, excepté seulement au sommet,
 » de sorte que l'écorce est la plus entière
 » possible. Nous ne connoissons pas
 » alors la méthode de la préparer,
 » avant qu'on la mette sous le maillet.
 » Les femmes occupées de ce travail,
 » portoient de vieux vêtemens sales &
 » déguenillés, & leurs mains étoient très-
 » dures & très-calleuses. Un peu plus
 » loin, un homme, dont le regard préve-
 » noit en sa faveur, nous invita à nous
 » asseoir à l'ombre devant sa maison, au
 » milieu d'une vallée étroite. Sur une pe-
 » tite cour pavée de larges pierres, il
 » étendit des feuilles de bananes pour
 » nous, & apportant un petit banc de
 » bois assez propre, fait d'une seule

D
 » piece
 » croy
 » de s'y
 » assis,
 » fruits
 » des fé
 » nous p
 » de V
 » fruit
 » goût
 » Nous
 » cice c
 » frais d
 » fruits
 » La mé
 » pomm
 » avec c
 » fort sup
 » Pour q
 » tin, nor
 » cos ; il
 » pre (c'
 » cos) la
 » qu'elles
 » nous b

» piece, il pria celui d'entre nous qu'il
 » croyoit être le principal personnage,
 » de s'y asseoir. Quand nous fûmes tous
 » assis, il courut à sa maison chercher des
 » fruits à pain cuits, qu'il nous offrit sur
 » des feuilles de bananes fraîches; & il
 » nous présenta en outre un panier natté
 » de Vee ou de pommes de Taïti,
 » fruit du genre de *Spondias*, dont le
 » goût ressemble à celui de l'ananas.
 » Nous déjeûnâmes de bon cœur; l'exer-
 » cice que nous venions de faire, l'air
 » frais du matin, & l'excellence de ces
 » fruits, avoient excité notre appétit.
 » La méthode o-taitienne d'apprêter la
 » pomme à pain, & les autres alimens,
 » avec des pierres chaudes, nous parut
 » fort supérieure à celles de nos cuisines.
 » Pour que rien ne manquât à son fes-
 » tin, notre hôte ouvrit cinq noix de co-
 » cos; il versa dans une coupe très-pro-
 » pre (c'étoit une gouffe de noix de co-
 » cos) la liqueur fraîche & limpide
 » qu'elles renfermoient, & chacun de
 » nous but à son tour. Les Insulaires

ANN. 1773.
 Août.

ANN. 1773.
Août.

» nous avoient témoigné de la bienveil-
 » lance & de l'amitié dans toutes les oc-
 » casions ; ils nous avoient toujours don-
 » né, pour des bagatelles, des noix de
 » cocos, & des fruits quand nous leur en
 » demandions, mais nous n'avions pas
 » encore vu d'exemples d'une hospita-
 » lité exercée d'une manière si com-
 » plete. Nous tâchâmes de récompenser
 » notre ami, avec des verreries & des
 » clous de fer, qui lui causerent une
 » extrême joie.

» Après avoir quitté cet asyle de
 » l'hospitalité patriarchale, nous conti-
 » nuâmes notre promenade dans l'inté-
 » rieur du pays, malgré la répugnance
 » de plusieurs O-Taïtiens : quand ils vi-
 » rent que nous persistions à le vouloir,
 » la plus grande partie se dispersa au
 » milieu des différentes habitations, &
 » il n'en resta que peu pour nous ac-
 » compagner & nous servir de guides
 » au pied des premières collines. Nous
 » laissâmes les huttes & les plantations
 » des Naturels du pays derrière nous, &

» nous montâmes un sentier battu ; & ;
» passant à travers des arbrisseaux mêlés
» de plusieurs gros arbres, & examinant
» les coins les plus touffus, je trouvai
» plusieurs plantes & des oiseaux in-
» nus jusqu'ici aux naturalistes. Avec
» ces richesses nous nous remîmes en
» route du côté de la mer, & les Natu-
» rels en témoignèrent leur satisfaction.
» Un immense concours d'Insulaires rem-
» plissoit notre marche sur la greve. La
» chaleur excessive du soleil nous enga-
» gea à nous baigner dans la riviere voi-
» sine, & nous allâmes ensuite dîner à
» bord. La pluie nous retint l'après-midi
» sur le vaisseau : j'arrangeai les plantes
» & les animaux que nous avions raffem-
» blés, & je fis des desseins de ceux qui
» étoient nouveaux. Nos trois jours d'ex-
» cursions n'avoient fourni qu'un petit
» nombre d'especes différentes, ce qui
» prouve une excellente culture, dans
» une isle aussi florissante que Taiti : car,
» au milieu d'un pays abandonné à lui-
» même, des milliers d'especes différen-

ANN. 1773.
Août.

« tes fourmilleroient en désordre. Le
 ANN. 1773. « peu d'étendue de l'isle, & son vaste
 Août. « éloignement du continent oriental ou
 « du continent ouest, ne comporte pas
 « une grande variété d'animaux. Nous
 « n'y avons vu en quadrupedes, que des
 « cochons, des chiens domestiques, &
 « des quantités incroyables de rats, que
 « les Naturels laissent courir en liberté,
 « sans jamais essayer de les détruire. Il
 « y a cependant assez d'oiseaux; &
 « quand les Insulaires se donnoient la
 « peine de pêcher, ils nous vendoient
 « toute sorte de différens poissons, parce
 « que cette classe d'animaux court plus
 « aisément d'une partie de l'Océan à l'au-
 « tre, & sur-tout dans la Zone-Torride,
 « où certaines especes sont communes
 « tout au tour du monde.

« Si la rareté des plantes, qui crois-
 « sent sans culture, étoit défavorable
 « au botaniste, elle produisoit les ef-
 « fets les plus salutaires aux équipa-
 « ges, puisque le terrain étoit cou-
 « vert de végétaux sains. De si bons ali-

» mens avoient opéré merveilleusement
 » sur notre santé : le brusque change-
 » ment de diete produisit cependant ,
 » parmi nous , quelques dyssenteries.
 » On a déjà parlé des desirs qu'exci-
 » toit la vue des cochons , & des moyens
 » inutiles employés par nous pour en
 » avoir. On n'eut pas honte de pro-
 » poser aux capitaines d'enlever de force
 » un nombre suffisant de ces animaux ,
 » & ensuite de donner en échange aux
 » Taïtiens de nos marchandises pour en
 » payer la valeur. Cette proposition
 » basse & tyrannique fut accueillie avec
 » l'indignation & le mépris qu'elle mé-
 » ritoit.

» Notre collection étoit si peu confi-
 » dérable , que tous les jours nous avions
 » le tems de pénétrer dans l'intérieur de
 » l'isle , afin de remplir l'objet de notre
 » destination , & recueillir différentes
 » circonstances qui peuvent jeter du
 » jour sur le caractère , les mœurs &
 » l'état actuel des Taïtiens.

» Le 20 , à midi , je fis , avec plusieurs

ANN. 1773.
 Août.

ANN. 1773.
Août.

» officiers , une promenade à la pointe
 » orientale du havre. Arrivé à un petit
 » ruisseau assez large & assez profond
 » pour porter une pirogue , nous passâ-
 » mes de l'autre côté , & nous apper-
 » çûmes , parmi des arbrisseaux , une
 » maison assez vaste. Nous vîmes devant
 » une grande quantité des plus belles
 » étoffes de Taïti, étendues sur l'herbe ;
 » & les Naturels du pays nous dirent
 » qu'on venoit de les laver dans la ri-
 » viere : près de l'habitation , je remar-
 » quai un bouclier de forme demi-ron-
 » de , d'osier & de filasse de noix de co-
 » cos, suspendu à un bâton ; il étoit cou-
 » vert de plumes éclatantes gris-bleu ,
 » d'une espèce de pigeon , & orné de
 » dents de goulu , déployées en trois
 » cercles concentriques. Je demandai si
 » on vouloit le vendre ; mais on me ré-
 » pondit que non , & j'en conclus qu'on
 » l'avoit exposé à l'air , ainsi que nous
 » exposons de tems en tems les choses
 » que nous tenons dans des boîtes fer-
 » mées. Un homme d'un âge mur , cou-
 » ché

» ché
 » nous
 » & il
 » billes
 » étoie
 » soit fr
 » tincti
 » les lai
 » ne fa
 » Les C
 » n'est
 » Need
 » termi
 » l'extr
 » les a
 » diffé
 » mes &
 » ment

(a) On
 peuples, L
 1776, par
 here est r
 il n'est pa
 pliquer.

Tom

» ché fort à son aise au milieu de la hutte,
 » nous invita à nous asseoir près de lui,
 » & il examina avec curiosité mon habillement. Les ongles de ses doigts
 » étoient très-longs, & il en paroif-
 » soit fier : c'est une marque de dis-
 » tinction parmi eux, parce que, pour
 » les laisser croître de cette longueur, il
 » ne faut pas être obligé de travailler.
 » Les Chinois ont la même coutume : il
 » n'est peut-être pas possible aux
 » Needham ou aux de Guignes de dé-
 » terminer si les Taïtiens l'ont tiré de
 » l'extrémité de l'Asie, ou si le hasard
 » les a conduits à la même idée (a). En
 » différens coins de la hutte, des hom-
 » mes & des femmes mangeoient séparé-
 » ment du fruit à pain & des bananes ; &

ANN. 1773.
 Août.

(a) On voit, dans l'*Esprit des usages des différens peuples*, L. 9, de la beauté & de la parure, à Paris, 1776, par M. Dêmeunier, que cette coutume singulière est répandue chez beaucoup d'autres nations : il n'est pas besoin de recourir à la Chine pour l'expliquer.

———— » tous , à notre approche , nous invi-
 ANN. 1773 » terent à partager leur dîner. Les pre-
 Août, » miers voyageurs ont déjà rapporté cet
 » usage , & ils n'ont pas mieux réussi que
 » nous à en découvrir la cause (a).

» En quittant cette habitation , nous
 » nous rendîmes , à travers des arbrif-
 » seaux odoriférans , à une seconde , où
 » nous trouvâmes O-Tai , sa femme , ses
 » enfans & ses sœurs , Maroya & Maro-
 » rai. L'officier qui avoit perdu les draps
 » de son lit , étoit avec nous ; mais , ne
 » jugeant pas à propos de les redeman-
 » der , il essaya plutôt de gagner les bon-
 » nes graces de la belle. Elle accepta les
 » grains de verre , les clous , &c. qu'on
 » lui offrit , mais elle fut inexorable aux
 » sollicitations passionnées de son amant.
 » Il est probable qu'ayant obtenu les
 » draps qu'elle desiroit , & pour lesquels

(a) Le premier livre de l'ouvrage cité dans la note
 précédente , donne des conjectures sur l'origine de
 cet usage.

DU CAPITAINE COOK. 51

» seuls elle avoit pu se soumettre à une
 » prostitution, rien ne l'excitoit à sup-
 » porter les embrassemens volages d'un
 » étranger. Cette idée nous sembloit en-
 » core plus vraisemblable, quand nous
 » considérons que sa famille jouissoit
 » d'un certain rang, & que, durant le
 » long séjour du capitaine Cook, lors de
 » son premier voyage, il n'y avoit point
 » eu, du moins très-peu d'exemples de
 » ce libertinage chez les femmes les plus
 » qualifiées. Après avoir resté peu de
 » tems avec eux, je retournai à la place
 » de notre marché; mais toutes nos cha-
 » loupes étant parties, j'osai m'embar-
 » quer sur une simple pirogue, sans ba-
 » lancer; & j'arrivai sain & sauf à bord
 » de la Résolution.»

Le soir du 20, un des Naturels du
 pays s'enfuit avec un des fusils de la
 garde qui étoit à terre. Je fus témoin de
 ce vol, & j'envoyai après le voleur quel-
 ques-uns de nos gens; cet expédient au-
 roit peu servi, si les Insulaires, de leur
 propre mouvement, n'avoient pas pour-

ANN. 1773.
 Août.

ANN. 1773.

20. Août.

suivi le voleur. Après l'avoir renversé à terre, ils lui arracherent le fusil qu'ils nous apportèrent. La crainte, dans cette occasion, fit certainement plus d'impression sur eux que les principes de la probité. Cet acte de justice mérite cependant des éloges; car, sans leur prompt secours, il m'étoit presque impossible de recouvrer le fusil sans recourir à la force.

21.

Le 21, une brise fraîche souffloit du nord. Le chef vint me voir le matin, & m'offrit une grande quantité de fruits, & entr'autres des noix de cocos dont on avoit ôté l'eau. Il avoit rassemblé celles-ci, & en avoit fait des paquets avec tant d'art, que nous n'apperçumes pas d'abord la tromperie. Quand on lui en parla, il ne parut ému en aucune manière; &, comme s'il n'eût pas su ce qu'on vouloit lui dire, il en ouvrit même deux ou trois: il nous déclara alors, que nous avions raison, & il alla ensuite à terre, d'où il nous envoya des plantains & des bananes.

Je reconnus l'après-midi, Tua-how, le Naturel qui m'avoit accompagné fort loin, lorsque je fis le tour de l'isle, en chaloupe, dans mon premier voyage (a).

ANN. 1773.
Août.

« Nous partîmes dès la pointe du
 » jour pour une promenade du côté de
 » l'est. La plaine s'élargit à mesure que
 » nous avancions au-de-là de la pointe
 » orientale du havre d'Aitépeha, & il y
 » avoit plus d'arbres à pain, de cocotiers
 » & de bananiers, sur lesquels nous
 » voyons déjà bourgeonner les fruits: les
 » habitations des Naturels du pays
 » étoient aussi plus nombreuses, plus
 » élégantes & d'une forme plus nouvelle
 » que celles des environs de notre mouil-
 » lage. Dans une, qui étoit entièrement
 » fermée de roseaux, nous aperçûmes
 » beaucoup de paquets d'étoffes & des
 » cases pour des boucliers, qui, ainsi que
 » la maison, appartenoient à Wahéatua.
 » Nous fîmes environ deux milles, parmi

(a) Voyez la relation de M. Hawkswort.

ANN. 1773.
Août.

» des bocages d'arbres fruitiers les plus
 » délicieux ; au moment où les Naturels
 » alloient à leurs travaux. Je reconnus
 » bientôt les fabricans d'étoffe au bruit
 » du maillet. Il ne faut pas supposer que
 » les besoins de ces peuples les forcent à
 » un travail constant ; car ils se rassem-
 » bloient en foule autour de nous ; ils
 » nous suivoient toute la journée , &
 » quelquefois même ils négligeoient pour
 » nous leurs repas ; ils ne nous accom-
 » pagnent point sans quelque motif
 » d'intérêt. En général, leur conduite à
 » notre égard étoit douce , amicale , &
 » même officieuse : mais ils guétoient
 » toutes les occasions d'enlever adroite-
 » ment quelques bagatelles , & lorsque
 » nous leur rendions les regards de ten-
 » dresse qu'ils jetoient sur nous, ils pro-
 » fitoient du moment pour nous dire
 » d'un ton mendiant *Tayo-poë* : ami
 » quelque chose. Quand nous ne leur
 » donnions rien , ils n'étoient pas moins
 » affectueux. Si ces demandes deve-
 » noient trop fréquentes , nous avions

» coutume de les contrefaire , & de ré-
 » péter leurs paroles sur le même ton, ce
 » qui excitoit parmi eux des éclats de
 » rire universels. Ils parloient communé-
 » ment très-haut , & il sembloit qu'ils
 » s'entretenoient de nous : chaque nou-
 » veau venu apprenoit sur-le-champ des
 » autres nos noms , qu'ils réduisoient
 » à un petit nombre de voyelles & de
 » consonnes plus douces ; & on ne man-
 » quoit pas de l'amuser , en lui racontant
 » ce que nous avions dit ou fait le matin.
 » Les derniers arrivés vouloient ordinai-
 » rement entendre un coup de fusil, nous
 » y consentions , à condition qu'ils nous
 » montreroient un oiseau pour but. Nous
 » étions souvent embarrassés , quand ils
 » nous en indiquoient un éloigné de
 » quatre ou cinq cents verges : ils ne pen-
 » soient point que l'effet de nos armes à
 » feu fût borné à un certain espace.
 » Comme il n'étoit pas prudent de leur
 » découvrir ce mystère , nous préten-
 » dions ne voir l'oiseau que lorsque nous
 » étions assez près pour le tuer. La pré-

 ANN. 1773.
 Août.

ANN. 1773.

Août.

» miere explosion les effraya beaucoup,
 » & produisit sur quelques-uns une conf-
 » ternation si forte, qu'ils tomberent à
 » terre, & s'enfuirent ensuite à environ
 » vingt verges de nous. Ils se tinrent ainsi
 » à l'écart, jusqu'à ce que nous eûmes
 » calmé leurs craintes par des démonst-
 » trations d'amitié, ou jusqu'à ce qu'un
 » de leurs compatriotes, plus courageux,
 » eût ramassé l'oiseau que nous venions
 » de tuer. Bientôt ils se familiariserent
 » avec ce bruit, & quoiqu'ils expri-
 » massent toujours quelque émotion sou-
 » daine, cependant peu-à-peu ils sur-
 » monterent la frayeur.

» Malgré la réception amicale qu'on
 » nous faisoit de toutes parts, les Insu-
 » laires avoient grand soin de cacher
 » leurs cochons à nos yeux : si nous en
 » parlions, ils sembloient affligés ; ils
 » disoient qu'ils n'en avoient point, ou
 » ils nous affuroient qu'ils appartenoient
 » à Wahéatua leur roi. Quoique nous en
 » vissions des étables pleines presqu'au-
 » tour de chaque hutte, nous ne fimes

» plus semblant de nous en appercevoir , ANN. 1773.
 » & cette conduite augmenta leur con- AOÛT.
 » fiance à notre égard.

» Après une marche d'un ou deux
 » milles , nous nous assîmes sur quel-
 » ques larges pierres , qui formoient une
 » espece de cour pavée , devant une des
 » habitations , & nous priâmes les habi-
 » tans de nous donner du fruit à pain , &
 » des noix de cocos , en échange de nos
 » marchandises. Ils nous en apportèrent
 » à l'instant , & nous déjeûnâmes. La
 » foule , qui nous suivoit , se tint à quel-
 » que distance , ainsi que nous l'avions
 » désiré , pour que personne ne nous prît
 » nos armes , &c. que nous étions obli-
 » gés de quitter en mangeant. Afin de
 » nous mieux traiter , on nous offrit une
 » gouffe de noix de cocos , remplie de
 » petits poissons frais que les Taïtiens
 » ont la coutume de manger crûs sans
 » autre sauce que de l'eau ; j'en goutai ,
 » & je ne les trouvai point désagréables ;
 » mais comme nous étions dans l'usage
 » de les manger cuits , nous les distri-

» buâmes, avec le reste du fruit, à
 ANN. 1773. » ceux de nos favoris qui se trouvoient
 Août. » dans la foule.

» Nous poursuivîmes alors notre pro-
 » menade, marchant du côté des colli-
 » nes, malgré les sollicitations importu-
 » nes des Naturels, qui nous presserent
 » de nous tenir sur la plaine, nous
 » reconnûmes tout de suite que c'é-
 » toit uniquement parce qu'ils n'ai-
 » moient pas la fatigue: mais, sans chan-
 » ger de résolution, & laissant derriere
 » nous presque toute la troupe, nous
 » gagnâmes, avec un petit nombre de
 » guides, une ouverture entre deux col-
 » lines. J'y trouvai plusieurs plantes sau-
 » vages, nouvelles pour nous; & nous vî-
 » mes des hirondelles volant sur un petit
 » ruisseau, qui rouloit ses eaux avec im-
 » pétuosité: nous cotoyâmes ses bords
 » jusqu'à un rocher perpendiculaire, fes-
 » tonné par différens arbrisseaux, & d'où
 » il tomboit en colonne de crystal: des
 » fleurs odoriférentes environnoient au
 » pied une nappe tranquille & limpide.

» Ce lieu d'où nous découvrions la plaine
 » sous nos pieds & plus loin la mer, étoit
 » un des plus beaux qui ait jamais frappé
 » mes regards, & il rappelloit à mon
 » souvenir & surpassoit les descriptions
 » les plus délicieuses des poètes. A l'om-
 » bre des arbres, dont les branches se
 » courboient mollement sur les ondes,
 » nous jouîmes d'un zéphir agréable,
 » qui calmoit la chaleur du jour : le bruit
 » uniforme & imposant de la cascade
 » n'étoit interrompu que par le gazouil-
 » lement des oiseaux : dans cette posi-
 » tion, nous nous assîmes pour décrire
 » nos nouvelles plantes, avant qu'elles
 » se fussent flétries. Les Taïtiens nos
 » camarades, nous voyant occupés, se
 » reposèrent aussi parmi les arbrisseaux,
 » & ils nous examinèrent attentivement
 » & dans un profond silence.

» Nous aurions été charmés de pas-
 » ser tout le jour au fond de cette re-
 » traite ; mais, après avoir fini nos no-
 » tes & jeté un dernier coup-d'œil sur
 » cette scène charmante, nous redescen-

ANN. 1773.
 Août.

ANN. 1773.
Août.

» dîmes dans la plaine. J'observai bien-
 » tôt une foule d'Insulaires qui s'avan-
 » çoient vers nous, & plus proche, nous
 » distinguâmes M. Hodges & M. Grin-
 » dall, qu'ils environnoient, nous les
 » joignîmes, résolus de continuer ensem-
 » ble notre course. Un jeune homme
 » d'une physionomie très-heureuse, qui
 » s'étoit distingué par des démonstrations
 » particulieres d'attachement, fut chargé
 » du porte-feuille, où M. Hodges con-
 » servoit les esquisses & desseins qu'il
 » faisoit en se promenant : il parut en-
 » chanté de cette confiance, & il se re-
 » garda comme un personnage devenu
 » plus important aux yeux de ses compa-
 » triotes. Cette circonstance jointe au
 » maintien paisible de nos deux messieurs,
 » qui marchaient sans aucune arme,
 » produisit un effet général sur tous ceux
 » qui nous entouroient, car leur familia-
 » rité & leur affection semblerent fort
 » augmentées. Nous entrâmes ensemble
 » dans une hutte spacieuse, où nous vîmes
 » une grande famille assemblée. Un

» vieillard d'un visage calme, étoit cou-
 » ché sur une natte propre, & il appuyoit
 » sa tête sur un petit tabouret qui lui ser-
 » voit de couffin. Des cheveux blancs
 » couvroient sa tête vénérable, & une
 » barbe épaisse aussi blanche que la nei-
 » ge, descendoit jusques sur sa poitrine :
 » il avoit les yeux vifs, & ses joues
 » arrondies annonçoient la santé. Ses
 » rides, symptômes de la vieillesse parmi
 » nous, étoient en petit nombre, car
 » l'inquiétude, la peine & le chagrin,
 » qui sillonnent nos fronts de si bonne
 » heure, sont peu connus de cette na-
 » tion fortunée. De jeunes enfans, que
 » nous prîmes pour ses petits-fils, absolu-
 » ment nuds, suivant la coutume du pays,
 » jouoient avec le vieillard, & ses actions
 » & ses regards nous apprirent que sa
 » maniere simple de vivre, n'avoit pas
 » encore émouffé ses sens. Des hommes
 » bienfaits, & des nymphes sans art, en
 » qui la jeunesse suppléoit à la beauté,
 » entouroient le patriarche, & nous ju-
 » geâmes en arrivant qu'ils conversoient

ANN. 1773.
 Août.

ANN. 1773.
18 Août.

» ensemble , après un repas frugal. Il nous
 » prièrent de nous affeoir sur leurs nattes
 » au milieu d'eux , & nous ne leur donnâ-
 » mes pas la peine de réitérer leur invi-
 » tation. Comme ils n'avoient peut-être
 » jamais vu d'étrangers , ils examinoient
 » nos vêtemens & nos armes, sans cepen-
 » dant s'arrêter plus d'un moment sur
 » chaque objet. Ils admiroient la cou-
 » leur de notre teint : ils ferroient nos
 » mains , & ils paroiffoient étonnés de
 » ce que nous n'étions pas *tatoués* (a), &
 » de ce que nous n'avions pas de grands
 » ongles à nos doigts : ils demandoient
 » nos noms d'un air empressé , & quand
 » ils les avoient appris , ils les répétoient
 » avec un grand plaisir. Ces noms , pro-
 » noncés à leur maniere , différoient tel-
 » lement des originaux , qu'un étimolo-
 » giste auroit eu peine à les reconnoître ;
 » mais , en revanche , ils étoient plus

(a) Nous avons cru devoir créer ce mot , pour
 exprimer les petits trous peints qu'ils se font sur la
 peau avec des pointes de bois.

DU CAPITAINE COOK. 63

» harmonieux , & plus faciles à retenir :
 » Forfter fut changé en *Matara*, Hodges
 » en *Oreo*, Grindall en *Terino*, Sparman
 » en *Pamane*, & George en *Teorée*.
 » Nous retrouvâmes ici, comme par-tout
 » ailleurs, l'hospitalité des anciens pa-
 » triarches : on nous offrit des noix de
 » cocos & des é-vées pour étancher
 » notre soif. Un des jeunes hommes avoit
 » une flûte de bambou à trois trous ; il
 » joua en soufflant avec le nez, tandis
 » qu'un autre l'accompagna de sa voix.
 » Toute la musique vocale & instrumen-
 » tale, consistoit en trois ou quatre no-
 » tes, entre les demi-notes, & les quarts
 » de note : car ce n'étoient ni des tons
 » entiers, ni des demi-tons. Ces notes,
 » sans variété ou sans ordre, produi-
 » soient seulement une espece de bour-
 » donnement léthargique, qui ne bles-
 » soit pas l'oreille par des sons discordans,
 » mais qui ne faisoit aucune impression
 » agréable sur notre esprit. Il est surpre-
 » nant que le goût de la musique soit si
 » général sur toute la terre, tandis que

ANN. 1773.
Août.

» les idées de l'harmonie sont si différentes
 » parmi les nations diverses. Charmé de
 » ces tableaux de bonheur qui s'offroient
 » à nos yeux , M. Hodges remplit son
 » porte-feuille de desseins , qui transmet-
 » tront à la postérité les beautés d'une
 » scène que les paroles seules ne peuvent
 » pas faire connoître. Quand il dessinoit,
 » tous les Naturels regardoient attenti-
 » vement , & ils sembloient fort char-
 » més de trouver de la ressemblance ,
 » entre ses portraits & quelques - uns
 » d'entr'eux. Notre connoissance de leur
 » langue , malgré nos efforts pour l'ap-
 » prendre , étoit encore très-imparfaite ,
 » ce qui nous priva du plaisir que nous
 » auroient procuré des conversations
 » avec ces bonnes gens. Quelques mots
 » & une pantomime muette , nous tin-
 » rent lieu d'un discours suivi. Cela suffi-
 » soit cependant pour amuser les Natu-
 » rels , & notre docilité & nos efforts
 » pour leur plaire , leur étoient au moins
 » aussi agréables , que leur caractère
 » social

ANN. 1773.
 Août.

» social & leur empressement à nous inf-
 » truire l'étoient pour nous.

ANN. 1773.
 Août.

» Le vieillard , sans changer d'atti-
 » tude , la tête toujours appuyée sur le
 » tabouret , nous proposa plusieurs ques-
 » tions ; il nous demanda le nom du ca-
 » pitaine , celui du pays d'où nous ve-
 » nions , combien nous voulions rester
 » dans l'isle , si nous avions nos femmes
 » à bord , &c. La renommée paroissoit
 » lui avoir déjà appris tout cela ; mais il
 » desiroit l'entendre de nouveau de no-
 » tre propre bouche. Nous satisfimes sa
 » curiosité sur ces différens points , le
 » mieux qu'il nous fut possible ; & , après
 » avoir offert à sa famille de petits pré-
 » sens de verroteries , & d'autres baga-
 » telles , nous continuâmes notre excur-
 » sion. Ces pauses dans les cabanes hos-
 » pitalieres des Naturels du pays , nous
 » rafraîchissoient tellement , que nous
 » n'étions point du tout fatigués ; & nous
 » aurions fait aisément le tour de l'isle
 » de la même maniere. La plaine , au
 » pied des montagnes , ne présentoit

——— » aucun obstacle à notre marche : au
 ANN. 1773. » contraire, les sentiers y étoient bien
 Août. » battus, & toute la surface parfaite-
 » ment de niveau, & couverte presque
 » par-tout de jolis gramens. Nos pas ne
 » rencontroient aucun animal malfai-
 » fant : ni coufins, ni mousquites ne
 » bourdonnoient autour de nous, &
 » nous ne craignons la piquure d'aucun
 » infecte. Les bocage d'arbres à pain
 » interceptoient, par leurs épais feuilla-
 » ges, les rayons du soleil à midi, dont
 » une brise de mer calmoit, d'ailleurs,
 » la chaleur. Les Insulaires cependant,
 » accoutumés à consacrer au repos le
 » milieu du jour, s'échappoient un à un
 » au milieu des arbriffeaux, de façon
 » qu'il en restoit peu avec nous. Envi-
 » ron deux milles plus loin à l'est, nous
 » atteignîmes la côte de la mer, à un
 » endroit où elle forme un petit golfe.
 » Là, environnés de plantations de
 » toute part, nous parvînmes à une cla-
 » rière ou plaine, au milieu de laquelle
 » nous aperçûmes un morai (un cime-

» tière) composé de trois rangées de
 » pierres en forme d'escaliers, chacune
 » d'environ trois pieds & demi de hau-
 » teur, & couvertes d'herbes, de fou-
 » geres & de petits arbrisseaux. Du côté
 » de l'intérieur du pays, l'édifice étoit
 » entouré, à quelque distance, d'un en-
 » clos oblong de pierres, d'environ trois
 » pieds d'élévation, en-dedans duquel
 » deux ou trois palmiers solitaires, &
 » quelques jeunes casuarinas, avec leurs
 » rameaux pleurans, répandoient une
 » mélancolie touchante sur cette scene:
 » un peu loin du morai, & parmi un
 » groupe épais d'arbrisseaux, je vis
 » une hutte ou hangard peu considéra-
 » ble (*Tupapowe*) où sur une espece de
 » théâtre de la hauteur de la poitrine,
 » étoit placé un cadavre, couvert d'une
 » piece d'étoffe blanche qui pendoit en
 » différens plis. De jeunes cocotiers,
 » des bananiers & des dragons végétaux
 » s'élevoient & fleurissoient tout autour:
 » près de cette cabane, il y en avoit
 » une autre, ou étoient des alimens pour

 ANN. 1773.
 Août.

 ANN. 1773. » la divinité (*Eatua.*), & un bâton
 Août. » planté en terre, sur lequel nous vîmes
 » un oiseau mort, enveloppé dans un
 » morceau de natte. Au milieu de cette
 » hutte, adossée à une petite éminence,
 » nous trouvâmes une femme assise dans
 » l'attitude de la réflexion, qui se leva à
 » notre approche, & ne voulut pas nous
 » permettre d'avancer vers elle. Nous
 » lui offrîmes un petit présent; mais elle
 » refusa de le toucher; les Naturels qui
 » nous accompagnoient, nous dirent
 » qu'elle dépendoit du morai, & que le
 » corps mort étoit celui d'une femme
 » dont elle achevoit peut-être les obse-
 » ques.

» M. Hodges ayant tracé plusieurs
 » desseins, nous quittâmes ce lieu, qui
 » avoit réellement quelque chose de
 » grand, & qui sembloit favorable aux
 » méditations religieuses. Nous suivî-
 » mes la côte de la mer jusqu'à une
 » maison spacieuse, très-agréablement
 » placée parmi des bocages des petits
 » palmiers chargés de fruits. Deux ou

» trois poissons grillés qu'un des O-Taï-
 » tiens nous avoit vendus , calmerent
 » un peu notre appétit , devenu très-vif
 » depuis notre déjeûné. Plusieurs d'en-
 » tre nous se baignerent aussi dans la
 » mer , pour se rafraîchir davantage ; &
 » ayant acheté quelques piéces d'étoffe
 » de la fabrique du pays , ils s'en revêti-
 » rent à la mode de Taïti ; ce qui fit un
 » plaisir infini aux Insulaires.

ANN. 1773.
Août.

Notre promenade se prolongea au-
 » delà d'un autre morai assez semblable
 » au premier , jusqu'à une habitation
 » propre , où un homme très-gras , qui
 » sembloit chef du canton , se berçoit
 » voluptueusement sur son couffin de
 » bois. Deux domestiques préparoient
 » son dessert devant lui , en mêlant de
 » l'eau , du fruit à pain & des bananes
 » dans un grand vase de bois , où ils
 » avoient soin de mêler de la pâte ai-
 » grelette de fruit à pain fermenté
 » (appelé *maheï*) : ils se servoient
 » pour cela d'un pilon de pierre noire

ANN. 1773.
 Août,

» polie , qui me parut être une espece
 » de basalte (a). Sur ces entrefaites ,
 » une femme , assise près de lui , rem-
 » plissoit la bouche de ce glouton , par
 » poignées , des restes d'un grand pois-
 » son bouilli , & de plusieurs fruits à
 » pain , qu'il avaloit avec un appétit
 » vorace. Une insensibilité parfaite étoit
 » peinte sur son visage ; & je jugeai que
 » toutes ses pensées se bornoient au soin
 » de son ventre. Il daigna à peine nous
 » regarder ; & s'il prononçoit quelques
 » monosyllables quand nous jetions les
 » yeux sur lui , c'étoit seulement pour
 » exciter sa nourrice & ses valets à faire
 » leur devoir avec empressement. La vue
 » de ce chef , & les réflexions qu'elle
 » fournit , diminuerent le plaisir dont
 » nous avions joui dans nos différentes
 » promenades sur l'isle , & sur-tout ce
 » jour - là : nous nous flattions d'avoir

(a) Voyez la relation du premier voyage.

» enfin trouvé un petit coin de terre où
 » les membres d'une nation qui n'est
 » plus dans le premier état de barbarie ,
 » partageroient la même égalité jusque
 » dans les repas , & dont les heures de
 » jouissance seroient proportionnées à
 » celles du travail & du repos. Mais
 » nous vîmes un individu voluptueux ,
 » passer sa vie dans l'inaction la plus
 » stupide , & ravir à la multitude qui
 » travaille , les productions de la terre ,
 » pour s'engraïffer comme les parasites
 » privilégiés des peuples polis , sans
 » rendre le moindre service à la société.
 » Son indolence ressembloit à celle
 » qu'on trouve fréquemment dans l'Inde
 » & les états de l'est , & méritoit toutes
 » les marques d'indignation que sir John
 » Mandeville exprime dans ses voyages
 » d'Asie. La colere de ce brave & digne
 » chevalier s'enflammoit à la vue d'un
 » pareil glouton , qui consommoit ses jours
 » sans se distinguer par aucun fait d'armes ,
 » & qui vivoit dans le plaisir , comme

ANN. 1773.
 Août.

ANN. 1773.
Août.

» un cochon qu'on engraisse dans une
» étable (a).

» En quittant ce Taitien hébété, nous
» nous séparâmes : j'accompagnai M.
» Hodges & M. Grindall, que le bon
» Insulaire, chargé du porte-feuille,
» avoit invité avec empressement à son
» habitation. Nous y arrivâmes à cinq
» heures du soir : c'étoit une cabane pe-
» tite, mais propre, devant laquelle un
» grand tapis de feuilles vertes étoit ré-
» pandu sur des pierres, & par dessus une
» quantité prodigieuse d'excellentes noix
» de cocos, & de fruits à pain parfai-
» tement grillés. Notre hôte courut sur
» le champ vers un homme & une
» femme âgés, qui travailloient à écar-
» ter les rats du milieu du festin, & il
» nous présenta son pere & sa mere, qui
» témoignèrent beaucoup de joie de voir
» les amis de leurs fils, & qui nous prie-
» rent d'accepter le repas qu'ils nous

(a) Voyez The voyages and Travels of sir John Mandeville.

DU CAPITAINE COOK. 73

» avoient préparé. Nous fûmes d'abord
 » très-étonnés de trouver ces fruits tout
 » prêts ; mais je me souvins que notre
 » ami avoit envoyé en avant un de ses
 » camarades, il y avoit quelques heures :
 » comme c'étoit le premier repas en
 » regle de la journée , on conçoit aisé-
 » ment que nous mangeâmes de bon ap-
 » petit. Il est impossible d'exprimer la sa-
 » tisfaction que nous témoignèrent le
 » pere & la mere de cet aimable jeune
 » homme : ils se croyoient très-heureux
 » de ce que nous goûtions leurs agréa-
 » bles mets. Servis par des hôtes si res-
 » pectables , (qu'on me permette cette
 » idée poétique) nous fûmes en danger
 » d'oublier que nous étions des hommes,
 » & nous aurions cru habiter la cabane
 » de Baucis & de Philémon , si notre im-
 » puissance à les récompenser , ne nous
 » eût fait souvenir que nous étions mor-
 » tels. Nous rassemblâmes tous nos grains
 » de verre & tous nos clous , & je les
 » leur donnai plutôt pour une marque de
 » notre reconnoissance affectueuse , que

ANN. 1773.
 Août.

« comme un falaire. Le jeune Taitien
 ANN. 1773 « nous reconduisit jusqu'à la greve, vis-
 Août. « à-vis nos vaisseaux, en nous apportant
 « beaucoup de provisions que nous n'a-
 « vions pas consommées à notre dîné.
 « M. Hodges & M. Grindall lui offrirent
 « une hache, une chemise, & d'autres
 « présens; &, le soir, il retourna dans
 « sa famille, extrêmement content de ses
 « richesses. »

J'avois pris à bord, de l'eau, des fruits
 & des racines, & je résolus d'appareiller
 le lendemain pour Matavai, parce qu'il
 y avoit peu d'apparence que j'obtinsse
 une entrevue de Wahéatua, & sans cela
 je ne pouvois pas espérer d'acquérir des
 cochons. Deux des Naturels du pays in-
 truits de ce dessein, coucherent à bord
 afin de venir avec nous à Matavai.

« Ce furent les premiers qui y
 « passerent la nuit: dans la premiere ex-
 « pédition, les habitans de la haie de
 « Matavai, couchoient souvent sur l'*En-
 « déavour*. Comme Tuahow connoissoit
 « déjà les différens objets qui frapportoient

» d'étonnement ses compatriotes, il se
 » mit tout de suite à discourir avec nous,
 » Il se réjouit beaucoup d'apprendre que
 » M. Banks & le docteur Solander se
 » portoient bien: il se fit répéter souvent
 » cette bonne nouvelle, & demandant
 » s'ils ne reviendroient pas à O-Taïti, il
 » témoigna un desir très - vif de les re-
 » voir.

» Ce sujet étant épuisé, nous lui mon-
 » trâmes la carte de Taïti publiée dans
 » le premier voyage de Cook, sans lui
 » dire ce que c'étoit. Il étoit cependant
 » trop habile pilote pour ne pas le devi-
 » ner, & charmé de voir une représen-
 » tation de son pays, il indiqua sur le
 » champ avec son doigt la position de
 » tous les whennuas ou districts, en les
 » nommant en même-tems par ordre,
 » ainsi que nous les voyions écrits sur le
 » plan. Lorsqu'il en fut à O-whai-urua,
 » le district & le havre voisin au sud de
 » notre mouillage, il nous tira par le
 » bras, pour le laisser regarder attenti-
 » vement, & il nous dit qu'un bâtiment

ANN. 1773.
Août.

ANN. 1773.
Août.

» (pahie) qu'il appelloit *Pahëino peppe*,
 » avoit mouillé à cinq jours, que les
 » étrangers avoient reçu dix cochons
 » des Naturels du pays, & qu'un des
 » hommes de l'équipage, qui s'étoit
 » enfui du vaisseau, vivoit actuellement
 » sur l'isle. Nous en conclûmes que les
 » Espagnols avoient envoyé un autre
 » vaisseau pour reconnoître Taiti; isle
 » qui mérite justement leur attention, à
 » cause de sa proximité des grands éta-
 » blissemens qu'ils ont dans l'Amérique
 » méridionale. Ce qui paroitra étrange
 » aux lecteurs, le nom même de *peppe*,
 » confirma nos conjectures, quoiqu'il
 » soit très-différent d'Esperia, d'où nous
 » supposions qu'il dérivait. En effet, les
 » Taitiens rendent absolument mécon-
 » noissables les noms étrangers, comme
 » on l'a déjà vu. Nous fimes à Tuahow
 » plusieurs questions sur ce vaisseau,
 » mais nous ne pûmes rien en apprendre,
 » sinon que le déserteur accompagnoit
 » toujours Wahéatua, & qu'il lui avoit
 » conseillé de ne nous vendre aucun co-

» cho
 » téré
 » avis
 » plu
 » do
 » serv
 » par
 » coc
 » beso
 » ple
 » de
 » en
 » les
 » à de
 » blie
 » & l
 » sud
 » rupt
 » les
 » race
 » fortu
 » de la
 » Le
 » fut fra
 » pouvic

» chon. Quels que fussent les motifs d'in-
 » térêts ou de superstition d'un pareil
 » avis, c'étoit réellement le conseil le
 » plus amical & le meilleur qu'il pût
 » donner à son protecteur. Afin de con-
 » server les richesses de ces Insulaires ,
 » parmi lesquels on doit compter leurs
 » cochons , & empêcher de nouveaux
 » besoins de s'introduire parmi ce peu-
 » ple heureux , il falloit se débarrasser
 » de nous le plutôt qu'il seroit possible ,
 » en nous refusant les rafraîchissemens
 » les plus nécessaires. Il est sincèrement
 » à desirer que la communication éta-
 » blie dernièrement entre les Européens
 » & les Naturels des isles de la mer du
 » sud , soit rompue , avant que la cor-
 » ruption de mœurs , qui caractérisent
 » les nations civilisées , n'infecte cette
 » race innocente , qui passe des jours
 » fortunés au milieu de l'ignorance &
 » de la simplicité. »

Le lendemain au matin 22 , le vent
 fut frais du N. O. , & , comme nous ne
 pouvions pas mettre à la voile , quel-

ANN. 1773.
 Août.

ques-uns de nos gens allerent , suivant
 l'usage , faire des échanges à terre.

ANN. 1773.
 Août.

« Ils trouverent Wahéatua qui
 » les admit à sa présence sans aucune
 » cérémonie : le prince , environné de
 » toute sa cour , donna la moitié de son
 » siege à M. Smith , l'un de nos bas-
 » officiers; il l'affura en même-tems qu'il
 » desiroit parler au capitaine Cook , &
 » qu'il lui vendroit autant de cochons
 » qu'on lui offrirait de haches. Ils nous
 » avertirent à leur retour qu'ils avoient
 » vu un homme , qui , par les traits &
 » le teint , ressembloit à un Européen ,
 » mais qu'en voulant lui parler , il s'étoit
 » retiré dans la foule. Je ne puis pas
 » dire si c'étoit réellement un Européen ,
 » ou si l'histoire contée la veille par
 » Tuahow , avoit affecté leur imagina-
 » tion. »

Le soir , j'appris que Wahéatua étoit
 venu dans notre voisinage , & deman-
 doit à me voir. Je résolus de différer mon
 départ d'un jour , afin de parler à ce
 prince. En conséquence , le lendemain ,

je me mis en marche , accompagné du capitaine Furneaux , de M. Forster , & de plusieurs Naturels du pays. Nous rencontrâmes le chef à environ un mille de la place de débarquement ; il s'avançoit vers nous ; mais , dès qu'il nous apperçut , il s'arrêta en plein air , avec sa nombreuse suite. Je le trouvai assis sur un tabouret de bois , ses sujets formoient un cercle autour de lui : il me reconnut au premier abord , & je le reconnus aussi ; nous nous étions vu plusieurs fois en 1769. Il étoit alors enfant , & on le nommoit Te-arée ; mais il changea de nom à la mort de son pere Wahéatua.

Après les premières salutations , il me fit asseoir sur son siège ; nos messieurs s'affirent à terre près de nous , & il commença à s'informer , en les citant par leurs noms , de plusieurs Anglois qui avoient été de mon premier voyage. Il me demanda ensuite combien je voulois rester de tems à O-Taïti ; & , lorsque je lui dis que je mettois à la voile le lendemain , il parut affligé ; & il m'en-

ANN. 1773
Août.

ANN. 1773.

Août.

gagea à séjourner quelques mois, & enfin il se réduisit à cinq jours ; il me promit de me fournir , dans cet intervalle , des cochons en abondance. Mais , comme j'étois là depuis une semaine , sans avoir pu en acheter un seul : je ne devois pas compter beaucoup sur sa parole :

☞ « même dans un pays si peu civilisé : la bienveillance aimable du peuple , qui se montrait à chaque instant » par des actes d'hospitalité , ne donnoit » aucun poids à la politesse spécieuse de » la cour & des courtisans : » je crois cependant que si nous avions resté , nous y aurions eu plus de provision qu'à Matavai. Je lui présentai une chemise , un drap , une grosse hache , des clous de fiche , des couteaux , des miroirs , des médailles , des grains de verre ,

☞ « une aigrette ou touffe de plumes » rouges , montées sur un fil d'archal. » Le roi y attacha un prix particulier ; » & , à la vue de l'aigrette , toute la » foule poussa un cri général d'admiration , exprimée par le mot *awahi* , &c. » en

en retour il fit porter sur notre chaloupe un assez bon cochon. Nous passâmes avec lui la matinée, & jamais il ne me permit de m'éloigner de ses côtés quand il s'asseyoit. Je fus donc obligé de partager toujours son tabouret, qui étoit porté de place en place, par un des hommes de sa suite, que nous appellâmes, pour cela, le *porteur* de tabouret. Enfin nous prîmes congé de lui, afin de retourner dîner à bord. Nous lui fîmes dans la suite de nouvelles visites & de nouveaux présens. Il offrit au capitaine Furneaux & à moi, chacun un cochon. Nous en obtînmes quelques autres, par échange, dans les marchés : & en tout, nous en eûmes assez pour donner du porc frais aux équipages des deux vaisseaux. C'est à l'entrevue du chef que nous en fûmes redevables.

» La foule, qui nous accompagnoit, avoit soin d'arracher les vêtements supérieurs, & de découvrir les épaules de tous les nouveaux venus : cette marque de respect n'est dûe

———— » qu'au roi. Tandis que le capitaine
 ANN. 1773. » Cook partageoit le siege du prince,
 Août. » une quantité innombrable de Taïtiens
 » nous pressoient de toute part ; &
 » comme ils nous renfermoient dans un
 » cercle très-étroit, les officiers de la
 » suite du monarque étoient souvent
 » obligés de les faire reculer & de les
 » battre.

» Wahéatua, roi d'O-Taïti-Etee (de
 » la petite Taïti), âgé de dix-sept ou
 » dix-huit ans, étoit bien fait : il avoit
 » environ cinq pieds six pouces de haut,
 » & il sembloit qu'il deviendroit plus
 » grand. Sa physionomie, douce d'ail-
 » leurs, manquoit d'expression & an-
 » nonçoit de la crainte & de la défian-
 » ce ; ce qui est peu d'accord avec les
 » idées de majesté. Il avoit un teint assez
 » blanc, & les cheveux lisses d'un brun
 » léger, rougeâtres à la pointe. Tout
 » son vêtement consistoit en une cein-
 » ture blanche (marro) de la plus belle
 » étoffe, qui pendoit jusqu'aux genoux :
 » sa tête, ainsi que le reste de son corps,

» étoient découverts. A ses côtés se
 » voyoient plusieurs chefs & nobles,
 » remarquables par leur haute stature ;
 » effet naturel de la quantité prodigi-
 » gieuse d'alimens qu'ils consomment.
 » L'un d'eux étoit *tatoué* d'une manière
 » très-surprenante & très-nouvelle pour
 » nous : de grandes taches noires cou-
 » vroient ses bras, ses jambes & ses cô-
 » tés. Cet Insulaire, qui s'appelloit
 » E-tee, avoit d'ailleurs une corpulence
 » énorme. Le roi montrait pour lui
 » beaucoup de déférence, & il le con-
 » sultoit dans presque toutes les occa-
 » sions. Pendant que le prince fut assis
 » sur le tabouret, qui lui servoit de
 » trône, son maintien fut plus grave &
 » plus roide qu'on ne devoit l'attendre
 » de son âge. Il sembloit cependant étu-
 » dié & factice, & on voyoit qu'il le
 » prenoit pour rendre l'entrevue plus
 » auguste. Cet air de grandeur plaira
 » peut-être à quelques lecteurs ; mais
 » malheureusement c'est une marque

ANN. 1773.
 Août.

ANN. 1773.
Août.

» d'hypocrisie, & je ne comptois pas
» trouver ce vice à Taïti.

» Durant cette entrevue, les specta-
» teurs, au nombre d'au moins cinq
» cents, faisoient tant de bruit, qu'il
» nous fût quelquefois impossible d'en-
» tendre un seul mot de la conversation;
» alors quelques officiers du roi crioient,
» d'une voix de Stentor, *mamoo!* (si-
» lence), & accompagnoient leurs
» commandemens de quelques bons
» coups de bâton.

» Le prince nous reconduisit jusqu'au
» rivage. En marchant il quitta sa gra-
» vité, qui ne lui étoit pas naturelle, &
» il parla avec beaucoup d'affabilité
» même à nos matelots. Il vint me de-
» mander les noms de tous les Anglois
» présens, & si nous avions nos femmes
» à bord: je lui répondis que non; &
» Sa Majesté, dans un accès de bonne
» humeur, nous permit à tous de choi-
» sir des compagnes parmi les Taïtien-
» nes. Nous ne jugeâmes pas à propos
» de profiter de sa politesse.

» Il s'affit ensuite sous une cabane
 » de roseaux, qui appartenoit à Etée,
 » & la chaleur nous contraignit à nous
 » retirer près de lui. Il fit venir des noix
 » de cocos, & il se mit à nous raconter
 » l'histoire du *Paheï no peppe*, ou du
 » vaisseau espagnol dont Tuahow nous
 » avoit parlé le premier. Suivant le
 » récit du prince, un vaisseau étranger,
 » quelques mois avant notre arrivée,
 » mouilla dix jours à Whaiurua : le capi-
 » taine fit pendre quatre hommes de son
 » équipage, & un cinquième échappa
 » à la corde par la fuite. Nous deman-
 » dâmes plusieurs fois, mais inutilement,
 » à parler à cet Européen, qu'ils nom-
 » moient O-pahootu. Les officiers de
 » Sa Majesté, nous voyant si empressés
 » sur cet article, nous assurèrent qu'il étoit
 » mort. Nous avons appris depuis, qu'à-
 » peu-près dans le tems mentionné par
 » les Naturels du pays, Domingo Bue-
 » nechea, envoyé du port de Callao au
 » Pérou, avoit visité O-Taïti : mais les
 » particularités de son voyage n'ont pas

ANN. 1773
 Août.

ANN. 1773.

Août.

» transpiré. Tandis que nous étions dans
 » la maison d'Etée, le chef d'un si grand
 » embonpoint, qui paroissoit être le prin-
 » cipal conseiller du roi, nous demanda
 » très-sérieusement, si nous avions un
 » Dieu, *Eatua*, dans notre pays, & si
 » nous le prions *Epoore*? Quand nous
 » lui dîmes que nous reconnoissions une
 » Divinité invisible, qui a créé toutes
 » choses, & que nous lui adressions nos
 » prieres, il parut fort content, & il fit
 » des réflexions sur nos réponses à plu-
 » sieurs des personnes assises autour de
 » lui. Il sembloit ensuite nous avouer
 » que les idées de ses compatriotes cor-
 » respondoient aux nôtres en ce point.
 » Tout sert à nous convaincre que l'idée
 » simple & juste d'un Dieu, a été con-
 » nue des hommes dans tous les âges &
 » dans tous les pays; & que ces systé-
 » mes embrouillés & absurdes d'idolâ-
 » trie, qui déshonorent l'histoire de
 » presque toutes les nations, ont été
 » inventés par des fourbes. L'amour de
 » la domination, ou le goût du plaisir &

» de l'indolence, inspirerent aux prêtres
 » païens l'idée d'affervir l'esprit des peu-
 » ples, en éveillant la superstition.

ANN. 1773.
Août,

» Tandis qu'E-tée parloit de matie-
 » res religieuses, le roi Wahéatua s'a-
 » musoit avec la montre du capitaine
 » Cook. Après avoir examiné d'un œil
 » curieux le mouvement de tant de roua-
 » ges qui sembloient marcher seuls, &
 » montré son étonnement du bruit qu'el-
 » le faisoit (ce qu'il ne pouvoit pas
 » exprimer autrement qu'en disant : *elle*
 » *parle*, Parou), il la rendit en deman-
 » dant à quoi elle servoit : nous lui
 » fimes concevoir avec beaucoup de
 » peine qu'elle mesuroit le jour, & qu'en
 » cela elle étoit semblable au soleil, dont
 » lui & ses compatriotes employoient
 » la hauteur, pour diviser le tems. Dès
 » qu'il eut compris cette explication, il
 » lui donna le nom de petit soleil, afin de
 » nous montrer qu'il entendoit parfaite-
 » ment tout ce que nous lui avions
 » dit.

» Nous fimes une seconde visite au

——— » roi l'après-midi : un de nos soldats de
 ANN: 1773. » marine joua de la cornemuse devant
 Août. » le prince ; & sa musique grossiere ,
 » insupportable pour nous , charma les
 » oreilles du monarque & de ses sujets. La
 » défiance qu'annonçoient ses regards ,
 » à notre premiere entrevue , s'étoit
 » dissipée. Sa jeunesse & son bon carac-
 » tere le portoient à une confiance sans
 » borne , & il commençoit déjà à nous
 » en donner des preuves. On ne retrou-
 » voit plus en lui la gravité & la morgue
 » qu'il avoit affectées. Quelques-unes de
 » ses actions étoient même remarqua-
 » bles par leur puérité : par exemple ,
 » il s'amusoit à couper des bâtons en
 » mille morceaux , & à abattre , par
 » degrés , des plantations de bananes
 » avec une de nos haches. »

24. Le 24, dès le grand matin, nous mîmes
 en mer, avec une brise légère de terre.
 Dès que nous fûmes au large, le vent
 souffla de l'ouest par rafales, accom-
 pagnées de grosses ondées de pluie.
 Plusieurs pirogues nous suivirent char-

gées de noix de cocos & d'autres fruits ;
 & les O-Taïtiens qui les montoient , ne
 nous quitterent qu'après avoir vendu
 leurs cargaisons. « Plutôt que de
 » manquer la dernière occasion d'acqué-
 »rir des marchandises d'Europe , ils
 » nous donnerent leurs fruits à très-bon
 » marché. Le goût de la frivolité, si uni-
 » versel sur toute la terre , étoit alors si
 » extravagant ici , qu'un seul grain de
 » verre suffisoit pour payer une douzaine
 » des plus belles noix de cocos , & on
 » le préféroit même à un clou. Les
 » échanges se faisoient aussi avec plus
 » de bonne foi. Les Insulaires craignoient
 » sans doute de rompre un commerce
 » auquel ils mettoient un si grand
 » intérêt. »

Les fruits que nous primes dans cette
 baie , contribuerent beaucoup à réta-
 blir les malades de l'Aventure. Plusieurs
 de ceux qui , auparavant : ne pouvoient
 pas marcher sans secours , marchoient
 déjà d'eux-mêmes. Au moment où nous
 mouillâmes , la Résolution n'avoit qu'un

ANN. 1773.
Août.

scorbutique à bord , & un soldat de
 marine, malade depuis long-tems, & qui
 mourut deux jours après notre arrivée ,
 comme on l'a dit , d'une complication
 de maladies , sans aucune atteinte de
 scorbut. Je laissai le lieutenant Pic-
 kersgill par derriere , avec le canot
 dans la baie , & je le chargeai d'ache-
 ter des cochons ; plusieurs O-Taïtiens
 avoient promis d'en amener ce jour-là ,
 & je ne voulois pas les perdre.

« Tant de nouveaux objets, & le
 » peu de tems qu'on nous donna pour les
 » examiner, avoient produit en nous un
 » étourdissement & une agitation conti-
 » nuelle : enfin nous respirions un peu. Ce
 » moment de repos étoit d'autant plus
 » doux , que nous pûmes suivre , avec
 » moins de désordre , les réflexions qui
 » s'étoient offertes en foule à notre esprit
 » durant la relâche. Un résultat qui ne va-
 » rioit jamais , c'est que cette isle est un
 » des pays les plus heureux de la terre. Les
 » rochers de la nouvelle-Zélande char-
 » merent d'abord nos yeux long-tems

» fatigués du spectacle de la mer, de
 » la glace & du firmament ; mais nous
 » fûmes bientôt détrompés , & nous
 » nous formâmes une idée juste de cette
 » contrée qui semble encore plongée
 » dans le chaos. O-Taïti, au contraire,
 » qui offre, de loin, une perspective
 » agréable, & dont la beauté se deve-
 » loppe à son approche, devint plus en-
 » chanteresse à mesure que nous faisons
 » des excursions sur les plaines. Une tra-
 » versée si longue produit sans doute
 » de l'illusion les premiers jours ; mais
 » tout servoit, à terre, à confirmer les
 » émotions délicieuses que nous com-
 » muniqua le premier coup-d'œil, quoi-
 » que nous n'eussions pas encore trouvé
 » autant de rafraîchissemens qu'à la Nou-
 » velle-Zélande, & que nous man-
 » geassions encore des provisions salées.
 » La saison, qui répondoit à notre mois
 » de Février, avoit rendu les fruits
 » rares ; l'hiver ne refroidit pas l'air,
 » comme dans les climats éloignés du

ANN. 1773.
 Août.

ANN. 1773.
Août.

» Tropicque; c'est cependant le tems où
 » la végétation récréée les suc qui ont
 » formé la dernière récolte, & en
 » amasse de nouveaux: plusieurs plantes
 » déposent alors leurs feuilles; quelques-
 » unes meurent jusqu'à la racine; les
 » autres se dessèchent, parce qu'elles
 » sont privées de pluie (il ne pleut plus,
 » parce que le soleil est dans un hémis-
 » phère opposé): un brun pâle ou sombre
 » revêt toutes les plaines; les montagnes
 » élevées conservent seulement des tein-
 » tes un peu plus brillantes dans leurs
 » forêts, humectées par les brouillards
 » qui pendent chaque jour sur leurs
 » cimes. Les Naturels tirent de ces
 » forêts, entr'autres choses, une grande
 » quantité de plantains sauvages (*vehée*).
 » & ce bois parfumé (*e-ahai*), avec
 » lequel ils donnent à leur huile de noix
 » de cocos une odeur très-suave.

» Le délabrement où l'on voit le
 » sommet de ces montagnes, semble
 » avoir été causé par un tremblement
 » de terre, & les laves qui composent

» la plupart des rochers , & dont les
 » Insulaires font plusieurs outils , nous
 » convainquoient que jadis il y a eu un
 » volcan sur cette isle. Le riche sol des
 » plaines qui est un terreau végétal ,
 » mêlé de débris de volcans , & de sa-
 » ble de fer noir , qu'on trouve souvent
 » au pied des collines , confirme cette
 » assertion. Les allées extérieures des
 » collines , qui sont quelquefois ex-
 » trêmement stériles , contiennent beau-
 » coup de glaise jaunâtre , mêlée avec
 » de la terre ferrugineuse ; mais les au-
 » tres sont couvertes de terreau , & boi-
 » sées comme les plus hautes montagnes.
 » On y rencontre des morceaux de
 » quartz : je n'ai cependant jamais rien
 » vu qui indiquât des minéraux précieux
 » ou des métaux d'aucune espèce ,
 » excepté le fer , qui même est en petite
 » quantité dans les laves que je ramas-
 » sois. L'intérieur des montagnes cache
 » peut-être des mines de fer assez riches
 » pour être fondues. Quant au morceau
 » de salpêtre , gros comme un œuf , que

 ANN. 1773.
 Août.

» le capitaine Wallis dit être une pro-
 » duction de Taïti (a); avec tout le res-
 » pect dû aux talens nautiques de ce
 » navigateur, qu'il me soit permis de
 » révoquer en doute ce fait; puisque le
 » salpêtre natif n'a jamais été trouvé
 » en masse solide, ainsi qu'on le lit dans
 » la minéralogie de Cromsted. La vue
 » de Taïti, que nous côtoyâmes au nord;
 » nous suggéra ces observations rapides,
 » sur ses productions fossiles, tandis que
 » nos yeux contemploient, avec avi-
 » dité, ce fortuné coin de terre, qui
 » nous procuroit tant d'instruction & de
 » plaisir.

» Nous eûmes calme le soir & une
 » grande partie de la nuit; mais le len-
 » demain au matin, nous longeâmes de
 » nouveau la côte, à la vue de la par-
 » tie la plus septentrionale de O-Taïti
 » & de l'isle d'Eimeo. Les montagnes

(a) Voyez la collection de M. Haksworth ;
tom. I.

» formoient de plus grosses masses , &
 » offroient aux yeux un plus grand spec-
 » tacle qu'à Oaitipeha. La pente des
 » collines basses , quoique presqu'entié-
 » rement dépouillée d'arbres & de ver-
 » dure , étoit plus considérable. La
 » bande de terre pleine qui les entoure
 » étoit aussi plus étendue , & paroissoit
 » en quelques endroits de plus d'un mille
 » de large. A dix heures , nous eûmes
 » le plaisir d'apercevoir de nouvelles
 » pirogues qui s'avançoient de la côte
 » vers nous. Leurs longues voiles étroi-
 » tes , composées de plusieurs nattes
 » jointes ensemble , leurs banderoles de
 » plumes , & les tas de noix de cocos
 » & de bananes qu'elles avoient à bord,
 » formoient un joli coup-d'œil. Nous
 » achetâmes ces cargaisons pour des
 » clous & des grains de verre , & elles
 » retournerent à terre en prendre
 » d'autres.

Le 28 , à midi , M. Pickersgill revint
 avec huit cochons qu'il se procura à
 Oaiti-Piha. « Le roi Wahéatua

ANN. 1773.
 Août.

ANN. 1773.
Août.

» avoit été présent au marché : il se tint
 » affis près du tas de nos marchandises
 » de fer. Il voulut lui-même faire les
 » échanges de part & d'autre , & il
 » donna, avec beaucoup d'équité, des
 » haches, plus ou moins bonnes , sui-
 » vant les différens degrés de grosseur
 » des cochons : dans les intervalles , il
 » s'amusoit comme la veille à couper des
 » bâtons en mille morceaux ». Notre
 lieutenant passa la nuit à Ohedéa , &
 fut bien traité par O-Rettée , chef de
 ce canton.

« O-Rettée & son frere Taroorée
 » s'embarquerent avec M. Pickersgill ,
 » afin de venir voir les vaisseaux , qu'ils
 » apperçurent au large. Nous reconnû-
 » mes d'abord qu'il avoit de l'embarras
 » dans la langue, & qu'il mettoit un K où
 » il falloit un T ; défaut que nous remar-
 » quâmes ensuite dans plusieurs autres
 » individus. Il nous honora de sa com-
 » pagnie à diné , ainsi qu'un second
 » Taïtien , nommé O-Wahow , qui le
 » premier étoit venu à notre rencontre
 » de

» de cette partie de l'isle, & à qui mon
 » pere offrit, sur-le-champ, quelques
 » grains de verre & un petit clou, uni-
 » quement pour l'éprouver : l'Insulaire
 » donna en retour à son nouvel ami,
 » un hameçon, proprement fait, de nacre
 » de perle. Un clou plus grand fut la
 » récompense de son bon naturel, &
 » alors il envoya son fils, sur une piro-
 » gue, à terre. A quatre heures, la
 » pirogue revint, & amena sur notre
 » bord le frere de cet homme, & un
 » présent de noix de cocos, de bana-
 » nes & un vêtement de natte. O-Wa-
 » how étoit si généreux, il paroïssoit si
 » supérieur aux petites idées d'échange
 » & de marché, que nous ne pou-
 » vions pas manquer de lui témoi-
 » gner beaucoup d'égards. On lui fit
 » un troisieme don encore plus confi-
 » dérable, plutôt pour l'affermir dans
 » ses nobles sentimens que pour nous
 » acquitter envers lui : en se retirant
 » le soir, il nous promit de venir nous
 » retrouver ; & à la vue de ses richesses ;

ANN. 1773.
 Août.

« il se livra à des transports immodérés
 de joie. »

ANN. 1773.
 Août.

On remarqua que ce chef O-Rettée ne fit pas une seule question sur Aotourou, & il ne parut pas y prendre garde, lorsque M. Pickersgill prononça son nom. Cependant M. de Bougainville raconte que ce même chef lui présenta Aotourou; il est très-extraordinaire qu'il ne nous ait demandé de ses nouvelles ni alors ni quand il étoit avec nous à Matavai, sur-tout puisqu'il croyoit que M. de Bougainville & nous, venions du même pays, c'est-à-dire, de *prétane*; car c'est ainsi que ces Insulaires appellent notre patrie. Ils n'ont pas la moindre connoissance d'aucune autre nation européenne; & probablement ils n'en auront jamais; à moins que quelques-uns des Indiens qui se sont embarqués dernièrement avec des navigateurs étrangers, dont on parlera dans la suite, ne retournent dans leur patrie. Nous dûmes à plusieurs que M. de Bougainville étoit de *France*, nom qu'ils ne vinrent jamais à bout de

prononcer; ils ne prononçoient guere
mieux celui de *Paris*, & il est probable
qu'ils auront bientôt oublié l'un ou l'autre : au contraire, tous les enfans prononçoient celui de *prétane*, & il est presque impossible qu'ils l'oublient jamais.

ANN. 1773.

Août.

« Sur ces entrefaites, nous ap-
» prochions peu-à-peu de la côte,
» poussés par une petite brise : le soleil
» couchant répandoit sur le paysage une
» charmante couleur de pourpre. Nous
» distinguions alors cette longue pointe
» avancée, qui, d'après les observa-
» tions qu'on y fit, en 1769, fut nom-
» mée pointe de Vénus; & tout le
» monde convint que c'est, sans aucune
» comparaison, la plus belle partie de
» l'isle. Le district de Matavai, qui se
» montrait à nos yeux, présentait une
» plaine plus étendue que nous ne l'at-
» tendions; & la vallée qui remonte
» entre les montagnes, formait un bo-
» cage très-spacieux, comparé aux
» petites clarières étroites de Tiarra-
» bou : en tournant cette pointe à trois

» heures , nous la vîmes couverte d'une
 ANN. 1773. » foule prodigieuse de Naturels , qui
 Août. » nous regardoient avec attention ; mais ,
 » dès que nous fûmes à l'ancre dans une
 » belle baie que cette pointe met à l'a-
 » bri , la plus grande partie des Insulaires
 » s'enfuirent précipitamment , autour de
 » la greve , à Oparre , district voisin à
 » l'ouest. Nous n'apperçumes , dans
 » toute la troupe , qu'un seul homme
 » dont les épaules fussent couvertes , &
 » O-Wahow nous dit que c'étoit le Roi
 » O-too. Il étoit grand , & d'une taille
 » bien prise : il s'enfuit lentement avec
 » ses sujets , auxquels vraisemblable-
 » ment nous fîmes peur. »



CHAPITRE II.

Récit de plusieurs visites que nous fit le roi O-too, & que nous lui rendîmes. Incidens survenus tandis que les vaisseaux mouilloient dans la baie de Matavai.

Nos ponts étoient remplis d'O-Taï-
tiens avant d'avoir jeté l'ancre ; j'en
connoissois la plus grande partie, & ils
me connoissoient presque tous. Une
autre foule nombreuse étoit rassemblée
sur la côte ; le Roi O-too se trouvoit
parmi ceux-ci, ainsi qu'on l'a dit. J'al-
lois lui faire une visite, quand on m'a-
vertit qu'il étoit *Mataowed*, & qu'il
venoit de se retirer à *Opparée*. Comme
chacun sembloit charmé de me revoir,
je ne pouvois pas concevoir la cause de
sa fuite ni de sa frayeur. Un chef nommé
Maritata, qui étoit alors à bord, me
conseilla de différer l'entrevue jusqu'au

ANN. 1773.
Août.

ANN. 1773.
Août.

lendemain matin ; il promit de m'accompagner , & il tint sa parole.

« La reconnoissance qui se fit
» entre plusieurs de nos officiers & de
» nos matelots , fut très-touchante. Le
» vieux & respectable O-Whaw , dont
» on cite le caractere paisible , & la bien-
» veillance dans la relation du premier
» voyage de Cook , se ressouvint tout
» de suite d'avoir vu M. Pickersgill ;
» & , l'appellant par son nom taitien ,
» Petrodoro , compta sur ses doigts que
» c'étoit le troisieme voyage qu'il faisoit
» sur l'isle : en effet , M. Pickersgill y
» avoit déjà accompagné le capitaine
» Wallis en 1767 , & M. Cook en
» 1769.

» Un homme très-grand & très-gras ,
» à la suite de Maritata , & qui étoit son
» beau-pere , recueillit parmi nous beau-
» coup de dons , qu'il ne rougit pas de
» mendier bassement. Ces Taitiens
» changerent de noms avec nous , en
» signe d'amitié ; & ils choisirent tous
» un ami particulier , à qui ils faisoient

» des démonſtrations ſpéciales d'atta-
 » chement. Nous n'avions pas obſervé
 » ces coutumes aux environs de notre
 » premier mouillage, où les Inſulaires,
 » infiniment plus réſervés, témoignoient
 » quelque défiance. Ils quitterent le
 » vaiſſeau à ſept heures ; mais ils pro-
 » mirent beaucoup de revèir le len-
 » demain.

ANN. 1773.
Août.

» La lune brilla toute la nuit au mi-
 » lieu d'un ciel ſans nuages, & couvrit
 » de ſes rayons argentés la ſurface polie
 » de la mer, tandis qu'elle nous mon-
 » troit dans le lointain un payſage char-
 » mant, qui ſembloit avoir été créé
 » par la main d'une fée. Un ſilence
 » parfait régnoit dans l'air : on entendoit
 » ſeulement, par intervalles, les voix
 » de quelques O-Taïtiens qui avoient
 » reſté à bord, & qui jouiſſoient de la
 » beauté du firmament, avec les amis
 » qu'ils avoient connus en 1769. Affis
 » aux côtés du vaiſſeau, ils converſoient
 » de paroles & par ſignes. Nous les
 » écoutâmes : ils demandoient ſur-tout.

ANN. 1773.
Août.

» ce qui étoit arrivé aux étrangers de-
 » puis leur séparation ; & ils racontotent
 » à leur tour la fin tragique de Tootaha
 » & de ses partisans. Gibson , le soldat
 » de marine , qui fut si enchanté de
 » cette isle, lors du premier voyage (a),
 » qu'il déserta pour y rester , jouoit un
 » grand rôle dans cette conversation ,
 » parce qu'entendant le mieux la lan-
 » gue , les Naturels l'aimoient davan-
 » tage. La confiance de ce peuple , &
 » sa conduite cordiale & familiere ,
 » nous causerent un grand plaisir. Son
 » caractère se monroit à nous dans un
 » jour plus favorable que jamais , &
 » nous fûmes convaincus que le ressen-
 » timent des injures & l'esprit de ven-
 » geance tourmentent peu les bons
 » & simples Taitiens. Il est doux de
 » penser que la philanthropie semble
 » naturelle aux hommes , & que les
 » idées sauvages de défiance & de
 » haine , ne sont que la suite de la

(a) Voyez la relation d'Hawfworth.

» dépravation des mœurs. Les décou-
 » vertes de Colomb, de Cortez & de
 » Pizarre, en Amérique, & celles de
 » Mendana, de Quiros, de Schouten,
 » de Tasman (a) & de Wallis dans la
 » mer du Sud, ne démentent point
 » cette assertion. L'attaque faite par les
 » Taïtiens sur le Dauphin, naquit pro-
 » bablement de quelque outrage, com-
 » mis par les Européens sans le vouloir;
 » & quand cette supposition ne seroit
 » pas fondée, si la conservation de foi-
 » même est une des premières loix de
 » la nature, cette nation avoit sûre-
 » ment droit de regarder les Anglois
 » comme des usurpateurs, & même de
 » trembler pour sa liberté. Malheureu-
 » sement, après que les Européens eu-
 » rent déployé la supériorité de leurs
 » forces, quand les Insulaires reconnu-
 » rent que le capitaine Wallis se pro-
 » posoit seulement de passer quelques

ANN. 1773.
 Août.

(a) J'en excepte les sauvages de la Nouvelle-
 Zélande.

ANN. 1773.
Août.

» jours parmi eux , afin d'acheter des
 » rafraîchiffemens , que les étrangers
 » n'étoient pas absolument destitués
 » d'humanité & de justice , ils leur
 » ouvrirent les bras , ils oublièrent le
 » massacre , & ils offrirent avec em-
 » pressement leurs richesses. Ils leur
 » prodiguerent , de concert , des témoi-
 » gnages de bonté & d'amitié , depuis
 » le dernier des sujets jusqu'à la Reine ;
 » de façon que chacun de leurs hôtes
 » eût lieu de regretter cette côte hos-
 » pitalière. »

Invitus , Regina , de tuo littore cessi !

VIRG.

Après avoir donné ordre de dresser
 des tentes pour les malades , les tonne-
 liers , les voiliers & la garde , je partis ,
 26. le 26 , afin de me rendre à Opparrée :
 le capitaine Furneaux , M. Forster
 & d'autres , Maritata & sa femme ,
 « très-fiers de ce qu'on les avoit
 » admis dans nos chambres , tandis que

» leurs compatriotes demeuroient de-
 » hors, m'accompagnerent.

ANN. 1773.
 Août.

» « Dès que nous fûmes dans la
 » Pinasse, Maritata & sa femme y en-
 » trerent, sans aucune cérémonie, & se
 » placèrent aux meilleures places de
 » l'arrière. Ils furent suivis d'une foule
 » de leurs compatriotes ; mais, comme
 » ils remplissoient tellement le bateau
 » que nos matelots ne pouvoient pas
 » manier leurs rames, il fallut en chas-
 » ser la plus grande partie : ceux qu'on
 » mit ainsi dehors n'étoient pas trop
 » contents ; car ils avoient paru très-
 » fiers de s'asseoir sur notre petit bâti-
 » ment, qui étoit nouvellement peint,
 » & qui avoit un très-joli abri verd pour
 » nous préserver du soleil. Nous traver-
 » sâmes la baie, & nous approchâmes
 » de la côte près d'une pointe où de
 » petits arbrisseaux environnoient un
 » morai de pierres, tel que nous en
 » avions déjà observé à Oairépéha. Le
 » capitaine Cook connoissoit ce cime-
 » tière & ce temple sous le nom de mo-

ANN. 1773.
Août.

» rai de Tootahah ; mais quand il l'ap-
 » pella par ce nom , Maritata l'inter-
 » rompit , en l'avertissant que depuis la
 » mort de Tootahah on l'appelloit Mo-
 » rai d'O - too. Belle leçon pour les
 » Princes , qu'on fait souvenir ainsi pen-
 » dant leur vie , qu'ils sont mortels , &
 » qu'après leur mort le terrain qu'occu-
 » pera leur cadavre , ne fera pas même
 » à eux ! Le chef & sa femme , ôterent
 » en passant leurs vêtemens de dessus
 » leurs épaules , marque de respect que
 » donnent les Insulaires de tous les rangs
 » devant un morai , & qui semble atta-
 » cher à ces lieux une idée particuliere
 » de sainteté. Peut-être suppose-t-on
 » qu'ils sont honorés de la présence im-
 » médiate de la divinité , suivant l'o-
 » pinion qu'on a eu des temples , dans
 » tous les tems , & chez toutes les na-
 » tions.

» Au-delà du morai , nous cotoyâmes
 » de près un des plus beaux districts
 » d'O-Taïti , où les plaines paroïssent
 » très-spacieuses , & où les montagnes

» le
 » ju
 » pr
 » tes
 » ju
 » no
 » jo
 » de
 C
 étoi
 l'om
 trou
 auto
 com
 parv
 sente
 gagr
 d'aut
 sa fut
 une e
 difan
 tayo
 de T
 tural
 your

DU CAPITAINE COOK. 109

se prolongeoient par une douce pente,
jusqu'à une longue pointe. Un nombre
prodigieux d'habitans bordoit les cô-
tes, couvertes d'herbes & de palmiers
jusqu'aux bords de l'eau. La multitude
nous reçut avec des acclamations de
joie, & on nous conduisit à un groupe
de maisons cachées sous des arbres.»

On nous mena ensuite à O-Too : il
étoit assis à terre, les jambes croisées à
l'ombre d'un arbre, & une immense
troupe de ses sujets formoit un cercle
autour de lui. Ayant fini les premiers
complimens, je lui offris tout ce qui me
parut avoir plus de prix à ses yeux : je
fentois combien il étoit important de
gagner l'amitié de cet homme. Je fis
d'autres présens à plusieurs personnes de
sa suite, & en retour, on me présenta
une étoffe que je refusai d'accepter, en
disant que nos dons provenoient de
zayo, de pure amitié. Le Roi s'informa
de Tupia, & de tous les officiers, na-
turalistes, &c. qui étoient sur l'Endéa-
voir lors de mon premier voyage : il

ANN. 1773.
Août.

ANN. 1773.
Août.

27.

les appella par leur nom, quoique je ne me souvienne pas qu'il en ait connu personnellement aucun. Il m'assura qu'on m'ameneroit quelques cochons le lendemain; mais j'eus toutes les peines du monde de lui arracher la promesse qu'il viendrait me voir à bord. Il me dit qu'il étoit *Mataou no to poupone*, c'est-à-dire, qu'il craignoit les canons. Toutes ces actions annonçoient en effet la timidité de son caractère. Il avoit environ trente ans, une taille de six pieds; il étoit beau, très-bien fait, & de bonne mine. Ses sujets paroissoient devant lui sans être couverts; son pere n'en étoit pas excepté. On entend ici par *découverts*, qu'ils avoient la tête & les épaules nues, & qu'ils ne portoient aucune espece de vêtement au-dessus de la poitrine.

« Le respect pour le souverain, n'empêcha pas la populace de se précipiter vivement sur nous, & de s'agiter avec beaucoup de curiosité pour nous voir. La foule étoit bien plus nombreuse que lors de notre entrevue

ur nom, quoique
 s qu'il en ait connu
 un. Il m'assura
 ques cochons le
 us toutes les pe
 acher la promesse
 à bord. Il me dit
o poupone, c'est-à-
 es canons. Toute
 ent en effet la tri
 Il avoit environ
 six pieds; il étoit
 & de bonne mine
 et devant lui fan
 ere n'en étoit p
 nd ici par déco
 tête & les épaules
 oient aucune espi
 ssus de la poitrine
 spect pour le sou
 s la populace de
 ent sur nous, & de
 acoup de curiosité
 a foule étoit bien
 e lors de notre en

» avec Wahéatua; & les officiers même
 » de la fuite du Roi, étoient contraints
 » d'étendre tous leurs membres, afin de
 » ne pas être écrasés. L'un en particulier
 » déploya son activité d'une manière
 » un peu brutale : il battit impitoyable-
 » ment les curieux, & il brisa plusieurs
 » bâtons sur leur tête. Malgré ce dur trai-
 » tement, les Bayeux revinrent aussi
 » opiniâtement que la populace d'An-
 » gleterre, mais ils supporterent l'info-
 » lence des ministres du Prince avec
 » plus de patience.

ANN. 1773.
 Août.

» Le Roi d'O-Taïti n'avoit jamais vu
 » nos compatriotes durant le premier
 » voyage de Cook : son oncle Tootahah,
 » avoit à cette époque l'administration
 » de toutes les affaires, & il craignoit
 » probablement de perdre son crédit
 » parmi les Européens, s'ils venoient
 » à découvrir qu'il n'étoit pas le plus
 » grand personnage de l'isle : on ne fait
 » pas si Tootahah avoit usurpé son au-
 » torité.

» Les longues moustaches d'O-too,

ANN. 1773.
Août.

» ainsi que sa barbe & ses cheveux touf-
 » fus & bouclés, étoient parfaitement
 » noirs. Son portrait est gravé d'après le
 » dessein de M. Hodges. La même ha-
 » bitude de corps, & une quantité aussi
 » étonnante de cheveux croissant en
 » touffes épaisses tout autour de la tête,
 » caractérisoient ses freres, l'un âgé
 » d'environ seize ans & l'autre de dix,
 » & ses sœurs, dont l'aînée sembloit
 » en avoir vingt-six. Les Taïtiennes por-
 » tent en général leurs cheveux courts :
 » il étoit donc extraordinaire de voir
 » tant de cheveux sur les têtes de celles-
 » ci, & sans doute c'est un privilege ré-
 » servé aux Princesses du sang Royal.
 » Leur rang cependant ne le dispense
 » pas de l'étiquette générale de décou-
 » vrir leurs épaules en présence du roi ;
 » cérémonie qui procuroit aux femmes
 » des occasions, sans nombre, de mon-
 » trer toute l'élégance de leurs formes.
 » Pour leur commodité, elles arrangent
 » de cent manieres différentes, suivant
 » leurs talens & leur bon goût, la simple
 » draperie

» draperie d'une longue étoffe blanche :
 » il n'y a point parmi elles de modes
 » qui les forcent à se défigurer comme
 » en Europe, mais une grace naturelle
 » accompagne leur simplicité. Le seul
 » qui ne se découvre pas devant le mo-
 » narque, étoit l'Hoa (a) de sa per-
 » sonne, l'un de ses officiers, qu'on
 » peut comparer à nos gentilshommes
 » de la chambre : on nous dit qu'il y
 » en a douze qui servent par tour. Le
 » nombre des oncles, des tantes, des
 » cousins & des autres parens de Sa Ma-
 » jesté, parmi lesquels nous étions assis,
 » s'empressoient à l'envi de jeter sur
 » nous des regards de tendresse, de nous
 » faire des démonstrations d'amitié, &
 » de nous demander des grains de verre
 » & des clous : ils prenoient divers
 » moyens pour obtenir nos richesses, &
 » ils ne réussissoient pas toujours : quand

ANN. 1773.
Août.

(a) Il est appelé, dans Hawksworth, *Eowa no*
l'Earee. On a voulu dire, sans doute, *E-Hoa-no te*
Aree (un ami du roi).

ANN. 1773.
Août.

» nous distribuyons des présens à un
 » groupe de peuple, des jeunes gens
 » ne craignoient pas d'insinuer quel-
 » quefois leurs mains au milieu de celles
 » des autres; & ils demandoient leur
 » part, comme si ce n'eût pas été une
 » pure libéralité: afin de les corriger de
 » ces tentatives, nous ne manquions
 » jamais alors de leur faire un refus net.
 » Il étoit difficile cependant de ne rien
 » donner à des vieillards vénérables,
 » qui, d'une main que l'âge alloit bien-
 » tôt paralyser, pressoient les nôtres
 » avec ardeur, & nous adressoient leurs
 » prieres d'un ton de confiance qui
 » ne pouvoit manquer de nous inté-
 » resser. Les femmes âgées étoient sûres
 » d'obtenir quelque chose en mêlant
 » adroitement un peu de flatterie à leurs
 » sollicitations: elles s'informoient com-
 » munément de nos noms, & nous
 » adoptant ensuite comme leurs fils,
 » elles nous présentoient plusieurs des
 » parens que nous donnoit cette adop-
 » tion. Après beaucoup de petites ca-

» resses, la vieille disoit, *aima poe-Ea-tee no te tayo mettua!* (n'avez-vous pas quelque petite chose pour votre bonne mere)? une pareille épreuve de notre attachement filial, produisoit toujours son effet, & nous en tirions les conséquences les plus favorables au caractere général du peuple : car c'est un raffinement des mœurs des nations polies, d'attendre des autres des bonnes qualités que nous n'avons pas nous-mêmes. Les jeunes femmes gagnoient notre affection, en nous appelant du tendre nom de freres : la plupart étoient belles, & elles faisoient toutes des efforts continus pour nous plaire : on conviendra qu'il n'étoit pas possible de résister à cette séduction.

» Nous fûmes bientôt récompensés de nos présens, sur-tout de la part des femmes, qui envoyèrent à l'instant leurs domestiques (*towtows*) chercher de grandes pieces de leurs plus belles étoffes teintes en écarlate, en

ANN. 1773

Août.

» couleur de rose ou de paille , & par-
 » fumées de leur huile la plus odorante.
 » Elles les mirent sur nos premiers ha-
 » bits , & elles nous en chargerent si
 » bien , qu'il nous étoit difficile de re-
 » muer. Après ces présens mutuels ,
 » elles nous firent toute sorte de ques-
 » tions sur *Tabano* , (M. Banks) & sur
 » *Tolano* , (M. Solander) & très-peu
 » sur *Tupia*.

» Durant cette conversation , notre
 » Écossais réjouit infiniment les Tai-
 » tiens , en jouant de la cornemuse : il
 » les jetta dans l'admiration & le ra-
 » vissement ; le roi en particulier fut si
 » charmé de ses talens , (qui étoient
 » bien médiocres) , qu'il lui fit donner
 » une grande piece de l'étoffe la plus
 » grossiere.

» Comme cette visite n'étoit qu'une
 » visite de cérémonie , nous retournâ-
 » mes bientôt à notre chaloupe ; mais
 » nous fûmes retenus un peu plus long-
 » tems sur la côte par l'arrivée d'E-Hap-

» paï (a) pere du roi. Cet homme étoit
 » grand & maigre : il avoit la barbe &
 » les cheveux gris ; il paroïssoit âgé ,
 » mais il montrait encore de la force.
 » Les relations des premiers voyageurs
 » nous avoient déjà informé de cette
 » étrange constitution, en vertu de la-
 » quelle un enfant exerce la souverai-
 » neté pendant la vie de son pere ; mais
 » nous ne pouvions pas voir sans sur-
 » prise le vieil & vénérable Happai nud
 » jusqu'à la ceinture , en présence de
 » son fils. Ils ont aboli les sentimens de
 » respect attaché universellement à la
 » paternité , pour donner plus de poids à
 » la dignité royale , & un si grand sa-
 » crifice à l'autorité politique , suppose
 » plus de civilisation , que n'en ont attri-
 » bué aux Taïtiens les premiers naviga-
 » teurs. Quoique Happai ne jouit pas du
 » suprême commandement , sa naissance
 » & son rang lui attiroient les égards du

ANN. 1773.
 Août.

(a) Il est appelé Whappai dans Hawksworth.

ANN. 1773.
Août.

» peuple, & une protection spéciale du
 » roi. La province, ou le district d'Op-
 » parée étoit sous ses ordres immédiats,
 » & fournissoit à ses besoins, & à ceux
 » des personnes de sa suite. Nous prîmes
 » congé du vieil chef & du roi, & nous
 » retournâmes à bord de la Pinnasse,
 » dont Maritata n'étoit pas sorti, pen-
 » dant toute l'entrevue : il étoit très-fier
 » de ce qu'il sembloit avoir des liaisons
 » intimes avec nous. »

A mon retour d'Opparée, je trouvai
 les tentes dressées, ainsi que les obser-
 vatoires de l'astronome, à la même place
 où nous observâmes le passage de Vénus
 en 1769. L'après-midi, on mit les ma-
 lades à terre; vingt scorbutiques de l'A-
 venture & un seul de la Résolution.
 Quelques soldats de marine, sous le
 lieutenant Edgoumbe, les suivirent, &
 leur servirent de garde.


» En arrivant aux vaisseaux,
 » nous vîmes les environs remplis de
 » Taïtiens : plusieurs étoient d'un rang
 » distingué; &, comme on leur per-

„ mettoit d'entrer dans toutes les parties
 „ du bâtiment, ils nous suivoient par-
 „ tout en nous importunant de leurs de-
 „ mandes : les capitaines, pour se souf-
 „ traire à leurs sollicitations, allerent à
 „ terre; nous les y accompagnâmes,
 „ afin d'examiner les productions natu-
 „ relles du pays. Nous fîmes, l'après-
 „ midi, une seconde excursion dans la
 „ campagne; mais, comme nous n'al-
 „ lâmes pas loin, nous ne découvrîmes
 „ que quelques plantes & quelques oi-
 „ seaux, que nous n'avions pas vus à
 „ Oaitépéha. „

Le 27, dès le grand matin, O-Too,
 avec une suite nombreuse, vint me voir.
 Il envoya d'abord dans le vaisseau, une
 grande quantité d'étoffes, des fruits,
 un cochon, & deux gros poissons.
 „ L'un étoit un cavalha, (*scomber*
 „ *hippos*) & un autre tout apprêté, d'en-
 „ viron quatre pieds de long. Le capi-
 „ taine, s'avancant au côté du vaisseau,
 „ pria sa majesté d'entrer; mais le prince
 „ ne se remua de dessus son siege qu'a-

ANN. 1773.
Août.

„ près que M. Cook eût été enveloppé
 „ d'une quantité prodigieuse des plus
 „ belles étoffes du pays, qui lui don-
 „ nerent une grosseur monstrueuse. „
 Enfin il monta à bord lui-même, ainsi
 que sa sœur, un frere plus jeune que lui,
 & un cortège de plusieurs O-Taïtiens,
 Je leur fis à tous des présens.

„  „ Et comme le monarque ne se
 „ hasardoit qu'avec défiance sur le gail-
 „ lard d'arriere, nous l'embrassâmes, &
 „ nous prîmes tous les moyens possibles
 „ de calmer son inquiétude. Le gaillard
 „ étoit si plein des parens du prince,
 „ qu'on l'invita à venir dans la salle,
 „ mais la descente entre les ponts étoit
 „ une entreprise si périlleuse, suivant ses
 „ idées, qu'il n'y eût pas moyen de l'y
 „ déterminer, avant que son frere, jeune
 „ homme d'environ seize ans, qui met-
 „ toit en nous une grande confiance,
 „ en eût fait l'essai; après avoir reconnu
 „ la salle, qu'il trouva de son goût, il
 „ vint faire son rapport au roi, qui alors
 „ ne craignit plus de descendre. Le çà

„ pitaine Cook étoit toujours chargé de
 „ ses étoffes taitiennes , & il commen-
 „ çoit à fuer beaucoup. Sa Majesté fut
 „ accompagnée, dans la grand-chambre,
 „ de tous les Insulaires de sa suite , qui
 „ avoient à peine assez de place pour se
 „ remuer. Chacun d'eux, comme je l'ai
 „ déjà dit, choisit parmi nous un ami
 „ particulier ; & des présens réciproques
 „ furent le sceau de cette nouvelle liai-
 „ son. Quand il fallut s'asseoir pour dé-
 „ jeûner, ils furent frappés de la nou-
 „ veauté & de la commodité de nos
 „ chaises. Le roi fit beaucoup d'attention
 „ à notre déjeûné ; il étoit fort étonné
 „ de nous voir boire de l'eau chaude , (a)
 „ & manger du fruit à pain avec de
 „ l'huile (b), il ne voulut goûter d'aucun
 „ de nos mets. Ses sujets ne furent pas si
 „ réservés.


„ O-Too ayant vu l'épagneul de mon
 „ pere, qui étoit un très-beau chien ,

(a) Du thé

(b) Du beurre.

ANN. 1773.
Août.

„ malgré la mal-propreté qu'il avoit
 „ pris à bord du vaisseau, par le contact
 „ de la poix, de la térébenthine, &c.
 „ témoigna un grand desir de l'avoir, &
 „ on le lui donna sur-le-champ. Il com-
 „ manda à un de ses gentilshommes *hoas*
 „ d'en avoir soin, &, conformément
 „ à ces ordres, cet homme porta tou-
 „ jours le chien derriere sa majesté. „

Dès qu'on eut déjeûné, je pris dans
 ma chaloupe, le roi, sa sœur, & autant
 d'autres qu'il put y en entrer, & je les
 ramenai à Opparrée.  „ Le capi-
 „ taine Furneaux offrit au roi deux che-
 „ vres, un mâle & une femelle. Nous
 „ avions très-bien fait comprendre à
 „ O-Too le prix des chevres; mais, pen-
 „ dant le passage, il nous proposa beau-
 „ coup de questions sur ces animaux,
 „ qui absorboient toute son attention :
 „ nous lui répétâmes souvent de quoi
 „ ils se nourrissoient, & comment il fal-
 „ loit les soigner. Dès que nous fûmes à
 „ terre, je lui montrai un coin de terre
 „ couvert de gramens, à l'ombre de

quelques arbres à pain, & je l'avertis de les laisser toujours dans de pareils endroits. La côte étoit remplie à notre débarquement d'une foule d'Insulaires, qui témoignèrent, par des acclamations, leur joie de revoir leur souverain. Une vieille femme respectable, mère de Toutaha, vint bientôt à ma rencontre. Elle me prit par les deux mains, & versa un torrent de larmes, en me disant *Toutaha Tiyo no Toutee matty Toutaha*. (Toutaha votre ami, ou l'ami de Cook, est mort). Je fus si touché de son maintien & de sa tendresse, qu'il m'auroit été impossible de ne pas mêler mes larmes aux siennes, si O-Too, qui survint, ne m'avoit pas éloigné d'elle. J'obtins de lui avec peine la permission de la revoir, & il fallut pour cela lui donner une hache & quelques autres choses. Après avoir resté peu de tems à terre, nous nous rendîmes ensuite à nos tentes sur la pointe de Vénus, où les Naturels vendent à très-bas prix des végétaux de

ANN. 1773.
Août.

ANN. 1773.
Août.

„ toute espece ; car ils donnoient un pa-
 „ nier de fruits à pain , ou de noix de
 „ cocos pour un grain de verre. Mon
 „ pere retrouva son ami O-Wahow , qui
 „ lui offrit beaucoup de fruits , des pois-
 „ sons , des étoffes & des hameçons de
 „ nacre de perle. Ce présent méritoit
 „ une récompense ; mais le généreux
 „ Taïtien ne voulut absolument rien re-
 „ cevoir : il dit qu'il faisoit ce don comme
 „ ami , & sans motif d'intérêt. Tout
 „ conspira ce jour à nous donner une
 „ idée favorable de cette nation aimable.
 „ Nous retournâmes dîner à bord , &
 „ je passai l'après-midi à décrire & à
 „ dessiner des objets d'histoire naturelle.
 „ Sur ces entrefaites , les ponts furent
 „ remplis de Taïtiens des deux sexes ,
 „ qui furetoient par-tout , & qui com-
 „ mettoient des vols dès qu'ils en trou-
 „ voient l'occasion. Le soir , mes yeux
 „ furent frappés d'une scene nouvelle
 „ pour moi , mais familiere pour ceux
 „ qui avoient déjà été à O-Taïti. Un
 „ grand nombre de femmes du peuple ,

car ils donnoient
à pain, ou de ni
n grain de verre.
son ami O-Wahor
coup de fruits, des
ffes & des hameço
le. Ce présent me
ense; mais le gén
oulut absolument re
qu'il faisoit ce don
s motif d'intérêt.
jour à nous donne
le de cette nation ai
rnames diner à bo
près-midi à décri
objets d'histoire nat
refaites, les ponts
Taitiens des deux
ent par-tout, & qui
es vols dès qu'ils en
caison. Le soir, me
pés d'une scene no
mais familiere por
t déjà été à O-Tai
bre de femmes du p

DU CAPITAINE COOK. 125


» retenues d'avance par nos matelots, ANN. 1773.
» restèrent à bord, au coucher du soleil, Août.
» après le départ de leurs compatriotes;
» nous avons vu des exemples de prof-
» titution parmi les femmes d'Oaïtépha;
» mais quelles que fussent leurs foibleffes
» pendant le jour, elles ne s'avisent
» point de passer la nuit sur le vais-
»seau. Celles de Matavai connoissoient
» mieux le caractère des matelots An-
»glois, elles savoient bien qu'en se
»fiant à eux, elles emporteroient les
»grains de verre, les clous, les haches,
» & même les chemises de leurs amans.
» La soirée fut consacrée à la joie &
» au plaisir, aussi complètement que si
» on avoit été à Spithéad. Avant qu'il
» fût parfaitement nuit, les femmes
» s'assemblerent sur le gaillard, & l'une
» d'elles jouant de la flûte avec son
» nez, les autres exécuterent toute
» sorte de danses du pays, & plusieurs
» fort indécentes. Comme la simplicité
» de leur éducation & de leur vêtement,
» donne un caractère d'innocence à des

ANN. 1773.
Aôût.

» actions qui sont blâmables en Europe,
 » on ne peut pas les accuser de cette
 » licence effrénée qu'on reproche aux
 » femmes publiques des nations polies.
 » Enfin elles se retirèrent sous les ponts,
 » & celles dont les amans purent les
 » régaler de porc frais, souperent sans
 » réserve, quoiqu'elles eussent refusé
 » auparavant de manger en présence de
 » leurs compatriotes. La quantité de
 » porc qu'elles consommoient est éton-
 » nante, & leur voracité prouvoit bien
 » qu'elles mangent rarement, dans leur
 » famille, de cette viande délicieuse.
 » Les marques de sensibilité qu'avoient
 » montré la mere de Toutahah &
 » O-Wahow, & les idées de l'innocence
 » & du bonheur des O-Taitiens, étoient
 » si récentes à nos esprits, que nous fû-
 » mes révoltés à l'aspect de ces malheu-
 » reuses qui s'abandonnoient à toute la
 » brutalité de leurs passions.»

28.

Le 28, dès le grand matin, j'envoyai
 M. Pickersgill sur le canot jusqu'à Ot-
 thahourou, afin de tâcher de nous pro-

curer des cochons. Un peu après le lever du soleil, O-Too me fit une autre visite, & il m'apporta de nouvelles étoffes, un cochon & des fruits. Sa sœur, qui l'accompagnoit, & quelques personnes de sa suite, monterent à bord; mais le prince & ses officiers allèrent sur l'Aventure offrir un pareil présent au capitaine Furneaux,  » qui fut » obligé de se laisser charger d'étoffes, » comme on l'a dit plus haut du capitaine Cook. » M. Furneaux amena bientôt le monarque sur la Résolution, où je lui rendis en dons plus qu'il ne m'avoit donné : j'habillai sa sœur le plus élégamment qu'il me fut possible; elle se tenoit couverte devant O-Too ce jour-là, ainsi que son frere & un ou deux des sujets. Quand le roi entra dans ma chambre, Ereti & plusieurs de ses amis y étoient assis, couverts. Au moment où ils le virent, ils se découvrirent, c'est-à-dire, se déshabillèrent en partie avec beaucoup d'empressement. S'appercevant que j'étois étonné de leur

ANN. 1773.
Août.

ANN. 1773.
Août.

conduite , ils me dirent : *Earée, earée* ;
& ils me firent entendre que c'étoit à
cause de la présence d'O-Too. Ils ne lui
donnerent pas d'autres marques de res-
pect ; ils ne se leverent jamais de dessus
leur siege , & rien d'ailleurs n'annonça
leur soumission ni leur obéissance.
» Toutes les femmes eurent grand
» soin de se découvrir les épaules de-
» vant *Tedua Torvrai* : on rendoit les
» mêmes honneurs au jeune *Téarée*
» *Watow* , qui étoit avec le roi son
» frere ; & il nous parut que le titre
» d'*earée* , commun à tous les chefs des
» cantons & à la noblesse en général,
» se donne encore par excellence aux
» personnes de la famille royale. » Lors-
que le roi jugea à propos de s'en aller,
je le ramenai à *Opparée* dans ma
chaloupe ; les cornemuses (dont il ai-
moit passionnément la musique) & les
danfes des matelots l'amuserent pendant
la route ; il ordonna , de son côté , à
quelques-uns de ses gens de danser : ils
ne firent guere que des contorsions ; plu-
sieurs

ieurs imitoient assez bien les matelots , qui sautoient au son des cornemuses. Tandis que j'étois à Oparrée , la mere de Toutaha m'envoya un présent d'étoffes. Cette bonne vieille ne pouvoit pas jeter les yeux sur moi sans verser des larmes : cependant elle étoit beaucoup plus tranquille que la première fois. En quittant le roi , il promit de venir me voir le lendemain ; mais il ajouta que je devois moi-même lui faire une visite auparavant. Le soir , M. Pickergill revint sans cochons ; on avoit promis pourtant de lui en vendre , s'il retournoit peu de jours après.

Le lendemain au matin , je me rendis à Oparrée , près d'O-Too , comme il l'avoit désiré : j'étois accompagné du capitaine Furneaux & de plusieurs officiers. Nous lui fîmes présent de différentes choses qu'il ne connoissoit pas encore , & entr'autres , d'un large sabre : la seule vue de cette arme l'effraya tellement , que je ne pouvois pas lui persuader de l'accepter ni de la ceindre : il ne la

ANN. 1773.
Août.

porta que peu de tems à son côté ; il me pria tout de suite de la détacher , & de permettre qu'on l'ôtât de devant ses yeux.

On nous mena ensuite au théâtre , où on joua pour nous un *heava* , ou piece dramatique en danses & en paroles. Cinq hommes , & une femme , qui n'étoit pas moins que la sœur du roi , composoient les acteurs. Il n'y avoit d'autre musique que trois tambours ; la comédie dura environ une heure & demie ou deux heures ; & , en tout , elle fut assez bien jouée. Il ne nous fut pas possible d'en deviner le sujet : quelques parties sembloient adaptées à la circonstance présente ; car mon nom y revenoit souvent. D'autres n'avoient certainement aucun rapport à nous : elle ne nous parut différer que par la maniere de jouer , de celles que nous avions vues à Uliétéa , dans mon premier voyage. « Tedia Towrai montra » un talent extraordinaire : » son habit de danse étoit le plus joli de tous ceux

e tems à son côté ;
e de la détacher ,
à l'ôtât de devan

a ensuite au théâtre

ous un heava , ou p

danfes & en par

& une femme , qu

ue la sœur du roi ,

urs. Il n'y avoit d'a

is tambours ; la co

on une heure & de

; & , en tout , elle

Il ne nous fut pas

ner le sujet : quel

nt adaptées à la cir

car mon nom y e

'autres n'avoient ce

apport à nous : elle

érer que par la man

elles que nous av

, dans mon pres

Tedua Towrai me

raordinaire : » son la

e plus joli de tous c

DU CAPITAINE COOK. 131

que j'ai remarqués : de longs glands de plume pendoient de la ceinture en bas, & relevoient sa parure. Dès que tout fut fini , le roi lui même desira mon départ, & il envoya sur ma chaloupe différentes especes de fruits & de poissons tout apprêtés : nous retournâmes ainsi à bord , chargés de présens.

ANN. 1773.
Août.

« Dès la pointe du jour , nous
» avons pénétré , de notre côté , dans
» l'intérieur du pays , pour en examiner
» les productions. Une rosée abon-
» dante , tombée pendant la nuit , avoit
» rafraîchi tous les végétaux , & notre
» promenade fut extrêmement agréa-
» ble. Quelques Naturels , qui étoient
» autour de nos tentes , nous accompa-
» gnerent jusqu'à une riviere large de
» vingt verges ; & , pour un grain de
» verre , ils nous porterent sur l'autre
» bord , sans nous mouiller. Arrivés
» aux bocages , nous vîmes plusieurs
» Insulaires au moment où ils se le-
» voient ; & ils firent devant nous leur
» ablution accoutumée. Sans doute les

ANN. 1773.
Août.

» bains fréquens sont extrêmement salu-
 » taires dans ces climats chauds, & sur-
 » tout le matin, lorsque l'eau est froide;
 » ils raffermissent les fibres qui, d'ail-
 » leurs, seroient trop relâchées : & la
 » propreté qui résulte de cet usage, est
 » sûrement un des meilleurs préservatifs
 » contre les maladies putrides. Ce peu-
 » ple est plus en état de jouir des con-
 » solations de la société, que ces Sau-
 » vages qui, fuyant l'eau, deviennent
 » indifférens l'un à l'autre, & dégoûtans
 » pour les étrangers, par leur puanteur
 » & leur saleté. Nous marchâmes jus-
 » qu'à une petite hutte habitée par une
 » pauvre veuve, qui avoit une nom-
 » breuse famille. Son fils aîné, Noona,
 » jeune homme de douze ans, d'une
 » physionomie heureuse, & qui annon-
 » çoit beaucoup d'esprit, avoit toujours
 » eu un attachement particulier pour
 » les Européens : il nous comprenoit à
 » demi-mot, tandis que la plupart de
 » ses compatriotes n'entendoient ni nos
 » gestes, ni toutes les expressions de nos

» vocabulaires. Il avoit promis , le soir
 » de la veille, de nous servir de guide
 » dans l'excurſion d'aujourd'hui. Sa
 » mere, aſſiſe ſur des pierres devant
 » ſa cabane, venoit de préparer pour
 » nous des noix de cocos & d'autres
 » proviſions : elle étoit environnée de
 » ſes ſils, dont le plus jeune n'avoit pas
 » quatre ans. Elle paroifſoit aſſez active,
 » mais tellement âgée, que nous avions
 » peine à la croire mere d'un ſi petit
 » enfant; d'autant plus que, dans ce
 » pays, les mariages ſe font de bonne
 » heure. Nous ne fûmes plus ſurpris de
 » voir des rides ſur ſon front, quand
 » nous apperçûmes une femme d'envi-
 » ron vingt - quatre ans, d'une figure
 » intéreſſante, & la ſœur ainée de
 » Noona. Au lieu de confirmer l'obſer-
 » vation générale que les femmes des
 » pays chauds perdent leur fécondité
 » beaucoup plutôt que les nôtres, cel-
 » les - ci font des enfans pendant un
 » eſpace de vingt années. Nos penſées
 » ſe portèrent naturellement ſur l'heu-

ANN. 1773.
 Août.

ANN. 1773.
Août.

» reufe simplicité dans laquelle les Tai-
» tiens passent leur vie ; car ce manque
» d'inquiétudes & de besoins , est la
» cause de la grande population de leur
» isle.

» Un homme robuste , que nous louâ-
» mes pour quelques grains de verre ,
» porta les fruits que la vieille femme
» eut la bonté de nous donner : il les
» suspendit , en portions égales , aux
» deux extrémités d'un fort bâton , qu'il
» plaça sur son épaule. Le jeune Noona
» & son petit frere Toparrée, âgé d'envi-
» ron quatre ans , nous suivirent en riant ;
» nous avions enrichi toute leur famille
» de grains de verre , de clous , de mi-
» roirs & de couteaux.

» Le commencement de notre mar-
» che fut un peu difficile , à cause d'une
» colline sur laquelle nous montâmes ,
» dans l'espérance d'y faire quelque dé-
» couverte ; mais elle étoit entièrement
» destituée de plantes , si on en excepte
» deux petits arbrisseaux & une espece
» de fougere seche. Cependant une

» grosse troupe de canards sauvages se
 » leverent devant nous, du milieu d'un
 » terrain sec & stérile, sans pouvoir
 » imaginer ce qui les avoit amenés là,
 » du fond des roseaux & des bords ma-
 » récageux de la riviere, qu'ils habitent
 » communément : nous traversâmes
 » bientôt une autre colline, où les dé-
 » bris de la fougere & des arbrisseaux
 » brûlés depuis peu, noircirent nos ha-
 » bits. Nous descendîmes ensuite dans
 » une vallée fertile, où un joli ruisseau,
 » que nous fûmes obligés de passer plu-
 » sieurs fois, s'enfuyoit vers la mer. Les
 » Naturels y avoient placé plusieurs for-
 » tes d'écluses, afin d'élever l'eau & de
 » la conduire dans leurs plantations de
 » tarro, *arum esculentum*, qui exige
 » un sol très-humide, & quelquefois
 » inondé. J'y remarquai deux especes
 » de tarro; l'une très-groffiere, à larges
 » feuilles lustrées, & dont les racines
 » sont d'environ quatre pieds de long;
 » & l'autre à feuilles veloutées & pe-
 » tites, mais qui a les racines beaucoup

ANN. 1773.
 Août.

ANN. 1773.
Aout.

» meilleures. Toutes les deux sont très-
 » piquantes & très-caustiques, si on
 » ne les fait pas bouillir dans plusieurs
 » eaux : les cochons les mangent cepen-
 » dant crues, sans aucune répugnance.
 » La vallée se retrécissoit à mesure que
 » nous remontions le ruisseau ; & les
 » collines qui l'entouroient devenoient
 » plus escarpées & plus couvertes de
 » bois ; toute la plaine étoit revêtue
 » de cocotiers, de pommiers, d'arbres
 » à pain, de bananiers, &c., de diffé-
 » rentes plantes, & entremêlée d'un
 » certain nombre de maisons, situées
 » commodément à peu de distance les
 » unes des autres. Dans le ruisseau, &
 » sur ses bords, je trouvai d'immenses
 » lits de cailloux ronds, qui sembloient
 » avoir été arrachés des montagnes, &
 » ensuite réduits à une forme longue ou
 » oblongue, par le mouvement conti-
 » nuel & l'agitation de l'eau. Sur le
 » flanc des collines, je cueillis plusieurs
 » nouvelles plantes, quelquefois au ris-
 » que de me casser le cou, parce que

» des morceaux de rochers s'enfuyoient
 » sous mes pas.

ANN. 1773.
 Août.

» Une troupe d'habitans assemblés
 » autour de nous , offrit de nous vendre
 » des noix de cocos , du fruit à pain &
 » des pommes: nous achetâmes ce qu'il
 » en falloit pour notre dîné , & nous
 » payâmes deux Naturels pour les por-
 » ter. A cinq milles du rivage de la mer ,
 » nous nous assîmes à l'ombre de quel-
 » ques arbres , sur un gazon agréable
 » & nous mangeâmes nos fruits , du
 » porc & du poisson , dont nous avions
 » fait provision avant de partir. Les Tai-
 » tiens formerent un cercle autour de
 » nous. On permit à nos guides & à
 » ceux qui nous avoient aidé , de s'as-
 » seoir auprès de nous , & de partager
 » notre dîné : ils furent étonnés de voir
 » que nous nous étions pourvu de sel ,
 » & que nous en mangions avec toute
 » sorte de mets , sans en excepter le
 » fruit à pain. Plusieurs furent curieux
 » d'en goûter , mais il y en eut peu qui
 » le trouvassent bon , parce qu'ils ont

» coutume de tremper leur poisson &
 ANN. 1773. » leur porc dans de l'eau de la mer (a),
 Août. » avant de les porter à leur bouche.

» A quatre heures après-midi, nous
 » pensâmes à retourner au rivage : une
 » foule d'Insulaires traverserent les col-
 » lines chargées de *plantains de cheval*,
 » espece grossiere qui croît presque sans
 » culture, & qu'ils portoient vendre aux
 » vaisseaux ; en descendant avec eux,
 » des enfans nous offrirent de petits lan-
 » goustins, pris entre les pierres du lit
 » de la riviere. Je les acceptai comme
 » des curiosités, & je récompensai ces
 » enfans ; & bientôt plus de cinquante
 » personnes de différens âges & de dif-
 » férens sexes, nous présentèrent un si
 » grand nombre de ces poissons, que
 » nous fûmes obligés de les refuser. Après
 » deux heures de marche ; nous arrivâ-
 » mes à nostentes sur la Pointe de Vénus,
 » où étoit le généreux O-Wahowe, qui

(a) Voyez la relation du premier voyage de Cook.

» apportoit à mon pere un nouveau pré-
 » sent.

ANN. 1773.
 Août.

» Pendant cette promenade, nous
 » avons remarqué plus d'oïfifs qu'à
 » Oaitépéha : les cabanes & les planta-
 » tions sembloient plus négligées, &
 » tomboient en ruines ; & plusieurs In-
 » diens, au lieu de nous faire des invi-
 » tations, ou de nous donner des mar-
 » ques d'hospitalité, nous demanderent,
 » d'une maniere importune, des grains
 » de verre & des clous. En général,
 » cependant, nous eûmes lieu d'être
 » satisfaits de la maniere dont ils nous
 » reçurent, & ils nous laisserent du
 » moins parcourir à notre gré tous les
 » cantons de leur isle délicieuse. Ils
 » montrèrent de tems en tems quelque
 » disposition au vol ; mais nous ne per-
 » dîmes rien de précieux, nos mou-
 » choirs, qu'ils pouvoient prendre plus
 » aisément que le reste, étoient de l'é-
 » toffe mince de leur pays ; de sorte que,
 » trompés quand ils avoient adroitement
 » fouillé nos poches, ils nous les rendoient

ANN. 1773.
Août,

» avec beaucoup de bonne humeur. Le
 » vol n'est pas si haïssable chez les Tai-
 » tiens que parmi nous. Un peuple qui
 » satisfait si aisément ses besoins, &
 » chez qui les hommes de tous les rangs
 » vivent de même, a peu de motifs de
 » commettre des vols; les maisons ou-
 » vertes, sans portes & sans grillages,
 » sont des preuves bien sensibles de leur
 » sécurité mutuelle. Nous sommes plus
 » blâmables qu'eux, puisque nous les
 » exposons à des tentations trop fortes,
 » pour qu'ils puissent y résister. Ils sem-
 » blent attacher peu d'importance à leurs
 » larcins, peut-être parce qu'ils voient
 » qu'ils ne nous causent pas de grands
 » dommages. »

Le lendemain au matin, 30, O-Too
 m'envoya de nouveaux fruits & du
 poisson.

Il n'arriva rien qui soit digne d'être
 aconté, jusqu'à dix heures du soir, que
 nous fûmes alarmés par des cris de
meurtre, & un grand bruit sur la côte,
 près du fond de la baie, à quelque dis-

tance de notre camp. Soupçonnant que ce trouble provenoit de quelques-uns de nos gens , j'armai sur le champ une chaloupe , & je l'envoyai à terre , pour en connoître la cause , & ramener les personnes de notre équipage qui s'y trouveroient. Je dépêchai un autre exprès à l'Aventure & à ceux de ses travailleurs qui étoient à terre , afin de savoir s'il ne manquoit personne à bord : car , excepté ceux qui faisoient leur service , tout mon monde étoit sur la Résolution. La chaloupe revint bientôt avec trois soldats de marine & un matelot. On en saisit aussi quelques-uns des nôtres qui n'étoient pas à leur poste , & on les mit tous en prison. Le lendemain au matin , je les fis punir suivant qu'ils le méritoient. Je ne reconnus pas qu'ils eussent commis aucun délit , & ils ne voulurent rien avouer. Je crois que les libertés qu'ils prirent avec les femmes , occasionnerent ce mouvement. Quoi qu'il en soit , les Naturels furent si effrayés , qu'ils s'enfuirent de leurs habitations au

ANN. 1773.
Août.

ANN. 1773.

Août.

milieu de la nuit, & la terreur se répandit à plusieurs milles le long de la côte. Car, quand j'allai visiter O-Too le matin, suivant le rendez-vous qu'il m'avoit donné, je trouvai qu'il s'étoit retiré, ou plutôt qu'il s'étoit caché à plusieurs milles de la place qu'il habitoit. Il me fit dire, par un ambassadeur, qu'il ne pouvoit pas me donner audience. Parvenu au lieu de sa retraite, je fus obligé d'y attendre plusieurs heures, avant de lui parler : enfin je le vis, & il se plaignit du désordre de la nuit précédente.


☞ « Il sembloit qu'il y eût de la » lâcheté dans sa conduite; mais on doit » remarquer que les forces des Euro- » péens s'étoient montrées avec tout » l'appareil de la destruction : il parut » enfin très-troublé & consterné; & les » yeux de sa mere, qui l'accompagnoit, » étoient remplis de larmes. Il se calma » peu à peu; &, ayant prié le capitaine » de faire jouer de la cornemuse, cet » instrument produisit un effet semblable » à celui de la harpe de David, dont les


» sons harmonieux adoucissoient la tristesse ou l'aigreur de Saül. »

ANN. 1773.
Août.

Comme cette visite devoit être la dernière, je voulus joindre un présent à mes adieux, & je lui offris, entr'autres choses, trois moutons du Cap, qu'il avoit vus précédemment, & qu'il m'avoit demandés; car ce peuple ne perd jamais aucune occasion de mendier. Ce don lui plut beaucoup, quoiqu'il ne pût pas en retirer de grands avantages, parce qu'ils étoient tous coupés; circonstance qu'on lui fit remarquer. Nos présens dissipèrent entièrement sa frayeur, & ouvrirent tellement son cœur, qu'il envoya chercher trois cochons; l'un pour moi, un second pour le capitaine Furneaux, & l'autre pour M. Forster; ce dernier étoit petit, & nous nous en plainnîmes, en l'appellant *ete, ete*. Un Taïtien, durant cette entrevue, ayant pénétré jusqu'au milieu du cercle, parla au Roi avec chaleur, & d'une manière très-décidée, à l'occasion des cochons; nous crûmes d'abord qu'il étoit fâché de ce

ANN. 1773.
Août.

que le roi nous en donnoit autant ; & ;
comme il prit avec lui le petit cochon ,
cela confirma notre opinion. Nous recon-
nûmes cependant qu'un motif contraire
l'animoit ; car , bientôt après son départ,
on nous apporta en place du petit co-
chon , deux autres encore plus gros que
le mien & celui du capitaine Furneaux.
 « Nos messieurs donnerent alors des
» outils de fer , & d'autres marchand-
» ses aux spectateurs , qui , en retour ,
» leur envelopperent les reins de plu-
» sieurs pièces d'étoffes. » En prenant
congé , j'informai O-Too que je quit-
terois l'isle le lendemain : il en parut
affligé , & il m'embrassa à diverses re-
prises. Nous nous embarquâmes pour
retourner à bord ; & le prince & sa
nombreuse suite dirigerent leur marche
vers Opparrée.

 « Malgré le tumulte de la nuit ,
» nous allâmes , le docteur Sparmann &
» moi , à terre , faire une nouvelle
» excursion dans l'intérieur du pays.
» O-Whaow , le vieillard qui nous avoit
» déjà

» déjà donné tant de marques d'amitié ,
 » vint à notre rencontre sur la greve, &
 » il nous parla d'un air fort inquiet du
 » désordre dont on a fait mention ci-des-
 » sus ; mais , quand nous l'assurâmes que
 » les coupables étoient dans les fers , &
 » qu'on alloit les punir sévèrement , il
 » sembla satisfait. Comme nous n'avions
 » point amené de domestique , je priaï
 » O-Whaw de m'indiquer un Naturel à
 » qui je pus confier ce que nous vou-
 » lions emporter. Plusieurs ayant offert
 » leurs services , il choisit un homme
 » robuste , & bien fait , & je lui confiaï,
 » sur le champ , un sac vuide , pour y
 » mettre des plantes & quelques pom-
 » mes de Taïti. Nous traversâmes une
 » jolie colline , & nous descendîmes
 » dans une des premières vallées d'Op-
 » parrée , où nous vîmes un des plus
 » beaux arbres du monde , que j'appel-
 » lai le *Barringtonia*. Il avoit une grande
 » abondance de fleurs plus larges que
 » des lis , & parfaitement blanches ,
 » excepté la pointe de leurs nombreux

 ANN. 1773.

Août.

» filets , qui étoit d'un cramoiſi brillant
 » il étoit déjà tombé une ſi prodigieuſe
 » quantité de ces fleurs , que la terre en
 » étoit toute jonchée. Les Naturels , qui
 » donnent à l'arbre le nom d'*huddoo* ,
 » nous aſſurerent que ſi on brife le fruit,
 » qui eſt une groſſe noix , & qu'après
 » l'avoir mêlé avec des poiſſons à coquil-
 » les , on le répande ſur la mer , il
 » enchante ou enivre les poiſſons pen-
 » dant quelque tems , de maniere qu'ils
 » viennent à la ſurface de l'eau , & qu'ils
 » ſe laiſſent prendre à la main. Il eſt ſin-
 » gulier que diverſes plantes maritimes
 » des climats du tropique , aient une
 » pareille propriété. Les *cocculi indici* ,
 » en particulier , ſont très-connus , &
 » on les emploie pour cela aux Indes
 » orientales. Ne voulant pas différer
 » juſqu'à notre arrivée à bord , l'examen
 » d'une plante ſi remarquable , nous
 » nous retirâmes dans une petite maiſon
 » conſtruite de roſeaux , & entourée
 » d'arbriffeaux odoriférans , & de très-
 » jolis cocotiers. Le propriétaire , avec

» cette hospitalité que nous trouvions
 » par-tout, fit monter un jeune homme
 » sur un des plus grands palmiers, afin
 » de cueillir des noix; & l'opération se
 » fit avec une agilité surprenante. Il
 » attacha à ses deux pieds l'écorce
 » dure d'une tige de bananier, de ma-
 » niere qu'il environnoit l'arbre des
 » deux côtés. Ce morceau d'écorce ser-
 » voit d'escalier ou de point d'appui,
 » tandis qu'il s'élevoit plus haut avec
 » ses mains. L'escrescence naturelle du
 » palmier, qui forme annuellement une
 » espece d'écorce gonflée sur la tige,
 » aidait le Taitien; mais la prompti-
 » tude & l'aisance avec laquelle il se
 » remuoit le long de l'arbre, étoient
 » vraiment admirables. Nous ne man-
 » quâmes pas de reconnoître, par des
 » présens, les bontés de ces généreux
 » Insulaires.

» Nous remontâmes ensuite la vallée,
 » dont la hauteur s'accroissoit à mesure
 » que nous avancions, & dont le milieu

ANN. 1773.
Août.

» n'étoit arrosé par aucun ruisseau. Je
 » résolu de gravir sur une colline escar-
 » pée à notre gauche, & j'exécutai ce
 » projet difficilement. L'Indien, qui
 » nous accompagnoit, se moqua de
 » nous, quand il vit qu'épuisés de fati-
 » gue nous nous asséyions à chaque
 » moment pour reprendre haleine: nous
 » l'entendions, derrière nous, souffler
 » ou respirer lentement; mais ses palpi-
 » tations étoient très-fortes & sa bouche
 » ouverte: nous essayâmes la même
 » expérience, que probablement la
 » nature lui avoit appris, & nous recon-
 » nûmes que cela valoit mieux que les
 » hailemens courts, qui nous empê-
 » choient toujours de reprendre haleine.
 » Enfin nous atteignîmes le sommet de
 » la colline, où une jolie brise nous
 » rafraîchit, & dissipa la fatigue de notre
 » marche. Après nous être promenés
 » quelque tems le long du faite, expo-
 » sés à la chaleur brûlante du soleil, qu'un
 » sol stérile réfléchissoit de toute part,
 » nous nous assîmes à l'ombre d'un pan-

(a) P
 dactilis. I
 Forskal.

dang (a) ou d'un palmier solitaire, que
notre ami lui-même trouva fort à pro-
pos. Nos yeux jouissoient, delà, d'une
vue délicieuse : nous appercevions, à
nos pieds, le récif qui environne
O-Taïti, la baie où mouilloient les
vaisseaux, une quantité innombrable
de pirogues, toute la plaine de Mata-
vai & les charmans objets qu'elle ren-
ferme ; & le soleil jetoit une lumière
brillante & tranquille sur tout le pay-
sage. L'Isle-Basse, appelée *Tedhuora*,
formoit devant nous un petit banc cir-
culaire de rochers, couverts de quel-
ques palmiers, & par derriere l'im-
mense Océan terminoit notre horizon.
Notre Taitien nous indiqua la direc-
tion de toutes les isles voisines, que
nous ne voyions pas alors ; il nous
informa de leurs productions, & il nous
dit si elles étoient hautes ou basses,

ANN. 1773²
Août.

(a) *Pandanus*. Rumph. herbar. Amboin. *Athro-*
petilis. Forst. Nov. Gen. Plantar. — *Keura* &
orskal.

ANN. 1773.
Août.

» habitées ou seulement visitées par
 » occasion. Tedhuora, dont on vient de
 » parler, étoit de la dernière classe : notre
 » guide nous montrant deux pirogues
 » qui en revenoient à toutes voiles,
 » nous avertit qu'on y va souvent pêcher
 » dans la lagune. Ayant pris un peu de
 » repos, nous marchâmes vers les mon-
 » tagnes intérieures que nous décou-
 » vrons distinctement. Les riches boca-
 » ges qui couronnoient leurs sommets &
 » remplissoient les vallées intermédiaires,
 » nous invitoient à nous avancer,
 » & promettoient à notre persévérance
 » des productions nouvelles : mais nous
 » aperçûmes bientôt des collines & des
 » vallées stériles, entre nous & ces bos-
 » quets desirables, où il n'étoit pas pos-
 » sible d'arriver ce jour-là. On délibéra
 » si nous nous hasarderions à passer une
 » nuit sur ces collines ; mais cela étoit
 » difficile, puisque nous ne savions pas
 » le tems où les vaisseaux mettroient à la
 » voile, & impraticable, d'ailleurs, puis-
 » que nous manquions de provisions.

D
 » Notre
 » veric
 » alime
 » indiq
 » long
 » dans
 » desc
 » enco
 » où n
 » bion
 » fleur
 » fesse
 » extr
 » séch
 » marc
 » ses p
 » affur
 » fufil
 » serv
 » enfu
 » en n
 » lieu
 » fûm
 » app
 » que

» Notre Taïtien assura que nous ne trou-
 » verions ni habitans, ni maisons, ni
 » alimens sur les montagnes; & il nous
 » indiqua un sentier étroit qui menoit le
 » long des bords escarpés de la colline
 » dans la vallée de Matavai: nous re-
 » descendimes donc, mais le chemin fut
 » encore plus dangereux que celui par
 » où nous avions monté. Nous tom-
 » bions à chaque moment; &, en plu-
 » sieurs endroits il fallut glisser sur nos
 » fesses. Nos fouliers étoient devenus
 » extrêmement gliffans par les herbes
 » séches sur lesquelles nous venions de
 » marcher, tandis que notre guide, avec
 » ses pieds nuds, alloit d'un pas très-
 » assuré. Bientôt nous lui donnâmes nos
 » fusils à porter, afin de pouvoir nous
 » servir de nos mains. Nous les reprîmes
 » ensuite, & nous le fîmes aller devant,
 » en nous appuyant sur son bras dans les
 » lieux les plus difficiles. Quand nous
 » fûmes à mi-chemin de la descente, il
 » appella, par de très-grands cris quel-
 » ques personnes qu'il vit dans la vallée.

ANN. 1773.
 Août.

ANN. 1773.

Août.

» nous ne crûmes pas qu'il eût été en-
 » tendu, car il ne reçut aucune réponse.
 » Cependant nous observâmes bientôt
 » plusieurs Naturels s'avançant vers
 » nous, & montant très-vîte : ils nous
 » aborderent une demi-heure après, en
 » nous apportant trois noix de cocos
 » fraîches, qui nous parurent excellen-
 » tes, soit qu'elles le fussent réellement,
 » soit que notre extrême fatigue leur
 » donnât plus de faveur qu'elles n'en
 » avoient. Les Naturels nous engagèrent
 » à nous réposer un peu, & nous dirent
 » qu'un peu plus bas ils avoient laissé
 » d'autres noix de cocos, de peur que
 » nous ne buffions trop de lait tout d'un
 » coup. Leur précaution étoit tout-à-
 » fait louable; mais notre soif nous pres-
 » soit de partir. Enfin on se remit en
 » marche; &, arrivés sur un terrain
 » plus uni, & parmi de délicieux ar-
 » brisseaux, nous nous assîmes sur une
 » herbe molle, & nous bûmes le nectar
 » rafraîchissant qu'avoient préparé nos
 » amis. Une troupe d'Insulaires nous

» environnerent au fond de la vallée ; &
» nous nous disposions à traverser la
» plaine avec eux , jusqu'au bord de la
» mer , lorsqu'un homme , d'une physio-
» nomie heureuse , accompagné de ses
» filles , âgées d'environ seize ans , nous
» invita à dîner dans sa maison , située
» un peu sur notre arriere. Quoique nous
» fussions épuisés de fatigue , nous ac-
» ceptâmes son invitation ; & nous re-
» tournâmes sur nos pas l'espace d'envi-
» ron deux milles le long des bords
» charmans de la riviere Matavai , à
» travers des bocages de cocotiers ,
» d'arbres à pain , de pommiers , d'ar-
» bres d'étoffes , & des plantations nom-
» breuses de bananiers , & d'eddoes. La
» riviere formoit divers détours dans la
» vallée d'un bord à l'autre ; & comme
» il fallut la passer plusieurs fois , notre
» nouvel hôte & son domestique voulu-
» rent toujours nous porter sur leur dos.
» Enfin , nous atteignîmes son habitation ,
» placée au haut d'une petite éminence ,
» où un ruisseau murmuroit doucement
» sur un lit de cailloux. Dans un coin

ANN. 1773.
Août.

ANN. 1773.
Août.

» de la cabane , fermée par-tout de ro-
 » seaux , on étendit pour nous une
 » très-belle natte par-dessus l'herbe se-
 » che. Un grand nombre des parens de
 » notre ami s'affirent à l'instant près de
 » nous ; & sa fille , qui , par l'élégance
 » de ses formes , la blancheur de son
 » teint , & l'agrément de ses traits , éga-
 » loit & surpassoit peut-être toutes les
 » beautés que nous avons vues jusqu'a-
 » lors à Taïti , sourioit amicalement , en
 » nous regardant , & fit beaucoup d'ef-
 » forts , ainsi que ses jeunes compagnes ,
 » pour nous être agréables ; afin de nous
 » délasser , elles froterent de leurs mains
 » nos bras & nos jambes , & elles pres-
 » serent doucement nos muscles entre
 » leurs doigts. Je ne puis pas dire si
 » cette opération facilite la circula-
 » tion du sang , ou rend leur élasti-
 » cité naturelle aux muscles fatigués ;
 » mais son effet fut extrêmement salu-
 » taire , notre force entièrement réta-
 » blie , & la fatigue du voyage n'eut
 » pas de longues suites. Le capitaine
 » Wallis , qui avoit éprouvé le même

» remede, parle aussi de son excellence,
 » ainsi que de la bonté généreuse des
 » Taïtiens (a) Osbeck, dans son voyage
 » à la Chine, dit que ce frottement
 » est commun parmi les barbiers chi-
 » nois (b), qui s'en acquittent avec
 » beaucoup d'habileté. M. Grose, dans
 » son voyage aux Indes orientales, fait
 » aussi une description très-détaillée de
 » l'art de pétrir les membres, qui sem-
 » ble être un raffinement de volupté
 » ajouté à cet agréable restaurant. On
 » peut remarquer ici que cet auteur
 » ingénieux rapporte des citations de
 » Martial & de Sénèque, qui prouvent
 » que les Romains connoissoient cet
 » usage (c).

ANN. 1773.
Août.

Percurrit agili corpus arte tactatrix,
 Manumque doctam spargit omnibus membris.

MARTIAL.

(a) Voyez les voyages dans la mer du sud, pu-
 bliés par M. Hawksworth, tome I.

(b) Voyez d'Osbeck & de Torcen à la Chine;
 vol. I, & vol. II.

(c) Voyage de Grose; vol. I.

ANN. 1773
Août.

» Nous n'avions plus à nous plaindre
 » du défaut d'appétit ; & dès qu'on eut
 » servi un dîné de végétaux , analogue à
 » la simplicité frugale des Naturels, nous
 » mangeâmes de bon cœur , & nous
 » nous trouvâmes bientôt aussi pleins de
 » force que nous l'étions le matin , au
 » moment de notre départ. Après avoir
 » passé environ deux heures avec cette
 » famille hospitalière , & distribué , pen-
 » dant cet intervalle , la plus grande
 » partie des grains de verre , des clous
 » & des couteaux que nous avions ap-
 » portés du vaisseau, nous nous remîmes
 » en marche à trois heures , & nous tra-
 » versâmes différens hameaux , dont les
 » habitans jouissoient en troupe de la
 » beauté de l'après-dînée , à l'ombre de
 » leurs arbres fruitiers. Je remarquai ,
 » dans l'une des maisons , un homme qui
 » préparoit une teinture rouge , pour une
 » étoffe d'écorce de mûrier à papier , que
 » nous appellions communément l'arbre
 » d'étoffe. En recherchant de quels ma-
 » tériaux il faisoit usage , j'appris , avec

ANN. 1773.
Août.

» beaucoup de surprise, que le suc jaune
» d'une petite espece de figue, qu'ils
» nomment mattée, & le suc jaunâtre
» d'une sorte de fougere, de liane, ou
» de plusieurs autres plantes, simple-
» ment mêlés ensemble, forment un cra-
» moisi brillant, que les femmes répan-
» dent avec leurs mains, si toute la piece
» doit être de la même couleur : si elle
» doit être bariolée, ou tachetée, la cou-
» leur s'applique avec un roseau de bam-
» bous. Cette couleur se flétrit bientôt,
» & devient d'un rouge sale, sujette
» d'ailleurs à être enlevée par la pluie,
» &c. Cependant les Taïtiens estiment
» infiniment l'étoffe ainsi teinte, ou
» plutôt ainsi enduite ; & elle n'est
» portée que par les principaux du pays.
» J'en achetai différentes pieces, pour
» de grains de verre & de petits clous.
» Arrivés enfin à nos tentes, situées à au-
» moins cinq milles de l'endroit où nous
» avions dîné, je renvoyai le digne ami
» qu'O-Whaw nous avoit trouvé ; il nous
» donna plus de preuves d'attachement

~~ANN. 1773.~~
Août.

» & de fidélité, que nous n'en attèn-
 » dions d'après le penchant de ce peuple
 » au vol. Sa conduite étoit d'autant plus
 » estimable, qu'il eut souvent des occa-
 » sions favorables de s'enfuir avec tous
 » nos clous, tous nos couteaux, & un
 » de nos fusils; & il eut besoin de beau-
 » coup d'honnêteté, pour résister à ces
 » tentations. Nous nous embarquâmes
 » ensuite sur une des pirogues qui vo-
 » guoient entre les vaisseaux & la côte;
 » & pour deux grains de verre, on
 » nous remit sains & saufs à bord ».

1. Septemb. Les malades avoient assez bien re-
 couverté leur santé; les futailles étoient
 réparées; nous avions fait assez d'eau;
 enfin tout étoit prêt à remettre en mer,
 & je résolus de ne pas différer plus long-
 tems. Le premier de Septembre, je fis
 enlever tout ce qui se trouvoit sur la
 côte, & préparer les vaisseaux à dé-
 marrer. Ce travail employa toute la
 journée. L'après-midi, M. Pickersgill
 revint d'Attahourou; je l'y avois envoyé
 deux jours auparavant, afin qu'il rap-

portât les cochons qu'on lui avoit promis. Pottatow , mon vieux ami , le chef de ce canton , sa femme ou sa maîtresse (je ne fais laquelle des deux) , & quelques-uns de ses amis , accompagnerent M. Pickersgill , & vinrent me faire visite. Ils m'offrirent en présent deux cochons & du poisson , & M. Pickersgill obtint d'Oamo , deux autres cochons par échange. Il étoit allé dans la chaloupe jusqu'à Papparra , où il vit la vieille Obérea (a). Elle sembloit avoir perdu ses dignités depuis le départ du capitaine Wallis : elle étoit pauvre & de peu d'importance. Les premiers mots qu'elle adressa à M. Pickersgill , furent , *Earée, mataou, ina boa* ; *Earée* a peur , vous ne pouvez pas avoir de cochons. D'où on peut conclure qu'elle n'avoit point de propriété , ou qu'elle étoit peu riche

ANN. 1773.
Septembre.

(a) M. Forster l'appelle O - Pooréa. On voit dans le voyage du capitaine Wallis , le rôle que jouoit cette femme , son attachement pour le navigateur anglois , & les adieux touchans qu'elle lui fit.

——— & fourmife à l'Earée. Je crois qu'elle ne
 ANN. 1773. dépendoit de personne lors de mon pre-
 Septembre. mier voyage.

« Elle dit auffi : Je fuis pauvre ,
 » & je ne puis pas donner un cochon à
 » mes amis. Ayant reconnu tout de fuite
 » M. Pickersgill , elle lui fit toute forte
 » de careffes. Son mari O-Ammo (a)
 » l'avoit répudiée bientôt après le dé-
 » part du capitaine Wallis , & il avoit
 » perdu fa fouveraineté. Le lendemain ,
 » M. Pickersgill arriva à l'endroit où vi-
 » voit le Roi détrôné , avec fon fils le
 » jeune *Tarée Derre* (b) , & une des
 » plus jolies & des plus jeunes femmes
 » du pays , fa concubine. Cette belle
 » donna un cochon à notre lieutenant :
 » & , accompagnée de quelques autres
 » Taïtiennes , elle fauta dans la cha-
 » loupe à fon embarquement , & elle
 » marcha tout le jour avec nos gens ,
 » tandis que fa propre pirogue fuivoit

(a) Appellé O-Amo dans Hawksworth.

(b) Appellé Terrideri dans Hawksworth.

» pour la reconduire à terre. Pendant le
 » chemin, elle montra une extrême cu-
 » riosité, ce qui faisoit croire qu'elle
 » voyoit des Européens pour la pre-
 » miere fois. Elle doutoit si ils étoient
 » formés *en tous points* comme ses com-
 » patriotes, & elle ne fut contente que
 » lorsqu'elle eut examiné de ses yeux
 » toutes les parties du corps sans excep-
 » tion. »

» Voici comment s'étoit passée l'entre-
 » vue de Pottatow & de M. Pickersgill,
 » dont on n'a dit qu'un mot plus haut.
 » Le premier témoigna au second le de-
 » sir de l'accompagner à Matavai, pour
 » faire une visite au capitaine Cook ;
 » mais il demanda à ne pas être maltrai-
 » té : l'Anglois l'assura qu'il seroit très-
 » bien reçu : le chef alors, pour plus de
 » sûreté, tira de dessous son vêtement
 » des plumes jaunes, liées ensemble, de
 » maniere qu'elles formoient un petit pa-
 » nache, & il voulut que M. Pickersgill
 » tint ses plumes, tandis qu'il répéteroit
 » sa promesse que *Toote* (le capitaine

ANN. 1773.
Septembre.

ANN. 1773
Septembre.

» Cook) seroit l'ami de Pottatow: il en-
 » veloppa ensuite les plumes soigneuse-
 » ment dans un morceau d'étoffe, & il
 » les mit sous son turban. Les premières
 » relations nous apprennent que les ha-
 » bitans de cette isle emploient les plu-
 » mes rouges & jaunes, pour fixer leur
 » attention, tandis qu'ils prient la divi-
 » nité; mais cette cérémonie supposoit
 » un serment solemnel absolument nou-
 » veau pour nous. Pottatow fut si per-
 » suadé de la bonne-foi de ses amis après
 » ce serment, que lui, ses femmes &
 » plusieurs personnes de sa suite, mar-
 » chèrent à l'instant vers notre cha-
 » loupe, portant deux cochons & une
 » grande quantité d'étoffes, au milieu
 » d'une foule immense de peuple. Ar-
 » rivé au bord de l'eau, toute la multi-
 » tude le supplia instamment de ne pas
 » se hasarder parmi les étrangers, &
 » s'attachant à ses pieds, ses sujets tâ-
 » chèrent de le remporter de force. plu-
 » sieurs femmes, inondées de larmes
 » s'écrierent, à diverses reprises, que

ANN. 1773.
Septembre.

» Tooté le tueroit dès qu'il seroit à bord,
 » & un vieillard, qui sembloit être un
 » serviteur de la famille, le tira en ar-
 » rière, par les bords de son vêtement.
 » Pottatow fut ému, & il eut un instant
 » de défiance; mais, s'armant bientôt
 » de tout son courage, il repoussa dou-
 » cement le vieillard, en disant à très-
 » haute voix : *Toote aipa matte te tayo*
 » (Cook ne tuera pas ses amis), & il
 » entra dans la chaloupe hardiment &
 » avec un air de majesté qui frappa nos
 » Anglois d'étonnement. C'étoit un des
 » hommes les plus grands de l'isle, &
 » ses traits avoient tant de grace, de dou-
 » ceur & de noblesse, que M. Hodges
 » lui demanda sur le champ la permis-
 » sion de le peindre comme un des plus
 » beaux modèles de la nature: la stature
 » de son corps étoit d'une force & d'une
 » fermeté remarquables. la circonfé-
 » rence d'une de ses cuisses égaloit
 » presque celle du corps d'un de nos plus
 » gros matelots, mesuré à la ceinture.
 » L'ampleur de son vêtement, & la

ANN. 1773.
Septembre.

» blancheur & l'élégance de son turban,
 » donnoient à sa figure une nouvelle
 » grace, & son maintien courageux nous
 » frappoit d'autant plus, que nous le
 » comparions avec la timidité d'O-Too.
 » Polatéhéra, sa premiere femme étoit
 » aussi d'une taille & d'une stature si
 » forte, que nous la regardâmes comme
 » une des femmes les plus extraordina-
 » res de celles qui avoient frappé nos re-
 » gards : son port & sa démarche avoient
 » quelque chose de très-mâle : elle sem-
 » bloit née pour la supériorité & le com-
 » mandement. Durant la relâche de l'*En-
 » déavour*, en 1769, elle voulut s'appel-
 » ler sœur du capitaine Cook (*tuahine
 » no Tooté*) : un jour qu'on lui refusa
 » l'entrée au fort construit sur la pointe
 » Vénus, elle terrassa la sentinelle, &
 » elle se plaignit à son frere adoptif de
 » l'injure qu'elle avoit reçue. »

Le vent qui avoit soufflé de l'ouest
 toute la matinée, ayant passé tout d'un-
 coup à l'est, nous appareillâmes, & je
 fus obligé de congédier mes amis plutôt

que je
 conter
 » man
 » d'une
 » revie
 » sept
 Que
 voile,
 vint m
 J'y cor
 dans l'
 sieurs
 je ref
 homm
 clou d
 alors à
 ment c
 plutôt
 comm
 tendre
 deux l
 gue, &
 vaissa
 de la l
 & réc

que je ne le desirois ; mais ils furent bien contents de notre accueil. « Ils de-
 mandèrent, les larmes aux yeux , &
 d'une maniere caressante , quand nous
 reviendrions , & nous leur dîmes dans
 sept mois.»

ANN. 1773.
 Septembre.

Quelques heures avant de mettre à la voile , un jeune homme appelé Poréo , vint me prier de l'embarquer avec nous. J'y consentis , parce que j'espérois que , dans l'occasion , il nous seroit utile. Plusieurs autres s'offrirent de même ; mais je refusai de les prendre. Ce jeune homme me demanda une hache & un clou de fiche pour son pere , qui étoit alors à bord : je les lui donnai. Au moment de l'appareillage , ils se séparèrent plutôt comme deux étrangers , que comme un pere & un fils. Ce peu de tendresse , me fit douter de la paternité : deux hommes qui montoient une pirogue , & qui vinrent se ranger le long du vaisseau , au moment où nous sortions de la baie , me confirmèrent ce doute , & réclamèrent le jeune homme au nom

ANN. 1773.
Septembre.

d'O-Too. Je vis qu'ils employoient cette ruse pour obtenir quelque chose de moi, car je savois qu'O-Toon n'étoit pas dans le voisinage, & qu'il n'étoit point instruit de cette affaire. Poréo sembla pourtant indécis, au premier moment, s'il partiroit avec la *Résolution* ou s'il resteroit; il pencha bientôt pour le premier parti; & je dis aux prétendus envoyés: de me rendre la hache & les clous, & qu'ensuite ils seroient les maîtres de reprendre leur compatriote; ils répondirent que ces meubles étoient à terre; & ils nous quitterent. Quoique le jeune homme parut assez content, il ne put pas s'empêcher de pleurer, quand il vit la terre à notre arriere.

☞ « Pour dissiper son chagrin & sa » sombre rêverie, on le mena dans la » grand-chambre. Il dit alors que sûre- » ment nous voulions le tuer, & que son » pere pleureroit sa mort. Le capitaine » Cook & d'autres le consolèrent en » l'affurant qu'ils seroient ses peres: il leur » répondit en les serrant dans ses bras,

» & en les embrassant ; & il passa tout-
 » à-coup d'une extrême affliction à une
 » extrême gaieté. Au coucher du soleil ,
 » il mangea son souper , & se coucha
 » sur le plancher ; mais , voyant que
 » nous ne suivions pas son exemple , il se
 » releva jusqu'à ce que nous eussions
 » soupé.

» Nous quittâmes , avec beaucoup
 » de regret , cette isle délicieuse , au
 » moment où nous venions de faire con-
 » noissance avec ses heureux habitans.
 » Nous n'étions que depuis quatorze
 » jours sur cette côte , & on en avoit
 » passé deux à se retirer de port en port.
 » Durant un si court intervalle , des oc-
 » cupations tumultueuses nous laisserent
 » peu de loisir pour étudier le caractère
 » des Insulaires. Notre attention se por-
 » toit sur une immense variété d'objets
 » relatifs à leur administration , à leurs
 » usages , & à leurs cérémonies , & tout
 » étoit neuf & intéressant pour nous.
 » Mais , comme les premiers naviga-
 » teurs ont traité cette matière , je ren-

ANN. 1773.
 Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

» vois à M. de Bougainville , & à la col-
 » lection de M. Hawksworth pour la des-
 » cription des maisons , de la maniere
 » de vivre & d'apprêter les alimens , des
 » amusemens domestiques , des pirogues
 » & de la navigation , des maladies , de
 » la religion & des cérémonies funé-
 » raires , des guerres , des armes & du
 » gouvernement. Nous avons peut-être
 » répandu un nouveau jour sur ces diffé-
 » rens sujets , & j'espère que le point
 » de vue particulier sous lequel je les
 » envisage , & les circonstances fami-
 » lieres que j'ai rapportées , sont intéres-
 » santes.

» La brise qui nous portoit , étoit si
 » modérée , que nous restâmes près de
 » la côte toute la soirée , & nous eûmes
 » encore une occasion de remarquer la
 » fertilité charmante de la plaine , assez
 » belle , même pendant l'hiver , pour le
 » disputer aux plus riches paysages qu'ait
 » répandu la nature sur les diverses par-
 » ties du globe. La douceur du climat ,
 » & la bonté du sol qui produit , presque

» sans culture , toutes sortes de végé-
 » taux nourrissans , assure la félicité des
 » Naturels. En examinant ce qu'est le
 » bonheur dans ce monde , je ne crois
 » pas qu'il y ait des nations dont l'état
 » soit si desirable. Lorsque les moyens
 » de subsister sont si faciles, & les besoins
 » en si petit nombre , il est naturel que
 » le mariage n'entraîne pas cette multi-
 » tude effroyable de miseres, qui accom-
 » pagnent l'union conjugale dans les
 » pays civilisés. On suit alors sans crainte
 » les impulsions de la nature ; & voilà
 » pourquoi il y a une grande population,
 » en proportion des cantons de l'isle qui
 » sont cultivés. Les plaines & les vallées
 » étroites sont les seules parties habitées ,
 » quoique la plupart des collines soient
 » très-propres à la culture , & capables
 » de nourrir un nombre infini d'hommes.
 » Peut-être que , dans la suite , si la po-
 » pulation s'accroissoit considérable-
 » ment , les Naturels mettroient en cul-
 » ture les districts qui leur sont mainte-
 » nant inutiles & surperflus. La distinc-

ANN. 1773.
 Septembre.

ANN. 1773.
Septembre,

» tion trop manifeste des rangs qui sub-
» siste à Taïti , n'affecte pas autant la
» félicité du peuple , qu'on seroit porté
» à le croire. Il y a un souverain général
» & différentes classes de sujets , telles
» que celles d'arée , de manahouna &
» de towtow qui ont quelque rap-
» port éloigné avec celles du gouver-
» nement féodal. La simplicité de leur
» maniere de vivre tempere ces distinc-
» tions , & ramene l'égalité. Dans une
» contrée où le climat & la coutume
» n'exigent pas un vêtement complet ,
» où il est aisé de cueillir à chaque pas
» assez de plantes pour en former une
» habitation décente & pareille à celle
» de tout le monde ; où , avec peu de
» travail , chaque individu se procure
» tout ce qui est nécessaire à la vie , on
» ne doit pas beaucoup connoître l'am-
» bition ni l'envie. Il est vrai que les pre-
» mieres familles possèdent presque ex-
» clusivement quelques articles de luxe ,
» les cochons , le poisson , la volaille &
» les étoffes ; mais le desir de satisfaire

» son appétit , peut tout au plus rendre
» malheureux des individus , mais non
» pas les nations. La populace de quel-
» ques états policés est infortunée
» parce qu'elle manque de tout ; &
» elle manque de tout parce que les
» riches ne mettent aucun frein à
» leurs plaisirs. Entre l'homme le plus
» élevé & l'homme le plus vil , il n'y a
» pas ordinairement à Taïti cette dis-
» tance qui subsiste en Angleterre , entre
» un négociant & un laboureur. L'affec-
» tion des Insulaires pour les Earées ,
» que nous avons remarqué dans toutes
» les occasions , nous donne lieu de
» supposer qu'ils se regardent comme
» une seule famille , & qu'ils respectent
» leurs vieillards dans les personnes de
» leurs chefs. L'origine de ce gouverne-
» ment est patriarcale ; & , avant que
» la constitution eût pris la forme ac-
» tuelle , la vertu élevoit peut-être seule
» au titre de pere du peuple. La fami-
» lianité qui regne entre le souverain
» & le sujet , offre encore des restes de

ANN. 1773.
Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

» la simplicité antique. Le dernier
» homme de la nation , parle aussi li-
» brement au roi qu'à son égal , & il a
» le plaisir de le voir aussi souvent qu'il
» le desire. Ces entrevues deviendront
» plus difficiles , dès que le despotisme
» commencera à s'établir. Le prince
» s'amuse quelquefois à faire les mêmes
» travaux que ses sujets , & n'étant pas
» encore dépravé par de fausses idées
» de noblesse & de grandeur , il rame
» souvent sur sa pirogue , sans croire
» qu'il déroge à sa dignité. On ne fait
» pas combien durera une égalité si
» heureuse , puisque l'indolence des
» chefs est un acheminement à sa des-
» truction , malgré la fertilité inépu-
» sable du sol. Quoique les towtow ,
» chargés de la culture , sentent à peine
» maintenant le poids du travail , insen-
» siblement il s'appesantira sur eux ; car
» le nombre des chefs ou des riches doit
» s'augmenter en beaucoup plus grande
» proportion que leur propre classe , par
» cela seul , que les chefs ne font abso-

» lumentrien. Cet accroissement de tra-
 » vail produira un mauvais effet sur leur
 » corps; ils deviendront mal conformés,
 » leurs os s'affoibliront: plus exposés à
 » la chaleur du soleil, leur peau se noir-
 » cira; en profitant leurs filles dès le
 » bas-âge au plaisir des grands, la race
 » se rappetissera. Ces êtres précieux,
 » au contraire, bien nourris & bien en-
 » tretenus, conserveront tous les avan-
 » tages d'une taille extraordinaire, d'une
 » élégance supérieure de forme & de
 » traits, & d'un teint plus blanc, en se
 » livrant à un appétit vorace, & en pas-
 » sant leur vie dans une entière oisiveté.
 » Enfin le peuple s'appercvra de cet
 » esclavage & des causes qui l'ont pro-
 » duit, & le sentiment des droits de
 » l'homme se ranimant en lui, il y aura
 » une révolution: tel est le cercle na-
 » turel des affaires humaines. Par bon-
 » heur, rien n'annonce de sitôt un pa-
 » reil changement; mais on ne peut pas
 » trop redire aux Européens que l'in-
 » troduction des besoins factices hâtera

ANN. 1773.
 Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

» cette fatale époque. S'il en coûté le
 » bonheur des nations pour connoître le
 » caractère de quelques individus, il
 » seroit à désirer que la mer du sud fût
 » inconnue à l'Europe & à ses inquiets
 » habitans. »



Récep

Inc

sear

Na

l'A

DÈS

& qu'è

je fis r

gnée c

me pro

» perfe

» déjà

» & av

» véné

» déra

» navig

» la pr

» Taïti

» des

» qu'il

CHAPITRE III.

*Réception qu'on nous fit à Huaheine.
Incidens survenus tandis que les vais-
seaux y mouilloient. Omai, l'un des
Naturels du pays, s'embarque sur
l'Aventure.*

DÈS que nous fûmes hors de la baie,
& qu'on eut repris les chaloupes à bord,
je fis route vers l'isle d'Huaheine, éloi-
gnée d'environ vingt-cinq lieues, où je
me propoisois de toucher. «Plusieurs
» personnes de l'équipage se plaignoient
» déjà des femmes de la baie de Matavai,
» & avoient des symptômes de maladie
» vénérienne, mais ils étoient peu confi-
» dérables. La question agitée entre les
» navigateurs François & Anglois, sur
» la premiere introduction de ce venin à
» Taiti, peut être décidée à l'avantage
» des uns & des autres, en supposant
» qu'il existoit avant leur arrivée. Quand

ANN. 1773.
Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.


» on dit qu'aucun des hommes du capi-
 » taine Wallis ne prit ce mal, cela
 » prouve que les femmes qui se prosti-
 » tuèrent à son équipage étoient saines,
 » & peut-être que les Naturels, crai-
 » gnant des'exposer à la colere des étran-
 » gers s'ils les empoisonnoient ainsi (a),
 » avoient eu la précaution de leur don-
 » ner des Taïtiennes non corrompues,
 » Pendant notre séjour dans l'isle, nous
 » avons entendu parler d'une maladie de
 » différente nature : les Insulaires l'appel-
 » loient *O-Pay-no-Peppe*, (le mal de
 » Peppe) : ils disoient qu'elle venoit d'un
 » vaisseau auquel ils donnoient ce nom,
 » &, qui, suivant les uns, avoit été deux
 » ou trois, & suivant les autres cinq mois
 » avant nous à Taïti : d'après la descrip-

(a) Voyez le voyage de M. de Bougainville, &
 la collection d'Hawksworth. M. de Bougainville,
 avec la politesse d'un homme bien élevé, dit qu'il ne
 fait pas si la maladie existoit à Taïti avant son arrivée;
 & le capitaine Wallis établit son opinion comme un
 fait positif. (Note de M. Forster.)

» tion des symptômes , il nous parut que
 » c'est une espece de lepre. Il est facile
 » d'imaginer comment les étrangers ,
 » (les Espagnols) qui visiterent Taïti sur
 » ce vaisseau, ont pu être accusés inno-
 » cemment d'avoir apporté cette mala-
 » die. Pour donner naissance à une pa-
 » reille erreur, il suffit que la maladie se
 » soit manifestée à-peu-près au tems de
 » leur arrivée, & les rapports les plus
 » éloignés sont alors bons pour cela. Ceci
 » est d'autant plus probable, que certai-
 » nement il y a plusieurs especes de lé-
 » pres parmi les habitans, telle que l'é-
 » léphantiasis : il y a aussi une éruption
 » sur toute la peau, & enfin un ulcere
 » pourri, d'un aspect très-dégoûtant. A
 » la vérité on en voit peu, car l'excel-
 » lence du climat & la simplicité de leurs
 » alimens, préviennent non-seulement
 » ces maladies, mais encore presque
 » toutes les autres qui sont dangereuses
 » & mortelles. » Nous aperçûmes
 » Huaheine le 3 au matin, & nous passâ-
 » mes la nuit à faire de courtes bordées

ANN. 1773.
Septembre.

ANN. 1773.
3 Septemb.

au-dessous de son extrémité septentrionale. Le 3, à la pointe du jour, nous courûmes sur le havre d'Owharre, où la *Résolution* mouilla vers neuf heures, par vingt-quatre brasses. Comme le vent souffloit de l'entrée du havre, j'aimai mieux y entrer par le canal méridional, qui est le plus large. La *Résolution* tourna très-bien; mais l'*Aventure* ayant manqué de virer, échoua sur le côté septentrional de l'isle. La chaloupe de la *Résolution* étoit toute prête en cas d'accident de cette espece, & je l'envoyai sur-le-champ à l'*Aventure*, qui, par ce secours arrivé fort à tems, régagna le large, sans recevoir aucun dommage. Plusieurs des Naturels du pays, sur ces entrefaites, nous apporterent quelques productions de l'isle,  » & de grosses volailles, » qui nous firent d'autant plus de plaisir, » que les premiers navigateurs en ayant » consommé une grande quantité à Taïti, » nous n'avions pas pu y en trouver. » Dès que nos bâtimens furent en sûreté, je débarquai avec le capitaine Fur-

neaux, & les Insulaires nous reçurent d'une manière très-cordiale. Je leur distribuai quelques présens, & bientôt après ils nous amenèrent des cochons, des volailles, des chiens & des fruits, qu'ils échangeaient contre des haches, des clous, des verroteries, &c. On ouvrit aussi la même branche de commerce à bord des vaisseaux, de sorte que nous espérons être abondamment pourvus de porc frais & de la volaille, & cette perspective étoit très-agréable dans la position où nous étions. J'appris que mon vieux ami O-Rée, le chef de l'île, vivoit toujours, & qu'il s'avançoit en hâte vers nous afin de me voir.

☞ « Un golfe profond sépare
 » Huaheine en deux péninsules, réunies
 » par un isthme entièrement inondé à
 » la marée haute. Ses collines sont moins
 » élevées que celles de Taïti, mais leur
 » aspect annonce des restes de volcan.
 » Le sommet de l'une d'elles ressembloit
 » beaucoup à un cratère; & on voyoit,
 » sur un de ses côtés, un rocher noirâtre

 ANN. 1773.
 Septembre.

» & spongieux, qui paroissoit être de la
 » lave. Au lever du soleil, nous contem-
 » plâmes quelques autres des isles de la
 » Société *O-Rarétéa* (Uliétéa), *O-Taha*
 » & *Borabora* (Balabola). La dernière
 » forme un pic pareille à Maitéa; mais
 » beaucoup plus élevé & plus considé-
 » rable, au sommet duquel on apperce-
 » voit aussi le cratère d'un volcan.

» L'aspect du pays est le même, mais
 » en petit, que celui de Taïti. La cir-
 » conférence de toute l'isle n'a que sept
 » ou huit lieues. Les plaines sont peu
 » grandes, & il y a à peine quelques
 » collines intermédiaires entr'elles & les
 » montagnes les plus hautes, qui s'éle-
 » vent immédiatement des bords de la
 » plaine. La contrée offroit cependant
 » d'agréables points de vue.

» L'un des Naturels qui vinrent à bord,
 » avoit une rupture ou hernie effrayante,
 » qui ne sembloit pas l'incommoder
 » beaucoup, car il montoit les côtés du
 » vaisseau avec une grande agilité. Ces
 » Insulaires parloient la même langue,

» ils avoient les mêmes traits, & ils por-
 » toient les mêmes vêtemens d'étoffes
 » d'écorce d'arbre que les Taïtiens; nous
 » n'avions encore vu aucune de leurs
 » femmes. Ils nous vendirent, entr'autres
 » choses, une douzaine de très-gros
 » coqs, d'un joli plumage; mais, ce
 » qu'il y a de remarquable, ils ne nous
 » apportèrent aucune poule.

» Ayant débarqué, peu de temps après
 » qu'on eût jeté l'ancre, je trouvai deux
 » plantes que nous n'avions pas encore
 » vues; & je remarquai que les arbres à
 » pain, dans cette partie, portoient déjà
 » un jeune fruit de la grosseur d'une pe-
 » tite pomme, qui, à ce que me dirent
 » les Naturels, ne seroit mûr que dans
 » quatre mois. Le district où je mis à
 » terre, sembloit manquer de bananes.
 » Les Insulaires cependant nous en ap-
 » portèrent quelques-unes qui venoient
 » des autres cantons, ce qui prouve
 » qu'ils conduisent leurs vergers de ma-
 » nière à avoir des fruits dans les diffé-
 » rentes saisons; mais ces récoltes tar-

ANN. 1773.
Septembre.

» dives , comme on le conçoit aisément,
» sont peu considérables , & destinées
» pour la bouche des chefs.

» Je retournai dîner à bord ; & , après
» midi , je fis , avec mon pere & plu-
» sieurs de nos messieurs , une seconde
» excursion sur la côte ; & on nous apprit
» que les chefs de l'isle paroïtroient le
» jour suivant. Les Naturels ne nous im-
» portunoient pas beaucoup ; & nous
» n'en eûmes que quinze ou vingt à notre
» suite. Si nous étions plus tourmentés
» à Taïti , la petitesse de l'isle étoit la
» principale cause de cette différence.
» Mais il faut ajouter que les habitans
» d'Huaheine ne nous connoissoient pas
» assez , pour espérer du profit à nous
» accompagner ; & en général ils ne
» montroient pas ce degré de curiosité
» & de frayeur naturelle aux Taïtiens ,
» qui avoient de bonnes raisons de crain-
» dre la puissance terrible de nos armes
» à feu.

» Notre ami Poréo le Taïtien , que
» nous avions embarqué , vint à terre

» avec nous : il avoit un habit de toile
 » & des culottes, & il portoit la poire-à-
 » poudre & le gibier du capitaine Cook.
 » Il nous dit qu'il desiroit passer pour un
 » de nos gens, & pour cela, il ne parla
 » jamais taitien, mais il marmottoit des
 » mots inintelligibles, qui en impofoient
 » à la multitude : afin d'augmenter l'il-
 » lusion, il ne vouloit plus qu'on l'ap-
 » pellât du nom taitien de Poréo, &
 » qu'il fouhaitoit qu'on lui en donnât un
 » anglois : les matelots le nommerent,
 » sur-le-champ, Tom, ce qui lui plut
 » extrêmement : il apprit bientôt le terme
 » ordinaire *sir* (monsieur), qu'il ren-
 » doit par yorro. Nous ne pouvions pas
 » concevoir quel étoit son but en pre-
 » nant ce déguifement, à moins qu'il ne
 » se crût plus important fous le perfon-
 » nage d'un matelot anglois que fous
 » celui d'un towtow taitien ».

Le lendemain, dès le grand matin,
 le lieutenant Pickersgill monta le canot,
 & se rendit vers l'extrémité méridio-
 nale pour faire des échanges. J'envoyai

ANN. 1773.
Septembre.

aussi, dans le même dessein, un autre détachement sur la côte près des vaisseaux, & j'y descendis ensuite moi-même, afin de voir si le trafic s'établissoit & se conduisoit honnêtement; point dont il étoit essentiel de m'occuper. Tout se passa suivant mes desirs. J'allai delà, avec le capitaine Furneaux & M. Forster, faire une première visite à O-Réo, qui, à ce qu'on me dit, m'attendoit. Un des Insulaires nous conduisit à l'endroit où il étoit; mais on ne nous permit pas de sortir de la chaloupe avant d'avoir accompli, en partie, la cérémonie suivante, que les habitans de cette isle pratiquent ordinairement en pareille occasion. Le bateau dans lequel on nous pria de rester, débarqua devant la maison du chef, située près de la côte; on apporta à notre bord, les uns après les autres, & avec quelques simagrées, cinq petits bananiers, qui sont leurs emblèmes de paix: trois petits cochons dont les oreilles étoient ornées de fibres de noix de

cocos
miers
triem
lier,
pour
capita
sur un
l'issai
fac où
en our
gloise
prouv
Quan
les bar
notre
de no
petits
de mé
Nous
quâm
ainfi
le che
rels d
haie
asseoi

ANN. 1773.
Septembre,

cocos, accompagnèrent les trois premiers, & un chien accompagna le quatrieme. Chacun avoit son nom particulier, & un sens un peu trop mystérieux pour que nous l'entendissions; enfin le capitaine m'envoya l'inscription gravée sur un petit morceau d'étain, que je lui laissai en 1769; elle étoit dans le même sac où je la plaçai alors; & il y avoit, en outre, une piece fausse de monnoie angloise, & quelques grains de verre; ce qui prouva combien il avoit eu soin du tout. Quand ils eurent mis à bord des bateaux les bananiers, les cochons, le chien, &c. notre guide, qui se tenoit toujours près de nous, nous pria de décorer trois petits bananiers de miroirs, de clous, de médailles, de verroteries, &c. &c. Nous obéimes à l'instant; nous débarquâmes portant à la main les bananiers ainsi parés; & on nous conduisit vers le chef à travers la multitude: les Naturels du pays eurent soin de se ranger en haie sur notre passage. On nous fit asseoir à quelques pas du chef; on nous

ANN. 1773.
Septembre.

ôta des mains nos bananiers , & on les
 posa devant lui , l'un après l'autre , ainsi
 qu'on nous avoit offert les précédens.
 L'un étoit destiné à l'*Eatoua* (ou dieu) ;
 le second , à l'*Earée* (ou roi) ; & le troi-
 sième , à *Tiyo* (ou l'amitié). Je voulus
 ensuite aborder le roi ; mais on me dit
 qu'il alloit s'avancer lui-même. Il vint
 effectivement se jeter à mon cou. Il
 n'observoit plus de cérémonial ; car les
 larmes couloient abondamment sur ses
 joues vénérables , & il se livra à toute
 l'effusion de sa tendresse. Il me présenta
 ensuite à ses amis , & je leur fis à tous
 des présens. J'offris à *O-Reo* ce que j'a-
 vois de plus précieux ; car je regardois
 cet homme comme un pere. Il me
 donna , en retour , un cochon & une
 grande quantité d'étoffes ; & il me pro-
 mit de pourvoir à tous nos besoins. On
 verra bientôt avec quelle exactitude il
 tint sa parole. Enfin nous prîmes congé
 de lui , & nous retournâmes à bord ; &
 bientôt après , *M. Pickersgill* revint
 aussi avec quatorze cochons. Les échan-

ges fu
 nous
 tant ,
 » anin
 » pece
 » lente
 Ce
 lende
 un jet
 m'am
 de mo
 faire c
 amiti
 remer
 meille
 tout a
 quant
 kerfg
 d'alle
 chons
 huit ,
 à terr
 » étic

ges sur la côte & le long du vaisseau, nous en procurerent à peu près autant, outre des volailles & des fruits.

ANN. 1773.
Septembre.

» Les cochons sembloient être les animaux les plus stupides de leur espèce; mais leur chair étoit excellente. »

Ce bon vieux chef vint me voir le lendemain 5, dès le grand matin, avec un jeune enfant d'environ onze ans : il m'amena un cochon & des fruits; & de mon côté, je ne manquai pas de lui faire de nouveaux présens. Il porta son amitié si loin, qu'il m'envoyoit régulièrement chaque jour, pour ma table, les meilleurs de ses fruits, avec des racines tout apprêtées; & il n'épargnoit pas la quantité. Je chargeai le lieutenant Pickersgill de prendre deux bateaux, & d'aller de nouveau chercher des cochons; & le soir il en ramena vingt-huit, & on en acheta environ cent dix à terre & le long des vaisseaux.

51

» Sur ces entrefaites, nous nous étions rendus, le docteur Sparmann

————— » & moi , à la maison d'O-Réo , par
 ANN. 1773. » terre ; & , dans cette promenade ,
 Septembre. » nous vîmes un grand nombre de co-
 » chons, de chiens & de volailles : les
 » poules erroient à leur gré au milieu
 » des bois , & se juchoient sur des ar-
 » bres fruitiers : les cochons courent
 » aussi en liberté ; mais on leur donne
 » chaque jour des portions régulières
 » d'alimens, que de vieilles femmes
 » ont coutume de leur distribuer. Nous
 » en remarquâmes une en particulier ,
 » qui nourrissoit un petit cochon avec
 » une pâte aigrette & fermentée de
 » fruit à pain , appelée *mahei* : elle
 » tenoit le cochon d'une main , & elle
 » lui offroit une peau coriace de porc :
 » mais , dès que l'animal ouvroit la
 » bouche pour saisir cet appât , elle lui
 » jetoit un morceau de sa pâte. Sans cet
 » expédient , le petit cochon ne l'auroit
 » pas mangé. Ces quadrupedes , malgré
 » leur stupidité , étoient réellement
 » soignés & careffés par toutes les
 » femmes , qui leur offroient à manger

D
 » avec
 » fûme
 » quab
 » une t
 » mam
 » chien
 » tacle
 » ne pû
 » moig
 » rit ,
 » laisso
 » Nous
 » perdu
 » dient
 » jadis
 » toute
 » grosse
 » chon
 » gneul
 » seau

(a) Le
 recouren
 leurs man
 sur les A

ANN. 1773.
Septembre.

» avec une affection ridicule. Nous
 » fûmes témoins d'un exemple remar-
 » quable d'attachement : nous vîmes
 » une femme peu âgée présenter ses
 » mamelles pleines de lait à un petit
 » chien accoutumé à la tetter. Ce spec-
 » tacle nous surprit tellement, que nous
 » ne pûmes pas nous empêcher de té-
 » moigner notre dégoût ; mais elle sou-
 » rit, & elle nous apprit qu'elle se
 » laissoit tetter par de petits cochons.
 » Nous reconnûmes ensuite qu'elle avoit
 » perdu ses enfans, & que cet expé-
 » dient, très-innocent, étoit pratiqué
 » jadis en Europe (a) ; les chiens de
 » toutes ces isles sont courts, & leur
 » grosseur varie depuis celle d'un bi-
 » chon jusqu'à celle d'un grand épa-
 » gneul : ils ont la tête large, le mu-
 » seau pointu, les yeux très-petits, les

(a) Les Américaines, qui ont beaucoup de lait, recourent souvent à cet expédient pour dessécher leurs mamelles. Voyez les recherches philosophiques sur les Américains ; vol. I.

ANN. 1773.
Septembre.

» oreilles droites, les poils un peu longs,
» liffes, durs, & de différentes cou-
» leurs, mais plus communément blancs
» & bruns. Ils aboyoient rarement, mais
» ils hurloient quelquefois, & ils mon-
» troient beaucoup d'averfion pour les
» étrangers.

» Nous trouvâmes quelques uns des
» oifeaux que nous avions déjà apperçus
» à *Taiiti*, un martin-pêcheur au ventre
» blanc & un héron gris. J'en tuai plu-
» sieurs de chaque espece; mais diffé-
» rentes personnes répandues dans la
» foule, attachoient une idée de fain-
» teté à ces oifeaux, & ils les appel-
» loient *Eatoos*, c'est-à-dire, du même
» nom qu'ils donnent à leurs dieux: en
» même tems cependant, il y avoit au
» moins autant, & quelquefois plus
» d'Infulaires qui nous prioient de les
» tuer, & qui nous les montroient eux-
» mêmes pour cela. Après que nous les
» avions tués, aucun d'eux ne donna
» jamais des marques de fa désappro-
» bation: il est sûr qu'ils ne les regar-

» dent pas comme des divinités, car les
 » divinités, suivant eux, sont invisibles;
 » mais le nom d'*Eatooa*, par lequel ils
 » les distinguent, suppose une plus
 » grande vénération que celle qu'ont les
 » vieilles femmes en Angleterre pour
 » les hirondelles & d'autres oiseaux.
 » Dans cette circonstance, ainsi que
 » dans plusieurs autres relatives aux
 » institutions civiles, politiques & reli-
 » gieuses de ces Insulaires, nous ne
 » pouvons pas donner au lecteur des
 » idées précises, parce qu'ayant resté
 » peu de tems parmi eux, & ne con-
 » noissant pas leur langue, nous n'avons
 » acquis que des connaissances impar-
 » faites.

» Avec les acquisitions que nous
 » avons faites, nous poursuivîmes notre
 » marche jusqu'au bras septentrional du
 » havre, où M. Smith veilloit aux tra-
 » vaux de l'aiguade. Des Naturels lui
 » vendoient plusieurs cochons; mais les
 » végétaux étoient si rares, que nous
 » achetions rarement des plantains, du

ANN. 1773.
 Septembre.

ANN. 1773
Septembre.

» fruit à pain & des noix de cocos : nous
 » nous contentions de quelques bonnes
 » ignames , qui , bouillies , tenoient lieu
 » de pain. A midi , nous atteignîmes la
 » maison d'O-Réo , après avoir côtoyé
 » une greve d'un petit sable blanc ,
 » parmi des palmiers qui procuroient
 » beaucoup d'ombrage. L'après-dinée ,
 » nous retournâmes une seconde fois
 » dans la maison d'O-Réo , où nous le
 » vîmes entouré d'un grand nombre des
 » principaux personnages de l'isle. Ces
 » Insulaires ressembloient si parfaite-
 » ment aux Taïtiens , que je n'y apper-
 » cevois aucune différence. Je ne puis
 » pas confirmer l'assertion des premiers
 » navigateurs qui disent que les femmes
 » d'Huaheine sont en général plus blan-
 » ches & plus belles (a) , peut-être ce-
 » pendant que nous n'avons pu ni les
 » uns ni les autres , les juger en géné-
 » ral. Elles ne demandoient pas avec

(a) Voyez la collection d'Hawksworth.

autant

» autant d'importunité des grains de
 » verre & des présens ; elles n'étoient ANN. 1773.
Septembre.
 » pas si empressées d'accorder leurs fa-
 » veurs aux nouveaux venus , quoique à
 » notre débarquement & à notre départ,
 » quelques-unes du peuple pratiquassent
 » souvent une cérémonie indécente ,
 » décrite dans la relation des premiers
 » voyageurs, mais sans aucune des cir-
 » constances préparatoires qu'y avoit mi-
 » ses Ooratooa (a). Nous devons moins
 » louer l'hospitalité des habitans ; ils
 » nous regardoient avec indifférence ,
 » & ils ne connoissent presque pas l'u-
 » sage taitien des présens réciproques ;
 » dans nos promenades , ils ne nous fa-
 » tigoient point de leur présence ; leur
 » démarche étoit pourtant plus hardie
 » & plus insouciant que celle des Tai-
 » tiens : l'explosion & les effets de nos
 » fusils ne les frapportoient ni de crainte ,

(a) Voyez le même ouvrage , *tome I & tome III.*
 Elle levoit ses vêtemens depuis les genoux jusqu'à la
 ceinture.

ANN. 1773.
Septembre.

» ni d'étonnement. Il faut certainement
 » rapporter cette différence au traite-
 » ment divers que le peuple des deux
 » isles avoit éprouvé de la part des Eu-
 » ropéens : ils nous donnerent toujours
 » des preuves d'hospitalité & de bien-
 » veillance. Mon pere ayant été invité
 » à la maison d'un chef nommé Townua,
 » situé dans l'intérieur de la plaine, il
 » accepta l'invitation, & il fut bien ré-
 » galé, & il eut occasion d'acheter un
 » de ces boucliers ou cuirasses dont j'ai
 » déjà parlé.

» Le docteur Sparmann fit ensuite lui
 » seul une autre promenade vers le côté
 » septentrional de l'isle, & il trouva une
 » grande lagune d'eau salée, qui s'étend
 » doit à plusieurs milles parallèlement
 » à la côte, & qui exhaloit une puanteur
 » insupportable, à cause d'une vase
 » putride répandue sur ses bords. Il
 » cueillit aussi plusieurs plantes assez
 » communes dans les isles & sur les côtes
 » des Indes orientales, mais plus rares
 » dans les autres parties des isles de la

» mer du sud. Un Naturel qui l'accom-
 » pagna , & à qui il confia le sac de ses
 » plantes, fut extrêmement fidele. Quand
 » le docteur s'assuyoit pour écrire , l'In-
 » sulaire s'assuyoit également derriere
 » lui , & il prenoit , dans ses mains , les
 » deux poches de son habit , afin , disoit-
 » il , d'empêcher les voleurs de venir le
 » dépouiller. Par cette précaution , le
 » docteur Sparmann n'avoit rien perdu
 » quand il revint à bord : plusieurs des
 » Indiens cependant , qui sembloient le
 » regarder comme un homme qui étoit
 » en leur pouvoir , avoient jeté sur lui
 » des regards de malveillance , & lui
 » avoient dit des injures. »

Le lendemain , au matin , j'envoyai
 à terre , comme de coutume , les deux
 ou trois personnes qui faisoient les
 échanges ; je m'y rendis moi - même
 après déjeûné , & j'appris qu'un des In-
 sulaires avoit été très - incommode &
 très-insolent. On me montra cet homme
 tout couvert de rouge , complètement
 équipé en habit de guerre , tenant une

ANN. 1773.
Septembre.

massue à chaque main ; & comme il menaçoit avec ses deux massues, je les lui arrachai ; mais il fallut pour cela me battre avec lui, & enfin tirer mon épée : après les avoir brisées devant ses yeux, je le forçai à se retirer de la place. Parce qu'on m'assura qu'il étoit chef, je me défiois davantage de lui, & j'envoyai chercher une garde, précaution que, jusqu'alors, j'avois cru peu nécessaire.

« Tous les Insulaires convinrent » que cet Insulaire, nommé Tubai, étoit » un méchant homme, *Tata-Eeno*, & » qu'on l'avoit traité ainsi qu'il méritoit. » M. Sparmann, ayant imprudemment pénétré seul dans l'intérieur du pays, pour faire des recherches de botanique, » deux Naturels l'inviterent à s'a- » vancer plus loin : ils lui firent plusieurs » protestations d'amitié, & ils répé- » terent souvent le mot *Tayo* ; mais, » profitant bientôt d'un moment où il re- » gardoit d'un autre côté, ils arrachèrent » de sa ceinture une dague, la seule arme » qu'il eût, & ils lui en donnerent un

» coup sur la tête, à l'instant où il se
 » baïffoit pour s'armer d'un caillou. Ce
 » coup le jeta par terre, & alors ils lui
 » déchirerent une veste de fatin noir, &
 » ils enleverent par lambeaux une partie
 » de son habit. Cependant il se débar-
 » rassoit de leurs mains, & s'enfuyant
 » vers la greve, il les dévançoit, mais
 » des ronces embarrasserent tellement ses
 » pieds, que les Indiens l'atteignirent.
 » Ils lui appliquerent alors, sur les tem-
 » pes & sur les épaules, un grand nom-
 » bre de coups qui l'étourdirent : ils lui
 » releverent sa chemise sur la tête, &
 » ils se préparoient à lui couper les
 » mains, parce que ses boutons la rete-
 » noient au poignet : heureusement il
 » ouvrit la manche avec ses dents, &
 » les voleurs s'enfuirent emportant leur
 » butin. A 50 verges au-de-là, des In-
 » diens qui dînoient, l'inviterent à s'ar-
 » rêter, mais il marcha en hâte vers le
 » rivage. »

Deux autres Naturels le voyant ainsi
 dépouillé, ôterent sur-le-champ leurs

ANN. 1773.
Septembre.

vêtemens d'étoffe, dont ils le couvrirent, & ils le menerent à la place du marché, où se trouvoit un grand nombre d'Insulaires. Au moment où M. Sparmann parut dans l'état que je viens de décrire, ils prirent tous la fuite en grande hâte. Je conjecturai d'abord qu'ils avoient volé quelque chose; mais je fus bientôt détrompé quand nous aperçûmes M. Sparmann, & qu'on nous raconta l'affaire. Je rappelai quelques Indiens, & je les assurai que je ne me vengerois point sur les innocens: j'allai me plaindre à O-Réo de cet outrage, & j'emmenai l'homme qui étoit revenu avec M. Sparmann, afin d'appuyer mon témoignage. Dès que le chef eut entendu les détails de cette attaque, il pleura & poussa des cris, ainsi que plusieurs autres. Lorsque les premiers transports de son chagrin furent calmés, il se mit à faire des reproches à son peuple, & il dit (autant que nous pûmes le comprendre) de quelle maniere amicale je l'avois traité dans ce voyage, ainsi

que dans le précédent, & combien il étoit honteux de commettre de pareilles actions. Il se fit répéter de nouveau ce qu'on avoit volé à M. Sparmann, & il promit de ne rien négliger de tout ce qui dépendroit de lui pour le retrouver, & se levant, il me pria de l'accompagner à mon bateau. Ses sujets présens craignirent, à ce que j'imagine, pour sa sûreté, & ils employèrent toute sorte d'argumens, afin de le dissuader de son projet, qui leur sembloit téméraire. Il entra cependant sur mon bord, malgré tout ce qu'ils purent dire ou faire.

« Mon pere offrit de rester à terre » pour otage; mais le chef n'y consentit » pas; il se contenta de prendre avec lui » un de ses parens. Dès qu'ils apperçurent leur chef bien-aimé absolument en mon pouvoir, ils poussèrent un grand cri. Le chagrin qu'annonçoit leur visage, est inexprimable; ils étoient tous inondés de larmes; ils prioient; ils supplioient, & même ils entreprirent de l'en arracher par force. Je joignis alors

ANN. 1773.
Septembre.

mes prières aux leurs , car je souffrois trop de les voir dans une si cruelle détresse. Tout fut inutile. Il insista pour m'attirer à bord près de lui , & quand j'y fus , il ordonna de voguer au large. Sa sœur, avec autant de courage que lui , fut la seule personne qui ne s'opposa pas à son départ. Comme son intention étoit de courir avec nous après les voleurs , nous marchâmes par eau , aussi loin que la côte le permit. Après avoir débarqué , nous entrâmes dans l'intérieur des terres , & nous parcourûmes quelques milles ; le chef nous servant de guide , & adressant des questions à tous ceux qu'il rencontroit. Enfin il arriva à une maison au bord du chemin ; il ordonna des noix de cocos pour nous , & lorsque nous eûmes pris un léger rafraîchissement , il nous conduisit plus loin. Je m'y opposai , croyant qu'il nous meneroit peut-être à l'extrémité la plus éloignée de l'isle : des bagatelles que nous redemandions , ne valaient presque pas la peine d'être rem-

portées, quand on nous les auroit rendues. Le chef employa plusieurs raisons afin de me persuader de continuer notre route; il me dit que mon bateau pourroit faire le tour des côtes, & venir à notre rencontre, ou qu'une de ses pirogues nous rameneroit sur notre vaisseau, si je croyois que le chemin fût trop long pour retourner à pied. Mais j'étois décidé à m'en retourner, & il fut obligé de condescendre à ma volonté, dès qu'il vit que je ne le suivrois pas davantage. Je le priai seulement d'envoyer quelqu'un des Insulaires à la recherche de ce qu'on nous avoit volé; car je reconnus que les voleurs étoient si bien instruits de notre marche, qu'en les suivant jusqu'aux cantons les plus éloignés de l'isle, il nous eût été difficile même de les appercevoir. D'ailleurs, comme je me proposois d'appareiller le lendemain au matin, cette rupture nous caufoit une grande perte, en arrêtant toute espece de commerce: en effet, les Naturels du pays étoient si effrayés, qu'au

ANN. 1773.
Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

cun d'eux ne s'approchoit de nous excepté le cortège du chef. Il étoit donc encore plus nécessaire d'abandonner la poursuite, afin de rétablir les choses dans leur premier état. En arrivant à notre bateau, nous y trouvâmes la sœur d'O-Réo & plusieurs autres Insulaires, qui s'étoient rendus par terre au rivage. Sur-le-champ nous repartîmes pour le vaisseau, sans même dire au chef de nous accompagner. Il persista cependant à nous suivre aussi, & il monta avec nous, en dépit de l'opposition & des prières des Naturels qui l'entouroient : sa sœur imita son exemple, & les larmes & les supplications de sa fille, âgée d'environ 16 ou 18 ans, ne l'arrêterent point.

☞ « Cette jeune personne, dans l'accès de sa douleur, se faisoit des blessures à la tête avec des coquilles, & sa mere fut obligée de les lui arracher des mains. » Le chef s'assit à notre table, & dîna de bon cœur ; sa sœur, suivant la coutume, ne mangea rien. Après-dîné, je payai, par mes libéra-

lités, la confiance qu'ils avoient eu en moi, & je les mis tous deux à terre, au milieu de plusieurs centaines de leurs sujets, qui les attendoient pour les recevoir : un grand nombre embrassèrent leur chef avec des larmes de joie. Tout respiroit alors le contentement & la paix : le peuple accouroit en foule de tous les cantons, avec des cochons, des volailles & des fruits, de sorte que nous en remplîmes deux bateaux. O-Réo lui-même m'offrit un gros cochon & quantité de fruits. On nous rapporta la dague (la seule chose de valeur que M. Sparrmann eût perdu) avec un pan de son habit, & on nous assura que nous recevriens le reste le lendemain : on avoit volé aussi différens effets à quelques-uns de nos officiers, qui étoient à la chasse, & on les rapporta de la même manière.

☞ « Les femmes avoient paru fort » sensibles au départ d'O-Réo, & nous » eûmes bien de peines à les calmer : » à la fin cependant nos caresses, le peu » d'éloquence que nous pouvions expri-


ANN. 1773.
Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

» mer , calmerent la violence de leur
 » chagrin. Comme nous admirions tous
 » l'excellence de leur cœur , nous leur
 » témoignions de la sympathie avec une
 » sincérité à laquelle elles ne pouvoient
 » se méprendre. C'est une des réflexions
 » les plus agréables que nous ait suggéré
 » ce voyage , qu'au lieu de trouver les
 » habitans de ces isles entièrement plon-
 » gés dans la volupté , comme l'ont dit
 » faussement les premiers voyageurs ,
 » nous avons remarqué parmi eux les sen-
 » timens les plus humains & les plus dé-
 » licats. Dans toutes les sociétés il y a
 » des caracteres vicieux ; mais on comp-
 » tera cinquante fois plus de méchans
 » en Angleterre , ou dans tout autre pays
 » civilisé , que dans ces isles . »

Ainsi finit cette journée tumultueuse
 dont j'ai parlé avec détail , parce qu'elle
 montre combien de confiance ce brave
 chef avoit en nous : on a peut-être droit
 d'en conclure que l'amitié est sacrée
 parmi eux. Nous étions , O-Réo & moi ,
 de véritables amis ; nous avions ac-

D
 comp
 dans le
 que pe
 pectab
 le gran
 que se
 d'entre
 à-peu-
 » ainsi
 » moi
 » pour
 » quoi
 n'avon
 tre che
 niere
 deman
 répon
 lui fair
 mome
 Mais f
 de ne
 que ,
 pouvo
 suffiro
 qu'ils

compli toutes les cérémonies en usage dans leur patrie, & il sembloit croire que personne ne pouvoit briser ce respectable lien. Il me parut que c'étoit là le grand argument qu'il employa, lorsque ses sujets desiroient l'empêcher d'entrer dans mon bateau ; il leur disoit à-peu-près :  « O-Réo, (car c'est » ainsi qu'il m'appelloit toujours), & » moi sommes amis ; je n'ai rien fait » pour perdre son attachement, pour- » quoi n'irois-je pas avec lui ? » Nous n'avons pas cependant trouvé aucun autre chef qui voulût agir de la même manière en pareille circonstance. Si l'on demande ce qu'il avoit à craindre, je répondrai, rien ; car je ne voulois pas lui faire le moindre mal, ni le retenir un moment de plus qu'il ne souhaiteroit. Mais ses sujets & lui étoient excusables de ne pas le savoir : ils voyoient bien que, dès qu'une fois il seroit en mon pouvoir, toutes les forces de l'isle ne suffiroient pas pour l'en arracher, & qu'ils devroient m'accorder, pour sa ran-

ANN. 1773.
Septembre.

çon, tout ce qu'il me plairoit de leur deman-
 ANN. 1773. der. Ainsi, ils avoient des raisons
 Septembre. d'inquiétude sur sa sûreté, & sur la leur.

7.

Le 7, du grand matin, tandis que les vaisseaux démaroient, j'allai faire ma visite d'adieu à O-Réo, accompagné du capitaine Furneaux, & de M. Forster. Nous lui portâmes en présent des choses utiles. Je lui laissai aussi la première inscription qu'il avoit déjà si bien gardée, & j'y ajoutai une autre petite planche de cuivre, sur laquelle sont gravés ces mots : « Les vaisseaux de Sa Majesté » Britanique, la *Résolution* & l'*Aventure*, mouillèrent ici en Septembre » 1773, » & quelques médailles. Je renfermai le tout dans un sac ; il me promit d'en prendre soin, & de le montrer aux premiers vaisseaux qui arriveroient. Il me donna ensuite un cochon ; &, après en avoir obtenu six ou huit autres par des échanges, nous prîmes congé. Ce bon vieillard m'embrassa les larmes aux yeux. On ne nous parla pas dans cette entrevue des habits de M. Sparmann. Je

jugeai qu'on ne les avoit pas retrouvés, & je n'en dis rien, de peur d'affliger le chef sur des effets que je ne lui avois pas donné le tems de recouvrer; car il étoit de bonne heure dans la matinée.

ANN. 1773.
Septembre.

En arrivant aux vaisseaux, nous trouvâmes une foule de pirogues remplies de cochons, de volailles & de fruits que nous amenoient les Insulaires, comme au premier jour de notre arrivée. A peine eus-je monté à bord, qu'O-Réo lui-même vint me dire (à ce que nous comprîmes) que les voleurs étoient pris, & qu'il desiroit que nous allassions à terre, ou pour les punir, ou pour assister à leur châtement: mais cela étoit impossible; car la *Résolution* se mettoit sous voile, & l'*Aventure* étoit déjà hors du havre. Le chef marcha avec nous plus d'une demi-lieue en mer, & il me fit ensuite de tendres adieux: il s'en alla sur une pirogue manœuvrée par un seul homme, & par lui-même: toutes les autres étoient parties. J'eus regret de ne

ANN. 1773.
Septembre.

pas descendre à terre avec lui , afin de voir de quelle maniere ils punissent les coupables : je suis sûr que cette raison seule l'avoit déterminée à venir à bord.

Durant notre courte relâche à l'isle fertile de Huaheine , les deux vaisseaux acheterent trois cents cochons , outre des volailles & des fruits ; & nous en aurions obtenu bien davantage , si nous y avions resté plus long-tems : car ils ne sembloient pas diminuer , & ils paroissoient aussi abondans que jamais.

Avant de quitter cette isle , le capitaine Furneaux consentit à recevoir , à son bord , un jeune homme nommé O-Maï , natif d'Uliétéa , où il avoit eu quelques biens , dont les Insulaires de Bolabola venoient de le déposséder. Je m'étonnai d'abord qu'il se chargeât de cet Indien , qui n'étant distingué , ni par sa naissance ni par son rang , ni remarquable par sa taille , sa figure & son teint , ne pouvoit , suivant moi , donner une idée juste des habitans de ces isles
heureuses ;

heure
mier
plus i
un m
moye
puis
conv
son t
fonce
geois
mené
moin
je ne
auro
tisfad
taine
nétra
honn
rend
pag
lui a
sonn

(a)
& il a
T

heureuses (a) : car les Naturels du premier rang sont beaucoup plus beaux & plus intelligens ; ils ont communément un meilleur maintien que les classes moyennes du peuple. Cependant, depuis mon arrivée en Angleterre, j'ai été convaincu de mon erreur : car, excepté son teint (qui est d'une couleur plus foncée que celle des *Earées* & des *Bourgeois*, qui, comme dans les autres pays, menent une vie plus voluptueuse, & sont moins exposés à la chaleur du soleil), je ne fais pas si aucun autre Naturel auroit donné, par sa conduite, une satisfaction plus générale. O-Mai a certainement une très-bonne tête, de la pénétration, de la vivacité & des principes honnêtes : son maintien intéressant le rendoit agréable à la meilleure compagnie, & un noble sentiment d'orgueil lui apprenoit à éviter la société des personnes d'un rang inférieur. Il est dominé

(a) Il étoit d'une grande taille, mais très-mince ; & il avoit les mains d'une petitesse remarquable.

ANN. 1773.
Septembre.

par des passions comme les autres jeunes gens ; mais il a assez de jugement pour ne pas s'y livrer avec excès. Le vin ou les boissons fortes ne lui causent , je crois , aucune répugnance ; & , s'il se trouvoit dans un repas où celui qui boiroit le plus seroit le plus accueilli , je pense qu'il tâcheroit aussi de mériter des applaudissemens : mais heureusement pour lui , il a remarqué que le bas-peuple seul boit beaucoup ; & comme il étudioit avec soin les manières , les inclinations & la conduite des personnes de qualité qui l'honoroient de leur protection , il étoit sobre & retenu ; & je n'ai pas oui dire , que , durant deux années de séjour en Angleterre , il ait été une seule fois pris de vin , où qu'il ait jamais montré le moindre desir de passer les bornes les plus rigoureuses de la modération.

Immédiatement après son arrivée à Londres , le Comte de Sandwich , premier lord de l'amirauté , le présenta à kew , au roi , qui l'accueillit très-bien :

Il conçut dès-lors un sentiment profond de reconnoissance & de respect pour cet aimable prince ; & je suis sûr qu'il le conservera jusqu'à la fin de sa vie. Il a été caressé par la première noblesse d'Angleterre ; & on n'a pas eu la plus légère occasion d'avoir moins d'estime pour lui. Ses principaux protecteurs ont été mylord Sandwich, M. Banks & le docteur Solander. Le premier a cru probablement qu'il étoit du devoir de sa place de prendre soin d'un habitant de cette contrée hospitalière, qui a fourni avec tant de générosité aux besoins des navigateurs anglois, & les autres ont voulu reconnoître la réception amicale qu'on leur avoit faite dans son pays. On observera que, quoique O-Mai ait toujours vécu dans les amusemens en Europe, son retour dans sa patrie n'est jamais sorti de son esprit : il n'étoit pas impatient de partir ; mais il témoignoit du contentement à mesure que le moment approchoit. Il s'est embarqué avec moi sur la Résolution (qui a entrepris un au-

ANN. 1773.
Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

tre voyage autour du monde, & vers le pole austral), chargé de présens, pénétré de reconnoissance des bontés & de l'amitié qu'on a eu pour lui, & après avoir subi heureusement l'inoculation de la petite vérole (a).

« Au moment où il partit de
 » Huaheine, il sembloit être un homme
 » du peuple: il n'osoit pas aspirer à la com-
 » pagnie du capitaine, & il préféroit celle
 » de l'armurier & des matelots. Mais
 » quand il fut au Cap, où. M. Cook l'ha-
 » billa à l'euro péenne, & le présenta aux
 » personnes les plus distinguées, il dé-
 » clara qu'il n'étoit pas *tow tow*, nom
 » qu'on donne à la dernière classe des
 » Naturels, & il prit le titre d'*hoà*, ou
 » d'officier du roi. On a raconté mille
 » histoires fabuleuses sur cet Indien; &
 » entr'autres, on a dit qu'il étoit *prêtre*
 » *du soleil*, caractere qui n'a jamais
 » existé dans les isles d'où on l'a amené.

(a) Cette maladie fut fatale à Aotourou, le Taïtien que M. de Bougainville avoit amené en France, & qui reçut à peu près la même éducation qu'O-Mai.

» Il a passé pour très-stupide chez les
 » uns, & très-intelligent chez les autres.
 » Sa langue, qui n'a point d'aigres con-
 » sonnes, & dont chaque mot finit par
 » une voyelle, avoit si peu exercé son
 » organe, qu'il ne pouvoit point du tout
 » prononcer les sons anglois les plus com-
 » pliqués; & on a fait beaucoup de re-
 » marques très-peu justes sur ce défaut
 » physique, ou plutôt sur ce défaut d'ha-
 » bitude. A son arrivée à Londres, il a
 » partagé les spectacles & les plaisirs les
 » plus brillans de cette grande métro-
 » pole; il imita aisément la politesse élé-
 » gante de la cour, & il montra beau-
 » coup d'esprit & d'imagination. Pour
 » donner une idée de son intelligence,
 » je me contenterai de dire qu'il a fait
 » des progrès étonnans dans le jeu d'é-
 » checs. La multiplicité d'objets, qui
 » affecterent ses sens, l'empêchoient de
 » s'occuper de ce qui pouvoit être utile
 » à lui-même & à ses compatriotes à son
 » retour. Il étoit incapable d'embrasser,
 » d'une vue générale, tout notre système

ANN. 1773.
 Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

» de civilisation, & d'en détacher ce
 » qui est applicable au perfectionnement
 » de son pays. La beauté, la symmétrie,
 » l'harmonie & la magnificence, en-
 » chantoient ses sens. Accoutumé à obéir
 » à la voix de la nature, il se livroit sans
 » réserve à tous ses mouvemens. Passant
 » ses jours dans un cercle continuel de
 » jouissances, il manquoit de tems pour
 » penser à l'avenir : &, comme il n'avoit
 » pas le génie ni les talens supérieurs de
 » Tupia, son entendement a fait peu de
 » progrès. Ce qu'on aura peine à croire,
 » il n'a jamais formé le moindre desir
 » de s'instruire de notre agriculture, de
 » nos arts & de nos manufactures; mais
 » personne n'a cherché à exciter & à
 » satisfaire ce goût, ou à donner plus de
 » moralité à son caractère. Il a prouvé,
 » à son départ, que toutes les scènes de
 » débauche, dont il a été témoin, n'ont
 » pas corrompu les bonnes qualités de
 » son cœur. Il emporta avec lui toute sor-
 » te d'habits, d'ornemens & de baga-
 » telles; enfin tout ce qu'inventent cha-

» que jour nos besoins factices. Son juge-
 » ment étoit encore dans l'enfance; &
 » comme un enfant, il desiroit tout ce
 » qui l'amusoit & produisoit sur lui des
 » effets inattendus. C'est pour satisfaire
 » ses goûts enfantins, qu'on lui a donné
 » une orgue portative, une machine
 » électrique, une cotte de maille & une
 » armure complete. Les lecteurs pense-
 » ront peut-être qu'il a pris à bord des
 » articles vraiment utiles à ses compa-
 » triotes; je l'espérois moi-même, mais
 » j'ai été trompé. Si nous ne renvoyons
 » pas à sa patrie un citoyen bien formé,
 » ou rempli de connoissances précieuses,
 » qui pourroient le rendre le bienfaicteur
 » & peut-être le législateur de son pays,
 » j'aime à penser du moins que les vais-
 » seaux partis pour de nouvelles décou-
 » vertes, portent aux heureux Insulaires
 » de Taiti différens animaux domesti-
 » ques. La transplantation des bœufs,
 » des vaches, des moutons, &c. aug-
 » mentera peu-être le bonheur de ses
 » habitans.»

ANN. 1773.
 Septembre.



C H A P I T R E I V.

*Relâche des vaisseaux à Uliétéa. Départ.
Récit de ce qui nous y est arrivé.
Etidée, un des Naturels du pays,
s'embarque avec moi sur la Résolution.*

ANN. 1773.
Septembre.

DES que le chef fut parti, nous fîmes voile pour Uliétéa, où je projetois de rester quelques jours. Nous arrivâmes en travers du havre d'Ohamanéno, à la fin du jour, & je passai la nuit à faire de petites bordées. Cette nuit fut sombre, mais les flambeaux des pêcheurs, sur les récifs & sur les côtes des isles, nous guiderent assez. Le lendemain, au matin, nous gagnâmes l'entrée du havre; & , comme le vent souffloit directement contre le fond, un bateau partit pour aller sonder, afin de savoir où on pourroit jeter l'ancre. Quand il eut fait le signal, nous ferrâmes la pointe sud du canal, & nous mouillâmes sous voiles

par dix-sept brasses d'eau. On porta ensuite en avant les ancres & les anferes, pour nous remorquer; & dès que la *Résolution* fut dans un emplacement convenable; l'*Aventure* s'avança de la même manière, & fut touée par la *Résolution*. La remorque & l'amarrage employèrent toute la journée.

ANN. 1773.
Septembre.

Quand les Naturels du pays nous virent mouillés, nous fûmes entourés par une foule de leurs pirogues, chargées de cochons & de fruits. Ils échangèrent les fruits contre des clous & des grains de verre; mais nous refusâmes les cochons, car nous en avions déjà plus que ne pouvoient en contenir les vaisseaux. Il fallut cependant en accepter plusieurs, parce que les Naturels les plus distingués, qui en avoient amené » de petit, avec du poivre, ou de la racine d'éavao, & de jeunes bananiers, les montoient de force dans la *Résolution*, ou les mettoient dans les chaloupes qui étoient sur les côtes, si nous ne voulions pas les prendre à bord. C'est

ANN. 1773.
Septembre.

ainsi que ce bon peuple nous accueilloit. J'ai oublié de dire qu'on s'informa beaucoup de Tupia à Huaheine ; mais ici chaque Insulaire demandoit de ses nouvelles , & vouloit savoir comment il étoit mort : en vrais philosophes , ils furent satisfaits des raisons que nous leur donnâmes. Ne disant que la vérité , le dernier des matelots racontoit l'histoire de la même maniere que moi.

« Cette isle est appelée O-Raietéa » par tout les Taïtiens , & dans toutes les » isles de la Société , & je ne fais pourquoi » les cartes du capitaine Cook l'anomment » Uliétéa ; par son aspect , elle ressemble » beaucoup à celle de Taïti : elle est en- » viron trois fois plus grande que Hua- » heine ; ses plaines sont beaucoup plus » larges , & ses collines plus élevées.

» Un chef , nommé Oruwherra , natif » de l'isle voisine de Borabora (a) vint à » bord sur une des pirogues dont on a » déjà parlé. Il étoit très-robuste , mais » il avoit les mains très-petites : ses bras

(a) M. Cook l'appelle *Bolabola*.

» piqués représentoient des figures quar-
 » rées très-singulieres, & il avoit en
 » outre de grandes rayures noires qui
 » traversoient la poitrine, le ventre & le
 » dos. Ses reins & ses cuisses étoient noirs
 » par-tout. Il tenoit à la main des bran-
 » ches vertes, & il offrit à mon pere un
 » petit cochon que plusieurs personnes
 » de l'équipage avoient déjà dédaigné
 » d'accepter : après qu'il eut reçu en
 » retour quelques outils de fer, il des-
 » cendit tout de suite dans sa pirogue,
 » & il fut ramené à terre ; mais il ren-
 » voya bientôt à son nouvel ami, une
 » seconde pirogue chargée de noix de
 » cocos, & de bananes, & les domesti-
 » ques qui vinrent les offrir de sa part,
 » ne voulurent emporter aucun présent.
 » Nous fûmes très-touchés de cette mar-
 » que de bonté.

» L'après-midi, un second chef, natif
 » de la même isle de Bolabola, vint à
 » bord, & changea de nom avec mon
 » pere : il s'appelloit Héréa, & nous
 » n'avons pas vu d'homme si corpulent,

ANN. 1773.
 Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

» dans les isles de la mer du sud : il n'a-
 » voit pas moins de cinquante - quatre
 » pouces de circonférence à la ceinture ,
 » & une de ses cuisses en avoit trente-un
 » $\frac{3}{4}$. Ses cheveux le rendoient d'ailleurs
 » remarquable : ils pendoient en longues
 » tresses flottantes jusqu'au bas de son
 » dos , & ils étoient si touffus , qu'ils don-
 » noient à sa tête une grosseur extraordi-
 » naire. Sa corpulence, son teint, sa peau
 » *tatouée* comme celle d'Oruwherra ,
 » annonçoient assez son rang ; car les
 » grands de cette isle vivent dans l'indo-
 » lence & dans le luxe , ainsi que ceux
 » de Taïti. Il faut expliquer comment
 » ces deux chefs , originaires de Bola-
 » bola , pouvoient avoir de l'autorité &
 » des possessions à Uliétéa. On lit , dans
 » le premier voyage du capitaine Cook,
 » qu'O-Ponée , roi de la Balobola , avoit
 » conquis l'isle d'Uliétéa & celle d'O-
 » Taha , que renferme le même récif , &
 » Mowrua qui gît environ quinze lieues
 » à l'ouest. Les guerriers qui servirent
 » sous lui reçurent de très-vastes posses-

D
 » fions
 » grand
 » sur les
 » d'Ulié
 » le trôn
 » au dist
 » à Tah
 » étoit
 » des N
 » toient
 » aiman
 » se fou
 » roient
 » l'oppr
 » gagea
 » ginai
 » des v
 » témoi
 » procur
 » à feu.
 » son pl
 » de p
 » idée
 » l'adap
 » comp

» fions pour leur récompense, & un
 » grand nombre de ses sujets s'établirent
 » sur les isles conquises. Oo-Ooroo, roi
 » d'Uliétéa, fut cependant conservé sur
 » le trône; mais on borna son pouvoir
 » au district d'Opoa. Poonée avoit placé
 » à Taha un viceroi, nommé Boba, qui
 » étoit son proche parent. La plupart
 » des Naturels des isles conquises s'é-
 » toient retirés à Huaheine & à Taïti,
 » aimant mieux un exil volontaire que
 » se soumettre au conquérant: ils espé-
 » roient de délivrer un jour leur pays de
 » l'oppression. Il paroît que ce motif en-
 » gagea Tupia & O-Maï, tous deux ori-
 » ginaires d'Uliétéa, à s'embarquer sur
 » des vaisseaux anglois: ils ont toujours
 » témoigné l'un & l'autre le desir de se
 » procurer une grande quantité d'armes
 » à feu. Tupia auroit peut-être exécuté
 » son plan; mais O-Maï n'avoit pas assez
 » de pénétration, pour acquérir une
 » idée complète de nos guerres, &
 » l'adapter ensuite à la position de ses
 » compatriotes. Cependant le projet de

ANN. 1773.
 Septembre,

ANN. 1773.
Septembre

» soustraire son pays au joug du peuple
 » de Bolabola , remplissoit tellement son
 » esprit , qu'il a dit souvent en Angle-
 » terre, que si le capitaine Cook ne l'ai-
 » doit pas dans son entreprise, il empê-
 » cheroit ses compatriotes de lui fournir
 » des rafraîchissemens : il médita cette
 » vengeance jusqu'au moment de son
 » départ : on lui persuada alors d'adopter
 » des principes plus pacifiques. Nous
 » avons peine à concevoir quel motif
 » porta O-Poonée & ses sujets à devenir
 » conquérans , car si on les en croit , leur
 » isle est aussi fertile & aussi heureuse
 » que celles dont ils se sont emparés :
 » l'ambition seule a pu les animer ; mais
 » cette ambition s'accorde mal avec leur
 » simplicité & leur caractère généreux.
 » Il est douloureux de penser que les
 » sociétés humaines les plus heureuses,
 » entraînent encore de grandes imper-
 » fections. »

9

Le lendemain , au matin , nous fîmes
 une visite en forme à O-Reo , chef de
 cette partie de l'isle ; nous portions avec

nous des présens convenables. On ne nous affujetti à aucune cérémonie au débarquement, on nous mena tout de suite près de lui. Il étoit assis dans sa maison au bord de l'eau, il nous y reçut, ainsi que ses amis, avec une extrême cordialité. Il témoigna beaucoup de joie de me revoir : il me demanda la permission de changer de nom, & j'y consentis. Je pense que c'est la plus grande marque d'amitié qu'ils puissent donner à un étranger. Il me parla de Tupia, & de tous ces messieurs, (il se souvint de leurs noms) qui étoient avec moi lors du premier voyage. Après lui avoir offert, ainsi qu'à ses amis, les dons qui lui étoient destinés, nous retournâmes à bord avec un cochon & des fruits : l'après-midi, il m'envoya un autre cochon encore plus gros, sans rien demander, par forme de reconnoissance. Les échanges pour des fruits, &c. se faisoient sur-tout le long du vaisseau. Je tâchai d'en acheter à terre ; mais je ne réussis pas trop, parce que la plupart venoient des cantons éloi-

ANN. 1773.
Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

gnés sur des pirogues , & on les portoit directement au vaisseau.

« O-Réo étoit d'une taille moyenne , mais très-gras : il avoit une » physionomie pleine d'expression & » d'esprit , & une barbe clair-semée , » d'un brun rougeâtre. Bannissant la cérémonie & l'affectation , il badinoit » & rioit avec nous de très-bon cœur. » Sa femme étoit âgée , mais son fils & » sa fille ne paroissoient avoir que douze » ou quatorze ans : la fille étoit très- » blanche ; ses traits , & en particulier » ses yeux , assez pareils à ceux des Chi- » nois , & son nez très-bien fait , ne » ressembloient pas beaucoup à ceux du » reste de la nation : elle étoit petite , » mais toutes les formes de son corps , » & en particulier ses mains , avoient » de l'élégance & de la grace ; nous re- » prochions à ses jambes & à ses pieds » d'être un peu larges , & ses cheveux » courts ne lui fioient pas trop bien. » Rien de si engageant que ses manieres ; » & quand elle sollicitoit quelque chose , » il

» il n'étoit pas possible de rien refuser à
 » sa voix douce & agréable. Au lieu de
 » rester dans la maison, nous nous pro-
 » menâmes au milieu des bocages, ti-
 » rant quelques oiseaux, & cueillant
 » des plantes. Le bas peuple nous té-
 » moigna plus de familiarité & de con-
 » fiance qu'à Huaheine; mais il ne nous
 » importunoit point par ses demandes,
 » comme à Taïti. L'après-midi, nous
 » tuâmes, dans une autre excursion, des
 » martins-pêcheurs; &, au moment où
 » je venois de tirer le dernier, nous ren-
 » contrâmes O-Réo & sa famille, qui se
 » promenoient sur la plaine avec le ca-
 » pitaine Cook: le chef ne remarqua pas
 » l'oiseau que je tenois à ma main, mais
 » sa fille déplora la mort de son Eatua,
 » & s'enfuit loin de moi, lorsque je
 » voulus la toucher. Sa mere & la plu-
 » part des femmes qui l'accompa-
 » gnoient, paroissoient aussi affligées de
 » cet accident; &, montant sur son ba-
 » teau, le chef nous supplia, d'un air
 » fort sérieux, de ne pas tuer les martins-

ANN. 1773.
 Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

» pêcheurs & les hérons de son île : mais
 » il nous donna en même tems la per-
 » mission de tirer tous les autres oiseaux.
 » Nous avons essayé ensuite de décou-
 » vrir la nature de leur vénération pour
 » ces deux especes particulieres ; toutes
 » nos recherches ont été infructueuses. »

10.

Le 10 , après déjeûné , nous fîmes ,
 le capitaine Furneaux & moi , une visite
 au chef : & il ordonna de jouer pour
 nous une comédie ou *heava* dramatique.
 Trois tambours composoient la musique :
 il y avoit sept acteurs & une femme ,
 fille du chef. La seule partie amusante
 de la piece fut un vol commis par un
 larron & son complice , d'une manière
 très-adroite , qui montrait assez le génie
 du peuple pour ce vice. Le vol se dé-
 couvre , avant que le voleur ait le tems
 d'enlever ce qu'il a pris ; il y a ensuite
 un combat avec des gardes , qui , quoi-
 que quatre contre deux , sont chassés
 de dessus le théâtre , tandis que le voleur
 & son complice emportent le butin en
 triomphe. Je fis une grande attention à

toute cette partie du drame , & je m'at-
tendois qu'il finiroit d'une maniere très-
différente ; car on m'avoit dit aupara-
vant qu'on devoit jouer *teto* (c'est-à-dire
le voleur), & j'avois compris que le
vol feroit puni de mort, ou d'une bonne
tiparrāhying (ou bastonade), châti-
ment, à ce que j'ai appris , qu'ils inflig-
ent à ceux qui en font coupables. Quoi
qu'il en soit , les étrangers ne partagent
certainement pas les avantages de cette
loi ; car on les vole avec impunité dans
toutes les occasions. Après la piece ,
nous allâmes dîner à bord , & durant la
fraîcheur du soir , nous fîmes une nou-
velle promenade à terre , & nous ap-
prîmes d'un des Insulaires , que neuf pe-
tites isles , dont deux sont inhabitées ,
gissent à l'ouest , à peu de distance delà.

☞ « Je me rendis sur une des isles
» voisines pour l'examiner , & je trou-
» vai plusieurs nouvelles plantes dans
» les vallées. Le sol au sommet étoit une
» espece de pierre de marne : on voyoit,
» sur les flancs , des cailloux dispersés

« çà & là, & quelques petits morceaux
 « de pierre de lave caverneuse ou spon-
 « gieuse, d'une couleur blanchâtre, qui
 « sembloit recéler des restes de fer :
 « peut-être que les montagnes renfer-
 « ment une grande quantité de ce métal,
 « répandu dans toutes les parties du
 « monde. La lave indique qu'il y a eu
 « jadis des volcans : je l'avois pensé au-
 « paravant, parce que toutes les isles
 « adjacentes que j'avois vues, offroient
 « des traces évidentes de l'action d'un
 « feu souterrain.

« En arrivant à bord, les vaisseaux
 « étoient environnés d'un grand nombre
 « de pirogues, montées par plusieurs
 « personnages de distinction des deux
 « sexes, qui échangeoient contre de pe-
 « tits clous, des quantités considérables
 « d'étoffes d'écorce de mûrier. Les fem-
 « mes prisoient beaucoup nos grains de
 « verre, dont elles faisoient des orne-
 « mens, mais elles ne vouloient pas les
 « recevoir en échange de leurs fruits,
 « & il falloit donner des clous. Les Tai-

» tiens mettoient beaucoup plus de va- ANN. 1773.
 » leur à ces bagatelles, qui n'ont point de Septembre.
 » prix intrinseque : ne peut-on pas en
 » conclure que l'abondance amenant le
 » luxe, ils estiment davantage les coli-
 » fichets, parce qu'ils sont plus riches ?
 » La chaleur de la journée nous em-
 » pêcha de retourner à terre avant le
 » coucher du soleil. Après avoir débar-
 » qué à l'aiguade, je rencontrai un petit
 » *tupapow*, ou hangard, qui contenoit
 » un cadavre posé sur des treteaux ; un
 » bocage épais de différens arbres touf-
 » fus l'environnoit de tous côtés. Comme
 » je n'avois jamais trouvé de morts ex-
 » posés aussi négligemment, je fus sur-
 » pris de voir le terrain jonché de crâ-
 » nes & d'ossements autour de cet han-
 » gard ; & je ne vis pas alors un seul In-
 » sulaire qui pût me donner le moindre
 » éclaircissement sur ce sujet. Pendant
 » quelque tems, j'errai seul à l'aventure :
 » tous les habitans s'étoient rendus à
 » l'habitation du chef, où les tambours
 » annonçoient un autre heiva : ils ai-

ANN. 1773.
Septembre.

» ment si passionnément ces spectacles ,
 » qu'ils arrivent en foule des cantons les
 » plus éloignés , pour avoir le plaisir d'y
 » assister. La tranquillité de la soirée &
 » la beauté du lieu , rendirent ma pro-
 » menade délicieuse , & les Naturels
 » étant absens , je me crus dans un pays
 » enchanté. En retournant vers la cha-
 » loupe , un homme très - intelligent
 » m'entretint encore des isles situées
 » dans les environs. Mais ce qu'il dit ,
 » ainsi que plusieurs autres , de leur si-
 » tuation & de leur distance , étoit con-
 » tradicatoire & vague ; & quoiqu'aucun
 » Indien ne nous ait assuré qu'il les avoit
 » parcourues , on peut en conclure cepen-
 » dant que les habitans des isles de la
 » Société ont jadis étendu leur naviga-
 » tion au-delà de ses limites actuelles. Le
 » célèbre Tupia , qui s'embarqua sur
 » l'*Endeavour* , en donnoit une liste bien
 » plus considérable : il avoit tracé sur
 » une carte leur grandeur & leur position
 » respectives , & le lieutenant Pickersgill
 » a eu la bonté de m'en communiquer

» une
 » citoi
 » 2°. d
 » 4°.
 » 6°.
 » 8°. c
 » on tr
 » Tupi
 » mais
 » seaux
 » ques
 » est p
 » plus
 » faire
 » du su
 » part
 » ferm
 » quar
 » Le
 » & for
 » douze
 » nier m
 » je lui
 » d'une
 » beauc

» une copie. Le Naturel dont j'ai parlé,
 » citoit les isles, 1°. de *Mopeehah*,
 » 2°. de *Whennua oura*, 3°. de *Adaèha*,
 » 4°. de *Towteèpa*, 5°. de *Wowow*,
 » 6°. d'*Ohooròo*, 7°. de *Tubooài*,
 » 8°. d'*Awhàow*; & 9°. de *Rorotàa*, &
 » on trouve tous ces noms sur la carte de
 » *Tupia*, excepté *Ooboròo* & *Tubooài*;
 » mais si elle avoit été exacte, nos vais-
 » seaux auroient dû en rencontrer quel-
 » ques-unes dans la route qu'ils firent: il
 » est probable que le plaisir de paroître
 » plus éclairé qu'il ne l'étoit, le porta à
 » faire cette carte imaginaire de la mer
 » du sud, & peut-être à inventer la plu-
 » part des noms des isles qu'elle ren-
 » ferme, & qui montent à plus de cin-
 » quante. »

Le 11, dès le grand matin, O-Réo
 & son fils, jeune homme d'environ
 douze ans, vinrent me voir. Le der-
 nier m'amena un cochon & des fruits:
 je lui donnai un hache, je l'habillai
 d'une chemise, &c. ce qui lui inspira
 beaucoup d'orgueil. Ils passerent quel-

ANN. 1773.
 Septembre.

II.

ANN. 1773.
Septembre.

ques heures à bord , & retournerent ensuite à terre ; je débarquai aussi bientôt moi-même , mais dans un autre canton. Le chef l'apprenant , se rendit auprès de ma chaloupe ; il y mit un cochon & une grande quantité de fruits , sans rien dire à personne ; & accompagné de plusieurs de ses amis , il vint dîner à bord avec nous. Après dîné , Oo-Ooroo , le principal chef de l'isle , me fit une visite , & il nous fut présenté par O-Réo. Il apporta un gros cochon en présent : je reconnus son présent par un autre aussi considérable que le sien. O-Réo s'occupa lui-même à acheter des cochons pour moi (car alors nous avions de la place) ; & il fit des marchés dont j'eus lieu d'être content. Enfin , ils prirent tous congé en me faisant promettre que j'irois les voir le lendemain matin : je tins ma parole , & je menai plusieurs officiers , volontaires , &c. O-Réo fit représenter un *heava* , dans lequel jouoient deux jeunes femmes très-jolies. Cette piece , un peu différente de celle que

j'avois vue auparavant, n'étoit pas si amusante : O-Réo & deux de ses amis nous accompagnerent ensuite à bord.

ANN. 1773.
Septembre.

« Le spectacle se donna sur un
 » terrain d'environ vingt-cinq verges de
 » long & de dix de large, renfermé en-
 » tre deux édifices paralleles l'un à l'au-
 » tre. L'un étoit un bâtiment spacieux,
 » capable de contenir une grande mul-
 » titude de spectateurs, & l'autre une
 » simple hutte étroite, soutenue sur une
 » rangée de poteaux, ouverte du côté
 » où l'on jouoit la piece, mais parfai-
 » tement fermée d'ailleurs avec des nat-
 » tes & des roseaux. L'un des coins
 » étoit natté de toutes parts : c'est là que
 » s'habilloient les acteurs. Toute la scene
 » étoit revêtue de trois larges nattes,
 » du travail le plus fini, & rayées en
 » noir sur les bords. Dans la partie ou-
 » verte de la petite hutte, nous vîmes
 » trois tambours de diverses grandeurs ;
 » c'est-à-dire, trois troncs de bois, creu-
 » fés & couverts d'une peau de goulu :
 » quatre ou cinq hommes, qui en

ANN. 1773.
Septembre.

» jouoient sans cesse avec les doigts feu-
 » lement , déployoient une dextérité
 » étonnante. Le plus grand de ces tam-
 » bours , élevé d'environ trois pieds ,
 » en avoit un de diametre. Nous étions
 » assis depuis quelque tems sous l'amphi-
 » théâtre , parmi les plus belles femmes
 » de l'isle , quand les actrices parurent ;
 » l'une étoit Poyadua , fille du chef
 » O-Réo ; & une seconde , grande &
 » bien faite , qui avoit des traits agrée-
 » bles & un beau teint (a). Leur habit ,
 » très-différent de celui qu'elles met-
 » toient ordinairement , consistoit en
 » une piece d'étoffe brune de la fabrique
 » du pays , ou une piece de drap bleu
 » européen , ferré avec soin autour de
 » la gorge ; une espece de vertugadin
 » de quatre bandes d'étoffe , alternati-
 » vement rouges & blanches , portoit
 » sur leurs hanches , & delà pendoit
 » jusqu'aux pieds ; une toile blanche ,

(a) Pour une habitante des isles de la Société.

» qui formoit une ample jupon; & qui,
 » traînant par terre de tous côtés, fem-
 » bloit devoir les embarrasser dans leurs
 » mouvemens : le cou, les épaules; &
 » les bras étoient découverts; mais la
 » tête étoit ornée d'un espece de tur-
 » ban, élevé d'environ huit pouces,
 » fait de plusieurs tresses de cheveux,
 » qu'ils appellent Tàmow, & placées
 » les unes sur les autres en cercles, qui
 » s'élargissent vers le sommet : ils avoient
 » laissé au milieu un creux profond rem-
 » pli d'une quantité prodigieuse de fleurs
 » très-odorantes de *gardenia*, ou de jas-
 » min du Cap; mais tout le devant du
 » turban étoit embelli de trois ou quatre
 » rangs de petites fleurs blanches, qui
 » formoient de petites étoiles, & qui
 » produisoient sur leurs cheveux, très-
 » noirs, le même effet que des perles.
 » Elles se mirent à danser au son des
 » tambours; &, suivant toute appa-
 » rence, sous la direction d'un vieillard,
 » qui dansoit avec elles, & prononçoit
 » plusieurs mots, que, d'après le son de

ANN. 1773.
 Septembre.

ANN. 1773
Septembre.

» sa voix , nous primes pour une chan-
 » son. Leurs attitudes & leurs gestes ,
 » très-variés , alloient quelquefois jus-
 » qu'à l'obscénité ; mais ils n'offroient
 » point cette grossiere indécence que
 » les chastes yeux des Angloises con-
 » templant à l'opéra. Le mouvement de
 » leurs bras est très-gracieux, & l'action
 » continuelle de leurs doigts a quelque
 » chose d'extrêmement élégant : mais
 » ce qui bleffa nos idées de grace &
 » d'harmonie , c'est l'odieuse coutume
 » de tordre la bouche : elles la tordent
 » d'une si étrange maniere , qu'il nous
 » fut impossible de les imiter : elles la
 » retirent d'abord de travers , & ensuite
 » elles jettent tout-à-coup en avant leurs
 » levres , avec des ondulations qui res-
 » semblent à des convulsions subites.

» Après avoir dansé environ dix mi-
 » nutes, elles se retirerent dans la partie
 » de la maison où elles s'étoient habil-
 » lées , & cinq hommes revêtus de nat-
 » tes , prirent leur place & jouerent une
 » espece de drame , composé d'une

» dan
 » qui
 » ils f
 » tou
 » dia
 » L'un
 » le b
 » répe
 » autr
 » fit &
 » se r
 » don
 » la d
 » cute
 » que
 » L
 » les f
 » rent
 » pour
 » lass
 » L'un
 » de la
 » étoie
 » La se
 » mira

ANN. 1773.
Septembre.

» danse peu honnête , & d'un dialogue
 » qui avoit de la cadence : quelquefois
 » ils se mettoient à crier , en prononçant
 » tous ensemble les mêmes mots. Ce
 » dialogue sembloit lié à leurs actions.
 » L'un d'eux s'agenouilla , & un second
 » le battit & lui arracha la barbe ; & il
 » répéta la même cérémonie sur deux
 » autres ; mais enfin le cinquieme le fai-
 » fit & le frappa d'un bâton. Ensuite ils
 » se retirerent tous , & les tambours
 » donnerent le signal du second acte de
 » la danse , que les deux femmes exé-
 » cuterent presque de la même maniere
 » que le premier.

» Les hommes reparurent de nouveau ;
 » les femmes les remplacerent & fini-
 » rent le quatrieme acte. Elles s'affirent
 » pour se reposer : elles paroissoient très-
 » lassés , car elles suoiient beaucoup.
 » L'une d'elles ayant de l'embonpoint &
 » de la vivacité dans le teint , ses joues
 » étoient couvertes d'un rouge charmant.
 » La seconde fille d'O-Réo excita l'ad-
 » miration par son jeu , quoiqu'elle se

ANN. 1773.
Septembre.

» fût fatiguée la veille à jouer le matin
» & le soir.

» L'après-midi, Oo-Ooroó , Roi de
» l'isle d'Uliétéa , vint , avec O-Réo &
» plusieurs femmes , faire une visite au
» capitaine Cook. L'une des danseuses
» du matin , Teina , ou Taina - Mai ,
» dont nous avons tant admiré le teint ,
» étoit de ce nombre : nous la jugeâmes
» alors plus belle qu'avec l'habit incom-
» mode qu'elle portoit pendant la piece :
» ses cheveux , qui , par bonheur , n'é-
» toient pas coupés , formoient les plus
» jolies boucles que produise l'imagi-
» nation d'un peintre , & un ruban de
» toile blanche placé fans art , les cou-
» poit sur le devant. Ses yeux étoient
» pleins de feu & d'expression , & un
» agréable fourire embellissoit encore
» son visage. M. Hodges prit occasion
» de faire son portrait ; mais elle étoit
» si vive & si remuante qu'il eut peine
» d'en venir à bout. Voilà peut-être
» pourquoi il réussit moins bien qu'à
» l'ordinaire ; car la figure 36 est infir-

» niment au-dessous de la délicatesse de
 » l'original, malgré l'excellente gra-
 » vure de M. Sherwin : quoiqu'elle ne
 » ressemble pas parfaitement à Teina-
 » Mai, elle montre du moins la forme
 » & les traits des habitans de ces isles,
 » & représente assez bien un jeune Tai-
 » tien d'environ dix ans. Au coucher
 » du soleil, nos nobles hôtes retour-
 » nerent à terre, enchantés de notre
 » réception ; quelques femmes du peu-
 » ple restèrent cependant sur nos ponts,
 » & elles ne furent pas moins complai-
 » santes pour les matelots que les Tai-
 » tiennes dont on a parlé.


ANN. 1773.
 Septembre.

» Ce qui est remarquable, ces prof-
 » tituées ne manquoient pas de vanité :
 » elles ne se donnoient jamais d'autre
 » nom que celui de *tedua* (lady),
 » titre de leurs femmes nobles, & qui
 » s'applique sur-tout par excellence aux
 » Princesses de ces isles. Si la sœur du
 » Roi venoit à passer, tandis que nous
 » étions assis dans une maison à Taïti,
 » les Naturels qui nous entouroient,

ANN. 1773.
 Septembre.



» étoient avertis de découvrir leurs
 » épaulés, par des hommes qui, l'é-
 » pient de loin, disoient simplement
 » *tedua harremai* (la lady vient ici),
 » ou bien *Arée* ; ce qui, en pareille oc-
 » casion, dénote toujours quelqu'un de
 » la famille royale. Nos matelots qui
 » n'entendoient pas la langue, croyoient
 » que leurs dulcinées s'appelloient toutes
 » du même nom, ce qui occasionna de
 » plaisantes méprises. »

12.

Le lendemain se passa à-peu-près de
 » la même manière.  « Nous fîmes
 » quelques courses le long des côtes ; &
 » nous trouvâmes, vers la partie septen-
 » trionale, des criques très-profondes,
 » & au fond, des marais remplis d'une
 » grande quantité de canards & de bé-
 » cassines, plus sauvages que nous ne
 » l'attendions : nous apprîmes bientôt
 » que les Insulaires, qui aiment beau-
 » coup à les manger, ont coutume de
 » les poursuivre. » Le 14, dès le grand
 » matin, j'envoyai M. Pickersgill, avec
 » la chaloupe de la *Résolution*, & le canot

14.

de

de l'*Aventure*, à O-Taha, afin d'acheter
 des bananes & des plantains, que je
 voulois embarquer; car nous ne pou-
 vions en tirer d'Uliéréa que ce qu'il en
 falloit pour notre consommation journa-
 liere.  « Le docteur Sparmann &
 » mon pere, qui ne vouloient pas mar-
 » quer cette occasion d'examiner une
 » autre isle, furent aussi de cette expé-
 » dition. » O-Réo, & quelques-uns de
 ses amis, me firent une visite, à très-
 bonne heure dans la matinée. J'avertis
 le chef que, voulant dîner avec lui, je
 desirois qu'il fit apprêter deux cochons
 à la maniere de son pays: il donna des
 ordres en conséquence; &, à une
 heure, les officiers & les volontaires
 des deux vaisseaux, M. Forster le fils
 & moi, nous primes du poivre, du sel,
 des couteaux & quelques bouteilles de
 vin. En arrivant à la maison du chef,
 nous apperçûmes la nappe mise, c'est-
 à-dire, le plancher couvert de feuilles
 vertes. Nous nous assîmes tout au tour.
 « Un homme du peuple apporta

ANN. 1773.
 Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

» bientôt , sur ses épaules , un cochon
 » fumant ; il le jeta sur les feuilles , &
 ensuivie on apporta l'autre , ils étoient
 tous les deux si chauds , qu'on pouvoit
 à peine les toucher. La table étoit gar-
 nie d'ailleurs de fruits à pain chauds , de
 plantains , & d'une grande quantité de
 noix de cocos , destinées à servir de
 verre. Chacun étant prêt , on se mit à
 manger sans cérémonie ; & il faut avouer,
 en faveur de leur cuisine , que jamais
 on n'a rien mangé de plus propre , ni
 de mieux apprêté. Quoiqu'on servît les
 cochons entiers , & que l'un pesât cin-
 quante à soixante livres , & l'autre le
 double , toutes les parties étoient égale-
 ment bien cuites , & avoient meilleur
 goût que s'ils avoient été apprêtés dans
 la plus célèbre cuisine d'Europe. Le chef
 & son fils , & quelques-uns de ses amis ,
 mangerent avec nous , & on envoyoit
 des morceaux à d'autres , assis par der-
 rière ; car nous avions une foule autour
 de nous , & l'on peut dire que nous di-
 nâmes en public.

« Toutes les femmes & le bas-
 » peuple nous demandoient des mor-
 » ceaux d'un ton très-suppliant. Les
 » hommes mangeoient de bon appétit
 » ce qu'on leur donnoit; mais les fem-
 » mes enveloppoient soigneusement
 » leurs tranches, & elles ne les met-
 » toient à leur bouche que quand elles
 » étoient seules. Leur empressement à
 » répéter les mêmes demandes, & les
 » regards envieux que jetoient les chefs,
 » si les Indiennes obtenoient quelque
 » chose, nous convinrent que ces
 » alimens sont destinés aux riches. » Le
 chef ne manqua pas de boire son verre
 de Madere à son tour. Il fit de même
 toutes les autres fois qu'il dîna avec
 nous, & il n'en fut jamais malade. Les
 matelots de la chaloupe prirent le reste
 de notre dîné; &, aidés des Naturels
 qui nous environnoient, ils mangerent
 tout. Quand nous nous levâmes, le bas-
 peuple se précipita afin de recueillir
 les petits morceaux qui étoient tombés;
 &, pour cela, il fouilla toutes les feuilles

ANN. 1773.
 Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

avec le plus grand soin : d'où je suis porté à croire , que , quoiqu'il y ait beaucoup de cochons dans ces isles, ils en mangent fort peu. Quelques-uns de nos messieurs, qui virent tuer & apprêter ces cochons, observerent que le chef partageoit les entrailles, le lard, en dix ou douze parties égales, qu'il donnoit ensuite à certaines personnes. Plusieurs Insulaires se rendoient chaque jour sur notre bord, & ils aidoient nos bouchers pour avoir les entrailles de nos cochons ; c'est peut-être tout ce que le peuple tire de ces animaux. On doit cependant avouer, qu'ils prennent un soin ex rême de toute espece de provisions, & qu'ils ne perdent rien de ce qui peut être mangé, sur-tout, en chair & en poisson.

☞ « Comme O-Réo n'avoit témoigné aucune répugnance pour le vin, je remarquerai qu'ils connoissent une boisson enivrante, fort estimée des viels chefs, qui se piquent d'en boire

» une grande quantité. On dira plus bas
 » de quelle maniere on la fait.

ANN. 1773.
 Septembre.

» *Poréa*, le Taïtien qui s'étoit em-
 » barqué avec nous, ne fut pas aussi ré-
 » servé ici, qu'il l'avoit été à Huaheine:
 » il amena une de ses nouvelles con-
 » noissances dans la chambre du capi-
 » taine, & ils s'affirent à l'instant pour
 » fabriquer leur boisson. Il en but en-
 » viron une pinte : il fut mort-ivre en
 » moins d'un quart-d'heure, & il resta
 » immobile, étendu sur le plancher ;
 » son visage étoit en feu, & les yeux
 » sembloient lui sortir de la tête. Un
 » sommeil de quelques heures lui rendit
 » la raison ; & , dès qu'il l'eût recouvré
 » il parut accablé de honte. La plante
 » de poivre passe pour un signe de paix
 » chez tous les habitans de ces isles,
 » peut-être parce que s'enivrer ensem-
 » ble suppose de la bonhomie. Il paroît
 » cependant que l'ivrognerie y est pu-
 » nie comme tous les autres excès, par
 » une maladie. Les vieillards, qui y
 » sont sujets, sont maigres ; ils ont les

ANN. 1773.
Septembre.

» yeux rouges , la peau écaillée , & des
» taches rouges sur toutes les parties
» du corps ; ils avouent que c'est l'effet
» des boiffons fortes ; & , suivant toute
» apparence , la plante de poivre , qu'ils
» appellent ava , engendre la lepre. «

» Dès que nous eûmes dîné , la foule,
» qui nous avoit demandé quelques
» morceaux , sollicita les matelots & les
» domestiques qui prirent alors nos pla-
» ces ; mais les matelots ne furent gé-
» néreux que pour le beau sexe ; & , se
» livrant à toute l'indécence de leur ca-
» ractere , pour chaque morceau de co-
» chon , ils firent mettre les femmes par-
» faitement nues. »

L'après-midi , on représenta encore
une piece. On avoit joué de ces comé-
dies presque tous les jours depuis notre
arrivée , pour notre amusement ou pour
le leur , ou peut-être pour l'un & l'autre.

« On nous admit derriere la
» scene , & nous vîmes les actrices s'ha-
» biller : elles obtinrent de nous des
» grains de verre , & nous imaginâmes

» de les placer nous-mêmes : nous les
 » arrangions avec coquetterie & avec
 » grace, & elles furent enchantées de
 » nos soins. Nous observâmes, parmi les
 » spectateurs, les plus jolies femmes du
 » pays, l'une d'elles étoit remarquable
 » par le teint le plus blanc que j'aie ap-
 » perçu sur ces isles. La couleur de son vi-
 » sage ressembloit à celle d'une cire blan-
 » che un peu ternie; mais elle paroissoit
 » en parfaite santé, & ses beaux yeux &
 » ses beaux cheveux noirs formoient un
 » si charmant contraste, qu'elle excita
 » notre admiration; elle reçut d'abord un
 » grand nombre de présens, hommages
 » qu'on rendoit à sa beauté; ce qui ne
 » fit qu'accroître davantage l'amour de
 » nos colifichets, & elle ne cessa pas de
 » nous importuner, tant qu'elle crut
 » qu'il nous restoit une seule babiole. Un
 » de nos messieurs tenant à sa main un
 » petit cademat, elle le lui demanda
 » tout-de-suite. Après l'avoir refusé pen-
 » dant quelque tems, il consentit à le
 » lui donner, & le mit à son oreille, en-

ANN. 1773.
 Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.


» l'assurant que c'étoit - là sa véritable
 » place. Elle en fut joyeuse pendant
 » quelques minutes ; mais le trouvant
 » trop pesant , elle le pria de l'ouvrir &
 » de l'ôter. Il jeta la clef au loin , en lui
 » faisant comprendre que lui ayant ac-
 » cordé ce qu'elle desiroit , si elle en
 » étoit embarrassée , elle devoit suppor-
 » ter cette peine comme un châtement
 » de son importunité. Elle devint incon-
 » solable ; & , pleurant amèrement , elle
 » s'adressa à nous tous en particulier , &
 » elle nous conjura d'ouvrir le cademat ;
 » quand nous l'aurions voulu , nous ne
 » le pouvions pas. Elle recourut alors
 » au chef , qui , ainsi que sa femme ,
 » son fils & sa fille , joignirent leurs
 » prieres aux siennes. Enfin on trouva
 » une petite clef pour ouvrir ; ce qui
 » termina les lamentations de la pauvre
 » Indienne , & rétablit la paix & la tran-
 » quillité parmi tous ses amis. Cette ma-
 » lice , de notre part , produisit un bon
 » effet ; car elle guérit les femmes de
 » l'isle de la vile habitude de mendier. »

Quelques circonstances survenues le lendemain matin, prouvent clairement la timidité de ce peuple. Nous fûmes surpris qu'aucun Insulaire ne vînt à bord. Deux hommes de l'Aventure, ayant manqué à mes ordres, & passé toute la nuit à terre, je conjecturai d'abord que les Naturels du pays les avoient dépouillés, & qu'ils craignoient de s'approcher de nous, de peur que je ne vengesse cette insulte. Afin d'éclaircir cette affaire, nous nous rendîmes, le capitaine Furneaux & moi, à la maison d'O-Réo, où il n'y avoit personne; il s'étoit enfui avec toute sa famille, & tout le voisinage étoit, en quelque sorte, désert. Les deux hommes de l'Aventure reparurent enfin, & nous apprirent que les Indiens les avoient traités civilement; mais qu'ils ne pouvoient pas rendre raison de leur fuite précipitée. Le petit nombre de ceux qui osoient s'avancer vers nous, nous dirent cependant que nos fusils en avoient tué plusieurs & blessé d'autres; ils nous indi-

ANN. 1773.
Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

quoient les endroits du corps par où étoient entrées les balles, &c. Ce récit me donna de l'inquiétude sur nos gens qui étoient allés à O-Taha; je craignois qu'il ne fût arrivé quelque trouble dans cette île. Pour m'en assurer, je résolus de voir le chef lui-même. Je montai la chaloupe avec un des Naturels, & je marchai le long de la côte au nord, vers l'endroit où on nous dit qu'il s'étoit retiré. Nous l'apperçûmes bientôt sur une pirogue, & il débarqua avant que je pusse l'aborder. Nous mîmes à terre immédiatement après lui; mais il avoit déjà quitté les bords de la mer pour s'enfoncer dans l'intérieur du pays. Nous fûmes cependant reçus par une troupe immense d'Insulaires, qui me prièrent de le suivre. Un Indien s'offrit même à me porter sur son dos. Comme toute cette histoire me sembloit cependant plus mystérieuse que jamais, & que j'étois absolument sans armes, je ne voulus pas m'écarter de la chaloupe: j'y remontai de nouveau, & je continuai

d'aller à la piste du chef. J'arrivai bien-
 tôt à un endroit, où notre guide nous
 dit qu'il étoit : la chaloupe échoua à
 quelque distance de la côte ; & une
 femme âgée , d'un air respectable , &
 qui étoit l'épouse du chef , vint à notre
 rencontre : elle se jeta dans mes bras ,
 & pleura tellement, qu'il ne fut pas pos-
 sible de lui arracher une seule parole.
 Je donnai le bras à cette femme , & je
 descendis à terre , contre l'avis de mon
 jeune Taitien, qui sembloit plus effrayé
 que nous , & qui probablement croyoit
 tout ce que les habitans du pays avoient
 raconté.  « Il s'approcha en hâte
 » d'un des domestiques du capitaine , lui
 » rendit la poire-à-poudre qu'il avoit
 » portée jusqu'alors, & dit qu'il alloit re-
 » venir. Nous l'attendîmes assez long-
 » tems envain , & enfin nous fûmes
 » obligés de retourner à bord sans lui.
 » Nous ne l'avons pas revu durant notre
 » séjour dans l'isle. Les Naturels nous
 » donnerent peu d'éclaircissemens sur
 » sa fuite , & M. Cook craignant qu'ils

ANN. 1773.
 Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

» ne s'alamassent de nouveau, s'il fai-
 » soit des recherches sur cela, il eut
 » soin de n'en pas parler. » Je trouvai le
 chef assis à l'ombre d'une maison, de-
 vant laquelle il y avoit une vaste cour,
 environnée d'une foule d'Insulaires. Dès
 que je l'abordai, il jeta ses bras autour
 de mon cou, & fondit en larmes: toutes
 les femmes & quelques hommes pleu-
 rerent aussi, de sorte que les lamenta-
 tions devinrent générales. L'étonnement
 seul m'empêcha de verser des larmes de
 mon côté. Il se passa un peu de tems,
 avant qu'aucun d'eux voulût ouvrir la
 bouche: enfin, après bien des questions:
 tout ce que j'appris, c'est que l'absence
 de nos bateaux les alarmoit: ils pen-
 soient que les Anglois, qui les mon-
 toient, avoient déserté des vaisseaux,
 & que j'emploïerois des moyens violens,
 pour les reprendre. Quand je leur pro-
 testai que les chaloupes reviendroient,
 ils parurent joyeux & satisfaits, & ils
 convinrent tous, sans exception, que
 personne n'avoit été blessé, ni de leurs

comp
 nûme
 aveu.
 le mo
 reche
 ment
 naiffa
 heure
 Natur
 guant
 à tous
 renco
 Air
 lenden
 dirent
 naire.
 Furne
 au ch
 même
 ner à
 ses an
 Poréo
 quitté.
 avec
 O-Réc

compatriotes, ni des nôtres : nous recon-
 nûmes ensuite la vérité de ce dernier
 aveu. Je ne fais pas si ces alarmes eurent
 le moindre fondement ; & , malgré mes
 recherches , je n'ai pas découvert com-
 ment cette consternation universelle prit
 naissance : après un séjour d'environ une
 heure , je retournai à bord : trois des
 Naturels m'accompagnèrent : en vo-
 quant le long de la côte , ils annonçoient
 à tous ceux de leurs compatriotes qu'ils
 rencontroient , que la paix étoit faite.

ANN. 1773
 Septembre.

Ainsi se rétablit la tranquillité ; & , le
 lendemain au matin , les Indiens se ren-
 dirent aux vaisseaux , comme à l'ordi-
 naire. Après le déjeûné , le capitaine
 Furneaux & moi , nous fîmes une visite
 au chef. Nous le trouvâmes calme , &
 même gai dans sa maison , & il vint dî-
 ner à notre bord avec quelques-uns de
 ses amis. J'appris seulement alors que
 Poréo , mon jeune Taïtien , m'avoit
 quitté. J'ai déjà dit plus haut qu'il étoit
 avec nous quand je courois après
 O-Réo , & qu'il me conseilla de ne pas

ANN. 1773.
Septembre.

aller à terre. Il eut une telle frayeur, qu'il resta dans la chaloupe, jusqu'à ce qu'il apprit que tout étoit concilié. Il descendit enfin à terre, & il rencontra bientôt une jeune femme pour laquelle il avoit contracté de l'amitié, & il s'en alla avec elle.

L'après-midi, nos bateaux revinrent d'O-Taha chargés de plantains, fruits dont nous manquions le plus. Nos messieurs firent le tour de l'isle, conduits par un des E-Arées, nommé Boba, & les Naturels les reçurent d'une manière hospitalière, les logerent & leur donnerent des alimens : mais, la seconde nuit, leur repos fut troublé par des Insulaires qui les voloient : ils recoururent au droit de représailles, & de cette manière ils recouvrerent la plus grande partie de ce qu'ils avoient perdu.

» Ils débarquerent dans une
» belle baie, sur le côté oriental appelé
» O-Hamene : le pays & ses habitans
» ressemblent parfaitement aux autres
» isles de cet archipel : en général, les

» productions végétales & animales, y
 » sont les mêmes : quelques-unes seule-
 » ment y sont plus ou moins abondan-
 » tes. Ainsi, par exemple, l'arbre ap-
 » pélé pommier, par les matelots,
 » (*Spondias*) est très-commun à Taïti,
 » extrêmement rare à Uliétéa & Hua-
 » heine, & rare à Taha; les volailles,
 » qu'on voit à peine à Taïti, sont com-
 » munes aux isles de la Société; & les
 » rats, qui infestent Taïti par myriades,
 » ne sont pas si nombreux à O-Taha,
 » ils le sont encore moins à Uliétéa, &
 » on en trouve très-peu à Huaheine.

» En allant chez le chef, nommé
 » O-Tàh, ils rencontrèrent des foules de
 » peuples, qui s'y rendoient pour assister
 » à un heiva : ils apperçurent aussi de
 » loin une femme revêtue d'un habit
 » singulier (a) & toute noire. On leur
 » dit qu'elle accomplissoit les rites fu-

ANN. 1773.
 Sept. mois.

(a) On en parlera dans la suite, & on peut en
 voir la description dans le premier voyage de Cook.

ANN. 1773.
Septembre.

» néraires , ou qu'elle pleuroit un mort.
 » Ils trouverent l'Arée , qui étoit un
 » vieillard affis sur une selle de bois , &
 » il en offrit la moitié à mon pere. La
 » danse fut bientôt commencée par trois
 » jeunes filles , dont la plus âgée n'avoit
 » que dix ans , & la plus jeune n'en avoit
 » que cinq. Trois tambours compo-
 » soient , comme à l'ordinaire , la mu-
 » sique , & dans les intervalles de la
 » danse , trois hommes jouèrent une es-
 » pece de drame ; pantomime qui re-
 » présenteoit des voyageurs endormis ,
 » & des voleurs enlevant adroitement
 » leurs effets.

» Pendant la piece la foule ouvrit un
 » passage à plusieurs Insulaires qui s'a-
 » vancerent deux à deux vers la maison ,
 » & qui s'arrêterent à l'entrée. Ils étoient
 » bien habillés ; ils avoient des ceintures
 » rouges autour de leurs reins : des bandes
 » de cheveux tressésentouroient leur tête ,
 » & toute la partie supérieure de leur
 » corps étoit nue & ointe d'huile. Les
 » uns étoient des hommes faits , & les
 autres

» autres des enfans. O-Tah les appelloit
 » *O-da-widdée* (a), & nos meffieurs les
 » prirent pour des pleureurs quand ils
 » parurent. Le terrain ; à l'entrée , fut
 » couvert d'une étoffe , qu'on ôta bien-
 » tôt , & qu'on donna au tambour. L'un
 » de ces tambours se querella avec un
 » autre Naturel ; ils s'arracherent les
 » cheveux , & se donnerent de très-gros
 » coups ; pour que le spectacle ne s'in-
 » terrompît pas , on substitua un autre
 » tambour , & les deux combattans fu-
 » rent chassés de la maison. Vers la fin
 » de la danse , les spectateurs ouvrirent
 » un passage , & les *O-da-widdée* pa-
 » rurent encore une fois , mais ils reste-
 » rent debout , sans faire de cérémonies
 » particulieres.

» Un grand nombre de pirogues
 » étoient rangées le long de la côte ,
 » devant la maison du chef ; & dans

(a) *Edidée* & *O-Mai* les appelloient *Hea-Biddée* ,
 & ils disoient que ce mot signifie parens.

ANN. 1773.
Septembre.

» l'une, couverte d'un toit, il y avoit un
» corps mort, dont on célébroit les fu-
» néraillies. Nos messieurs furent obligés
» de placer leurs bateaux un peu plus
» loin, & ils couchèrent sur leur bord;
» la nuit fut orageuse, & il plut beau-
» coup.

» Le lendemain, ils doublerent la
» pointe septentrionale de l'isle, tou-
» jours accompagnés d'O-Tah, & ils vi-
» rent sur leur route, en dedans du ré-
» cif, de longues isles basses, couvertes
» de palmiers & d'autres arbres: ils
» acheterent d'excellentes bananes, &
» ils dînerent un peu au-delà au sud,
» près de la maison du grand chef de
» l'isle, qui se nommoit Boba, & qui la
» gouvernoit en qualité de vice-roi
» d'O - Poonée, roi de Bolabola, qui
» n'étoit pas alors dans l'isle. Après dîné,
» on leur vola un sac qui contenoit des
» clous, quelques miroirs, & des grains
» de verre. Les officiers, assemblés,
» résolurent d'user de représailles, afin
» de forcer les Indiens à la restitution;

» ils commencerent à prendre un co-
 » chon , des nacres de perle & des
 » étoffes , mais il fallut pour cela me-
 » nacer les Insulaires des armes à feu.
 » Ils se diviserent ensuite , une troupe
 » garda les bateaux , une autre les cho-
 » ses saisies ; & plusieurs , avec le lieu-
 » tenant à leur tête , s'avancerent dans
 » le pays , pour faire des saisies plus
 » considérables. Le vieil chef O-Tah ,
 » les suivit tout effrayé. Les Taïtiens
 » s'enfuyoient devant eux , emmenant
 » leurs cochons au milieu des monta-
 » gnes. L'officier tira trois coups de fusil
 » pour les épouvanter , & alors un chef ,
 » qui avoit une jambe & un pied mon-
 » trueusement enflés par l'éléphantiasis ,
 » vint offrir ses cochons & plusieurs
 » balles d'étoffe. M. Pickersgill se ren-
 » dit ensuite à la maison de Boba , où il
 » enleva deux boucliers & un tambour.
 » O-Tah les quitta le soir , mais il re-
 » vint bientôt avec le sac volé , & la
 » moitié des clous , des grains de verre ,
 » &c. qu'il renfermoit. Le lendemain ,

ANN. 1773.
Septembre.

» dès le grand matin , on annonça aux
 » Indiens qu'on leur rendroit tout ce
 » qui avoit été faisi , s'ils rapportoient
 » le reste des grains de verre & des
 » clous. Ils rencontrèrent bientôt sur
 » leur chemin le chef O-Tah , & l'autre
 » attaqué de l'éléphantiasis , qui mar-
 » choit cependant très - bien , & qui
 » montra la plupart des outils de fer ,
 » &c. qui avoient été cachés parmi les
 » buissons : on remit alors les étoffes ,
 » les cochons & les boucliers dont on
 » s'étoit emparé. M. Pickersgill récom-
 » pensa le maître de la hutte où il avoit
 » passé la nuit , & il reconnut aussi par
 » des présens la fidélité & l'amitié du
 » vieux chef. Les marchandises qu'il re-
 » couvra , le mirent en état d'acheter
 » des bananes , dans le district d'Héru-
 » rua , & ensuite au fond d'une baie
 » appelée A-poto-poto , où ils virent
 » qu'il y avoit une des maisons les plus
 » vastes de toutes les isles de la Société.
 » Elle étoit remplie d'habitans & même
 » de différentes familles ; elle sembloit

» plutôt un bâtiment public, élevé pour
 » servir d'asyle aux voyageurs, comme
 » les caravanferains de l'Orient, qu'une
 » habitation particuliere. »

ANN. 1773.
 Septembre.

Ayant pris beaucoup de rafraîchissemens à bord, je me décidai à remettre en mer le lendemain, & j'en informai le chef, qui me promit de me voir encore avant mon départ. A quatre heures, nous commençâmes à démarer; & dès qu'il fit jour, O-Réo, son fils, & quelques-uns de ses amis vinrent à bord, avec plusieurs pirogues chargées de fruits & de cochons. Les Indiens nous disoient: *Tyo boa atoa. Je suis votre ami, prenez mon cochon & donnez-moi une hache.* Mais nos ponts étoient déjà si remplis que nous pouvions à peine nous remuer: nous avions à bord des deux vaisseaux entre trois & quatre cents cochons. On nous en fournit plus de quatre cents à cette Ile. Les uns pesoient cent livres & davantage; mais les autres pesoient, en général, de quarante à soixante livres. Il n'est pas aisé de dire

17.

ANN. 1773.
Septembre.

combien nous en aurions acheté, si nous avions eu de la place pour tous ceux qu'on nous offrit.

« La fille d'O-Réo, qui jusqu'a-
» lors n'avoit jamais osé nous faire vi-
» site, vint à bord, pour demander la
» couverture verte de la chaloupe du
» capitaine, qu'elle desiroit avec beau-
» coup d'ardeur. Elle reçut quantité de
» présens; mais M. Cook ne put pas lui
» accorder ce qu'elle souhaitoit. »

Le chef & ses amis ne nous quitterent que quand nous fûmes sous voile; & avant de m'embrasser, il me demanda, avec instance, si je ne reviendrois pas; & si je pensois à retourner, dans quel tems j'exécuterois mon projet: question que me faisoient journellement plusieurs des Insulaires.

« Nos amis donnerent, en nous
» quittant, des marques très-sinceres
» d'affection, & les larmes qu'ils ver-
» serent, reprochoient à plusieurs d'en-
» tre nous leur insensibilité. En général,
» notre éducation tend à étouffer les

» émotions du cœur : comme souvent
 » on nous apprend à en rougir, l'habi-
 » tude vient à bout de les dompter. Au
 » contraire, le simple habitant de ces
 » îles se livre à tous ses sentimens, & il
 » met sa gloire à chérir les autres hom-
 » mes. »

ANN. 1773.
 Septembre.

Mollissima corda
 Humano generi dare se natura faletur,
 Quæ lacrymas dedit hæc nostra pars optima
 sensus.

JUVENAL.

Le départ de mon jeune O-Taïtien, ne me laissa pas de regrets; car un grand nombre d'Insulaires d'Uliétéa, s'offrirent d'eux-mêmes à me suivre. Je jugeai à propos d'en prendre un à bord, âgé de dix-sept ou de dix-huit ans; il s'appelloit Edidée; il étoit natif de Bolabola, & proche parent d'O-Poony, chef de cette île.

« Edidée s'étoit adressé à moi pour venir en Angleterre; son teint & ses vêtemens me le firent juger d'une

ANN. 1773.
Septembre.

» bonne famille ; je ne le crus pas d'a-
 » bord capable de renoncer à la vie
 » douce que menent , sur ces isles , les
 » personnes de son rang , & souriant à
 » sa proposition , je lui peignis les fati-
 » gues & les peines auxquelles il s'ex-
 » posoit en quittant son pays : j'eus soin
 » de lui parler de la rigueur du climat ,
 » de la mauvaise qualité des alimens ;
 » mais rien ne put changer sa résolution ,
 » & ses amis se joignirent à lui pour me
 » prier de l'emmener.

» Au moment où il s'embarqua , ses
 » amis vinrent lui faire leurs derniers
 » adieux , & ils lui donnerent des étoffes ;
 » & pour ses provisions de mer , du fruit
 » à pain fermenté , (du mahei) qu'ils
 » aiment passionnément , & qui est
 » une substance extrêmement nourris-
 » sante. »

Dès que nous fûmes hors du havre ,
 & que nous eûmes fait de la voile , nous
 apperçûmes une pirogue conduite par
 deux hommes qui nous suivoient. Je mis
 à la cape : ils se rangerent aux côtés de

la Résolution, & ils m'apportèrent, de
 la part d'O-Réo, des fruits grillés & ANN. 1773.
Septembre.
 des racines. Je ne les renvoyai pas sans
 les charger de présens ; je cinglai en-
 suite à l'ouest, de conserve avec l'Aven-
 ture.



 CHAPITRE V.

*Vaisseau espagnol qui relâche à O-Taïti.
Etat présent des isles. Observation
sur les maladies & les coutumes des
habitans ; quelques erreurs, concernant
les femmes, corrigées.*

ANN. 1773
Septembre.

JE vais faire une description plus particulière de ces isles : quoique j'aie raconté, avec assez de détail, ce qui nous y est arrivé jour par jour, j'ai cependant omis des particularités encore plus intéressantes.

On nous informa, à notre arrivée à Taïti, qu'un vaisseau de la grandeur de la *Résolution*, avoit passé trois semaines dans le havre de O-Whaiurua, près de l'extrémité S. E. de l'isle ; qu'il étoit parti environ trois mois avant notre relâche, & que quatre Naturels du pays nommés Debedebéa, Paoodou, Tanadooe & Opahiah, s'étoient embarqués

sur ce bâtiment. Nous conjecturâmes alors que c'étoit un vaisseau françois, mais on nous a assuré depuis au Cap de Bonne-espérance, qu'il étoit espagnol, & qu'on l'avoit expédié des côtes d'Amérique. Les Taitiens se plaignent que l'équipage leur a communiqué une maladie, qui, à ce qu'ils disent, affecte la tête, le gosier & l'estomac, & qui enfin les tue. Ils semblent la redouter beaucoup, & ils nous demandoient sans cesse si nous l'avions. Ils distinguoient ce bâtiment par le nom de *Pahai no Peppe*, (pirogue de peppe) & il appelloient la maladie *Apa no peppe*, comme ils appellent la maladie vénérienne *Apano pretane* (maladie angloise) quoiqu'ils conviennent universellement que la frégate de M. de Bougainville l'a portée dans leur isle. J'ai déjà remarqué qu'ils pensoient que M. de Bougainville étoit venu de *Pretane*, ainsi que tous les autres vaisseaux qui ont touché à O-Taiti.

Sans cette protestation des Naturels,

ANN. 1773.
Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

comme il n'y a pas eu dans l'équipage du capitaine Wallis un seul vénérien, ni pendant sa relâche à Taïti, ni après son départ, j'en conclurois que, long-tems avant l'arrivée des Européens, ces Insulaires avoient cette maladie, ou quelque autre qui lui ressemble beaucoup; car je les ai entendu parler d'Indiens morts, avant cette époque, d'une maladie que nous avons jugé être la vénérienne. Quoi qu'il en soit, elle n'est pas moins répandue aujourd'hui, qu'elle ne l'étoit en 1769, quand je visitai ces isles pour la première fois. Ils prétendent qu'ils ont des remèdes pour la guérir, & on a lieu de le croire: car la plupart des gens de mon équipage, prirent de grandes libertés avec les femmes, & cependant très-peu furent infectés, ou ils le furent d'une manière si légère, qu'ils s'en débarrassèrent aisément. Les Naturels nous assuroient que lorsqu'elle dégénère en V..... elle est incurable. Nos matelots prétendirent en avoir vu qui étoient parvenues au degré le plus

mauvais. Mais le chirurgien, qui faisoit des recherches là - dessus, n'a jamais rien pu découvrir sur ce point. Ces Indiens, avant l'arrivée des Européens, étoient sujets à des maladies scrophuleuses, & un matelot a pu aisément prendre une maladie pour une autre.

ANN. 1773.
Septembre.

L'isle d'O-Taïti, qui, en 1767 & 1768, abondoit en cochons & en volailles, en avoit alors si peu, que j'eus toutes les peines du monde d'engager les propriétaires à nous en vendre quelques-uns. Le petit nombre de ce qui restoit, sembloit appartenir aux rois; car, pendant notre mouillage à la baie d'O-Aïti-Piha, dans le royaume de Tiarrabou, ou dans la péninsule la plus petite, on nous dit que chaque cochon ou chaque volaille que nous vîmes, étoit à Wahéatua, & O-Too étoit le maître de tous ceux que nous aperçûmes dans le royaume d'Oupouréonu, ou de la plus grande péninsule. Nous ne nous procurâmes que vingt-quatre cochons pendant les dix-sept jours de re-

ANN. 1773.
Septembre.

lâche à cette isle : la moitié nous vint des rois eux-mêmes ; & je crois qu'il fallut obtenir leur ordre ou leur permission pour qu'on nous vendît les autres. On nous y fournit abondamment d'ailleurs de tous les fruits que produit l'isle, excepté du fruit à pain, qui n'étoit pas de saison, non plus que sur les isles de ce groupe ; nous y primes plus de noix de cocos & de plantains que d'autres fruits ; les derniers, avec quelques ignames & différentes racines, nous tinrent lieu de pain. Nous fîmes aussi une grande provision de pommes, & d'un fruit semblable à une poire, qu'ils appellent *aheeia*. Ce fruit est commun dans toutes les isles ; mais nous n'avons acheté des pommes qu'à Taïti, & nous les avons trouvé très-salutaires aux scorbutiques. De diverses semences ou graines que les Européens ont portées dans ces isles, aucune n'a réussi que celle de la citrouille, &c. Les Naturels du pays ne l'aiment point, & il ne faut pas s'en étonner.

« La chair du porc n'a rien de
 » cette saveur fade, qui fait qu'on s'en
 » dégoûte si-tôt en Europe; nous com-
 » parions la graisse à la moëlle, & le
 » maigre a presque le goût du veau. Les
 » végétaux que mangent les cochons à
 » O-Taïti, semblent être la cause prin-
 » cipale de cette différence, & ils peu-
 » vent avoir influé, même sur l'instinct
 » naturel de ces animaux. Ils sont de
 » cette petite race qu'on appelle com-
 » munément chinoise, & ils n'ont pas
 » ces oreilles pendantes, caractère de
 » l'esclavage, suivant le célèbre M. de
 » Buffon. Ils sont aussi beaucoup plus
 » propres que les cochons d'Europe, &
 » ils ne paroissent pas suivre le singulier
 » usage de se vautrer dans la boue. Il
 » est sûr que ces animaux font partie
 » des richesses réelles des Taïtiens, &
 » nous en vîmes un grand nombre à O-
 » Aïti-Piha, quoique les Naturels eus-
 » sent grand soin de nous les cacher.
 » Cependant l'extirpation entière de
 » cette race, ne leur causeroit pas une

ANN. 1773.
 Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

» grande perte, d'autant plus que main-
» tenant ils appartiennent presque tous
» aux chefs. Ils ne tuent des cochons
» que très-rarement, & peut-être que
» dans certaines occasions solemnelles ;
» mais alors les chefs mangent du porc
» avec toute la gloutonnerie & la voracité
» citée qu'on reproche aux Anglois, dans
» le regal de tortue. Le peuple en mange
» à peine quelques morceaux, quoiqu'il
» ait toute la peine de les nourrir & de les
» engraisser.»

On peut attribuer à deux causes la rareté des cochons à Taïti ; d'abord à la quantité qu'on en a consommé, & à celle qu'ont emmené les vaisseaux qui y relâchent depuis quelques-années ; & ensuite aux guerres fréquentes que se font les deux royaumes. Nous en connoissons deux depuis 1767 : la paix regne maintenant entre les deux péninsules ; mais les Indiens ne semblent pas avoir beaucoup d'amitié les uns pour les autres. Il m'a été impossible de découvrir l'origine de la dernière guerre ;

ni
victo
des
com
& p
leur
réon
de sa
prin
mes
pren
plu
nois
bou
la gr
sujet
& b
ne l
rieur
lui r
pect
faste
viro
qui t
V
T

ni lequel des deux partis remporta la victoire. Un grand nombre d'hommes des deux contrées furent tués dans le combat qui termina la dispute. Toutaha & plusieurs chefs, qu'on m'a cité par leur nom, périrent du côté d'Opou-réonu. Toutaha est enterré dans le *morai* de sa famille à O-Parrée, & O-Too, le prince regnant, homme dont nous n'eûmes pas d'abord une grande opinion, prend soin aujourd'hui de sa mere & de plusieurs femmes de sa maison. Je connois peu Wahéatua, prince de Tiarrabou : âgé à peine de vingt ans, il a toute la gravité d'un homme de cinquante. Ses sujets ne se découvrent pas devant lui ; & bien différens de ceux d'O-Too, ils ne lui donnent aucune marque extérieure de soumission ni d'obéissance : ils lui montrent cependant autant de respect, & il marche avec un peu plus de faste. Il étoit suivi par des hommes d'environ trente ans, ou par des vieillards qui sembloient être ses conseillers.

Voilà dans quel état j'ai trouvé Taïti,

Tome II.

S

ANN. 1773.
Septembre.

ANN. 1773
Septembre.

Les autres isles, c'est-à-dire, celles d'Huaheine, d'Uliétéa, & d'O-Taha, étoient plus florissantes que lors de mon premier voyage. Elles ont joui, depuis cette époque, du bonheur de la paix. Il n'y a pas, sur la terre, d'habitans plus heureux : la nature leur fournit, dans la plus grande profusion, tout ce qui est nécessaire à la vie, & plusieurs des choses de luxe. Mon jeune Indien me dit que les cochons, les volailles & les fruits, sont aussi abondans à Balabola, ce dont ne vouloit pas convenir Tupia. Pour éclaircir cette contradiction apparente, j'observai que l'un étoit prévenu contre, & l'autre en faveur de cette isle.

Comme la relation de mon premier voyage traite fort en détail des productions des isles, des mœurs & des coutumes des Naturels du pays, je ne dois m'arrêter sur cette matiere que pour raconter de nouveaux faits, ou corriger les erreurs que nous pouvons avoir commises.

J'avois quelques raisons de croire que, dans leurs cérémonies religieuses, ils font des sacrifices humains : j'allai un jour, avec le capitaine Furneaux, à un morai à Matavai : nous étions accompagnés, comme dans toutes les autres occasions, d'un homme de mon équipage, qui savoit assez bien leur langue, & de plusieurs Naturels du pays : j'y trouvai un *Tupapow*, sur lequel étoit un cadavre & des viandes ; de sorte que tout promettoit du succès à mes recherches. Je proposai diverses questions relatives aux différens objets que j'avois sous mes yeux : si les plantains étoient destinés à l'*Eatua* ; s'ils sacrifioient à l'*Eatua* des cochons, des chiens, des volailles, &c. ? & l'un des Indiens, qui annonçoit de l'intelligence & du bon sens, me répondit qu'oui. Je lui demandai ensuite s'ils sacrifioient des hommes à l'*Eatua* ? il me répondit : *Taata eno* ; c'est-à-dire, qu'ils immoloient les méchans hommes, *Tiparrahi*, en les battant jusqu'à la mort. Je lui demandai en

ANN. 1773.
Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

outre s'ils mettoient auffi à mort les hommes bons ? il répondit, non : seulement *Taata eno* ; s'ils immoloient des Earées ? il me dit qu'ils avoient des cochons à donner à l'*Eatua* ; & il répéta de nouveau, *Taata eno* ; s'ils immoloient à l'*Eatua*, les *Towtows*, (les domestiques ou les esclaves), qui n'ont ni cochons, ni chiens, ni volailles, mais qui sont des hommes bons ? Il me répondit, non : mais seulement les hommes méchans. Ses réponses, à beaucoup d'autres questions que je lui fis, sembloient toutes tendre à ce point, que des hommes, pour certains crimes, sont condamnés à être sacrifiés aux dieux, s'ils n'ont pas de quoi se racheter. Cela suppose, ce me semble, qu'en certaines occasions ils jugent les sacrifices humains nécessaires ; qu'ils prennent sur-tout pour victimes les hommes, qui, dévoués à la mort par les loix du pays, sont pauvres & de la classe inférieure du peuple.

L'insulaire, à qui je proposai mes de-

mandes, prit beaucoup de peine afin de m'expliquer les détails de cette coutume; mais nous ne savions pas assez la langue, pour le comprendre parfaitement. O-Mai m'a appris depuis, qu'ils sacrifient des hommes à l'Être Suprême. Suivant lui, les victimes dépendent du caprice du grand-prêtre, qui, dans les assemblées solennelles, se retire seul au fond de la maison de Dieu, & y passe quelque tems. En sortant, il annonce au peuple qu'il a vu le grand dieu & conversé avec lui) ce pontife jouit seul de ce privilege), qu'il demande un sacrifice humain, & qu'il desire une telle personne présente, contre laquelle le prêtre a vraisemblablement de la haine. On tue, sur-le-champ, cet infortuné, & il périt ainsi victime du ressentiment du grand-prêtre, qui, sans doute, au besoin, a assez d'adresse pour persuader que le mort étoit un méchant. Si j'en excepte les cérémonies funéraires, j'ai recueilli de la bouche des autres tout ce que je fais de leur religion; &, comme

=====
ANN. 1773.
Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

les Européens qui se croient les plus habiles dans leur langue, ne l'entendent qu'imparfaitement, on n'est encore assuré de rien sur cette matiere.

La liqueur qu'ils font avec la plante appelée *Ava ava*, s'exprime de la racine & non des feuilles, comme le dit la relation de mon premier voyage. La maniere de la préparer, est aussi simple qu'elle est dégoûtante pour un Européen. Plusieurs personnes mâchent ces racines jusqu'à ce qu'elles soient molles & tendres, & ensuite elles les crachent dans le même plat de bois ou dans un autre vase : quand ils en ont mâché une quantité suffisante, ils y mettent plus ou moins d'eau, suivant que la racine est plus ou moins forte ; dès que le jus est ainsi délayé, on le passe à travers une étoffe fibreuse, qui tient lieu de pressoir : la liqueur est ensuite potable : elle se fait toujours au moment où on veut la boire. Elle a un goût de poivre, mais elle est un peu insipide. Quoiqu'elle soit enivrante, je ne l'ai vu qu'une fois pro-

duire cet effet : les Naturels en prennent communément avec modération & peu à-la-fois. Ils mâchent souvent cette racine, comme les Européens mâchent du tabac, & ils avalent leur salive : plusieurs mangerent devant nous des morceaux de cette racine.

ANN. 1773.
Septembre.

Les habitans d'Uliétéa cultivent une grande quantité de cette plante, & ceux de Taïti une très-petite. Je pense qu'elle croît dans presque toutes les isles de cette mer ; & les Indiens en font le même usage ; car le Maire dit que les Insulaires de Horn tirent d'une plante une liqueur, de la maniere qu'on vient d'exposer.

Ceux qui ont représenté les femmes de Taïti & des isles de la Société, comme prêtes à accorder les dernières faveurs à tous ceux qui veulent les payer, ont été très-injustes envers elles. C'est une erreur : il est aussi difficile dans ce pays que dans aucun autre d'avoir des privautés avec les femmes mariées & avec celles qui ne le sont pas, si on en

ANN. 1773.
Septembre.

excepte toutefois les filles du peuple; & même, parmi ces dernières, il y en a beaucoup qui sont chastes. Il est très-vrai qu'il y a des prostituées, ainsi que par-tout ailleurs: le nombre en est peut-être encore plus grand; & telles étoient les femmes qui venoient à bord de nos vaisseaux, ou dans le camp que nous avions sur la côte. En les voyant fréquenter indifféremment les femmes chastes & les femmes du premier rang, on est d'abord porté à croire qu'elles ont toutes la même conduite, & qu'il n'y a entr'elles d'autre différence que celle du prix. Il faut avouer qu'une prostituée ne leur paroît pas commettre des crimes assez noirs, pour perdre l'estime & la société de ses compatriotes. Enfin, un étranger qui arrive en Angleterre, pourroit, avec autant de justice, accuser d'incontinence toutes nos femmes, s'il le jugeoit d'après celles qu'il voit à bord des vaisseaux dans un de nos ports, ou dans les Bagnios de Covent Garden ou de Drury Lane. Je conviens qu'elles sont toutes fort ver-

sées dans l'art de la coquetterie, & qu'elles se permettent routes fortes de libertés dans leurs propos : il n'est donc pas étonnant qu'on les ait accusées de libertinage.

A ce que dit de la géographie de ces îles, la relation de mon premier voyage ; j'ajouterai seulement que nous avons trouvé la latitude de la baie Oaiti-piha, à Taïti, de $17^{\text{d}} 46' 28''$ sud, & la longitude de $0^{\text{d}} 21' 25'' \frac{1}{2}$ est de la pointe Vénus, ou $149^{\text{d}} 13' 24''$ ouest du méridien de Greenwich. La différence de la latitude & de la longitude entre la pointe Vénus & Oaiti-piha, est plus grande respectivement de 2 milles & $4 \frac{1}{4}$ de mille que je ne le supposois, quand je fis le tour de l'isle en 1769. Il est donc très-probable que l'isle est plus étendue que je ne le jugeai alors. Les astronomes établirent leurs observatoires & firent leurs observations sur la pointe Vénus, qui, à ce qu'ils reconnurent, gît par $17^{\text{d}} 29' 13''$ sud. Elle ne diffère que de deux secondes de celle que M. Green &

ANN. 1773.
Septembre.

282 VOYAGE DU CAPITAINE COOK.

ANN. 1773.
Septembre.

moi avions trouvée; & l'on n'a pas encore remarqué que la longitude de $149^{\text{d}} 34' 49'' \frac{1}{2}$ ouest, manque d'exactitude.

La montre de M. Kendall gaignoit, sur le tems moyen, $8'' 863$ par jour, c'est $0'' 142$ moins qu'au détroit de la Reine-Charlotte, par conséquent son erreur en longitude étoit très-petite.

Fin du livre premier.





VOYAGE

A U

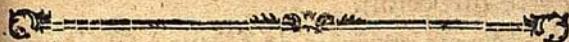
POLE AUSTRAL

ET AUTOUR DU MONDE.



LIVRE SECOND.

*Depuis notre départ des isles de la Société ,
jusqu'à notre retour dans ces isles , &
notre départ pour la seconde fois.*



CHAPITRE PREMIER.

*Passage d'Uliétéa aux isles des Amis.
Découverte de l'isle d'Hervey , & récit
des incidens survenus à Middelburg.*

EN quittant Uliétéa , je portai le cap _____
à l'ouest un peu au sud , comme je l'ai ANN. 1773.
dit , afin de sortir de la route des pre- Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

21, 22.

miers navigateurs, & d'entrer dans le parallele des isles de Middelburg & d'Amsterdam ; car je me propoisois de marcher à l'ouest jusqu'à ces isles, & d'y toucher, si je le trouvois convenable, avant de me rendre à la Nouvelle-Zélande. En général, je mis en panne toutes les nuits de peur de passer quelques terres sans les voir. Pendant une partie du 21 & du 22, le vent souffla du N. O. accompagné de tonnerre, d'éclairs & de pluie : une grosse houle du sud sud-est & du sud, dura plusieurs jours ; preuve qu'il n'y avoit point de terre autour de nous dans cette direction.

» Après un mois de séjour à O-Taïti,
 » nous ne ressentions plus aucun effet de
 » notre premiere campagne, qui avoit
 » été si pénible. Nous étions tous forts,
 » bien portans & pleins de courage, &
 » il n'y avoit pas un seul scorbutique sur
 » les deux vaisseaux. Les cochons, les
 » volailles, les chiens, les bananes & les
 » autres fruits que nous emportions, nous
 » promettoient la santé pour un long-

» tems. Le manque de place occasionna
 » cependant la mort de quelques co-
 » chons , & nous perdîmes plusieurs
 » vieux chiens, qui refuserent de pren-
 » dre de la nourriture. Nous fûmes bien-
 » tôt obligés de tuer tous les animaux
 » malades & de les saler : nous conser-
 » vâmes ainsi leur viande , plus saine
 » & plus succulente que celle que nous
 » avions apportée d'Angleterre , & qui
 » étoit alors si pénétrée de sel , que si on
 » essayoit de l'adoucir dans l'eau , on en
 » tiroit tous les sucs.

» Edidée , le jeune insulaire que nous
 » avions pris sur notre bord , fut très-
 » attaqué du mal de mer , dès que nous
 » fûmes au large : cependant , comme
 » nous regardions le pic élevé de Bola-
 » bola , il eut assez de force pour dire :
 » je suis né sur cette isle , & je suis pro-
 » che parent d'O-Poonée , le grand roi
 » qui a conquis O-Taha & Uliétéa (a).

(a) M. Forster donne à cette isle le nom de Raiétéa ;
 mais on conserve celui d'Uliétéa , pour ne pas jeter
 de la confusion dans les cartes.

ANN. 1773.
 Septembre.

ANN. 1773.
Septembre.

» Il nous avertit en même tems que son
 » véritable nom étoit *Mahine* ; mais
 » qu'il l'avoit changé pour celui d'*Œdi-*
 » *dée*, avec un chef d'*Éiméo* ; usage
 » commun dans toutes ces isles, ainsi
 » qu'on l'a remarqué ailleurs. *O-Poonée*
 » étoit alors, suivant ce qu'il nous ap-
 » prit, à *Mowruà*, isle que nous passâmes
 » l'après-midi : elle est composée d'une
 » seule montagne de forme conique, qui
 » s'éleve en pointe aigue ; & , d'après le
 » rapport des habitans d'*Uliétéa*, ses
 » productions sont les mêmes que celles
 » des autres isles de ce groupe.

» Notre jeune ami ne recouvra son
 » appétit que le lendemain : il mangea
 » un morceau d'un dauphin qui pesoit
 » vingt-huit livres, & qui avoit été pris
 » par un des matelots. On lui proposa
 » de le lui apprêter tout-de-suite, mais
 » il nous assura qu'il étoit beaucoup
 » meilleur cru : on lui donna un vase
 » rempli d'eau de mer, dans lequel il
 » trempa la chair, comme dans une
 » sauce ; il mangea avec un grand plai-

» fir : en place de pain, il mordoit alter-
 » nativement dans une balle de Mahei,
 » ou de pâte de fruit à pain.

ANN. 1773.
 Septembre..

» Avant de s'asseoir, pour prendre
 » son repas, il eut soin de séparer deux
 » petits morceaux de poisson & de *Ma-*
 » *hei*, qu'il offrit à l'Eatua, ou à la divi-
 » nité, prononçant en même tems quel-
 » ques mots, que nous jugeâmes être
 » une courte priere. Il fit la même céré-
 » monie deux jours après, quand il
 » mangea du goulu de mer cru : ce qui
 » prouve que ses compatriotes ont des
 » principes de religion.

Le 23, à dix heures du matin, on vit
 terre du haut des mâts, & à midi on l'ap-
 perçut de dessus le pont, qui s'étendoit
 du S. $\frac{1}{4}$ S. O. au S. O. $\frac{1}{4}$ S. : nous mîmes
 le cap de ce côté, avec un vent de S.
 E., & nous la trouvâmes composée de
 trois ou quatre petits iflots, réunis par
 des brifans, comme la plupart des isles
 basses. Ils ont une forme triangulaire,
 & environ six lieues de circuit. Ils sont

23.1

ANN. 1773.
Septembre.

couverts de bois, parmi lesquels on remarque plusieurs cocotiers.

» A l'aide de nos lunettes, nous observâmes que la côte étoit sablonneuse, mais revêtue çà & là de verdure, & probablement de lianes, communes à ces climats, (*convolvulus Brasiliensis*).

Rien n'annonçoit des habitans, & j'ai lieu de croire qu'il n'y en a point. La position de cette isle, qui gît par 19^d 18' de latitude sud, & 158^d 54' de longitude ouest, ne differe pas beaucoup de celle que M. Dalrymple assigne à la Dezana. Mais, comme il n'est pas aisé de reconnoître si c'est la même, je l'ai nommée isle d'*Hervey*, en l'honneur du capitaine Hervey, un des lords de l'amirauté, & maintenant comte de Bristol.

L'atterrage (si toutefois il est praticable), m'auroit fait perdre un tems précieux : nous reprîmes donc notre route à l'ouest, & , le 25, nous recommençâmes à manger du biscuit de mer ;
les

les fruits, qui nous en avoient tenu lieu, étoient consommés, mais il nous restoit encore du porc frais, & chaque homme en avoit par jour autant qu'il lui en falloit. En marchant à l'ouest, nous vîmes de tems à autre, des frégates, des oiseaux du tropique, & un petit oiseau de mer, qu'on ne rencontre guere que près des côtes : il nous fit conjecturer que nous avions passé dans le voisinage de quelque grande terre. A mesure que nous avançons à l'ouest, la déclinaison de l'aimant diminua peu-à-peu ; de sorte que le 29, par 21^d 26' de latitude sud, & 170^d 40' de longitude ouest, elle fut de 10^d 45' est.

ANN. 1773.
Septembre.

29.

Le premier Octobre, à deux heures P. M., nous vîmes l'isle de Middelburg qui nous restoit au O. S. O. A six heures, elle s'étendoit du S O. $\frac{1}{4}$ O. au N. O., à la distance de quatre lieues ; nous apercevions en même tems une autre terre dans le N. N. O. Le vent étoit au S. S. E., & je marchai au plus près au sud, afin de doubler l'extrémité méridionale de

1 Octobre.

ANN. 1773
Octobre.

l'isle avant le matin ; mais, à huit heures, nous découvrîmes une petite isle, qui gît par son travers, & ne sachant point si elle étoit jointe au récif, dont nous ne connoissions pas l'étendue, je résolus de passer la nuit à l'endroit où nous étions. Le lendemain, à la pointe du jour, nous arrivâmes sur le côté S. O. de Middelburg ; & marchant entre ce côté & la petite isle dont je viens de parler, nous trouvâmes un canal net & large de deux milles.

Après avoir rangé les bords. S. O. de l'isle la plus grande, jusqu'aux deux tiers de sa longueur, à la distance d'environ un demi-mille de la côte, sans apercevoir ni mouillage ni débarquement, nous cinglâmes du côté d'Amsterdam que nous avions en vue. A peine eûmes-nous orienté les voiles, que les côtes de Middelburg présentèrent un autre aspect : elles parurent offrir un mouillage & un lieu propre à atterrir ; alors je ferrai le vent, & je courus sur l'isle.

» Nous appercevions des plaines au
 » pied des collines & des plantations de
 » jeunes bananiers, dont les feuilles,
 » d'un verd éclatant, contraſtoient avec
 » les teintes diverſes des différens ar-
 » briſſeaux, & la couleur brune des co-
 » cotiers, qui ſembloit être l'effet de
 » l'hiver. Le jour ne faiſant que poindre,
 » la lumière étoit ſi foible, que nous
 » vîmes pluſieurs feux briller entre les
 » bois; & peu-à-peu nous diſtinguâmes
 » les Inſulaires qui marchotent le long
 » de la côte. Les collines baſſes & moins
 » élevées au-deſſus du niveau de la mer,
 » que l'iſle de Wight, étoient ornées de
 » petits groupes d'arbres, répandus çà
 » & là, à quelque diſtance; & l'eſpace
 » intermédiaire paroifſoit couvert d'her-
 » bages, comme la plupart des cantons
 » de l'Angleterre. Bientôt les habitans
 » lancerent leurs pirogues à la mer, &
 » ramerent de notre côté. Un Indien
 » arriva à bord, & nous préſenta une
 » racine de poivrier enivrant des iſles
 » de la mer du ſud; & après avoir tou-

ANN. 1773.
 Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

» ché nos nez avec cette racine , en
 » signe d'amitié , il s'affit sur le pont ,
 » fans proférer un seul mot. Le capitaine
 » lui offrit un clou , & à l'instant il le
 » tint élevé au-dessus de sa tête , en pro-
 » nonçant *sagafetai* ; mot que nous pri-
 » mes pour un terme de remerciement.
 » Il étoit nud jusqu'à la ceinture ; & de
 » la ceinture une piece d'étoffe sembla-
 » ble à celles de Taïti , mais enduite
 » d'une couleur brune , & d'une forte
 » colle , qui la rendoit roide & propre
 » à résister à la pluie , lui pendoit jus-
 » qu'aux genoux ; il étoit d'une taille
 » moyenne & d'un teint châtain , assez
 » pareil à celui des Taïtiens ordinai-
 » res (a) , & ses traits avoient de la dou-

(a) « Comme les insulaires , dont je parlerai dans
 » la suite , seront souvent comparés aux habitans de
 » Taïti , & des isles de la Société , il est à propos
 » d'observer que les Naturels de Taïti & des isles
 » de la Société , étant parfaitement semblables dans
 » la plupart des rapports , les usages communs seront
 » indifféremment appellés usages taïtiens , ou usage
 » des isles de la Société. »

» ceur & de la régularité. Il portoit sa
 » barbe coupée ou rasée, ses cheveux
 » noirs & frisés en petites boucles, &
 » brûlés à la pointe. On distinguoit sur
 » chacun de ses bras des taches circu-
 » laires, à-peu-près de la grosseur d'un
 » écu, composées de plusieurs cercles
 » concentriques de points *tatoués*, à la
 » maniere des Taïtiens, mais qui n'é-
 » toient pas noirs. On remarquoit en-
 » core d'autres piqûres noires sur son
 » corps. Un petit cylindre étoit sus-
 » pendu à chacun des trous de son
 » oreille; & sa main gauche manquoit
 » de petit doigt. Il garda le silence pen-
 » dant un tems considérable; mais d'au-
 » tres Insulaires, qui arriverent après
 » lui, furent plus communicatifs, &
 » ayant accompli la cérémonie de tou-
 » cher les nez, ils parlerent un langage
 » inintelligible pour nous. »

De nouvelles pirogues, montées cha-
 cune par deux ou trois hommes, s'avan-
 cerent aussi hardiment vers nous, &
 quelques-uns des Indiens entrèrent sur

ANN. 1773.
 Octobre.

ANN. 1773.
Ostobre.

notre bord sans hésiter. Cette marque de confiance me donna une bonne opinion des Insulaires, & me déterminâ à relâcher parmi eux, si cela étoit possible. Je fis des bordées, & je trouvai enfin un bon mouillage par vingt-cinq brasses, fond de gravier, à trois encablures de la côte. La terre la plus élevée sur l'Isle nous restoit au S. E. $\frac{1}{4}$ E., la pointe septentrionale au N. E. $\frac{1}{2}$ E., & la pointe ouest au S. $\frac{1}{4}$ S. O. $\frac{1}{2}$ O. L'isle d'Amsterdam s'étendoit du N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O. au N. O. $\frac{1}{2}$ O. Dès qu'on eut jeté l'ancre, nous fûmes entourés par un grand nombre de pirogues remplies d'Indiens, qui nous apportèrent des étoffes, des outils, &c. qu'ils échangeaient contre des clous, &c. « Ils » faisoient beaucoup de bruit, chacun » montrait ce qu'il avoit à vendre, en » criant, pour attirer des acheteurs. » Leur langage n'est pas désagréable; » mais ils prononçoient sur une espece » de ton chantant tout ce qu'ils disoient. » Plusieurs vinrent sur le pont; & un entr'autres, que je reconnus pour un chef,

à l'autorité qu'il sembloit avoir sur les autres, & je lui donnai en présent, une hache, des clous de fiche, & d'autres choses qui lui causerent une grande joie. Je gagnai ainsi l'amitié de ce chef, qui se nommoit Tioony.

« Il admiroit beaucoup nos étoffes & nos toiles angloises; il donnoit ensuite la préférence à nos outils de fer. Son maintien étoit très-libre & très-déterminé; car il entra dans la grand-chambre, & par-tout où nous jugeâmes à propos de le conduire. »

Je m'embarquai bientôt sur deux chaloupes, avec plusieurs personnes de nos équipages, & accompagné de Tioony, qui nous conduisit dans une petite crique, formée par les rochers, directement en travers des vaisseaux, & où le débarquement étoit fort aisé, & les bateaux à l'abri de la houle. Une foule immense d'Indiens poufferent des acclamations à notre arrivée sur la côte. Il n'y en avoit pas un seul qui eût un bâton, ou quelque arme à la main; signe indu-

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

bitable de leurs dispositions pacifiques. Ils se ferroient de si près autour de nos bâtimens, en offrant d'échanger des étoffes de leurs pays, des nattes, &c. contre des clous, qu'il fallut un peu de tems, avant de trouver de la place pour notre débarquement. Ils sembloient plus empressés à donner qu'à recevoir : car ceux qui ne pouvoient pas s'approcher assez, nous jetoient, par-dessus les têtes des autres, des balles entieres d'étoffes, & ils se retiroient sans rien demander ou rien attendre.

« Un grand nombre d'hommes & de » femmes, parfaitement nuds, nageoient » à côté de nous en élevant d'une main » des anneaux d'écaille de tortue, des » hameçons de nacre de perle, &c. qu'ils » vouloient vendre. »

Enfin, le chef les fit ouvrir à droite & à gauche, & il y eut assez de place pour que nous descendissions à terre. « Ils nous » porterent hors de nos chaloupes sur leur » dos. Le chef nous mena ensuite à son habitation, agréablement située à envi-

ron trois cents verges de la mer , au fond
d'une belle prairie , & à l'ombre de quel-
ques shaddecks. On voyoit au front la
mer & les vaisseaux à l'ancre ; derriere
& de chaque côté , on appercevoit de
jolies plantations , qui annonçoient la
fertilité & l'abondance. « Il y avoit ,
» dans un coin de la maison, une cloison
» mobile d'osier , toute dressée ; & , par
» les signes des habitans, nous jugeâmes
» qu'elle séparoit les lieux où ils cou-
» chent. » Le plancher étoit couvert de
nattes sur lesquelles nous nous assîmes ,
& les Naturels s'assoyant aussi en dehors,
nous environnerent d'un cercle. On
avoit apporté nos cornemuses , & j'or-
donnai d'en jouer. Le chef , de son côté,
commanda à trois jeunes femmes de
chanter , ce qu'elles firent de bonne
grace ; comme je leur offris à chacune
un présent , toutes les autres se mirent
dans l'instant à les imiter. Leur chant
étoit musical & harmonieux , & il n'a-
voit rien de faux ni de désagréable ; « il
» étoit plus savant que celui des Tai-

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773

Octobre.

» tiens. Les chanteuses battoient la me-
 » sure, en glissant le second doigt sur le
 » pouce, tandis que les trois autres
 » doigts restoient élevés. L'un de nos
 » officiers eut la bonté de noter un des
 » airs qu'il entendit sur cette île :



» La musique est en mineur. Elles va-
 » rioient les quatre notes, sans jamais
 » aller plus bas qu'A ou plus haut qu'E.
 » Durant ce concert, un vent léger em-
 » bauma l'air d'un parfum délicieux.
 » Nous ne découvrîmes pas d'abord d'où
 » cela provenoit ; mais, appercevant
 » enfin des arbres touffus derrière la
 » maison, nous reconnûmes qu'étant de
 » l'espece des orangers, & couverts de
 » fleurs blanches, ils répandoient cette
 » bonne odeur. Bientôt on nous offrit des
 » fruits de ces arbres.»

|| Après avoir resté assis quelque tems,
 nous demandâmes à être menés dans une

des plantations voisines, où le chef avoit une autre maison. On nous y donna à manger des bananes & des noix de cocos, & on nous offrit à boire une liqueur extraite, devant nous, du jus d'Eava. On nous présenta d'abord des morceaux de racine à mâcher; mais, comme nous priâmes qu'on nous dispensât de prendre part à cette opération, d'autres la firent pour nous. Quand ils eurent assez mâché de racines, ils les mirent dans un grand vase de bois, & ensuite ils y versèrent de l'eau, de la manière qu'on a déjà expliquée; dès que la liqueur exprimée fut potable, ils plierent des feuilles vertes, & fabriquerent ainsi des coupes, qui tenoient près d'une demi-pinte; & chacun de nous en reçut une entièrement pleine. Je fus le seul qui en goûtai; la façon dont on venoit de la préparer, avoit éteint la soif de nos MM. Le bowle cependant fut bientôt vuide, & les hommes & les femmes ne manquerent pas d'y puiser. Je remarquai qu'ils ne se servoient pas deux fois

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
O&obre.

de la même coupe ; & deux personnes ne burent jamais dans la même.

Cette maison étoit située à un coin de la plantation , que nous examinâmes attentivement , & il y avoit au-devant une espece de cour où nous nous assîmes. Des arbres fruitiers répandoient leurs branchages tout autour , & formoient un ombrage charmant.

« Les Naturels venoient de nous ac-
 » cueillir au rivage avec la plus grande
 » amitié , & un peuple qui auroit connu
 » nos bonnes intentions , ne nous auroit
 » pas reçu d'une façon plus cordiale. Ces
 » aimables Insulaires n'avoient jamais vu
 » d'Européens , & une tradition très-im-
 » parfaite pouvoit seule leur rappeler le
 » voyage de Tasman. Toute leur con-
 » duite annonçoit un caractère franc &
 » généreux , sans basse défiance : les
 » femmes , de leur côté , ne nous firent
 » pas moins de careffes , & elles nous
 » témoignèrent, par leurs regards & leur
 » sourire , que nous étions bien venus.
 » M. Hodges a représenté cette entrevue

» mémorable dans un dessein élégant, &
» dont on trouve ici la gravure. La can-
» deur avec laquelle je loue les ouvrages
» de cet habile artiste, quand je les
» trouve ressemblans, m'oblige à dire
» que ce morceau, dans lequel on
» ne peut assez admirer l'exécution de
» M. Sherwin, ne donne pas une idée
» juste des Insulaires de Middelbug ou
» d'Amsterdam. On a critiqué avec rai-
» son les planches qui ornent la relation
» du premier voyage du capitaine Cook,
» parce qu'elles offrent aux yeux les for-
» mes agréables des figures & des dra-
» peries antiques, & non pas les Indiens
» qu'on veut connoître. Je crains aussi
» que M. Hodges n'ait perdu les esquisses
» & les desseins qu'il avoit tracés d'après
» nature dans le cours de l'expédition.
» Les amateurs trouveront, dans cette
» gravure, les contours & les traits grecs
» qui n'ont jamais existé dans la mer du
» sud : ils admireront des robes flottan-
» tes, qui enveloppent avec grace toute
» la tête & le corps, sur une isle où les

ANN. 1773.
Octobre.

—————
 ANN. 1773.
 Octobre.

» femmes couvrent rarement leurs épau-
 » les & leur sein. Enfin, il y a un vieil-
 » lard qui porte une longue barbe blan-
 » che, quoique tous les habitans de Mid-
 » delburg la rasent avec des coquilles de
 » moule.

» Tandis que le capitaine parcourut
 » les environs de la maison du chef, je
 » fis, avec quelques-uns de nos MM. une
 » promenade assez avant dans la cam-
 » pagne, & voici ce que je remarquai.
 » Une haie de roseaux diagonalement
 » entrelacés, & d'une jolie forme, en-
 » vironnoit les deux côtés de la prairie.
 » Deux portes composées de plusieurs
 » planches, & pendues à des gonds,
 » offroient des entrées dans la planta-
 » tion. Nous nous séparâmes afin d'exa-
 » miner ce beau pays, & à chaque pas
 » nous eûmes lieu d'être enchantés de nos
 » découvertes. Les portes étoient dispo-
 » sées de manière qu'elles se fermoient
 » d'elles-mêmes : les enclos étoient cou-
 » verts de ronces, & sur-tout de lianes,
 » qui avoient des fleurs d'un bleu de ciel.

» Nous appercevions par-tout des jar-
 » dins & des habitations dans des bo-
 » cages ; & nous cueillîmes beaucoup
 » de plantes , que nous n'avions jamais
 » vues sur les isles de la société. Les In-
 » sulaires sembloient plus actifs & plus
 » industrieux que ceux de Taïti ; & , au
 » lieu de nous suivre en foule , ils nous
 » laissoient passer seuls , à moins que
 » nous ne les priaissions de nous accom-
 » pagner. Nous pouvions marcher , nos
 » poches ouvertes , à moins qu'il n'y
 » eût des clous ; car ils les estiment tant,
 » qu'ils résistoient difficilement à la ten-
 » tation.

» Nous traversâmes ainsi plus de dix
 » plantations , ou jardins séparés par des
 » enclos , & communiquant les uns avec
 » les autres , par les portes dont je viens
 » de parler. A l'extrémité des jardins ,
 » nous trouvions communément une mai-
 » son , dont les propriétaires étoient ab-
 » sents. Leur attention à séparer le terrain,
 » suppose un plus grand degré de civili-
 » sation que nous ne l'imaginions. Leurs

 ANN. 1773.

Octobre,

ANN. 1773.
Octobre.

» arts, leurs manufactures, & leur muſi-
» que ſont plus perfectionnés que ſur les
» iſles de la Société; mais les Taïtiens
» ſemblent avoir plus d'étoffes, plus
» d'opulence & plus de luxe, des habi-
» tations plus ſpacieuſes & plus commo-
» des. S'ils ne jouiſſent pas des dons de
» la nature avec autant de profuſion que
» les Taïtiens, ils en jouiſſent peut-être
» avec plus d'égalité.

» Les vieillards & les jeunes gens, les
» hommes & les femmes nous prodi-
» guoient les plus tendres careſſes: ils
» baiſoient nos mains avec l'effuſion la
» plus cordiale, ils les mettoient ſur leur
» ſein, en jettant ſur nous des regards
» d'affection qui nous attendriſſoient.

» Leur corps eſt très bien propor-
» tionné, & le contour de leurs mem-
» bres fort agréable: ils ſont cependant
» plus muſculeux que les Taïtiens, peut-
» être parce qu'ils ſont plus d'uſage de
» leur force, dans les travaux de l'agri-
» culture & des arts. Leurs traits, qui
» ont de la douceur & de la grace, diſſe-
» rent

DU
» rent de
» ſont plu
» eſt auffi
» moins g
» des fem
» pouces
» elles ne
» femme
» iſles de
» ture, le
» dele au
» mains o
» des Taï
» elles, de
» Nous n
» férence
» nous in
» les per
» qui no
» même
» d'ailleu
» reconn
» l'obéiſſ
» pliſſoit
» Leu
Tome

» rent de ceux des Taïtiens, en ce qu'ils
 » sont plus oblongs qu'arrondis : leur nez
 » est aussi plus aquilin, & leurs levres
 » moins grosses. En général, la hauteur
 » des femmes est moindre de quelques
 » pouces que celle des hommes; mais
 » elles ne sont pas aussi petites que les
 » femmes du peuple à Taïti, & aux
 » isles de la Société. De la tête à la cein-
 » ture, leur corps pourroit servir de mo-
 » dele aux artistes, & leurs bras & leurs
 » mains ont toute la délicatesse de celles
 » des Taïtiennes; mais elles ont, comme
 » elles, des jambes & des pieds trop gros.
 » Nous n'étions pas frappés de cette dif-
 » férence de teint & de grosseur, qui
 » nous indiquoient sur-le-champ à Taïti
 » les personnes d'un rang élevé. Le chef,
 » qui nous vint voir à bord, avoit le
 » même habillement que le peuple, rien
 » d'ailleurs ne le distinguoit; & nous ne
 » reconnûmes sa supériorité, que par
 » l'obéissance avec laquelle on accom-
 » plissoit ses ordres.

» Leur peau étoit piquée & noircie;

Tome II,

V

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

» comme celle des autres Insulaires de
 » ces mers ; mais ce qui nous étonna, ils
 » *tatouent* les parties les plus délicates
 » du corps : cette opération doit être fort
 » pénible , & même fort dangereuse sur
 » le gland.

-- Et picta pandit spectacula cauda. HORAT.

» Parmi les hommes qui n'étoient pas
 » entièrement nuds, les uns avoient un
 » morceau d'étoffe autour des reins , &
 » d'autres portoient un vêtement qui res-
 » sembloit à-peu-près à celui de femmes ;
 » c'est-à-dire , une longue piece d'étoffe,
 » peinte en échiquier , &c. comme nos
 » étoffes à fleurs. Plusieurs se couvroient,
 » en place d'étoffe, de nattes extrême-
 » ment bien travaillées. Un coquillage
 » de nacre de perle, attaché à un collier,
 » pendoit souvent sur la poitrine des
 » hommes : les femmes avoient aussi des
 » colliers de plusieurs rangs de petits co-
 » quillages , entremêlés de graines , ou
 » de dents de poisson : les oreilles de la
 » plupart étoient percées chacune de

» deux tro
 » & verni
 » tes coul
 » régulièr
 » Ils se
 » ment pr
 » compos
 » viron ci
 » jaune,
 » semble
 » par un t
 » de coul
 » noir.
 » Les p
 » couffins
 » qu'à Ta
 » quantite
 » ils mette
 » tules av
 » pâte du
 » bois de n
 » à qui on
 » fournit
 » de la m
 » Ils po

» deux trous remplis de cylindres, peints
 » & vernissés en rouge, ou de différen-
 » tes couleurs, mais par compartimens
 » réguliers.

ANN. 1773.
 Octobre.

» Ils se servoient de peignes extrême-
 » ment propres & extrêmement ornés,
 » composés de petites dents plattes d'en-
 » viron cinq pouces de long, d'un bois
 » jaune, pareil au buis, & jointes en-
 » semble, avec beaucoup d'élégance,
 » par un tissu de fibres de noix de cocos,
 » de couleur naturelle, ou teintes en
 » noir.

» Les petits bancs, qui leur servent de
 » coussins, étoient aussi plus communs
 » qu'à Taïti: j'y remarquai une grande
 » quantité de vases plats, dans lesquels
 » ils mettent leurs alimens, & des spa-
 » tules avec lesquelles ils fouettent la
 » pâte du fruit à pain. Ils étoient faits de
 » bois de *massue* (*Casuarina equisetifolia*),
 » à qui on a donné ce nom, parce qu'il
 » fournit des armes à tous les Insulaires
 » de la mer du sud.

» Ils possèdent des *massues* de toutes

ANN. 1773.
Octobre.

» fortes de façons , & la plupart si pesant-
 » tes , que nous ne pouvions pas les sou-
 » lever d'une main : la forme la plus
 » commune est la quadrangulaire ; elles
 » présentent alors un rhomboïde à l'ex-
 » trêmité , & elles s'arrondissent ensuite
 » du côté du manche. Plusieurs étoient
 » plattes , pointues , ou ressembloient à
 » une spatule : d'autres avoient de longs
 » manches , &c. &c. La plupart offroient
 » différens modeles de ciselure & de
 » sculpture ; ouvrages d'un long travail ,
 » & d'une patience incroyable. Les com-
 » partimens divers étoient remarquables
 » par une régularité qui nous surprenoit ,
 » & la surface des massues unies aussi
 » polie , que si elles avoient été faites en
 » Europe , avec les meilleurs outils. Leurs
 » lances étoient de même bois , & tra-
 » vaillées aussi soigneusement. La conf-
 » truction des arcs & des traits est par-
 » ticulière. L'arc long de six pieds , &
 » à-peu-près de l'épaisseur du petit doigt ,
 » forme une légère courbe quand il est
 » relâché : la partie convexe est cannelée

» d'un fil
 » corde se
 » assez larg
 » bambou
 » dur à la p
 » der l'arc
 » niere à a
 » relle , i
 » de façon
 » droit , &
 » de l'autr
 » mais bes
 » quérant
 » changem
 » de l'arc
 » violent p
 » matelots
 » de ces a
 » parce qu
 » les autre
 » L'imm
 » nous app
 » caractère
 » conduite
 » montrait

» d'un fillon profond , dans lequel la
 » corde se place , & qui est quelquefois
 » assez large pour contenir le trait fait de
 » bambou , long de six pieds , & de bois
 » dur à la pointe. Quand ils veulent ban-
 » der l'arc , au lieu de le tirer , de ma-
 » niere à augmenter sa courbure natu-
 » relle , ils le tirent en sens contraire ,
 » de façon qu'il devient parfaitement
 » droit , & qu'il forme ensuite la courbe
 » de l'autre côté. Ainsi , la corde n'a ja-
 » mais besoin d'être tendue : le trait ac-
 » quérant une force suffisante , par le
 » changement de la position naturelle
 » de l'arc , le recul n'est jamais assez
 » violent pour faire mal au bras. Nos
 » matelots , ne connoissant point la nature
 » de ces arcs , en briserent plusieurs ,
 » parce qu'ils vouloient les tirer comme
 » les autres.

» L'immense quantité d'armes que
 » nous apperçûmes , répond très-mal au
 » caractère pacifique qu'annonçoit leur
 » conduite à notre égard , & même que
 » monroit leur empressement à nous les

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

» vendre. Il est probable qu'ils ont des
» querelles entr'eux, ou qu'ils font la
» guerre aux isles voisines; mais leur
» conversation, ou leur signe, ne nous
» ont rien appris qui puisse jeter du jour
» sur cette matiere.

» Ils nous vendirent tout ce que nous
» voulûmes, pour de petits clous, &
» même pour des grains de verre; mais
» relativement à la rassade, leur goût
» differe de celui des Taïtiens, car les
» derniers choisissent toujours celle qui
» est transparente, tandis que le peuple
» d'Ea-Oowhe ne prenoit que des grains
» noirs ou opaques, avec des rayures
» rouges, bleues & blanches.

» Nous rençontrâmes plusieurs per-
» sonnes couvertes de lepre, de la plus
» mauvaise espece: un grand ulcere
» cancreux, parfaitement livide en de-
» dans, & d'un jaune brillant tout autour
» des bords, rongeoit le dos & les
» épaules d'un de ces Indiens. Nous ap-
» perçûmes aussi une femme, dont le
» visage, à demi rongé, étoit très-dé-

DU
» goûtant
» la place
» flées, &
» pus, &
» en pourr
» de sa têt
» voir rie
» malades
» affligés
» échange
» les autre
» de nous
A midi
bord av ec
il ne man
plus extra
porc frais
une secon
encore re
M. Forste
ques-uns
se promen
» Sur ce
» pour arra
» naturelle

» goûtant : il n'y avoit plus qu'un trou à
 » la place de son nez : ses joues très-en-
 » flées , versoient continuellement du
 » pus , & ses yeux chassieux & tombant
 » en pourriture , sembloient prêts à sortir
 » de sa tête. Je ne me souviens pas d'a-
 » voir rien vu d'aussi horrible : ces
 » malades cependant paroissoient peu
 » affligés de leur état , ils faisoient des
 » échanges avec autant d'activité que
 » les autres , & ils ne craignoient point
 » de nous offrir des provisions en vente. »

A midi , nous retournâmes dîner à
 bord avec le chef. Il s'affit à table , mais
 il ne mangea rien ; ce qui étoit d'autant
 plus extraordinaire , que nous avions du
 porc frais rôti. Après dîné, nous allâmes
 une seconde fois à terre , & nous fûmes
 encore reçus par une foule d'Indiens.
 M. Forster. M. Sparmann, &c. & quel-
 ques-uns de nos officiers & volontaires
 se promenerent dans l'intérieur du pays.

« Sur ces entrefaites , je restai à bord
 » pour arranger les productions d'histoire
 » naturelle , que nous avions recueillies

ANN. 1773.
Octobre.

» dans la matinée : & voici le récit que
» mon pere me donna de sa nouvelle
» excursion.

» Les Naturels poufferent des cris de
» joie à notre débarquement , comme
» le matin , & la foule étoit aussi nom-
» breufe. On fit beaucoup d'échanges ;
» mais les provisions étoient rares , &
» nous ne trouvions point de shaddecks ,
» parce que la faison n'étoit pas assez
» avancée. M. Hodges & moi , suivis
» d'un domestique & de deux Insulaires ,
» qui voulurent bien nous servir de gui-
» des , en cas de besoin , nous montâmes
» la colline , afin d'examiner de nou-
» veau l'intérieur du pays. Nous traver-
» sâmes de riches plantations ou jardins
» enfermés , comme on l'a dit ci-dessus ,
» par des haies de bambou , ou des haies
» vives de la belle fleur de corail (*Ery-*
» *thrina Corallodendron*) : nous attei-
» gnîmes ensuite un petit sentier entre
» deux enclos , & nous vîmes des ignames
» & des bananes plantés des deux cô-
» tés , avec autant d'ordre & de régu-

» larité
» jardins
» lieu d'
» étendu
» rages :
» une pr
» un mil
» rangs
» à un m
» tations
» des sha
» soit , p
» droit
» soient.
» prairie
» fin , &
» grands
» habita
» propri
» le riva
» finer c
» pirion
» de pa
» jouoit
» mens ,

» larité que nous en mettons dans nos
 » jardins. Ce sentier débouchoit au mi-
 » lieu d'une belle plaine d'une grande
 » étendue, & couverte de riches pâtu-
 » rages : il y avoit à l'autre extrémité
 » une promenade délicieuse, d'environ
 » un mille de long, formée de quatre
 » rangs de cocotiers, qui aboutissoient
 » à un nouveau sentier entre des plan-
 » tations fort régulières, environnées
 » des shaddecks, &c. Ce sentier condui-
 » soit, par une vallée cultivée, à un en-
 » droit où plusieurs chemins se croi-
 » soient. Nous découvrîmes là une jolie
 » prairie, revêtue d'un verd gazon très-
 » fin, & entouré de toutes parts de
 » grands arbres touffus. Une maison sans
 » habitans, occupoit un des côtés; les
 » propriétaires étoient probablement sur
 » le rivage. M. Hodges s'affit pour des-
 » finer ce paysage charmant : nous res-
 » pirions un air délicieux & embaumé
 » de parfums exquis ; la brise de mer
 » jouoit avec nos cheveux & nos vête-
 » mens, & nous rafraîchissoit ; une foule

ANN. 1773¹
Octobre.

ANN. 1773.

Octobre.

» d'oiseaux gazouilloient de tous côtés,
 » & les colombes amoureuses produi-
 » soient au fond du bocage des gémif-
 » semens harmonieux. Les racines de
 » l'arbre qui nous couvroit, étoient re-
 » marquables : elles s'élevoient de la
 » tige à près de huit pieds au-dessus du
 » terrain ; ses cosses avoient d'ailleurs
 » plus d'une verge de long, & deux ou
 » trois pouces de large. Ce lieu fertile
 » & solitaire nous donna l'idée des bos-
 » quets enchantés sur lesquels les ro-
 » manciens répandent toutes les beautés
 » imaginables. Il ne seroit pas possible
 » de trouver en effet un coin de terre
 » plus favorable à la retraite, s'il y avoit
 » une fontaine limpide ou un ruisseau ;
 » mais malheureusement l'eau est la
 » seule chose qui manque à cette isle
 » agréable. Je découvris à notre gauche
 » une promenade couverte qui menoit à
 » une autre prairie, au fond de laquelle
 » nous apperçûmes une petite mon-
 » tagne & deux huttes par-dessus. Des
 » bambous plantés en terre à la distance

DU

» d'un p
 » noient
 » devant
 » turels,
 » vouloie
 » nous é
 » dames
 » les hur
 » toit n'e
 » terrain
 » qu'on y
 » l'autre
 » ou le
 » les cir
 » aux isl
 » brun,
 » dont l
 » chent
 » vienn
 » autant
 » bable
 » confa
 » des m
 » engag
 » à em

» d'un pied l'un de l'autre , environ-
 » noient la colline , & on voyoit , sur le
 » devant , plusieurs casuarinas. Les Na-
 » turels , qui nous accompagnerent , ne
 » vouloient point en approcher : après
 » nous être avancés seuls , nous regar-
 » dâmes , avec beaucoup de peine , dans
 » les huttes , parce que l'extrémité du
 » toit n'étoit pas à plus d'une palme du
 » terrain. L'une renfermoit un cadavre
 » qu'on y avoit déposé depuis peu ; mais
 » l'autre étoit vuide. Ainsi , le casuarina
 » ou le *bois de massue* (Toà) annonce
 » les cimetières à Middelburg , comme
 » aux isles de la Société. Sa couleur gris-
 » brun , ses branches longues & touffues ,
 » dont les feuilles clair-semées se pen-
 » chent tristement vers la terre , con-
 » viennent à ces lieux mélancoliques ,
 » autant que le cyprès. Il est donc pro-
 » bable que les mêmes idées qui ont
 » consacré le dernier arbre sur la tombe
 » des morts dans une partie du monde ,
 » engagent les habitans de ces régions
 » à employer les premiers au même

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

» usage. La colline où se trouvoient
» les huttes, étoit formée de petits
» morceaux de rocher de corail sem-
» blable au gravier, accumulés sans
» aucun ordre.

» Marchant un peu plus loin, nous
» vîmes des plantations aussi agréable-
» ment disposées, & des maisons de la
» même espèce. Nos deux Indiens nous
» firent entrer dans une où ils nous
» prièrent de nous asseoir, & ils nous
» procurèrent des noix de cocos extrê-
» mement rafraîchissantes.

» Dans toute notre promenade, nous
» ne rencontrâmes que quelques Insu-
» laires qui passerent près de nous, sans
» trop nous regarder. L'explosion &
» l'effet de nos fusils, n'exciterent ni leur
» admiration ni leur crainte. Ils ne mon-
» troient, à notre égard, aucun autre
» sentiment que celui de la bienveil-
» lance & de la courtoisie. Les femmes,
» réservées en général, repouffoient
» avec dégoût les entreprises indécentes
» des matelots : quelques-unes cepen-

» dant se
» appeller
» lascifs.

On no
neaux &
on nous
qui avoie
nous ven
geâmes p
O-Mai l'
l'Aventur
témoignâ
l'intérieur
de bon co
sieurs plan
fermées p
truites for
vâmes en
diversifiée
des racine
de nous fa
lui appart
très-grosse
domestiqu
près de q

» dant se montrèrent plus libres, & nous
 » appellerent à elles par des gestes très-
 » lascifs. »

ANN. 1773.
 Octobre.

On nous conduisit, le capitaine Furneaux & moi, à la maison du chef, où on nous offrit des fruits & des légumes qui avoient été cuits à l'étuvée. Comme nous venions de dîner, nous ne mangeâmes pas beaucoup, mais Oëdidée & O-Maï l'Indien, qui étoient à bord de l'Aventure, firent honneur au festin. Nous témoignâmes ensuite le desir de voir l'intérieur des terres. Tioony y consentit de bon cœur, & il nous mena dans plusieurs plantations bien disposées, & renfermées par des haies de roseaux, construites fort proprement. Nous les trouvâmes en bon ordre & agréablement diversifiées, par des arbres fruitiers, des racines, &c. Le chef eut grand soin de nous faire connoître que la plupart lui appartenoient. Des cochons & de très-grosses volailles, les seuls animaux domestiques que nous vîmes, couroient près de quelques-unes des maisons, &

ANN. 1773
Octobre.

dans les sentiers qui séparoié les plantations, mais ils ne sembloient pas disposés à nous en vendre. Aucun d'eux ne nous offrit en échange des fruits ou des racines, ce qui m'inspira la résolution de quitter cette isle, & de relâcher à celle d'Amsterdam.

Le soir ramena tout le monde à bord; chacun étoit enchanté du pays, & de l'accueil de ses habitans, qui sembloient se disputer l'un & l'autre pour faire ce qu'ils pensoient devoir nous causer plus de plaisir. Nos vaisseaux furent remplis toute la journée d'Indiens, qui conclurent des échanges avec ceux de nous qui demeurèrent à bord; & il y eut dans ces marchés tout l'ordre possible. Je fus fâché que la saison ne me permit pas de rester plus long-tems parmi eux. Le lendemain, dès le grand matin, tandis que les vaisseaux mettoient sous voile, j'allai à terre avec le capitaine Furneaux & M. Forster, afin de prendre congé du chef. Il vint à notre rencontre sur le rivage: il vouloit nous conduire à sa mai-

DU
fon; mais
penser. M
& nous y
heure, au
ble d'Insu
chef un ri
différente
de lui fair
en allions
l'émouvoi
loupe, acc
ses sujets,
seau; mai
voile, il
& il retour
notre bord
hâneçons
propria lui
quand il é
vu faire le
» Nous r
» par signe
» semblâ
» bre de m
» de la gran

fon; mais nous le priâmes de s'en dispenser. Nous nous assîmes sur l'herbe, & nous y passâmes environ une demi-heure, au milieu d'une foule considérable d'Insulaires. Après avoir présenté au chef un riche don, & entr'autres choses différentes graines de jardin, je tâchai de lui faire comprendre que nous nous en allions; ce qui ne parut pas du tout l'émouvoir. Il monta dans notre chaloupe, accompagné de deux ou trois de ses sujets, afin de nous ramener au vaisseau; mais, voyant la Résolution sous voile, il appella une de ses pirogues, & il retourna à terre. Tandis qu'il fut sur notre bord, il continua à échanger des hameçons contre des clous, & il s'appropriâ lui seul tout le commerce; mais quand il étoit à terre, je ne l'ai jamais vu faire le moindre échange.

» Nous ne pûmes guere converser que
» par signes avec les naturels; nous ras-
» semblâmes cependant un certain nom-
» bre de mots, & guidés par les principes
» de la grammaire universelle & des dia-

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

» lectes, je m'apperçus bientôt que leur
 » langue a une grande affinité avec celle
 » de Taïti, & des isles de la Société.
 » O-Mai & Mahine, (ou *Ædidée*,) les
 » deux Indiens d'Uliétéa & de Bolabola,
 » qui s'étoient embarqués avec nous,
 » déclarerent d'abord que ce langage
 » étoit absolument nouveau & inintelli-
 » gible pour eux; cependant, quand je
 » leur expliquai la ressemblance de plu-
 » sieurs mots, ils firent à l'instant les
 » modifications particulieres de ce dia-
 » lecte, & ils causerent avec les Insulai-
 » res beaucoup mieux que nous ne l'au-
 » rions pu faire, après un long séjour
 » dans l'isle. Cette contrée les charmoit
 » beaucoup; mais ils remarquerent bñ.
 » tôt ses inconvéniens, & ils nous aver-
 » tirent qu'il y avoit peu de fruit à pain,
 » de cochons & de volailles, & point
 » de chiens. D'un autre côté, ils ai-
 » moient la grande abondance qu'on y
 » trouve des canes de sucre, & de ce
 » poivre enivrant, dont on a parlé plus
 » haut.»

CHAPITRE

*Arrivée
 Descri
 Inciden
 sur ces*

DÈS q
 Cap sur
 laires ét
 que trois
 contre ju
 les deux
 leurs effe
 tion; m
 voiles; &
 ayant br
 l'Aventur
 n'eut pas
 geâmes l
 demi-mil
 une houl
 mes, à
 Tome

CHAPITRE II.

Arrivée des vaisseaux à Amsterdam.

Description d'une espece de temple.

Incidens survenus durant notre relâche sur cette isle.

DÈS que je fus à bord, je mis le Cap sur l'isle d'Amsterdam. Les Indiens étoient si peu effrayés de nous, que trois pirogues vinrent à notre rencontre jusqu'au milieu du chemin entre les deux isles. Ils firent inutilement tous leurs efforts pour monter sur la Résolution; mais nous ne diminuâmes pas de voiles; & la corde que nous leur jetâmes ayant brisé, ils tenterent de monter sur l'Aventure. Leur entreprise cependant n'eut pas un meilleur succès; nous rangâmes la côte S. O. d'Amsterdam à un demi-mille du rivage, sur lequel brisoit une houle très-grosse. Nous examinâmes, à l'aide de nos lunettes, l'aspect

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

de l'isle, dont chaque partie sembloit couverte de plantations. La plus haute élévation au-dessus du niveau de la mer, ne sembloit pas être de plus de six ou sept verges perpendiculaires. Nous apperçûmes quatre Naturels, courans le long de la greve, & déployans de petits pavillons blancs, que nous prîmes pour des symboles de paix, & nous leur répondîmes en hissant le drapeau de Saint-Georges. Trois Insulaires de Middelburg, qu'on avoit laissés, je ne fais comment, à bord, nous quitterent alors, & allerent à la nage sur la côte : ils ne faisoient pas que je voulois m'arrêter à cette isle, & ils n'avoient point envie, comme on peut le croire, de s'embarquer avec nous.

Dès que nous eûmes découvert la côte occidentale, plusieurs pirogues, montées chacune par trois hommes, vinrent à notre rencontre. Les Indiens s'avancerent hardiment sous les flancs des vaisseaux ; ils nous présentèrent quelques racines d'eava, & monterent en-

D
suite à l
nous in
mitié qu
leur isle
mouilla
prîmes.
bre de h
rade Va
d'eau, à
brisans
mes au
cable,
toucher
vent, o
derniere
quarante
la plage
Une fou
nos bâti
pirogues
mais, air
burg, il
nattes,
ornemen
avec leu

suite à bord sans autre cérémonie ; ils nous invitoient , par tous les signes d'amitié qu'ils purent imaginer , d'aller dans leur isle , & ils nous indiquoient un mouillage , du moins à ce que nous comprîmes. Après avoir couru un petit nombre de bords , nous mouillâmes , dans la rade Van-Diemen , par dix-huit brasses d'eau , à un peu plus d'un encablure des brisans qui bordent la côte. Nous plaçâmes au large une seconde ancre & un cable , pour empêcher les bâtimens de toucher sur les rochers dans un coup de vent , ou par la dérive du calme. Cette dernière ancre fut jetée sur un fond de quarante-sept brasses , tant étoit escarpée la plage qui nous servoit de mouillage. Une foule d'Indiens remplissoient alors nos bâtimens : les uns étoient venus en pirogues , d'autres accouroient à la nage ; mais , ainsi que ceux de l'isle de Middelburg , ils apportèrent des étoffes , des nattes , des outils , des armes & des ornemens , que nos matelots achetèrent avec leurs propres habits. Comme l'é-

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
O&obre.

quipage devoit ressentir bientôt les suites de ce trafic , afin de l'arrêter , & de nous procurer les rafraîchissemens nécessaires , je défendis d'acheter aucune curiosité.

Cet ordre produisit un bon effet ; car les Naturels , voyant que nous ne voulions absolument que des comestibles , nous apportèrent des bananes & des noix de cocos en abondance , des volailles & des cochons , & ils les échangèrent contre de petits clous & des étoffes d'Europe : ils donnoient un cochon ou une volaille pour les plus mauvaises guenilles.

« J'achetai plusieurs jolis perroquets ,
» des pigeons & des tourterelles très-
» bien apprivoisées. Edidée achetoit ,
» de son côté , avec beaucoup d'em-
» pressement , des plumes rouges , qui ,
» à ce qu'il nous assura , auroient une
» valeur extraordinaire à Taïti & aux
» isles de la Société : elles étoient com-
» munément attachées à leurs tabliers
» de danse , où à des diadèmes de feuilles

D
» de ba
» air d'
» la pl
» deux
» paye
» isle.

Apr
nomm
les dit
comp
M. Fo
d'un c
qui s'é
mome
que n
point
le cor
fut pa
me cl
pour
d'autr
comm

(a)
Edidée

» de bananes. Il nous montra, avec un
 » air d'extase tout-à fait admirable, que
 » la plus petite de ces plumes, large de
 » deux ou trois doigts, suffiroit pour
 » payer le plus gros cochon de son
 » isle. »

ANN. 1773
 Octobre.

Après avoir pris ces arrangemens, & nommé des surveillans afin de prévenir les disputes, je d'escendis à terre, accompagné du capitaine Furneaux, de M. Forster & de plusieurs officiers, & d'un chef indien, nommé *Attago* (a), qui s'étoit attaché à moi dès le premier moment de son arrivée à bord, avant que nous fussions mouillés. Je ne fais point comment il découvrit que j'étois le commandant, mais il est sûr qu'il ne fut pas long-tems sur le pont, avant de me choisir parmi tous nos messieurs, pour me faire un présent d'étoffes, & d'autres choses qu'il avoit avec lui; & comme un plus grand témoignage d'a-

(a) M. Forster l'appelle *Attaha*; & il donne à *Hédidée* le nom de *Hédidée*.

ANN. 1773.
Octobre.

mitié, nous changeâmes mutuellement de noms; coutume qui s'observe à Taïti & aux isles de la Société. Heureusement on nous indiqua un mouillage devant une crique étroite, en-dedans des rochers qui bordent la côte. Mon ami Attago nous conduisit à cette crique, & nous y débarquâmes à pied sec sur la greve, en présence d'une foule nombreuse d'Indiens, qui nous reçurent d'une maniere aussi amicale qu'à Middelburg. Immédiatement après, tous nos messieurs, accompagnés de quelques Naturels, pénétrèrent dans l'interieur du pays; mais la plupart des Indiens resterent avec le capitaine Furneaux & moi. Nous nous amusâmes à leur distribuer des présens, & sur tout à ceux que me désignoit Attago. Ces derniers ne formoient pas un grand nombre, & je reconnus, dans la suite, qu'ils étoient d'un rang supérieur au sien. Il paroissoit cependant alors le personnage principal, & on lui obéissoit. Quand nous eûmes resté un peu de tems sur la greve,

D
nous no
Attago n
bre d'un
seoir, i
mer un
rent sur
jamais o
les Taït
Nous
fens, &
miner l'
prenant
le long
une pra
laquelle
constru
les hom
pieds a
forme
d'une n
d'envir
cette m
insensi
gazon
de la

nous nous plainîmes de la chaleur, & Attago nous conduisit à l'instant à l'ombre d'un arbre. Après nous avoir fait asseoir, il ordonna aux Insulaires de former un cercle autour de nous. Ils obéirent sur le champ, & ils n'entreprirent jamais de se précipiter sur nous comme les Taitiens.

ANN. 1773.
Octobre.

Nous distribuâmes encore ici des présents, & nous témoignâmes le desir d'examiner l'intérieur des terres. Le chef, comprenant ce que nous voulions, nous mena le long d'un sentier, qui débouchoit dans une prairie ouverte, à l'un des côtés de laquelle on voyoit une espece de temple, construit sur une montagne élevée par les hommes, à environ seize ou dix-huit pieds au-dessus du niveau ordinaire. Sa forme est oblongue, & elle est entourée d'une muraille; un parapet de pierre, d'environ trois pieds de hauteur: de cette muraille, la montagne, qui s'élève insensiblement, est couverte d'un verd gazon; au sommet se trouve le temple, de la même forme que la montagne.

ANN. 1773.
Octobre.

d'environ vingt pieds de longueur, & quatorze ou seize de large. Avant d'arriver au haut, chacun s'affit sur le gazon, à environ cinquante ou soixante verges du front du temple. Trois vieillards, qui en sortirent ensuite, vinrent se placer entre nous & l'entrée; & ils commencerent une harangue, que je pris pour une priere; car ils l'adroffoient directement du côté du temple. Cette priere dura environ dix minutes: ensuite les prêtres, (je jugeai que ces Indiens l'étoient) s'affirent parmi nous, & nous leur offrîmes en présent ce que nous avions. Leur ayant fait signe que nous desirions de voir le dedans de la Maison de Dieu, mon ami Attago se leva sur le champ; il nous y conduisit sans la moindre répugnance, & il nous donna pleine liberté d'en observer toutes les parties.

○ Nous trouvâmes au front deux escaliers de pierre, qui conduisent au sommet de la muraille; la montée au temple est douce; & il y a tout autour un chemin de beau sable. Ce temple est conf-

DU
truit, à
niere que
avec des
vert de fe
cendent à
cet espace
ferrées, f
qui ressen
gravier c
dans le m
oblong d
viron fix
cher. Des
tées en b
pieds de
coins. Co
eux, ni
toucher;
(en m'ex
fible), fi
J'ignore
tant, il l
grosfiéren
morceau
quit qu'e

ruit, à tous égards, de la même manière que leur habitation; c'est-à-dire, avec des poteaux & des solives, & couvert de feuilles de palmier. Les bords descendent à environ trois pieds de terre, & cet espace est rempli par de grosses nattes ferrées, faites de feuilles de palmier, & qui ressemblent à une muraille. Un beau gravier couvroit le plancher, excepté dans le milieu, où l'on voyoit un carré oblong de cailloux bleus, élevés d'environ six pouces plus haut que le plancher. Deux images grossièrement sculptées en bois, & chacune d'environ deux pieds de longueur, occupoient les deux coins. Comme je ne voulois offenser ni eux, ni leurs dieux, je n'osai pas les toucher; mais je demandai à Attago (en m'expliquant le mieux qu'il fut possible), si c'étoient des *Eatuas* ou dieux. J'ignore s'il me comprit; mais, à l'instant, il les mania, & les retourna aussi grossièrement que s'il avoit touché un morceau de bois, ce qui me convainquit qu'elles ne représentoient pas la

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

divinité. J'étois curieux de connoître si on enterroit les morts, & je fis à Attago plusieurs questions là-dessus ; mais je ne suis point sûr qu'il m'entendit ; pour moi, je ne compris pas assez ses réponses pour en être satisfait. Je dois dire au lecteur, qu'en abordant à cette isle, nous ne savions pas un mot de la langue des Naturels. Mon jeune Taïtien & l'Indien à bord de l'Aventure, étoient aussi embarrassés que nous ; mais je m'étendrai davantage sur cette matière, lorsque l'occasion s'en présentera. Avant de quitter le temple, nous crûmes devoir enrichir l'autel d'une offrande : & nous laissâmes, sur les cailloux bleus, des médailles, des clous, & plusieurs autres choses, que mon ami Attago prit à l'instant, & mit dans sa poche. Quelques-unes des pierres de la muraille qui enfermoit cette montagne, avoient neuf ou dix pieds sur quatre de longueur, & environ six pouces d'épaisseur. Il est difficile de concevoir comment ils ont

DU CA
pu tailler
rochers de
Cette m
d'une espe
ment du c
chemin,
lequel le
mins, dont
aboutissoie
ces d'arbr
on y ren
(comme c
on fait les
très-comm
nales de la
Après av
nomment
nous dema
mais, au li
de la mer,
dions, ils p
au milieu d
d'environ f
uni qu'un b
Plusieurs au

pu tailler de pareilles pierres dans les rochers de corail.

ANN. 1773.
Octobre.

Cette montagne se trouvoit au milieu d'une espece de bosquet , ouvert seulement du côté qui faisoit face au grand chemin , & au champ de gazon sur lequel le peuple étoit assis. Cinq chemins, dont trois sembloient être publics, aboutissoient à la prairie. Plusieurs especes d'arbres composoient les bosquets: on y remarquoit entr'autres l'étoa (comme on le nomme à Taiti), dont on fait les maffues, & un palmier bas, très-commun dans les parties septentrionales de la Nouvelle-Hollande.

Après avoir examiné ce temple, qu'ils nomment *A-fia-tou-ca* dans leur langue, nous demandâmes à nous en revenir; mais, au lieu de nous conduire au bord de la mer, ainsi que nous nous y attendions, ils prirent un chemin qui menoit au milieu de la campagne. Ce chemin, d'environ seize pieds de large, & aussi uni qu'un boulingrin, paroissoit public. Plusieurs autres routes, venant de diffé-

ANN. 1773.
Oâobre.

rens côtés , aboutissoient à celle-ci , & elles étoient renfermées, de chaque côté, par des haies proprement faites de roseaux , & à l'abri du soleil brûlant , par des arbres fruitiers. Je me crus transporté dans les plaines les plus fertiles de l'Europe. Il n'y avoit pas un pouce de terrain en friche. Les chemins n'occupoient de place que ce qu'il en falloit ; les haies ne prenoient pas quatre pouces chacune ; & même ce terrain n'étoit point entièrement perdu ; car on y voyoit encore des arbres ou des plantes utiles. Un pareil spectacle se retrouvoit par-tout. La scène étoit par-tout également agréable. La nature , aidée d'un peu d'art , ne se montre dans aucun pays avec plus de splendeur que sur cette isle. Ces promenades délicieuses étoient remplies d'un grand nombre d'Indiens. Les uns alloient , chargés de fruits , à nos vaisseaux , & d'autres en revenoient. Ils ne manquoient pas de nous céder le pas , en tournant à droite ou à gauche , en s'asseyant ou se tenant debout , le

DU

dos appuyés sur
que nous
sentiers de
chemins ,
A-fia-iou
crit , avec
tagnes étoient
au lieu de
raille de
sieurs mi
étoit plus
duquel étoit
partenant
compagnie
habitation
&c.

A peine
vieil des
gue ou pr
& à mo
tournoit
se à cha
par un m
nasse un
pris pas

dos appuyé contre les haies , jusqu'à ce que nous eussions passé. Dans plusieurs sentiers de traverse , ou à la réunion des chemins , il y avoit ordinairement des *A-fia-toucas* , comme celui que j'ai décrit , avec cette différence que les montagnes étoient palissadées tout autour , au lieu d'être renfermées par une muraille de pierre. Enfin , au bout de plusieurs milles , nous arrivâmes à un qui étoit plus grand que les autres , près duquel étoit située une vaste maison appartenante à un vieil chef , qui nous accompaignoit. On nous fit arrêter à cette habitation , & on nous offrit des fruits , &c.

A peine fûmes nous assis , que le plus vieil des prêtres commença une harangue ou priere qu'il adressoit à l'*A-fia-touca* & à moi alternativement. Quand il se tournoit de mon côté , il faisoit une pause à chaque sentence , jusqu'à ce que , par un mouvement de tête , je lui donnasse un signe d'approbation. Je ne compris pas un seul mot de son discours :

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

quelquefois ce vieillard sembloit ne savoir que dire, ou peut-être sa mémoire lui manquoit : car, dans ces occasions, il étoit soufflé par un autre prêtre assis près de lui. Le peuple se taisoit durant ces prières ; mais il n'y prêtoit pas une grande attention. Nous restâmes peu de tems à cette dernière place. Nos guides nous reconduisirent à notre chaloupe, & nous emmenâmes Attago dîner au vaisseau. Dès que nous fûmes à bord, un vieillard amena sa pirogue aux côtés de la Résolution ; & j'appris d'Attago que c'étoit un chef ou un homme d'un rang très-distingué. En conséquence je le fis monter sur le pont ; je lui offris ce qu'il estimoit le plus (c'étoit le seul moyen d'en faire mon ami), & je l'assis à table à côté de moi. Nous reconnûmes alors toute sa dignité ; car Attago ne voulut ni s'asseoir, ni manger devant lui ; mais il alla à l'autre extrémité de la table ; & , sans être apperçu du vieux chef, qui étoit presque aveugle, il s'y assit, & mangea le dos tourné. Après

que le vieillard
de poisson
retourna
vant qu'il
prendre f
dîner, &
nous allâ
vâmes le
cochon ;
avec nou
rieur du

Avant
Attago, à
je trouva
triste, ma
chaloupe
re, ne po
parce qu
ôta ses fo
gué ; &
disposa à
instant, u
les lui arr
foule. Il
vre le vol

que le vieillard eut mangé un morceau de poisson & bu deux verres de vin, il retourna à terre, & Attago, s'apercevant qu'il étoit hors du vaisseau, revint prendre sa place à table, acheva son dîner, & but deux verres de vin. Ensuite nous allâmes tous à terre, où nous trouvâmes le vieil chef, qui me présenta un cochon; & lui & quelques autres firent avec nous une promenade dans l'intérieur du pays.

Avant de partir, j'allai par hasard avec Attago, à la place du débarquement, & je trouvai M. Wales dans une situation triste, mais pourtant qui faisoit rire. Les chaloupes, qui nous avoient mises à terre, ne pouvant s'approcher du rivage, parce qu'il n'y avoit pas assez d'eau, il ôta ses souliers & ses bas, pour passer à gué; & dès qu'il fut sur la greve, il se disposa à les remettre; mais, au même instant, un Indien, qui étoit près de lui, les lui arracha, & se jeta au milieu de la foule. Il lui étoit impossible de poursuivre le voleur à pieds nuds sur les rochers

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

aigus de corail qui composent la côte. Le bateau, qu'il avoit mis à terre, revint au vaisseau, & ses camarades le laisserent seul. Attago, qui découvrit bientôt le voleur, lui fit rendre les souliers & les bas.

Dans notre excursion, au milieu de l'intérieur du pays, nous repassâmes devant le premier *A-fia-touca*, dont j'ai déjà parlé, & nous nous assîmes de nouveau à l'entrée; mais on ne fit point de prières, quoique le vieil prêtre fût avec nous. Nous y restâmes très-peu de tems. Le chef, pensant probablement que nous avions besoin d'eau à bord nous conduisit à une plantation voisine, & nous montra un étang d'eau douce, quoique nous n'eussions pas proposé la moindre question sur cette matiere. Je crois que c'est le même endroit appelé par Tasman *le lavoir* du roi & de ses nobles.

De-là, on nous fit descendre sur la côte de la baie Maria, ou au côté N. E. de l'isle, & on nous montra, dans une

une rem
qui n'ave

Le vieux
dire qu'e
prochan
nous re

nous rec
Plusie
la chass

bien tra
achetan
de noix

chons &
avec d

Chaque
loupe o

qu'elles
dans tr

soient l
manier
marché
fruits &
ceux qu
nous le

« Ap
Tom

une remise, une grande double pirogue, qui n'avoit pas encore été lancée à l'eau.

ANN. 1773.
Octobre.

Le vieux chef ne manqua point de nous dire qu'elle lui appartenoit. La nuit approchant, nous prîmes congé de lui, nous retournâmes à bord, & Attago nous reconduisit jusqu'au rivage.

Plusieurs des officiers, qui allèrent à la chasse de leur côté furent tous très-bien traités des Naturels du pays. Nous achetâmes aussi beaucoup de bananes, de noix de cocos, d'ignames, de cochons & de volailles, que nous payâmes avec des clous & des pieces d'étoffe. Chaque vaisseau avoit à terre une chaloupe occupée de ce commerce; & dès qu'elles étoient pleines (ce qui arrivoit dans très-peu de tems), elles reconduisoient leurs charges à bord. De cette maniere nous obtînmes, à meilleur marché, & avec moins de peine, des fruits & d'autres rafraîchissemens de ceux qui n'avoient pas de pirogues pour nous les amener aux vaisseaux.

«Après avoir passé quelque tems sur

Tome II.

Y

ANN. 1773.
Octobre.

» la greve avec les Naturels, nous mon-
 » tâmes dans une forêt déserte, com-
 » posée de grands arbres entremêlés
 » d'arbrisseaux. Ce bois, quoiqu'étroit
 » en plusieurs endroits, car il n'avoit
 » pas plus de cent verges de large, se
 » prolongeoit le long de la côte de la
 » rade de Van-Diemen, avec plus ou
 » moins d'ouverture. Toute l'isle étoit
 » parfaitement de niveau. Nous travers-
 » sâmes un terrain en friche, large d'en-
 » viron cinq cents verges, & joint au
 » bois : une partie sembloit être cou-
 » verte d'ignames, mais le reste, plein
 » d'herbages, avoit au milieu un petit
 » marécage, où nous vîmes un grand
 » nombre de poules sultanes ; nous par-
 » vînmes ensuite à un sentier, large
 » d'environ six pieds, entre deux haies
 » de bambou qui enfermoient, de cha-
 » que côté, des plantations étendues.
 » Plusieurs Naturels, qui se rendoient
 » au rivage, chargés de provisions,
 » passerent près de nous, & inclinèrent
 » poliment leurs têtes en signe d'amitié.

DU C

» ils pron
 » monosyll
 » pondre a
 » clos, les
 » étoient e
 » Middelb
 » soin de r
 » tations,
 » mûrier,
 » l'étoffe,
 » rares qu
 » pomme
 » mais le
 » printem
 » ture, or
 » inspirant
 » joyeuses
 » rendre t
 » yeux. M
 » que dép
 » culture,
 » gularité
 » citoient
 » tems q

» ils prononçoient ordinairement un
 » monosyllabe, qui sembloit corres-
 » pondre au mot taitien, *tayo*. Les en-
 » clos, les plantations, & les maisons
 » étoient exactement les mêmes qu'à
 » Middelburg : le peuple a eu grand
 » soin de répandre, autour de ses habi-
 » tations, des arbres odoriférans. Le
 » mûrier, avec l'écorce duquel on fait
 » l'étoffe, & l'arbre à pain, étoient plus
 » rares qu'aux isles de la Société; la
 » pomme y est entièrement inconnue,
 » mais le shaddeck très-abondant. Le
 » printems, qui ranimoit toute la na-
 » ture, ornoit les plantes de fleurs, &
 » inspirant aux oiseaux des chansons
 » joyeuses, contribuoit, sans doute, à
 » rendre tous les objets agréables à nos
 » yeux. Mais l'industrie & l'élégance
 » que déploient les Insulaires dans leur
 » culture, ainsi que la propreté & la ré-
 » gularité de tous leurs ouvrages, ex-
 » citoient notre admiration, en même-
 » tems qu'elles nous donnoient lieu de

ANN. 1773.
 Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

» supposer qu'ils jouissent d'un grand
» degré de bonheur.

» L'un des sentiers , entre les enclos ,
» nous conduisit à un petit bocage char-
» mant par son irrégularité. Un immense
» casuarina surpasseoit , par sa hauteur ,
» tous les autres arbres , & ses branches
» étoient chargées d'animaux noirs , que
» nous primes de loin pour des cor-
» neilles , mais que nous reconnûmes
» pour des chauves-fouris quand nous en
» fûmes plus près. Leurs griffes crochues
» s'attachoient aux rameaux , & quelque-
» fois elles se trouvoient suspendues la
» tête en bas. Je tirai un coup de fusil ,
» & j'en tuai six ou huit , & j'en blessai
» plusieurs autres qui restèrent collées sur
» l'arbre. Elles étoient de l'espece appel-
» lée communément le *Wampyre* (a) ,
» & elles avoient de trois à quatre pieds
» d'envergure. Une troupe nombreuse
» fut effrayée de l'explosion , & s'enfuit

(a) La rougette de M. de Buffon , *Wampyrus* de
M. de Linnée & de Pennant.

DU C
» pesamme
» cri aigre
» garda la r
» probable
» alimens p
» arrivoien
» des autre
» gnés. Co
» fruits , il
» font bea
» les verge
» diens éto
» les tirai ,
» de la m
» d'eux av
» chauves-
» cage d'o
» ginée : l
» d'un ver
» aisément
» sortir. Ils
» ves-four
» effet elle
» Nous

» pesamment de l'arbre en poussant un
 » cri aigre ; mais la plus grande partie
 » garda la même position , & ne la quitta
 » probablement que pour chercher des
 » alimens pendant la nuit. De nouvelles
 » arrivoient par intervalles , au milieu
 » des autres , des cantons les plus éloi-
 » gnés. Comme elles vivent sur-tout de
 » fruits , il est vraisemblable qu'elles
 » font beaucoup de déprédations dans
 » les vergers des Insulaires : plusieurs In-
 » diens étoient à côté de moi lorsque je
 » les tirai , & ils parurent très-charmés
 » de la mort de leurs ennemis. L'un
 » d'eux avoit pris quelques-unes de ces
 » chauves-fouris en vie , à l'aide d'une
 » cage d'osier très-ingénieusement ima-
 » ginée : l'entrée étoit pareille à celle
 » d'un verveux ; les animaux pouvoient
 » aisément y entrer , mais non pas en
 » sortir. Ils nous assurèrent que les chau-
 » ves-fouris sont très-mordantes , & en
 » effet elles ont de larges dents.

» Nous avions déjà remarqué à Taïti.

ANN. 1773^o
Octobre.

» aux isles de la Société, & même à
 » Middelburg, que par-tout où l'on
 » trouve un casuarina, il y a un cime-
 » tiere aux environs. A la vue de cet ar-
 » bre vénérable, & chargé d'oiseaux de
 » mauvais présage, je conjecturai que
 » nous allions en rencontrer un, ou un
 » temple, & l'événement montra que je
 » ne m'étois pas trompé. Nous arrivâmes
 » au milieu d'une plaine verdoyante,
 » enfermée de tous côtés par des arbres
 » & des arbrisseaux touffus, & sur-tout
 » par des casuarinas, des pandanges,
 » & des palmiers-sagou, sauvages. Une
 » allée de barringtonias en fleurs, aussi
 » gros que les chênes les plus élevés,
 » formoit un des bords. Par l'intérieur
 » & la dimension, ce temple ou cime-
 » tiere, étoit pareil à celui qu'on a dé-
 » crit plus haut. Un Naturel, qui y entra
 » avec nous, nous dit qu'un de ses com-
 » patriotes y étoit enterré; &, nous in-
 » diquant l'endroit où son petit doigt
 » avoit jadis été coupé, il nous dit clai-
 » rement qu'à la mort de leurs *maduas*

» ou pare
 » Ces cir
 » délicie
 » & ento
 » Celui c
 » par M.
 » gravur
 » Prob
 » nade à
 » rencon
 » ils s'éto
 » place
 » mes pa
 » nueren
 » La cur
 » ne les
 » au cor
 » le ton
 » sons
 » vuide
 » parmi
 » quefo
 » il y a

(a) Pe
 ligne mor

» ou parens (a), ils mutilent leurs mains.

» Ces cimetières sont toujours placés

ANN. 1773.
O& obre.

» délicieusement sur des vertes prairies,

» & entourés des plus beaux bocages.

» Celui que nous vîmes, a été dessiné

» par M. Hodges, & on en trouve une

» gravure très-exacte dans ce voyage.

» Prolongeant ensuite notre prome-

» nade à travers les plantations, nous

» rencontrâmes très-peu d'habitans, car

» ils s'étoient presque tous rendus à la

» place du marché. Ceux que nous vî-

» mes passèrent près de nous, ou conti-

» nuerent leur travail sans se déranger.

» La curiosité, la défiance, ni la jalousie

» ne les exciterent point à nous arrêter ;

» au contraire, ils nous parlerent avec

» le ton de l'amitié. La plupart des mai-

» sons que nous examinâmes, étoient

» vuides, mais toutes nattées, & situées

» parmi des arbrisseaux odorans. Quel-

» quefois une petite haie, dans laquelle

» il y avoit une porte semblable à celle

(a) Peut-être à la mort de tous les parens en ligne montante.

ANN. 1773.
Octobre.

» de Middelburg , les séparoit des plan-
 » tations. Une marche de trois milles
 » nous mena à la côte orientale d'Amf-
 » terdam , où le rivage forme un angle
 » profond appelé , par Tasman , baye
 » Maria. La pente du terrain diminue
 » imperceptiblement jusques sur la greve
 » sablonneuse ; mais , en allant du côté
 » de la pointe septentrionale , il s'é-
 » leve perpendiculairement , & en quel-
 » ques endroits il est excavé & sus-
 » pendu en l'air. C'est par-tout du co-
 » rail , preuve qu'il y a eu de grands
 » changemens sur notre globe , car ce
 » rocher ne peut se former que sous
 » l'eau. Je ne déciderai point s'il a été
 » mis à nud par une diminution insen-
 » sible de l'Océan , ou par une révo-
 » lution violente qu'a subi notre globe.
 » On peut cependant assurer qu'en sup-
 » posant une diminution graduelle de la
 » mer , telle qu'on prétend l'avoir obser-
 » vée en Suede (a) , l'émerfion de cette

(a) Voyez les mémoires de l'Académie des sciences de Suede.

» isle de
 » de s'ét
 » terreau
 » plie d'l
 » d'ordre
 » au pie
 » chai da
 » un ré
 » tante.
 » avec v
 » pour r
 » & , ap
 » peine,
 » où je
 » Natur
 » ment.
 » cher.
 » No
 » notre
 » tours.
 » M. Fu
 » Natur
 » prairi

(a) M.

» isle doit être si moderne, qu'on a lieu
 » de s'étonner qu'elle soit couverte de
 » terreau, d'herbages & de bois, rem-
 » plie d'habitans, & parée avec tant
 » d'ordre. Je recueillis des coquillages
 » au pied du rocher escarpé, & je mar-
 » chai dans l'eau jusqu'aux genoux, sur
 » un récif, à cause de la marée mon-
 » tante. Comme l'eau se jetoit sur moi
 » avec vivacité, je cherchai un endroit
 » pour monter au sommet du rocher ;
 » &, après en avoir trouvé un, avec
 » peine, je rentrai dans les plantations,
 » où je vis les mauvaises herbes que les
 » Naturels avoient déracinées soigneuse-
 » ment, & mises en tas pour les faire sé-
 » cher.

» Nous nous égarâmes ensuite dans
 » notre route ; &, après de longs dé-
 » tours, nous trouvâmes M. Cook &
 » M. Furneaux, & un grand nombre de
 » Naturels du pays, assis sur une belle
 » prairie près de l'A-fia-touca (a), dont

(a) M. Forster les appelle *Fayetooco*.

ANN. 1773.
 Octobre.

ANN. 1773.

O&obre.

» M. Cook a parlé. Ils conversoient
 » avec un vieillard aux yeux chaffieux,
 » qui avoit beaucoup de crédit sur le
 » reste du peuple, & qui étoit suivi d'un
 » nombreux cortège par-tout où il alloit.
 » On nous parla de la harangue qu'il
 » avoit prononcée, & des cérémonies
 » qu'il avoit faites, & je conjecturai que
 » c'étoit un prêtre. Autant que nous
 » avons pu découvrir les idées religieuses
 » des Insulaires, ils ne paroissent point
 » idolâtres; ils ne semblent pas non plus
 » avoir une vénération particulière pour
 » quelques oiseaux, comme les Tai-
 » tiens; mais adorer un Etre-suprême
 » qui est invisible. On ignore ce qui
 » peut les avoir porté, ainsi que les ha-
 » bitans de Taïti & des isles de la So-
 » ciété, à réunir dans un même lieu
 » leurs cimetières & leurs temples. La
 » croyance religieuse d'un peuple est la
 » dernière chose qu'apprennent des
 » étrangers qui n'ont ordinairement
 » que des connoissances imparfaites de
 » la langue du pays. D'ailleurs le lan-

D
 » gage
 » me
 » relig
 » tout
 » fiter
 » N
 » capi
 » sion
 » nou
 » ou
 » poli
 » dix-
 » bloi
 » la tr
 » nou
 » pose
 » en p
 » en l
 » long
 » pro
 » not
 » ai p
 » tou
 » cep
 » sa r

» gage des pontifes differe communé-
 » ment du dialecte ordinaire ; & ainsi la
 » religion est voilée de mysteres , sur-
 » tout lorsque les prêtres veulent pro-
 » fiter de la crédulité du genre humain.

» Nous nous séparâmes ensuite des
 » capitaines par une nouvelle excur-
 » sion ; arrivés sur les côtes de la mer ,
 » nous achetâmes une grande cuirasse
 » ou bouclier plat , d'un os blanc &
 » poli comme de l'ivoire , d'environ
 » dix-huit pouces de diametre , qui sem-
 » bloit avoir appartenu à un animal de
 » la tribu des cetacées. On me donna un
 » nouvel instrument de musique , com-
 » posé de huit ou dix petits roseaux (on
 » en parlera plus bas) ; ils en jouoient
 » en le glissant en arriere & en avant le
 » long des levres. Ordinairement il ne
 » produisoit pas plus de quatre ou cinq
 » notes différentes , & depuis je n'en
 » ai pas trouvé un seul qui renfermât
 » toute une octave. Nous y attachâmes
 » cependant quelque prix , à cause de
 » sa ressemblance avec le syrx ou flûte

ANN. 1773.
 Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

» de Pan des Grecs civilisés. Les fem-
» mes d'Amsterdam, comme celles de
» Middelburg, chantoient assez bien,
» & battoient la mesure fort exactement
» en faisant claquer leurs doigts. Je re-
» marquai que leurs instrumens de mu-
» sique sont ornés de petites figures de
» bois brûlé; leurs vases & leurs autres
» meubles étoient aussi décorés de la
» même maniere.

» Nous n'arrivâmes à bord qu'au cou-
» cher du soleil: les vaisseaux étoient
» entourés de pirogues, & les Naturels
» nageoient tout autour en faisant grand
» bruit. Une quantité considérable de
» femmes jouoient dans l'eau comme
» des animaux amphibies: on les per-
» suada aisément de monter à bord tou-
» tes nues; & elles ne montrèrent pas
» une plus grande chasteté que les prof-
» titués de Taïti & des isles de la So-
» ciété: les matelots profiterent de ces
» dispositions, & renouvelèrent à nos
» yeux les scenes des temples de Chy-
» pre. Ces habitantes d'Amsterdam se

» vend
» mise
» quelc
» cité
» & no
» eut p
» se ren
» avior
» comm
» nous
» que
» Mais
» natio
» ne fo
» féren
» d'am
» parti
» tous
» quel
» mes
» s'avi
» Turc
» Russ
» tanc

» vendoient fans honte pour une che-
 » mise, un petit morceau d'étoffe, ou
 » quelques grains de verre. Leur lubri-
 » cité cependant n'étoit point générale,
 » & nous avons lieu de croire qu'il n'y
 » eut pas une seule femme mariée qui
 » se rendit coupable d'infidélité. Si nous
 » avons connu la distinction des rangs
 » comme à Taïti, il est probable que
 » nous n'aurions observé des prostituées
 » que dans la dernière classe du peuple.
 » Mais on ne conçoit pas que tant de
 » nations permettent aux femmes qui
 » ne sont pas mariées, de se livrer indis-
 » féremment aux desirs d'une multitude
 » d'amans. Les opinions sur le sexe en
 » particulier, ont été très-variées dans
 » tous les âges & dans tous les pays. En
 » quelques parties de l'Inde, les hom-
 » mes d'un rang très-distingué croiroient
 » s'avilir s'ils épousoient une vierge. Les
 » Turcs, les Arabes, les Tartares & les
 » Russes, attachent une grande impor-
 » tance à la virginité des femmes, tan-

 ANN. 1773.
 Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

» dis que les habitans de la côte de Ma-
» labar l'offrent à leur idole (a).

» Aucune de ces femmes n'osa rester
» à bord , après le coucher du soleil ;
» elles retournerent à terre , ainsi que la
» plupart des hommes , passer la nuit à
» l'ombre d'un bois qui bordoit la côte.
» Ils allumerent beaucoup de feux , &
» on les entendit causer la plus grande
» partie de la soirée ; il paroît que leur
» empressement à faire des échanges
» avec nous , ne leur permit pas de re-
» tourner à leurs habitations , qui étoient
» probablement situées dans la partie la
» plus éloignée de l'isle. Nos marchan-
» dises étoient très-précieuses à leurs
» yeux. Ils donnoient volontiers une vo-
» laille , ou un monceau de banane & de
» noix de cocos , pour un clou qu'ils
» enfonçoient dans leur oreille , ou qu'ils
» portoient suspendu à leur cou. Leurs

(a) On peut voir dans l'Esprit des usages & des
coutumes des différens peuples , liv. X. de la con-
tinance & de la chasteté , & L. II. des femmes , de plus
grandes singularités & de plus grandes bizarreries.

DU
» volaille
» général
» avec un
» de jaun
» quelque
» plaisir o
» notre de
» amusé ,
» pauvres
» ailes , &
» tre. Ils
» poules o
» autant o
» gletterre
» furent m
» furieuses
» Le 5 , o
m'amena
donnai , en
& quelque
» « Attag
» avoit aba
» de la fra
» possible o
» que cho

» volailles font d'un goût excellent : en
 » général, le plumage est très-luisant,
 » avec un mélange agréable de rouge &
 » de jaune. Nos matelots en acheterent
 » quelques-unes, afin de jouir du barbare
 » plaisir de les faire combattre. Depuis
 » notre départ d'Huaheine, ils s'étoient
 » amusé, chaque jour, à tourmenter ces
 » pauvres oiseaux, à leur couper les
 » ailes, & à les exciter l'un contre l'au-
 » tre. Ils réussirent si bien que quelques
 » poules d'Huaheine combattirent avec
 » autant de fureur que les coqs d'An-
 » gleterre ; mais celles d'Amsterdam
 » furent moins complaisantes & moins
 » furieuses. »

Le 5, d'assez grand matin, mon ami
 m'amena un cochon & des fruits : je lui
 donnai, en retour, une hache, un drap,
 & quelques aunes d'étoffe rouge.

« Attago étoit vêtu de nattes : il en
 avoit abattu une sur ses épaules, à cause
 de la fraîcheur du matin. Il ne fut pas
 possible de fixer son attention sur quel-
 que chose, & il fut difficile de l'en-

ANN. 1773.
 Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

» gager à se tenir assis, pendant que
» M. Hodges faisoit son portrait. On a
» inséré, dans ce voyage, une très-
» bonne gravure de M. Sherwin, qui
» exprime le maintien de ce chef & son
» caractere doux; il est représenté dans
» un moment d'action de grâces, c'est-
» à-dire, mettant sur sa tête un clou qu'il
» avoit reçu en présent.

» Attago, ayant vu par hasard un
» chien de Taïti courir sur le pont, ne
» put pas cacher sa joie; il posa ses
» mains sur sa poitrine, & se tournant
» vers le capitaine, il répéta le mot
» *goorrée* (a) près de vingt fois. Nous
» fûmes fort étonnés qu'il connût le nom
» d'un animal qui n'existe pas dans son
» pays; nous lui donnâmes un chien &
» une chienne, avec lesquels il alla à
» terre, transporté de plaisir. Puisque le
» nom des chiens est familier à un peuple
» qui n'en a point, cette connoissance

(a) Oorée à Taïti signifie un chien, qui, à la
Nouvelle-Zélande, s'appelle *goorrée*.

» leur

DU

» leur vie
» tres, qu
» & du c
» dent en
» ou enfi
» d'autres
» tent. »

La pin
faire des
mais elle
prit que
dre tout
& que d
modes.
pin, au
l'ancre,
découve
nécessai
pour dé
de nos
j'y envo
le lieute
j'y allai
tago, le
de nos m
Tome

» leur vient, par tradition, de leurs ancê-
 » tres, qui se sont retirés des autres isles
 » & du continent, ou bien quelqu'acci-
 » dent en a détruit la race sur leur isle,
 » ou enfin ils ont un commerce avec
 » d'autres pays où ces animaux exis-
 » tent. »

ANN. 1773.
 Octobre.

La pinnasse fut envoyée à terre pour faire des échanges comme à l'ordinaire, mais elle revint bientôt. L'officier m'apprit que les Naturels vouloient prendre tout ce qui étoit dans la pinnasse, & que d'ailleurs ils étoient très-incommodes. La veille, ils volèrent un grappin, au moment où le bateau étoit à l'ancre, & ils l'emportèrent sans être découverts. Je jugeai alors qu'il étoit nécessaire d'avoir une garde à terre, pour défendre les chaloupes, & ceux de nos gens qui s'y trouveroient; & j'y envoyai les soldats de marine sous le lieutenant Edgcumbe. Bientôt après, j'y allai moi-même avec mon ami Attago, le capitaine Furneaux & plusieurs de nos messieurs. En débarquant, le vieil

ANN. 1773.
Octobre.

chef m'offrit un cochon ; nous fîmes ensuite, le capitaine Furneaux & moi, une promenade dans l'intérieur du pays, & M. Hodges nous accompagna, afin de dessiner les points de vue, & tout ce que nous rencontrerions de plus intéressant. Nous retournâmes ensuite dîner à bord, accompagnés de mon ami & de deux autres chefs : l'un d'eux avoit envoyé, quelques heures auparavant, un cochon sur l'Aventure, pour le capitaine Furneaux, sans demander aucun retour. Ce fut le seul exemple d'une libéralité de cette espèce. Attago eut soin de me rappeler celui que le vieil roi me donna le matin, & je le lui payai alors avec une chemise & du drap rouge que je liai ensemble, pour qu'il les portât ainsi à terre ; mais cet arrangement ne lui plut pas, & il voulut les mettre sur lui, & il alla ensuite sur le pont se montrer à tous ses compatriotes. Le matin, il avoit fait la même chose du drap qu'il avoit reçu de moi. Le soir, je redescendis à terre, où je trouvai le

DU
vieil roi
nous av
tres Na
» Je
» afin d'
» tes &
» faite c
» elle é
» petite
» pirogu
» naire
» tandis
» laires
» pour a
» de nov
» ordina
» cune
» pointe
» ce qu
» vent
» merfi
» Par
» envir
» marq

vieil roi qui s'appropriâ tout ce que nous avons offert à mon ami & aux autres Naturels.

ANN. 1773.

Octobre.

» Je restai à bord toute la journée,
 » afin d'arranger la collection de plan-
 » tes & d'oiseaux, que nous avons
 » faite dans notre première excursion :
 » elle étoit assez considérable, vu la
 » petite étendue de l'isle. Une foule de
 » pirogues remplit, comme à l'ordi-
 » naire, les environs des vaisseaux,
 » tandis qu'un grand nombre d'Insu-
 » laires, sans doute pas assez riches
 » pour avoir un canot, se rendirent près
 » de nous à la nage. Les petites pirogues
 » ordinaires avoient le fond aigu, cha-
 » cune de leur extrémité, (en forme de
 » pointe) étoit couverte d'un pont, par-
 » ce que leur forme étroite expose sou-
 » vent ces parties à une entière sub-
 » mersion.

» Parmi cette foule d'Insulaires qui
 » environnoient nos bâtimens, j'en re-
 » marquai plusieurs dont les cheveux,

ANN. 1773.
Octobre.

» couverts de poudre blanche, fem-
 » bloient avoir été brûlés aux extrêmi-
 » tés. En l'examinant, je trouvai que
 » cette poudre étoit simplement de la
 » chaux, faite de coquillages ou de
 » corail, qui corrodoit ou brûloit les
 » cheveux. Le goût pour la poudre est
 » démesuré sur cette isle. Nous obser-
 » vâmes un homme qui se servoit de
 » poudre bleue, & plusieurs personnes
 » des deux sexes qui portoient une pou-
 » dre couleur d'orange. Saint Jérôme,
 » prêchant contre les vanités de son
 » siècle, reproche très-sérieusement aux
 » dames romaines, de suivre une pareille
 » coutume. (*Ne irrufet crines, & anti-*
 » *cipet sibi ignes gehennæ*). Ainsi, par
 » une ressemblance admirable de folie,
 » les modes des premiers habitans de
 » l'Europe, se trouvent chez nos anti-
 » podes, & nos insipides petits-mâtres,
 » qui ne mettent de la gloire qu'à in-
 » venter de nouvelles extravagances,
 » partagent ce misérable honneur avec

» les fauv
 » mer du
 » Mon
 » que le
 » rable v
 » l'isle. A
 » de se r
 » de cher
 » cabane
 » feoir fu
 » vroient
 » cher de
 » momen
 » noix de
 » four so
 » nanes
 » dans de
 » cuits. L
 » mens et
 » qu'à Ta
 » pas moi

(a) Voyez
 dans l'Esprit
 rens peuples.

» les sauvages, habitans d'une isle de la
 » mer du sud (a).

ANN. 1773.
 Octobre.

» Mon pere ne revint de son excursion
 » que le soir ; il fit un chemin considé-
 » rable vers l'extrémité méridionale de
 » l'isle. A midi, une forte pluie l'obligea
 » de se retirer dans une plantation, &
 » de chercher un abri sous le toit d'une
 » cabane. Le propriétaire l'invita à s'as-
 » seoir sur des nattes propres qui cou-
 » vroient le plancher, & il alla lui cher-
 » cher des rafraîchissemens. Quelques
 » momens après, il rapporta plusieurs
 » noix de cocos ; &, ayant ouvert un
 » four sous terre, il en tira des ba-
 » nanes & des poissons enveloppés
 » dans des feuilles, & parfaitement
 » cuits. Leur maniere d'apprêter les ali-
 » mens est donc exactement la même
 » qu'à Taïti, & les Naturels ne sont
 » pas moins portés à des actes d'hof-

(a) Voyez de plus grands détails sur cette matiere
 dans l'Esprit des usages & des coutumes des diffé-
 rens peuples. L. VIII de la beauté & de la parure.

ANN. 1773.
Octobre.

» pitalité & de bienveillance : s'ils ne
 » nous en ont pas souvent donné des
 » marques, c'est parce que nous trou-
 » vions communément la campagne
 » déserte, & les habitans qui s'ache-
 » minoient vers notre marché. L'hof-
 » pitalier insulaire obtint, en récompense,
 » des clous & des grains de verre, qu'il
 » eut soin de mettre en cérémonie sur
 » sa tête. Ce bon Indien porta avec
 » attention des piques & des massues
 » que mon pere avoit achetées sur son
 » chemin, & il ne le quitta que sur le
 » rivage. »

6. Ceux qui veilloient au commerce
 réussirent si bien aujourd'hui, qu'ils pro-
 curent aux deux vaisseaux beaucoup
 de rafraîchissemens ; &, le lendemain,
 je me déterminai à permettre à chacun
 d'acheter les curiosités, meubles, pro-
 ductions du pays, &c. qui leur convien-
 droient. Je fus bientôt étonné de l'em-
 pressement avec lequel les matelots
 cherchoient à acquérir tout ce qu'ils
 voyoient. Les Naturels du pays, qui s'en

DU
 apperçun
 leur offr
 de bois &
 malin m
 bout d'un
 ceux qu'

Sur ce
 dans la c
 tillon ex
 livres &
 vrit au m
 gue ; &
 poursuiv
 Les mat
 pour le f
 sous la c
 de gouv
 gouvern
 s'échapp
 à la pla
 vols trè
 canot, l
 porta m
 fallut le
 & même

apperçurent, se moquerent d'eux, & leur offrirent à échanger des morceaux de bois & des pierres. Un jeune homme malin mit des excréments humains au bout d'un bâton, & il les présenta à tous ceux qu'il rencontroit.

ANN. 1773.
Octobre.

Sur ces entrefaites, un homme entra dans la chambre du maître, par l'écouillon extérieur, & il enleva quelques livres & d'autres choses. On le découvrit au moment où il regagnoit sa pirogue; & une de nos chaloupes, qui le poursuivit, l'obligea de se jeter à l'eau. Les matelots firent plusieurs tentatives pour le saisir; mais il plongeoit toujours sous la chaloupe, il ne fut pas possible de gouverner, parce qu'il détacha le gouvernail, & ainsi il vint à bout de s'échapper. Les Insulaires commirent, à la place de débarquement, d'autres vols très-hardis: l'un d'eux prit sur le canot, la jaquette d'un matelot, & l'emporta malgré les soins de nos gens. Il fallut le poursuivre, & lui tirer dessus, & même il ne s'en seroit pas désaisi, si

ANN. 1773.
Octobre.

son débarquement n'avoit été intercepté par ceux de nos travailleurs qui étoient à terre. Les autres Indiens, qui formoient un grand nombre, ne firent aucune attention à tout ce qui se passoit, & ils ne furent point alarmés quand on tira sur leurs compatriotes.

» On ne peut s'empêcher de remarquer que toutes ces expéditions de découverte coûtent toujours du sang. » Il étoit difficile à ces bons Insulaires de résister à la tentation de dérober quelques-uns de nos trésors, & au premier moment où on s'en apperçut, on ne tira pas moins de sept coups de fusil, sans l'ordre du capitaine, à la vérité, mais en sa présence.

» Comme on poursuivoit inutilement le malheureux qui avoit volé les livres dans la chambre du maître, un des matelots eut la cruauté de le saisir sous les côtes avec le crochet de la chaudière, & de l'amener ainsi à notre bord. Mais l'Indien guetta un moment favorable; &, malgré le sang qu'il

D
» perdr
» mer,
» gues
» fécou
» cité
» ment
» laires
Mo
dema
il m'an
achete
je fis u
avec l
suite d
me qu
fois d'
nai un
sur la
officie
qu'un
tous c
dema
l'avoit
& je
d'imp

» perdrait, il faut de nouveau dans la
 » mer, & se réfugia sur quelques piro-
 » gues qui vinrent du rivage à son
 » secours. On observera que cette atro-
 » cité ne nous fit pas perdre l'attache-
 » ment & la confiance des autres Insu-
 » laires. »

ANN. 1773.
 Octobre.

Mon ami Attago vint me voir le len-
 demain au matin, comme à l'ordinaire ;
 il m'amena un cochon, & m'aida à en
 acheter plusieurs. J'allai ensuite à terre ;
 je fis une visite au vieil roi, & je restai
 avec lui jusqu'à midi : je retournai en-
 suite dîner à bord avec Attago, qui ne
 me quitta point. Comme je me propo-
 sois d'appareiller le lendemain, je desti-
 nai un présent au vieil roi, & je le portai
 sur la côte le soir. En débarquant, les
 officiers qui étoient à terre me dirent
 qu'un homme d'un rang plus élevé que
 tous ceux que nous avions vus, m'avoit
 demandé. M. Pickersgill m'apprit qu'il
 l'avoit rencontré dans l'intérieur du pays,
 & je reconnus que c'étoit un personnage
 d'importance par le respect extraordi-

5;

ANN. 1773.
Octobre.

naire que le peuple avoit pour lui. Les uns, en l'approchant, se prosternoient le visage contre terre, & mettoient leurs têtes entre leurs pieds, & aucun n'osoit passer devant lui sans sa permission. M. Pickersgill, & un autre de nos messieurs, le prirent par le bras, & le conduisirent à la place du débarquement.

» On nous apprit qu'il s'appelloit
» Ko-haghee-too-fallango (a). Je ne
» puis pas dire si c'étoit son nom ou son
» titre ; mais ils convinrent tous qu'il
» étoit *areeghée* (b) ou roi. D'autre fois,
» en parlant de ce chef, ils le nommoient
» Latoo-Nipooroo, & nous en conclû-
» mes que Latoo signifie un titre, parce
» que Schouten & le Maire reconnurent,
» en 1616, qu'il avoit cette signification
» aux isles de Cocos, des Traîtres & de

(a) Ko est l'article dans ces isles & à la Nouvelle-Zélande, & il répond à l'O. ou l'E. de Taïti.

(b) Le même mot, dans le dialecte de Taïti, se prononce *Aree*.

DU
» Horn
» ment
» ce qu
» que le
» teurs
» beau
» qu'on
» qu'il
» le ca
» rens
Je l
stupid
qu'on
idiot,
ques i
je lui
point
moi ;
altéra
nomi
rel, j

(a)
des dé
Dalry

» Horn , situées dans ces environs seule-
 » ment à quelques degrés au nord (a) ;
 » ce qui confirme cette opinion , c'est
 » que les vocabulaires , que ces naviga-
 » teurs intelligens nous ont laissés , ont
 » beaucoup de rapport avec la langue
 » qu'on parle à l'isle d'Amsterdam , &
 » qu'il y a une conformité parfaite dans
 » le caractère & les usages de ces diffé-
 » rens Insulaires. »

Je le trouvai assis avec une gravité si
 stupide & si sombre , que , malgré ce
 qu'on m'en avoit dit , je le pris pour un
 idiot , que le peuple adoroit d'après quel-
 ques idées superstitieuses. Je le saluai &
 je lui parlai ; mais il ne me répondit
 point , & il ne fit pas même attention à
 moi ; & je n'apperçus pas la moindre
 altération dans les traits de sa physio-
 nomie. J'allois le quitter lorsqu'un Natu-
 rel , jeune & intelligent entreprit de me

ANN. 1773*
 Octobre.

(a) Voyez la collection historique des voyages &
 des découvertes faites dans la mer du Sud , par M.
 Dalrymple.

ANN. 1773.
Octobre.

détromper, & s'expliqua de maniere à ne me laisser aucun doute que c'étoit le roi ou le principal personnage de l'isle. Je lui offris en présent ce que je destinois au vieil chef, une chemise, une hache, un morceau d'étoffe rouge, un miroir, quelques clous, des médailles & des verroteries. Il les reçut, ou plutôt il souffrit qu'on les mît sur sa personne & autour de lui, sans rien perdre de sa gravité, sans dire un mot, ou sans tourner la tête ni à droite ni à gauche : il fut tout le tems immobile comme une statue : je le laissai dans la même position quand je retournai à bord, & il se retira bientôt après. A peine fus-je arrivé au vaisseau, qu'on vint me dire que le chef avoit envoyé au rivage une quantité de provisions. Une chaloupe alla les prendre sur la côte ; elles consistoient en vingt paniers de bananes grillées, en ignames & fruits à pain, & un cochon rôti d'environ vingt livres. M. Edgumbe & son parti alloient se rembarquer, quand on les apporta au bord de l'eau,

DU
& les li
présent
du roi de
Je fus al
ce chef
» Par
» noient
» qui avo
» fia-tou
» vée : i
» gieuse
» voit da
» feuilles
» niere c
» ment d
» par civ
» insipidi
» rent de
» homme
» grandes
» faut pas
» manquo

(a) App
Tabboo &

& les Insulaires dirent que c'étoit un présent de l'*Areeké* (a), c'est-à-dire, du roi de l'isle, à l'*Areeké* du vaisseau. Je fus alors convaincu de la dignité de ce chef imbécille.

ANN. 1773.
Octobre,

» Parmi les Insulaires, qui l'environ-
 » noient, nous reconnûmes le prêtre
 » qui avoit conduit les capitaines à l'A-
 » fia-touca, le lendemain de notre arri-
 » vée : il buvoit une quantité prodigieuse
 » d'eau de poivre, qu'on lui servoit dans
 » de petites coupes carrées de feuilles de
 » bananes pliées d'une manière curieuse ;
 » il nous présenta poliment de ce délicieux
 » breuvage, & par civilité, nous en goûtâmes.
 » Son insipidité & son âcreté, nous donnèrent
 » des envies de vomir. Le saint homme en prenoit
 » chaque soir de si grandes doses, qu'il s'enivroit.
 » Il ne faut pas s'étonner, si la mémoire lui
 » manquoit quand il récitoit des prières,

(a) Appellé *Awz* à Taïti, & *Kava* à Tonga-Taboo & à l'isle de Horn.

ANN. 1773.

Oktobre.

» s'il étoit maigre, si sa peau étoit écaill-
 » lée, & enfin s'il avoit le visage ridé &
 » des yeux rouges, comme on l'a dit
 » plus haut. Il paroiffoit jouir de beau-
 » coup d'autorité fur le peuple, & il
 » étoit toujours suivi d'un certain nombre
 » de domestiques, chargés de remplir
 » ses coupes. Il gardoit les dons qu'il re-
 » cevoit de nous, au lieu qu'Attago &
 » plusieurs autres chefs donnoient à leurs
 » supérieurs tout ce que nous leur of-
 » frions.

» Ce prêtre étoit accompagné de sa
 » fille, à laquelle nous fimes tous des
 » présens. Elle avoit des traits extrême-
 » ment réguliers, & elle étoit plus blan-
 » che que la plupart des femmes de
 » l'isle, qui sembloient lui montrer des
 » égards. Quand on se nourrit des meil-
 » leurs fruits de la contrée, & qu'on
 » passe sa vie loin des ardeurs du soleil,
 » dans l'indolence & les plaisirs, il est
 » naturel d'avoir un teint plus clair, &
 » un visage plus délicat. Ne peut-on pas
 » en conclure que le luxe commence à

DU
 » s'établ
 » gion ?
 » L'ob
 » peuple
 » que le
 » à-fait
 » pulaire
 » tion po
 » liter la
 » vation
 » part d
 » tale d
 » descri
 » & de
 » tous le
 » remar
 » La
 » presqu
 » sur to
 » group
 » aux d
 » Tasma
 » chalon
 » quées
 » des T

» s'établir ici sous le voile de la religion ?

ANN. 1773.
Octobre.

» L'obéissance & la soumission de ce
» peuple pour ses chefs, montrent bien
» que le gouvernement, sans être tout-
» à-fait despotique, est loin d'être po-
» pulaire, & cette espece de constitu-
» tion politique semble, d'ailleurs, faci-
» liter la naissance du luxe. Cette obser-
» vation paroît aussi s'appliquer à la plu-
» part des isles, dans la partie occiden-
» tale de la mer pacifique ; puisque les
» descriptions de Schouten, de le Maire
» & de Tasman, correspondent, en
» tous les points principaux, avec nos
» remarques.

» La réception amicale qu'on a faite
» presque constamment aux étrangers,
» sur toutes les isles dépendantes de ce
» groupe, nous ont engagés à donner
» aux découvertes de *Schouten* & de
» *Tasman* le nom d'*isles des Amis*. Les
» chaloupes de *Schouten* furent atta-
» quées, il est vrai, aux isles des *Cocos*,
» des *Traîtres*, de l'*Espérance* & de

ANN. 1773.
O&tobre.

» Horn; mais ces attaques furent peu
 » considérables, quoique sévèrement
 » punies par le navigateur hollandois,
 » qui, après le premier trouble à l'isle de
 » Horn, y passa cependant neuf jours
 » en parfaite intelligence avec les Na-
 » turels du pays. Tasman, vingt-sept
 » ans après, découvrit plusieurs isles à
 » 6^d au sud de celles qu'avoit visité
 » Schouten, & il y fut reçu avec toute
 » sorte de démonstrations de paix & de
 » bienveillance. Je ne fais pas si c'est
 » parce que les Naturels d'Amsterdam
 » & de Rotterdam, avoient appris des
 » Insulaires des Cocos, de l'Espérance
 » & de Horn, la force supérieure des
 » étrangers & leurs ravages, ou si c'é-
 » toit une suite de leur caractere paci-
 » fique : je serois porté à adopter la pre-
 » miere opinion. Les isles vues par le
 » capitaine Wallis en 1767, & qu'il a
 » nommées isles de Boscawen & de
 » Keppel, sont probablement les isles
 » des Cocos & des Traîtres : mais son
 » équipage ne fit d'autre mal aux Natu-
 » rels

» rels, qu
 » sion d'u
 » Bougain
 » isles les
 » & en g
 » caracte
 » chipel a
 » raison,
 » avoien
 » de Taf
 » n'étoit
 » Duran
 » ces peu
 » mœurs
 » vivre,
 » avions
 » sans do
 » qu'ils
 » souven
 » les visi
 » des c
 » doute
 » un très
 » la rou
 » musce
 Tom

» rels , que de les effrayer par l'explo-
 » sion d'un seul coup de fusil. M. de
 » Bougainville vit quelques - unes des
 » isles les plus nord-est de ce groupe ,
 » & en général il y reconnut le même
 » caractère. Il leur donna le nom d'*Ar-*
 » *chipel des navigateurs* , avec assez de
 » raison , puisque plusieurs vaisseaux les
 » avoient rencontrés. Depuis le voyage
 » de Tasman , aucun autre Européen
 » n'étoit abordé à l'isle d'Amsterdam.
 » Durant un espace de cent trente ans ,
 » ces peuples n'ont donc pas changé de
 » mœurs , d'habillemens , de maniere de
 » vivre , de caractère , &c. &c. Si nous
 » avions su leur langue , nous aurions ,
 » sans doute , eu des preuves positives
 » qu'ils conservent , par tradition , le
 » souvenir des premiers Européens qui
 » les visiterent : mais ils avoient encore
 » des clous , que leur apporta , sans
 » doute , Tasman. Nous en achetâmes
 » un très-petit , & presque consumé par
 » la rouille : on le voit maintenant au
 » muséum à Londres , sur un manche

ANN. 1773.
 Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

» de bois ; il leur servoit probablement
 » de gouge ou de vrille. Nous achetâ-
 » mes aussi de petits pots de terre par-
 » faitement noirs , couverts de suie en-
 » dehors , & je pensai que c'étoient des
 » monumens du voyage de Tasman ;
 » mais , dans la suite , j'eus lieu de croire
 » que les Insulaires les fabriquent eux-
 » mêmes.

» Nous pouvons assurer , comme
 » Schouten , Tasman & M. de Bou-
 » gainville que les Naturels commettent
 » des vols avec beaucoup de dextérité.
 » Tasman & le capitaine Wallis , ont
 » aussi remarqué l'usage de se couper le
 » petit doigt ; & , suivant les relations
 » circonstanciées de Schouten & de le
 » Maire , les Naturels de l'isle de Horn ,
 » avoient autant de soumission pour leur
 » roi , que ceux de Tonga - Tabboo.
 » Comme ils venoient d'éprouver la
 » force supérieure des étrangers , ils fu-
 » rent respectueux , jusqu'à la bassesse ,
 » envers les Hollandois : le roi se proster-
 » noit lui - même devant un munition-

DU

» naire ,
 » sous ses
 » excessifs
 » noncer
 » mais no
 » de ces
 » égard ,
 » berté &
 » droiture
 » Ici ce
 » les autr
 » des exc
 » & nous
 » vices d
 » quitté l
 » l'attent
 » trames
 » man &
 » vertes
 » oiseau,
 » nous ,
 » lesquel

(a) Voy
 rymple,

ANN. 1773.
Octobre.

» naire , & les chefs plaçoient leur cou
 » sous ses pieds (a). Ces témoignages
 » excessifs de vénération , semblent an-
 » noncer de la bassesse & de la lâcheté ;
 » mais nous ne leur avons reconnu aucun
 » de ces vices. Leur conduite , à notre
 » égard , avoit ordinairement cette li-
 » berté & cette hardiesse , qu'inspire la
 » droiture des intentions.

» Ici cependant , ainsi que dans toutes
 » les autres sociétés humaines , il y a
 » des exceptions au caractère général ,
 » & nous avons eu lieu de déplorer les
 » vices de quelques individus. Ayant
 » quitté la greve , où le Latoo attiroit
 » l'attention de nos messieurs , nous en-
 » trâmes dans le bois , le docteur Spar-
 » mann & moi , afin de faire des décou-
 » vertes d'histoire naturelle. Je tirai un
 » oiseau , & l'explosion amena près de
 » nous , trois Naturels du pays , avec
 » lesquels nous conversâmes autant que

(a) Voyez la collection historique de M. Dal-
 rymple,

« le permit notre connoissance superficielle de leur langue. Bientôt après, le docteur Sparmann fouilla un buisson pour y chercher une bayonette qui étoit tombée du bout de son fusil. Un des Insulaires, entraîné par une tentation irrésistible, saisit mes armes, & se battit avec moi, en s'efforçant de les arracher. J'appellai le docteur, & les deux autres Naturels s'enfuirent, ne voulant pas être complices de cette attaque. Pendant le combat, nos pieds s'embarrafferent dans un arbrisseau, & nous tombâmes tous deux; mais l'Insulaire, voyant qu'il ne gaignoit rien, & craignant peut-être l'arrivée de mon camarade, se leva avant moi; & profitant de cette occasion, il prit la fuite. Mon ami me joignit sur le champ, & nous convînmes que s'il y avoit de la perfidie & de la méchanceté dans la conduite du voleur, d'un autre côté, notre séparation avoit été imprudente.

» Après avoir marché encore quelque

» tems, fa
 » cheux,
 » sur la gr
 » que tou
 » nous y
 » étoient
 » de perso
 » sembloi
 » parées.
 » sans do
 » feaux;
 » soient le
 » jouant à
 » avoit de
 » culiere
 » le corp
 » qui est
 » cheveu
 » avec g
 » avec ci
 » d'une
 » rondes
 » l'air l'ur
 » tant de
 » quart d'

» tems , fans aucun autre événement fâ-
» cheux , nous retournâmes au marché
» sur la grève , où nous trouvâmes pres-
» que tous ceux de nos compagnons que
» nous y avions laissés. La plupart
» étoient assis en groupes , composés
» de personnes de différens âges , & qui
» sembloient être autant de familles sé-
» parées. Ils parloient tous ensemble ,
» sans doute , de l'arrivée de nos vais-
» seaux ; & plusieurs des femmes amu-
» soient les autres , en chantant ou en
» jouant à la balle. Une jeune fille , qui
» avoit des traits d'une régularité parti-
» culière , des yeux étincelans de feu ,
» le corps bien proportionné , & , ce
» qui est le plus remarquable , de longs
» cheveux noirs & bouclés tombant
» avec grace sur ses épaules , jouoit
» avec cinq gourdes , de la grosseur
» d'une petite pomme , parfaitement
» rondes ; elle les jetoit sans cesse en
» l'air l'une après l'autre , & elle y mit
» tant de dextérité , que , pendant un
» quart d'heure , elle ne manqua pas une

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.

O&obre.

» seule fois de les reffaïfir. Les muscien-
 » nes chanterent sur le même ton que
 » nous, avions déjà entendu à Middel-
 » burg : chaque voix formoit une har-
 » monie agréable, & elles se réunissoient
 » quelquefois en chœur.

» Quoique je n'aye jamais vu les Na-
 » turels de ces isles danser, il paroît
 » qu'ils connoissent cet amusement, d'a-
 » près les gestes qu'ils firent : en nous
 » vendant des tabliers ornés d'étoiles de
 » cœur de noix de cocos, de coquil-
 » lages & de plumes rouges. Ces gestes
 » mêmes donnent lieu de penser que
 » leurs danses sont dramatiques & pu-
 » bliques, comme celles des isles de la
 » Société dont on a parlé plus haut. Ce
 » que disent Schouten & le Maire (a),
 » des danses de l'isle de Horn, confirme
 » aussi cette supposition.

» En général, il paroît que les cou-
 » tumes & la langue de ces Insulaires,
 » ont beaucoup d'affinité avec celles des

(a) Voyez la collection de Dalrymple.

» Taïtiens
 » lier de t
 » même d
 » les diffé
 » les deux
 » doivent
 » che, pr
 » la posit
 » Celles d
 » bois, &
 » gnes co
 » Aux isle
 » coup plu
 » de celle
 » presque
 » naturel
 » élevées
 » dans le
 » beaucou
 » modes d
 » pirogue
 » pourroi
 » & la p
 » l'autre,
 » sont be

» Taïtiens : il ne seroit donc pas singu-
 » lier de trouver de la ressemblance , ANN. 1773.
 » même dans leurs amusemens. Toutes Octobre.
 » les différences qu'on remarque entre
 » les deux tribus , qui originairement
 » doivent être sorties de la même sou-
 » che , proviennent de la nature & de
 » la position différente de ces isles.
 » Celles de la Société sont remplies de
 » bois , & les sommets de leurs monta-
 » gnes couverts de forêts inépuisables.
 » Aux isles des Amis , le bois est beau-
 » coup plus rare ; le terrain (du moins
 » de celles que nous avons vues , est
 » presque tout en plantations. Il s'ensuit
 » naturellement que les maisons sont
 » élevées & d'une immense étendue
 » dans le premier groupe d'isles ; mais
 » beaucoup plus petites & moins com-
 » modes dans le second. Dans l'un , les
 » pirogues sont en grande quantité , je
 » pourrois presque dire innombrables ,
 » & la plupart très-vastes ; & , dans
 » l'autre , il y en a très-peu , & elles
 » sont beaucoup plus petites. Les mon-

ANN. 1773.
Octobre.

» tagnes des isles de la Société, attirent
 » continuellement les vapeurs de l'ath-
 » mosphere, & plusieurs ruisseaux des-
 » cendent des rochers dans la plaine,
 » où ils serpentent doucement jusqu'à la
 » mer. Les habitans, qui profitent de
 » ce don de la nature, boivent une eau
 » salubre, & se baignent si souvent,
 » qu'aucune tache ne peut adhérer long-
 » tems à leur peau : un peuple, au con-
 » traire, qui ne jouit point de cet avan-
 » tage, & qui est obligé de se contenter
 » d'une eau de pluie, putride ou stag-
 » nante dans des citernes sales, est
 » obligé de recourir à d'autres expé-
 » diens pour conserver un certain degré
 » de propreté, & prévenir différentes
 » maladies. Ils coupent donc leurs che-
 » veux, ils rasent ou taillent leur barbe,
 » ce qui leur donne une figure plus
 » semblable à celle des Taitiens qu'ils
 » ne l'auroient d'ailleurs. Ces précau-
 » tions ne sont pas même suffisantes, car
 » ils n'ont aucun fluide à boire ; & leurs
 » corps sont très-sujets à la lepre, qu'ex-

D
 » cite
 » sage
 » ou c
 » cett
 » les
 » serv
 » bres
 » ind
 » étra
 » me
 » sol
 » pla
 » ruin
 » ner
 » Il y
 » tau
 » Ce
 » de
 » pas
 » co
 » co
 » à
 » &
 » né
 » pa

» cite peut-être encore davantage l'usage de l'eau de la racine de poivre ,
» ou de l'*ava* : de-là proviennent aussi
» cette brûlure ou ces vésicatoires sur
» les os des joues que nous avons observés si généralement parmi les membres de cette tribu , qu'à peine un seul individu en étoit exempt : cette étrange opération doit être un remède contre quelques maladies. Le sol des isles de la Société , dans les plaines & les vallées , est riche , & les ruisseaux qui l'arrosent , y entretiennent un degré d'humidité convenable. Il y croît donc toute sorte de végétaux , & la culture exige peu de soins. Cette provision est devenue la source de ce grand luxe , qu'on ne remarque pas à *Tonga-Taboo*. Là , le rocher de corail est couvert seulement d'une couche légère de terreau , qui a peine à nourrir un petit nombre d'arbres & à moins qu'une bonne pluie ne pénetre & ne fertilise la terre , l'arbre à pain , le plus utile de tous , ne produit

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

» point de fruits, parce que l'isle man-
 » que d'eau : les Naturels travaillent
 » donc plus que les Taïtiens, & voilà
 » pourquoi leurs plantations sont si ré-
 » gulieres, & leurs propriétés divisées.
 » avec tant d'exactitude; c'est pour cela
 » aussi qu'ils attachent plus de prix à
 » leurs provisions qu'à leurs outils, inf-
 » trumeus, habits, ornemens & armes,
 » qui leur coûtent cependant plus de
 » tems & d'application. Ils sentent,
 » avec raison, que les alimens sont leurs
 » principales richesses, & qu'ils ne sup-
 » pléeroient pas aisément à cette perte.
 » Si on remarque que leurs corps sont
 » plus grêles & leurs muscles plus forts
 » que ceux des Taïtiens, c'est une suite
 » de l'usage plus grand qu'ils font de
 » leurs membres. Ils deviennent indus-
 » trieux par la force de l'habitude; &
 » lorsque l'agriculture ne les occupe
 » pas, ils emploient leurs heures de
 » loisir à fabriquer cette multitude d'ou-
 » tils & d'instrumens, qui annoncent
 » tant de patience & de sagacité. Ce

» tour
 » arts
 » Taï
 » de
 » trod
 » fem
 » mer
 » L
 » poin
 » qui
 » libe
 » d'al
 » non
 » mo
 » la p
 » ver
 » roi
 » exi
 » mie
 » pui
 » C
 » leu
 » gie
 » de f
 » tier

» tour d'esprit pénétrant a conduit leurs
 » arts à plus de perfection que ceux des
 » Taïtiens. Insensiblement ils imaginent
 » de nouvelles inventions ; ils ont in-
 » troduit l'activité même dans leurs amu-
 » semens , & ils les animent par l'enjoue-
 » ment.

ANN. 1773.
 Octobre.

» Leur caractere content ne s'altere
 » point sous une constitution politique,
 » qui ne paroît pas très-favorable à la
 » liberté ; mais on n'est point obligé
 » d'aller chercher si loin un pareil phé-
 » nomene , puisqu'une des nations les
 » moins libres de l'Europe , passe pour
 » la plus joyeuse & la plus gaie de l'uni-
 » vers. Il faut cependant convenir que le
 » roi de Tonga-Taboo , ne semble pas
 » exiger d'eux rien qui les prive des pre-
 » miers besoins de la nature , ou qui
 » puisse les rendre misérables.

» Quoi qu'il en soit , il paroît sûr que
 » leur gouvernement politique & reli-
 » gieux , autant que nous pouvons juger
 » de sa ressemblance avec celui des Tai-
 » tiens , provient d'une origine com-

ANN. 1773.
Octobre.

» mune , peut-être de la mere-patrie où
 » ces colonies ont pris naissance. Ces
 » idées primitives ont amené ensuite des
 » coutumes & des opinions différentes ,
 » suivant les caprices des peuples , ou
 » suivant les circonstances où ils se sont
 » trouvés. L'affinité , dans leurs langa-
 » ges , est une preuve encore plus déci-
 » sive. La plus grande partie de ce qui
 » est nécessaire à la vie , les membres du
 » corps , en un mot , les idées les plus
 » simples & les plus universelles , s'ex-
 » priment , aux isles de la Société & aux
 » isles des Amis , par les mêmes mots.
 » On ne retrouve pas dans le dialecte
 » Tonga-Tabboo , l'harmonie sonore
 » de celui de Taïti , parce que les habi-
 » tans de la première Isle ont adopté les
 » F , les K & les S , de sorte que leur
 » langue est plus remplie de consonnes.
 » Cette dureté est compensée par le fré-
 » quent usage des liquides L , M , N , &
 » des voyelles E & I , & par une espèce
 » de ton chantant qu'ils conservent ,

» mên
 » res.

Tan
 j'allai
 avec l
 ter , a
 lités ,
 la ve
 mes A
 des no
 avoir
 vir de
 mépri
 chions
 sûr qu
 route :
 ques p
 tite c
 Natur
 pagné
 qu'Att
 un ar
 exemp
 teau ,
 de no

» même dans les conversations ordinai-

» res. »

ANN. 1773.
Octobre.

Tandis que les vaisseaux démaroient, j'allai à terre dès le grand matin du 7, avec le capitaine Furneaux & M. Forster, afin de reconnoître, par nos libéralités, le présent que le roi m'avoit fait la veille. En débarquant, nous trouvâmes Attago à qui je demandai d'abord des nouvelles du monarque; après nous avoir répondu, il entreprit de nous servir de guide; mais je ne fais pas s'il se méprit sur l'homme que nous cherchions, ou s'il ignoroit où il étoit. Il est sûr qu'il nous fit prendre une mauvaise route: dès que nous eûmes marché quelques pas, il s'arrêta; & après une petite conversation entre lui & un autre Naturel, nous revînmes: le roi, accompagné de sa suite, parut bientôt. Dès qu'Attago le vit approcher, il s'affit sous un arbre, en nous priant d'imiter son exemple. Le roi s'affit aussi sur un coteau, à environ douze ou quinze verges de nous, & nous nous regardâmes les

ANN. 1773.
Octobre.

uns les autres pendant quelques minutes, J'attendois qu'Attago nous menât auprès du prince ; mais , comme il ne se levoit pas , nous allâmes saluer le monarque , le capitaine Furneaux & moi , & nous nous plaçâmes près de lui. Je lui offris une chemise blanche , (que je mis sur son dos) quelques verges d'étoffe rouge , une brouilloire d'airain , une scie , deux grands clous , trois mirois , une douzaine de médailles & des cordons de grains de verre. Sa physionomie & son maintien annonçoient toujours de la stupidité ; il ne sembloit pas voir ou agréer ce que nous faisons : ses bras étoient immobiles & pendus à ses côtés ; il ne les éleva pas même lorsque nous lui passâmes la chemise. Je lui dis par mots & par signes que nous allions quitter l'isle ; il ne daigna point me répondre sur ce sujet , non plus que sur aucun autre. Je restai toujours près de lui afin d'observer ses actions. Il entra bientôt en conversation avec Attago & une vieille femme , que je jugeai être sa mere,

D
Je ne
tien ;
dépît c
factice
de par
cela so
fût idio
ceux q
ont be
il étoit
accom
trois au
Atta
cle , où
sieurs n
sexes ;
compa
Nous n
pere n
née ; n
étoient
Nous e
cine d
même
queurs :

Je ne compris rien du tout à cet entre-
tien ; mais je remarquai qu'il rioit, en
dépit de sa gravité factice ; je l'appelle
factice, parce que je n'en ai jamais vu
de pareille : il ne pouvoit pas suivre en
cela son caractère, (à moins qu'il ne
fût idiot) car ces Insulaires, ainsi que
ceux que nous avons visités depuis peu,
ont beaucoup de légéreté ; & d'ailleurs
il étoit jeune. Enfin il se leva & se retira
accompagné de sa mere & de deux ou
trois autres personnes.

Attago nous conduisit à un autre cer-
cle, où étoient assis le vieil chef & plu-
sieurs respectables vieillards des deux
sexes ; & , entr'autres, le prêtre qui ac-
compagnoit communément le chef.
Nous nous apperçûmes que ce révérend
pere marchoit très-bien dans la mati-
née ; mais que le soir deux hommes
étoient obligés de le remener chez lui.
Nous en conclûmes que le jus de la ra-
cine de poivre produisoit sur lui le
même effet que le vin & les autres li-
queurs fortes sur les Européens, qui en

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
O&obre.

boivent trop. Il est vrai que ces vieillards ne s'asseient jamais sans préparer un vase de cette liqueur, qui se fait de la même manière qu'à *Uliétéa*. Nous devons croire pourtant que c'étoit pour nous régaler, quoiqu'ils en buffent communément la plus grande partie, & souvent le tout. Nous n'éti ons guere en état d'accompagner de présens nos adieux à ce chef; nous avions tout donné à l'autre. Cependant, après avoir fouillé soigneusement nos poches & le sac de nos trésors, qu'on portoit avec moi partout où j'allois; lui & ses amis n'eurent pas lieu de se plaindre de nos libéralités. Ce vieillard, bien différent des autres, avoit un air de dignité qui inspiroit le respect. Il étoit grave, sans être stupide; il disoit une chose badine; il parloit de sujets indifférens, & il tâchoit de nous comprendre, & de se faire comprendre à nous. Durant cette visite, le vieil prêtre répéta une courte priere ou harangue, dont je n'entendis pas le sens. Il lui arrivoit souvent de se mettre tout-à-coup

à-cou
faifo
» M
» un f
» tre
» plu
» tou
» que
» qui
» cou
» che
A
heur
com
autre
déje
de p
A
ner
fes,
il m
dan
fruit
culi
un l
7

à-coup à prier ; mais les assistans n'y faisoient pas la moindre attention.

ANN. 1773.
Octobre.

» Nous remarquâmes, dans la foule ,
 » un seul homme, qui, ayant laissé croi-
 » tre ses cheveux, les portoit roulés en
 » plusieurs queues, qui pendoient au-
 » tour de ses oreilles : nous n'avons vu
 » que cet Insulaire, & une jeune fille,
 » qui ne se fussent pas conformés à la
 » coutume générale de se couper les
 » cheveux. »

Après avoir passé ainsi près de deux heures, nous retournâmes à bord, accompagnés d'Attago & deux ou trois autres amis, qui prirent part à notre déjeûné : je les renvoyai ensuite chargés de présens.

Attago me pressa beaucoup de retourner à cette île, & d'y porter des étoffes, des haches, des clous, &c. &c. ; il me dit qu'on m'y donneroit en abondance des cochons, des volailles, des fruits & des racines. Il me pria en particulier, plus d'une fois, de lui apporter un habit complet pareil au mien : j'avois

ANN. 1773.
Octobre.

mon uniforme. Ce bon Infulaire me fut très-utile en plusieurs occasions ; durant notre courte relâche , il vint constamment au vaisseau tous les matins , immédiatement après le lever du soleil , & il ne nous quittoit que le soir. Il étoit toujours prêt, soit à bord, soit à terre , à me rendre tous les services qui dépendoient de lui. Il m'en coûtoit peu pour récompenser sa fidélité.

« Nous cherchâmes envain de l'eau douce dans l'isle. Le maître, qui avoit été envoyé à l'est reconnoître la baie Maria & les isles basses qui abritent ce havre, trouva la position de ces isles, telle qu'elle est marquée dans les cartes de Tasman, navigateur très-exact ; & , sur l'une de ces isles où il débarqua, il vit un nombre étonnant de serpens d'eau tachetés, à queues plates, qui ne font point de mal, & que le systême de Linnée distingue sous le nom de *Colubri Laticaudati*.

« Nos recherches d'histoire Naturelle, ne furent pas infructueuses à

DU C
» Amsterda
» cura plu
» entr'autre
» corce de
» qui seroit
» celle du
» connus a
» mes quel
» des parro
» rels paro
» oiseleurs.
» connu qu
» étoient p
» fussent d
» quoique
» l'isle de
» usage (a)
En leva
il rompit a
avoit été r
cident nou
ainsi que l

(a) Voyez
symple.

» Amsterdam ; cette petite isle nous pro-
 » cura plusieurs nouvelles plantes, &
 » entr'autres une nouvelle espece d'é-
 » corce de Jésuite, ou *Cinchona*, amere,
 » qui seroit peut-être aussi efficace que
 » celle du Pérou ; plusieurs oiseaux in-
 » connus auparavant : nous en achetâ-
 » mes quelques-uns en vie, & sur-tout
 » des parrots & des pigeons : les Natu-
 » rels paroissent être de fort habiles
 » oiseleurs. Mais nous n'avons pas re-
 » connu que les pigeons, dont plusieurs
 » étoient portés sur des bâtons crochus,
 » fussent des marques de distinction,
 » quoique Schouten le pense ainsi de
 » l'isle de Horn, où regne le même
 » usage (a). »

En levant le cable de l'ancre de terre,
 il rompit au milieu de sa longueur ; il
 avoit été rongé par les rochers. Cet ac-
 cident nous en fit perdre une moitié,
 ainsi que l'ancre, qui étoit par quarante

(a) Voyez la collection historique de M. Dalrymple.

ANN. 1773.
Octobre.

brasses fans aucune bouée. Le second cable souffrit auffi des rochers, d'où l'on peut juger de ce mouillage. Nous appareillâmes à dix heures ; mais , comme nos ponts étoient chargés de fruits, &c. nous boulinâmes au-deffous de la terre, jusqu'à ce qu'ils fussent débarrassés. Je me procurai à cette isle environ cent quarante petits cochons, deux fois autant de volailles, des ignames & autant de bananes & de noix de cocos que nous eûmes d'emplacement. Si notre séjour avoit été plus long , fans doute j'en aurois acheté davantage, ce qui montre la fertilité de l'isle dont je vais faire une description particuliere, ainfi que de Middelburg qui en est voisine.



Description
Middelburg
Maison
nufacture
vernement
Habitans

TASMANIA
isles en 16
dam & M
du pays de
Tonga-ta
d'Eaoo-w
29' & 21^d
observatio
174^d 40' &
Middel
méridiona
tour, & e
la voie à
partie des

CHAPITRE III.

Description des isles d'Amsterdam & de Middelburg. Production, culture, Maisons, pirogues, navigation, manufactures, armes, coutumes, gouvernement, religion & langage des Habitans.

TASMAN découvrit le premier ces isles en 1642-3, & il les appella Amsterdam & Middelburg: mais les Naturels du pays donnent à la première le nom de Tonga-ta-boo; & à la seconde celui d'Eaoo-wée. Elles sont situées par 21^d 29' & 21^d 3' de latitude S.: & d'après des observations faites sur les lieux, entre 174^d 40' & 175^d 15' de longitude ouest.

Middelburg ou Ea-oo-wée, la plus méridionale, a environ dix lieues de tour, & elle est assez haute pour qu'on la voie à douze lieues. La plus grande partie des bords de cette isle est cou-

ANN. 1773.
Ostobre.

ANN. 1773.
Octobre.

verte de plantations ; & sur-tout aux côtés S. O. & N. O. L'intérieur est peu cultivé, quoique très-propre à l'être. Ces campagnes, en friche, accroissent cependant la beauté du pays ; car on y voit un mélange agréable de cocotiers & d'autres arbres, des prairies revêues d'une herbe épaisse ; çà & là des plantations & des chemins qui conduisent à chaque partie de l'isle, dans un si joli désordre, que l'œil aime à se reposer sur ces points de vue.

Le mouillage, que j'ai nommé la *rade Angloise*, parce que la Résolution & l'Aventure ont été les premiers vaisseaux qui y aient été, git au côté N. O., par 21^d 20' 30" de latitude sud. Le relevement que je pris, pendant que nous étions à l'ancre, est plus que suffisant, joint à la carte, pour la trouver. La rive est d'un sable grossier; elle s'étend à deux milles de la terre, & la sonde y rapporte de vingt-un à quarante brasses d'eau. La petite crique, qu'on voit devant, offre un débarquement convenable pour les

batea
qui,
autre
& qu
lunes
a la f
les pl
& les
peu-p
& du
d'une
elle n
vingt
mer.
s'éten
brasse
qu'Ea
des va
qu'ell
en qu
les if
dans
les a f
quoiqu
point.

bateaux, en tous les tems de la marée, qui, dans cette isle, ainsi que dans les autres, s'éleve à quatre ou cinq pieds, & qui est haute aux pleines & nouvelles lunes, à environ sept heures. Tongatabu a la forme d'un triangle ifocele, dont les plus longs côtés sont de sept lieues, & les plus courts de quatre. Elle gît à-peu-près dans la direction de l'E. S. E. & du O. N. O. : elle est presque par-tout d'une hauteur égale, un peu basse, & elle n'a pas plus de soixante à quatre-vingt pieds au-dessus du niveau de la mer. Un récif de rochers de corail, qui s'étend hors de la côte, à environ cent brasses plus ou moins, la met, ainsi qu'Eaowée, à l'abri de la mer. La force des vagues se brise sur ce rocher, avant qu'elles atteignent la terre. Telle est, en quelque sorte, la position de toutes les isles du tropique, que je connois dans cette mer : c'est ainsi que la nature les a soustraites aux usurpations des flots, quoique la plupart ne soient que des points en comparaison du vaste Océan.

ANN. 1773.
Octobre.

La rade Van-Diemen, où nous mouillâmes, est au-dessous de la pointe N. O. entre la pointe la plus septentrionale & la plus occidentale. En-dehors de cette rade gît un récif de rochers, qui court N. O. $\frac{1}{4}$ O. sur lequel la mer brise continuellement. Le banc ne s'étend pas à plus de trois encablures de la côte; & au-delà, la profondeur de l'eau est incommensurable. La perte d'une ancre & les avaries que souffrirent nos cables, prouvent assez que le fond n'est pas des meilleurs.

Au côté oriental de la pointe nord de l'Isle, (ainsi que M. Gilbert, qui l'a examiné, me l'a appris), il y a un havre ferré d'un mille ou davantage d'étendue, par sept, huit & dix brasses d'eau, fond de sable propre. Le canal, par où nous entrâmes & par où nous sortîmes, est très-près de la pointe, & ne donne que trois brasses d'eau; mais on croit que plus loin, au N. E., on en trouve un plus profond, que nous n'eûmes pas le tems de reconnoître. Pour examiner en

DU
détail ce
fallu per
qu'on voi
îlots & d
côté N. E
rendre au
la vue. L
gatabu, e
la nature
relles qu
tiers, le
shaddec
autres ra
fruit sem
fulaires
tiens A
la plus p
la Socié
ces deux
quantité
toutes l
semenc
pain n'y
que sur
d'ailleu

détail ces différentes parties , il auroit fallu perdre un tems précieux , parce qu'on voit un grand nombre de petits iflots & de récifs de rochers le long du côté N. E. de l'isle , & qui semblent s'étendre au N. E. au-delà de la portée de la vue. L'isle d'Amsterdam & de Tongatabu, est toute remplie de plantations : la nature y étale ses plus riches trésors ; telles que les arbres à pain , les cocotiers , les plantains , les bananiers , les shaddecks , les ignames , & quelques autres racines , la canne à sucre & un fruit semblable au brugnon , que les Insulaires nomment *Figheha* , & les Taitiens *Ahuya*. En un mot , on y compte la plus part des productions des isles de la Société , & plusieurs particulieres à ces deux-ci. J'ai probablement accru la quantité de leurs végétaux , en y laissant toutes les graines de nos jardins , des semences de légumes , &c. Le fruit à pain n'y étoit pas de saison , non plus que sur les autres isles : ce n'étoit pas d'ailleurs le tems des racines & des

ANN. 1773
Octobre.

~~=====~~ shaddecks. Nous ne nous procurâmes
 ANN. 1773. de ces derniers qu'à Middelburg.
 Octobre.

Les productions & la culture de Middelburg sont les mêmes qu'à Amsterdam, avec cette différence, qu'une partie seulement de la première est cultivée, & que la seconde l'est en entier. Les sentiers & les chemins nécessaires aux voyageurs, sont coupés d'une manière si judicieuse, qu'il y a une communication libre & aisée d'une partie de l'isle à l'autre. On ne voit ni bourgs ni villages : la plupart des maisons sont bâties dans les plantations, sans autre ordre que celui qui est prescrit par la convention. Les édifices sont faits avec dextérité, mais sur le même plan que ceux des autres isles, & composés de semblables matériaux : il y a seulement une petite différence dans la disposition de la charpente. Le plancher est un peu élevé & couvert de nattes épaisses & fortes : d'autres nattes de la même espèce, les ferment du côté du vent, & le reste est ouvert. On voit communé-

ment devant la plupart de ces habitations, un terrain entouré d'arbres ou de buissons en fleurs, qui parfument l'air qu'on y respire. Des vases de bois, des coquilles de noix de cocos, des couffins de bois, de la forme des escabeaux à quatre pieds; voilà tous les meubles de leur ménage. Le vêtement qu'ils portent, & une natte, leur servent de lit. Nous achetâmes deux ou trois vases de terre, les seuls que nous ayions aperçus parmi eux : l'un ressembloit à une bombe, & il étoit percé de deux trous opposés l'un à l'autre : le second & le troisième à nos pots de terre; ils contiennent cinq à six pintes, & ils ont été au feu. Je crois qu'on les a fabriqués dans quelque autre isle, car nous n'en avons remarqué que ceux-là : je ne puis pas supposer qu'ils viennent de Tasman; des vaisseaux si fragiles auroient dû se casser depuis cette époque.

Les cochons & les volailles sont les seuls animaux domestiques que nous ayions observés. Les cochons sont de

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

l'espece de deux autres isles de cette mer, mais les volailles sont beaucoup meilleures, de la grosseur des plus belles que nous ayions en Europe, & leur chair est au moins aussi bonne. Nous n'avons trouvé aucun chien, & je crois que ce quadrupede leur est inconnu; car ils desiroient avec ardeur ceux qui étoient sur nos bords. Je donnai à mon ami Attago un mâle & une femelle; l'un venoit de la Nouvelle-Zélande & l'autre d'Uliétéa. Ils appellent les chiens *Korées* ou *Goorées*, comme à la Nouvelle-Zélande; ce qui prouve qu'ils ne leur sont pas absolument inconnus. Je pense qu'il n'y a point de rats dans ces isles; & excepté de petits lézards, aucun autre quadrupede sauvage n'a frappé nos regards. Voici les oiseaux de terre: des pigeons, des tourterelles, des parrots, des perquoets, des chouettes, des foulques au plumage bleu, différens petits oiseaux, & de grosses chauves-souris en abondance. Nous connoissons peu les productions de la mer; il est raisonnable

de fu
sons
de p
à-dir
des p
des
très-
les n
leur
pour
surpa
font
joint
man
en-d
Tou
passé
boffe
& au
men
"
" de
" ve
" ma
" for

de supposer qu'elle offre les mêmes poissons qu'aux autres isles. Les instrumens de pêche y sont aussi les mêmes ; c'est-à-dire, des hameçons de nacre de perle, des pointes à deux ou trois fourches, & des réseaux dont les mailles, d'un fil très-fin, sont faits exactement comme les nôtres. Mais rien ne démontre mieux leur industrie que leurs pirogues, qui, pour la propreté & le fini du travail, surpassent tout ce que j'ai jamais vu. Elles sont composées de différentes pieces jointes ensemble par un bandage, d'une maniere si adroite, qu'il est difficile, en-dehors, d'appercevoir les jointures. Toutes les attaches sont en-dedans: elles passent dans des coches ou derriere des bosses, préparées pour cela sur les bords & aux extrémités des planches qui forment le bâtiment.

« Les Taitiens se contentent de faire
 » des trous dans chaque planche, à tra-
 » vers lesquels ils passent leur cordage ;
 » mais de cette maniere leurs pirogues
 » sont toujours des voies d'eau. Celles

ANN. 1773
 Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

» des Insulaires d'Amsterdam n'ont pas
 » le même inconvénient. Il y a , à cha-
 » que extrémité , le long du pont, ou de
 » la planche étroite , sept ou huit bosses
 » qui semblent imiter les petites nageoi-
 » res (*pinnula spuria*) , qui se trouvent
 » sur le corps des bonites & des maque-
 » reaux ; & je pense que les Naturels ont
 » pris ces poissons agiles pour modeles
 » de leurs canots. »

Il y en a de deux especes ; des dou-
 bles & des simples : on concevra mieux
 la construction & les dimensions de cha-
 cune dans le plan que je joins ici. Les
 simples ont vingt à trente pieds de long,
 & environ vingt ou vingt-deux pouces de
 large au milieu : l'arriere se termine en
 pointe , & l'avant ressemble à un coin.
 Une espece de pont occupe , à chaque
 extrémité , environ un tiers de toute la
 longueur , & le milieu est ouvert. Sur
 quelques-unes , le milieu du pont est
 orné d'une rangée de coquilles blanches,
 que soutiennent de petites chevilles,
 pratiquées sur la piece qui les porte. Ces

DU C
 simples pi
 ciers , elle
 voile ; ma
 pagayes , c
 plus large
 deux bâtim
 pirogue , c
 ou soixante
 ou cinq de
 trémité se
 de forte qu
 peu de cell
 simples pir
 de la parti
 forme de
 jointes exa
 attachées a
 sur la parti
 affermis de
 tiennent le
 ralles l'une
 ou sept pi
 soutenus p
 corps de
 plate-form

simples pirogues ont toutes des balan-
 ciers, elles marchent quelquefois à la
 voile; mais communément avec des
 pagayes, dont la pale est courte, mais
 plus large dans la partie du milieu. Les
 deux bâtimens, qui composent la double
 pirogue, ont chacun environ soixante
 ou soixante-dix pieds de long, & quatre
 ou cinq de large au centre. Chaque ex-
 trémité se termine presque en pointe,
 de sorte que leur construction differe
 peu de celle d'une simple pirogue: ces
 simples pirogues ont au milieu, autour
 de la partie ouverte, une élévation en
 forme de losange, faite de planches
 jointes exactement l'une à l'autre, & bien
 attachées au corps du bâtiment; & c'est
 sur la partie de ces bâtimens, que sont
 affermis de gros baux de traverses, qui
 tiennent les deux simples pirogues pa-
 ralles l'une à l'autre & éloignées de six
 ou sept pieds. Ces baux & d'autres,
 soutenus par des épontilles, fixés, au
 corps de la pirogue, supportent une
 plate-forme de planches. Toutes les par-

ANN. 1773
 Octobre.

ties, de la double pirogue, sont aussi
 fortes & aussi légères que la nature de
 l'ouvrage peut le permettre ; & elles
 plongent dans l'eau jusqu'à cette plate-
 forme, sans danger de se remplir. Il n'y
 a aucune circonstance qui puisse les faire
 couler à fond, tant qu'elles tiennent en-
 semble. Aussi ce ne sont pas seulement
 des bâtimens de charge, mais ils sont
 propres aux navigations éloignées. Ils
 ont un mât qui s'éleve sur la plate-forme,
 & qu'on peut aisément dresser ou abatre ;
 & une voile latine ou triangulaire, orien-
 tée à une longue vergue, qui est un
 peu pliée ou crochue. La voile est de
 natte, les cordages dont ils se servent,
 se placent exactement comme les nô-
 tres, & quelques-uns ont quatre ou cinq
 pouces d'épaisseur. Sur la plate-forme est
 un petit hangard ou hutte, qui met l'é-
 quipage à l'abri du soleil & de la pluie,
 & qui sert à d'autres usages. Ils portent
 aussi un foyer mobile ; c'est-à-dire, une
 auge carré de bois remplie de pierres.
 On entre au fond de la cale de la piro-
 gue

ANN. 1773
 Octobre.

Du
 gue de
 forte d
 quelle se
 vuides l
 se man
 trémities
 il faut se
 tre bou
 je n'en a
 que j'ai
 voile à
 distanc

Leur
 coquill
 & lorsqu
 de leur
 de l'ouv
 qu'ils c
 préfère
 de verr
 ques-un
 donnoit
 clou, c
 bits, l
 draps
 Ton

gue de dessus la plate-forme, par une forte d'écoutille découverte, dans laquelle se tiennent quelques hommes pour vuidier l'eau. Je pense que ces bâtimens se manœuvrent de l'avant aux deux extrémités, & que, pour changer de bord, il faut seulement trélucher la voile à l'autre bout; mais je n'en suis pas sûr, car je n'en ai vu aucune sans voile; & celles que j'ai apperçues avec le mat & la voile à une extrémité, étoient à une distance considérable de nous.

Leurs outils sont de pierre, d'os, de coquillages, comme sur les autres isles: & lorsqu'on voit les ouvrages qui sortent de leurs mains, l'industrie & la patience de l'ouvrier frappent d'admiration: quoiqu'ils connoissent peu l'utilité du fer, ils préfèrent cependant les clous aux grains de verre & à d'autres bagatelles; quelques-uns, mais en très-petit nombre, donnoient un cochon pour un grand clou, ou pour une hache. Les vieux habits, les chemises, les morceaux de draps d'Europe, bon ou mauvais,

ANN. 1773.
Octobre.

avoient plus de prix à leurs yeux, que les meilleurs des instrumens tranchans que nous pouvions leur offrir; de sorte que nous leur avons laissé peu de haches, excepté celles qu'ils ont reçues en présent. Mais, en joignant les clous échangés par les officiers & les équipages des deux vaisseaux contre les curiosités du pays, à ceux qui nous ont servi à payer les rafraîchissemens, ils doivent en avoir plus de 500 liv. Nous n'avons trouvé, parmi eux, d'autres morceaux de fer, qu'un clou dont ils ont fait une petite alêne.

Les hommes & les femmes sont de la même taille que les Européens: leur teint est d'une légère couleur de cuivre, & il est plus égal que parmi les habitans de Taïti & des isles de la Société. Quelques-uns de nos messieurs prétendoient que la race des Insulaires de Middelburg & d'Amsterdam, est beaucoup plus belle qu'à Taïti: plusieurs soutenoient le contraire, & j'étois de ce dernier avis. Quoi qu'il en soit, leur

DU C
taille est b
réguliers, i
je n'ai renc
si joyeuses:
côtés sans
que l'un d
elles ne s'en
prenoit ce c
elles paroiss
quoiqu'un g
libres; &, c
vénériens à
cautions po
nous reproch
le mal de l
montré, dan
forte propen
presque au
Taïtiens.
Leurs che
noirs, & fu
Nous en avo
leurs sur la m
une poudre c
rouge & en

taille est bien prise, ils ont des traits réguliers, ils sont vifs, gais & animés: je n'ai rencontré nulle part des femmes si joyeuses: elles venoient babiller à nos côtés sans la moindre invitation: dès que l'un de nous sembloit les écouter; elles ne s'embarraffoient pas si on comprenoit ce qu'elles disoient. Engénéral, elles paroïssent avoir de la modestie, quoiqu'un grand nombre fussent très-libres; &, comme il y avoit encore des vénériens à bord, je pris toutes les précautions possibles pour que l'isle ne nous reprochât pas de lui avoir porté le mal de Naples. Les Naturels ont montré, dans toutes les occasions, une forte propension au vol: & ils sont presque aussi habiles filoux que les Taïtiens.

Leurs cheveux sont communément noirs, & sur-tout ceux des femmes. Nous en avons vu de différentes couleurs sur la même tête; car ils y mettent une poudre qui les teint en blanc, en rouge & en bleu. Les deux sexes les

ANN. 1773.
Octobre.

portent courts, (je n'ai observé que deux exceptions à cet égard) & la plupart les relevent avec un peigne. Ceux des petits garçons sont ordinairement coupés très-près ; on leur laisse seulement une simple touffe au sommet de la tête , & de chaque côté de l'oreille. Les hommes coupent ou rasent leur barbe très-près : cette opération se fait avec deux coquilles. Ils ont de bonnes dents jusqu'à un âge avancé. La coutume de se *tatouer* ou de se piquer la peau , est universelle : les hommes sont *tatoués* depuis le milieu de la cuisse jusqu'au-dessus des hanches : les femmes ne le font que sur les bras & les doigts , & même très-légèrement.

Le vêtement des deux sexes est une piece d'étoffe ou de natte , enveloppée autour de la ceinture , & qui pend au-dessous du genou. De la ceinture en haut , les hommes & les femmes sont communément nus, & il paroît qu'ils oignent cette partie du corps tous les matins. Mon ami Attago ne manquoit

DU

jamais de
dire si c'
afin de se
qu'en cela
j'en ai rem
comme l

Les on
sexes son
& des b
de nacre
tue, &c.
à leurs
faits d'é
rouleaux
grosseur
aient to
général
se paren
fait de t
de la no
certain
d'étoffe
qu'ils fo
lunes ,
garni d

jamais de le faire ; mais je ne puis pas
 dire si c'étoit par égard pour moi, ou
 afin de se conformer à l'usage. Je crois
 qu'en cela il observoit la coutume ; car
 j'en ai remarqué d'autres qui s'oignoient
 comme lui.

ANN. 1773.
 Octobre.

Les ornemens communs aux deux
 sexes sont des amulettes, des colliers
 & des bracelets d'os, des coquillages
 de nacre de perle, d'écaille de tor-
 tue, &c. Les femmes mettent d'ailleurs
 à leurs doigts des anneaux très-bien
 faits d'écaille, & à leurs oreilles des
 rouleaux de la même matiere, & de la
 grosseur d'une petite plume, quoiqu'elles
 aient toutes les oreilles percées, en
 général elles ont peu de pendans. Elles
 se parent aussi quelquefois d'un tablier
 fait de fibres extérieures de la coque
 de la noix de cocos, & parsemé d'un
 certain nombre de petits morceaux
 d'étoffe joints ensemble, de maniere
 qu'ils forment des étoiles, des demi-
 lunes, des quarrés, &c. Il est en outre
 garni de coquillages, & couvert de

ANN. 1773.
O&obre.

plumes rouges, & en tout il produit un effet agréable. Ils fabriquent la même étoffe, & de la même matiere qu'à Taïti, quoiqu'ils n'en aient pas autant d'especes différentes, & qu'elle ne soit pas si fine; mais leur méthode de la vernir est plus durable, & elle résiste quelque tems à la pluie, avantage que n'a pas celle de Taïti. Ils la teignent en noir, brun, pourpre, jaune & rouge, & ils tirent leurs couleurs des végétaux. Ils font différentes nattes; les unes, d'une très-belle texture, dont ils se vêtissent communément; d'autres, plus grossieres & plus épaisses, sur lesquelles ils se couchent, & qu'ils emploient à la voilure de leur pirogue, &c. Au nombre de leurs meubles utiles, il faut compter les paniers, les uns de la même matiere que leurs nattes, & d'autres de fibres entrelacées de noix de cocos. Ils s'usent peu, & ils sont très-beaux, ordinairement de diversers couleurs, & embellis de coquillages ou d'ossements. Leurs ouvrages montrent qu'ils ont du

DU
goût pour
tout ce
Je ne
s'amuser
car nou
mens su
égayoi
assez ag
fure en
comme
rentes c
conclum
que font
leurs not
due. Je
mens de
bambous
comme à
tandis qu
deux; &
ou onze
gale, jo
comme
l'extrêmi
dans laq

goût pour le dessein, & qu'ils exécutent tout ce qu'ils entreprennent.

ANN. 1773.
Octobre.

Je ne fais pas comment ces peuples s'amuse dans leurs heures de loisir ; car nous avons vu peu de divertissemens sur ces isles. Les femmes nous égayoient souvent par des chansons assez agréables : elle battoient la mesure en faisant claquer leurs doigts, comme on l'a déjà dit. D'après différentes observations particulières, nous conclûmes que leur voix & leur musique sont très-harmonieuses, & que leurs notes occupent beaucoup d'étendue. Je n'ai remarqué que deux instrumens de musique, une grande flûte de bambous, qu'ils jouent avec le nez comme à Taïti, mais à quatre trous, tandis que celles des Taïtiens n'en a que deux ; & une autre composée de dix ou onze petits roseaux de longueur inégale, joints aux côtés l'un de l'autre, comme la flûte dorique des Anciens : l'extrémité ouverte de tous ces roseaux, dans laquelle ils soufflent avec la bouche

ANN. 1773.
Octobre.

est à égale hauteur, ou sur la même ligne. Ils ont aussi des tambours qu'on peut comparer justement à un tronc d'arbre creux : celui que j'ai examiné avoit cinq pieds six pouces de long, & trente pouces de circonférence : d'une extrémité à l'autre, il y avoit en dehors une fente large d'environ trois pouces ; au moyen de laquelle on avoit creusé l'intérieur. Ils battent sur le côté de ce tronc, avec deux baguettes, & ils produisent un bruit sourd, qui n'est pas même aussi musical que celui d'un tonneau vuide.

La méthode ordinaire de se saluer, est de toucher ou de frotter avec son nez, celui de la personne qu'on aborde, comme à la Nouvelle-Zélande. Ils déploient un pavillon blanc, en signe de paix, à l'égard des étrangers ; mais les Insulaires, qui vinrent les premiers à bord, apportèrent quelques plantes de poivre ; & , avant de monter, ils les envoyèrent dans le vaisseau, témoignage de bienveillance encore plus

DU
solemne
terent su
terre,
étranger
pas sou
ils ont
bles, d
dur, de
de leur
de long
dans la
font aff
très-mi
roseau,
Quelqu
sieurs l
fort da
coup.
Ils o
metten
leur de
unema
à cett
lorsque
petits e

solemnel. Leur franchise, lorsqu'ils monterent sur nos bords, & nous reçurent à terre, me fait penser que des alarmes étrangères ou domestiques ne troublent pas souvent la paix dont ils jouissent; ils ont cependant des armes formidables, des massues & des piques de bois dur, des arcs & des traits. La forme de leurs massues de trois à cinq pieds de long, varie ainsi qu'on les représente dans la figure. Leurs arcs & leurs traits sont assez mauvais: les premiers sont très-minces, & les seconds d'un foible roseau, garni de bois dur à la pointe. Quelques-unes de leurs piques ont plusieurs barbes, & elles doivent être fort dangereuses quand elles portent coup.

Ils observent un singulier usage; ils mettent sur leur tête tout ce que vous leur donnez; nous pensâmes que c'est une manière de remercier. On les exerce à cette politesse dès l'enfance; car, lorsque nous offrions quelque chose aux petits enfans, la mere élevoit la main

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

de l'enfant au-dessus de sa tête. Ils suivoient même cette coutume dans leurs échanges avec nous ; ils portoient toujours à leur tête ce que nous leur vendions , comme si nous le leur avions accordé pour rien ; quelquefois ils examinoient nos marchandises , & ils les rendoient , si elles ne leur convenoient pas ; mais , quand ils les portoient à leur tête , le marché étoit irrévocablement conclu. Très - souvent les femmes me prenoient la main , la baisoient , & l'élevoient au-dessus de leur tête. Il s'enfuit de - là que cette habitude , qu'ils appellent *sagafatée* , a différens objets suivant les circonstances , mais que c'est toujours une marque de politesse.

Il faut remarquer que le stupide chef ou roi , dont j'ai parlé , n'eut jamais pour moi cette civilité , malgré les présens que je lui fis.

Voici une autre coutume plus singulière : nous avons reconnu que la plus grande partie des hommes & des femmes manquent d'un petit doigt , & sou-

D
vent de
commu
âges &
non plu
car j'ai
à qui on
quelque
très-peu
entieres
dant par
jeunes g
MM. fit
les renc
âgé , à c
doigts. «
» le peti
» voyion
» dames
» mutilat
» d'abor

(a) Cett
habitans des
philosophiqu
l'Esprit des
peuples. L.

vent des deux (a) : cette mutilation est commune à tous les rangs, à tous les âges & à tous les sexes : elle n'a pas lieu non plus à un certain tems de la vie ; car j'ai vu des jeunes & des vieux, &c. à qui on venoit de la faire, & excepté quelques très-petits enfans, j'ai trouvé très-peu d'Insulaires qui eussent les mains entieres. Elle est plus universelle cependant parmi les vieillards que parmi les jeunes gens, du moins chacun de nos MM. fit cette remarque. Mais M. Wales rencontra un jour un homme très-âgé, à qui il ne manquoit aucun de ses doigts. « Comme on avoit déjà coupé » le petit doigt aux enfans que nous » voyions courir nus, nous deman- » dâmes à connoître la cause de cette » mutilation ; nos recherches furent » d'abord inutiles ; mais nous apprîmes

ANN. 1773.
Octobre.

(a) Cette coutume n'est pas particuliere aux habitans des isles des Amis. Voyez les Recherches philosophiques sur les Américains ; tom. II. & l'Esprit des usages & des coutumes des différens peuples. L. 8.

ANN. 1773.
Octobre.

» ensuite qu'elle se fait à la mort de leurs
» parens & de leurs amis, ainsi que chez
» les Hottentots, les Guaranos du Para-
» guay, & les Californiens. »

Ils se brûlent, & se font, en outre,
des incisions près de l'os de la joue : les
uns avoient encore une croûte, ou du
pus sur la plaie ; &, chez d'autres, on
appercevoit des cicatrices & une peau
brûlée. « Nous n'avons jamais pu con-
» noître comment & pourquoi ils se
» brûlent ainsi ; mais nous supposâmes
» que c'est un remede, comme le *moxa*
» des Japonois, contre différentes mala-
» dies. »

Je n'ai remarqué parmi eux ni mala-
des, ni boiteux, ni estropiés : ils pa-
roissoient tous sains, forts & vigou-
reux, preuve de la bonté du climat qu'ils
habitent.

J'ai souvent parlé d'un roi, ce qui
suppose que le gouvernement est admi-
nistré par une seule personne, quoique
je n'en sois pas absolument sûr. On nous
indiqua l'homme qui passoit pour le seul

D
maître
d'en d
à plufi
que le
coup à
y a u
Areek
gouve
prop
pour
coup
fieme
assez
ami A
que t
partie
liers
une
qui n
nable
com
que
ress
donn
plan

maître , & nous n'avions aucune raison d'en douter. Cette circonstance , jointe à plusieurs autres , donne lieu de croire que le gouvernement ressemble beaucoup à celui de Taïti ; c'est-à-dire , qu'il y a un roi ou chef suprême , appelé Areeké , qu'il a sous lui des chefs ou gouverneurs , qui sont peut-être les seuls propriétaires de certains districts , & pour lesquels le peuple montre beaucoup d'obéissance. J'ai remarqué un troisieme rang de chefs , qui jouissent d'une assez grande autorité sur le peuple ; mon ami Attago étoit de cette classe. Je pense que toutes les terres à Tongatabu appartiennent en propriété à des particuliers , & qu'il y a , comme à Taïti , une classe de serviteurs ou d'esclaves qui n'en ont point. Il seroit déraisonnable de supposer que tout est en commun dans un pays aussi cultivé que celui-ci. L'intérêt étant le principal ressort de l'industrie , peu d'hommes se donneroient la peine de cultiver & de planter , s'ils ne s'attendoient pas à re-

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

cueillir le fruit de leur travail. J'ai vu souvent des troupes de six, huit ou dix Insulaires, apporter au marché des fruits, &c. à vendre : un homme ou une femme veilloit à cette vente ; il ne se faisoit aucun échange que de son consentement, & tout ce que nous donnions en paiement passoit à cette personne ; preuve que le tout lui appartenoit, & que les autres étoient seulement ses serviteurs. Quoique la nature ait été prodigue de ses richesses envers ces isles, on peut dire cependant que les habitans gagnent leur pain à la sueur de leur front. Le degré de perfection où ils ont porté la culture, doit leur avoir coûté d'immenses travaux ; ils en sont bien récompensés aujourd'hui, par les riches productions que la nation semble partager. Personne ne manque de ce qui est nécessaire aux premiers besoins de la vie. La joie & le contentement se peignent sur chaque visage. L'aisance & la liberté sont en effet répandues dans toutes les classes du peu-

D U
ple ; les
peuvent
un clima
extrêmes
que choi
elle est re
la terre,
beaucoup
apperçu
pas un se
burg, no
les vases
elle étoit
l'avoient
proche de
Nous c
que j'ose
bâtimens
certainen
de nos M
plement
par expér
où des Int
spéciale
étudiées

ple ; les besoins qu'ils éprouvent , ils peuvent les satisfaire , & ils vivent sous un climat où il n'y a ni froid ni chaleur extrêmes. Si la nature leur a refusé quelque chose , c'est l'eau douce : comme elle est renfermée dans les entrailles de la terre , ils sont obligés de creuser beaucoup pour en avoir. Nous n'avons apperçu qu'un puits à Amsterdam , & pas un seul ruisseau courant. A Middelburg , nous n'avons vu d'eau que dans les vases des Insulaires : mais , comme elle étoit douce & fraîche , sûrement ils l'avoient puisée sur l'isle , & sans doute proche de l'endroit qu'ils habitoient.

Nous connoissons si peu leur religion , que j'ose à peine en faire mention. Les bâtimens appellés *a-fia-toucas* , y ont certainement quelque rapport. Plusieurs de nos MM. penserent que se sont simplement des cimetières. Je puis assurer , par expérience , que ce sont des lieux où des Insulaires , revêtus d'une fonction spéciale , prononcent des harangues étudiées que je pris pour des prières ,

ANN. 1773.
Octobre.

ANNI 1773.
Oktobre.

ainfi qu'on l'a déjà dit. Je fuis porté à croire que ce font tout à la fois des temples & des cimetières , comme à Taïti, ou comme en Europe. Mais je ne juge pas que les statues groffieres que nous y vîmes foient des idoles , d'autant plus que M. Wales m'informa que les Infulaires l'engagerent à tirer un coup de fuſil ſur l'une d'elles qu'ils établirent au milieu d'un champ.

Une circonſtance nous fit connoître que , pour un objet ou pour un autre, les Naturels ſe rendent ſouvent à ces a-fia-toucas : quoique le grand eſpace, qui eſt devant ces édifices , fût couvert d'un verd gazon , l'herbe y étoit très-courte. Il ne paroiffoit pas qu'on l'eût coupée ; mais il me ſembla qu'en ſ'y aſſeſyant ou qu'en la foulant , on l'avoit empêché de croître.

Il ne ſeroit pas raifonnable de ſuppoſer que , dans un intervalle de quatre ou cinq jours , nous ayions acquis des connoiſſances bien exactes de leur police civile & religieufe , ſur-tout ſi l'on veut faire

DU
faire att
peu leur
qui étoit
rent d'al
devenan
trouvere
peu de
de Taïti
dialec
ceux de
méridion
on le vo

faire attention que nous entendions très-peu leur langage : les deux Insulaires, qui étoient sur notre vaisseau, ne purent d'abord rien entendre ; mais, en devenant avec eux plus familiers, ils trouverent que leur langue est, à très-peu de chose près, la même que celle de Taïti & des isles de la Société. Les dialectes ne sont pas plus différens que ceux des provinces septentrionales & méridionales de l'Angleterre, comme on le voit par le vocabulaire.

ANN. 1773.
Octobre.





C H A P I T R E I V.

Passage d'Amsterdam au Détroit de la Reine-Charlotte, entrevue avec les Insulaires ; séparation des deux vaisseaux.

AU moment où nous allions appareiller, nous eûmes la visite d'une pirogue montée par quatre hommes, qui amenoient avec eux un des tambours dont nous avons fait mention, & sur lequel un des Indiens battoit continuellement, dans le dessein, fans doute, de nous charmer par cette musique. J'achetai le tambour pour une piece d'étoffe & un clou ; & je saisis cette occasion d'envoyer à mon ami Attago du froment, des poix & des feves, que j'avois oublié de lui remettre avec les autres semences dont je lui avois fait présent. Dès que nous eûmes congédié cette pirogue, nous cinglâmes au sud

ANN. 1773.
Octobre.

avec u
Mon i
temen
renouv
Charlo
bois,
découv

L'ap
noiffan
restit
tance
déjà de
22^d 26
longitu
sud 25
de dist
remarc
circuit
tagnes
semble

« C
» à cau
» vigat
» toute
» du tro

avec un bon vent frais du S. E. $\frac{1}{4}$ E.
 Mon intention étoit de marcher direc-
 tement vers la Nouvelle-Zélande, & de
 renouveler, dans le détroit de la Reine-
 Charlotte, notre provision d'eau & de
 bois, pour tenter ensuite de nouvelles
 découvertes au sud & à l'est.

ANN. 1773.
 Octobre.

L'après-midi du 8, nous eûmes con-
 noissance de l'isle de Pylstart; elle nous
 restoit dans le S. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O. à la dis-
 tance de sept ou huit lieues. Cette isle,
 déjà découverte par Tasman, située par
 22^d 26' de latitude sud, & 147^d 59' de
 longitude ouest, gît dans la direction du
 sud 25^d ouest, & à trente-deux lieues
 de distance de Middelburg. Elle est plus
 remarquable par sa hauteur que par son
 circuit; car elle renferme deux mon-
 tagnes d'une grande élévation, & qui
 semble séparer une vallée profonde.

« Ce nom de Pylstart lui a été donné
 » à cause des oiseaux qu'y virent les na-
 » vigateurs hollandois, & qui, suivant
 » toute apparence, étoient des oiseaux
 » du tropique: Pylstaert signifie littéra-

ANN. 1773.
Octobre.

» lement *flèche-en-queue* : cet oiseau a
» effectivement deux longues plumes à
» la queue, & c'est de-là que lui vient
» son nom françois de *paille-en-*
» *queue* (a). »

10.

Après quelques heures de calme, le
vent reparut au S. O., & nous portâmes
au S. E. toutes voiles dehors ; mais, le
& à l'E. S. E. nous reprîmes notre route
au S. S. E.

» Nous dûmes adieu aux isles du tro-
» pique, & nous fîmes route une se-
» conde fois vers la Nouvelle-Zélande.
» Quatre mois s'étoient écoulés depuis
» notre départ de cette isle ; &, dans
» cet intervalle, nous avons traversé la
» mer du sud par des latitudes moyennes,
» au milieu de l'hiver : nous avons exa-
» miné un espace de plus de 40 degrés
» de longitude entre les tropiques, &
» rafraîchi les équipages à Taïti, aux

(a) Voyez la collection de M. Dalrymple ; vol. II.
ces oiseaux y sont appellés *canards sauvages*.

D
» isles
» Amis
» son d
» les h
» vanç
» Nouv
» ter u
» long
» pare
» front
» clim
» D
» Tor
» suivi
» sur l
» nous
» oisea
» tropi
» polâ
» Q
» 16,
» chie
» Cet a
» com
» espe

» isles de la Société, & aux isles des
 » Amis pendant trente-un jours. La sai-
 » son de continuer nos découvertes dans
 » les hautes latitudes méridionales s'a-
 » vançoit, & les rochers sauvages de la
 » Nouvelle-Zélande, devoient nous pré-
 » ter une seconde fois un asyle, aussi
 » long-tems qu'il le faudroit, pour pré-
 » parer nos voilures & nos agrêts à af-
 » fronter les tempêtes & les rigueurs des
 » climats glacés.

ANN. 1773.
 Octobre.

» Dès que nous eûmes quitté la Zone-
 » Torride, des troupes d'oiseaux de mer
 » suivirent les vaisseaux, & voltigerent
 » sur les flots autour de nous. Le 12,
 » nous apperçûmes une albatrosse : ces
 » oiseaux, qui n'osent jamais passer le
 » tropique, rodent delà jusqu'au cercle
 » polaire.

121

» Quelques matelots trouverent, le
 » 16, dans le puits de la pompe, un
 » chien qu'ils apportèrent sur le pont.
 » Cet animal, acheté à l'isle d'Huaheine,
 » comme plusieurs autres de la même
 » espece, avoit opiniâtrément refusé de

161

ANN. 1773.
Octobre.

» prendre de la nourriture; & , suivant
 » toute apparence , il avoit vécu dans
 » ce trou , sans aliment , pendant trente-
 » neuf ou quarante jours. Ce n'étoit plus
 » qu'un squelette , ses jambes étoient
 » resserrées, & il jetoit du sang par l'a-
 » nus : il avoit , sans doute , souffert des
 » tourmens affreux. La nuit , plusieurs
 » *Méduses* passèrent près du vaisseau ,
 » nous les reconnûmes à leur lueur phos-
 » phorique. Elles étoient si lumineuses ,
 » que le fond de la mer sembloit conte-
 » nir des étoiles plus brillantes que le
 » firmament. »

21.

Le 21 , à cinq heures du matin , nous
 eûmes vue de la Nouvelle-Zélande , qui
 s'étendoit du N. O. $\frac{3}{4}$ N. au O. S. O. A
 midi , le Cap Table nous restoit à l'O. ,
 à la distance de huit ou dix lieues. Je
 souhaitois ardemment avoir quelque
 communication avec les habitans de
 cette partie de l'isle , aussi loin au nord
 qu'il me seroit possible , c'est-à-dire ,
 dans les environs des baies de Pauvreté
 & de Tologa , où je crois qu'ils sont

plus c
 Reine
 des co
 des ra
 Le ver
 me pe
 au nor
 châme
 mettoi
 » Le
 » du
 » vrio
 » Natu
 » aigle
 » cher
 Nou
 rivage
 nager
 vâmes
 en par
 Indien
 & pou
 vroit f
 res , m
 nous a

plus civilisés qu'autour du détroit de la Reine Charlotte. Je voulois leur donner des cochons, des poules, des graines, des racines, &c. dont je m'étois pourvu. Le vent, passant au nord & au N. O. me permit d'attaquer la terre, un peu au nord de Port-Land; & nous approchâmes la côte d'aussi près que le permettoit notre sûreté.

ANN. 1773.
Octobre.

» Les côtes sont blanches & escarpées
 » du côté de la mer, & nous décou-
 » vrons les huttes & les forteresses des
 » Naturels, semblables aux nids des
 » aigles, placées sur le sommet des ro-
 » chers. »

Nous apperçûmes les habitans sur le rivage; mais ils n'entreprirent point de nager vers nous. Sur cela, nous arrivâmes sous Port-Land, où nous restâmes en panne quelques tems, pour que les Indiens pussent se rendre à notre bord, & pour attendre l'*Aventure*. On découvroit sur Port-Land beaucoup d'Insulaires, mais ils ne paroissoient pas vouloir nous accoster; il est vrai qu'alors l'im-

ANN. 1773.
Octobre.

pétuosité du vent les auroit seul empêché de le tenter. Aussi-tôt donc que nous eûmes rallié l'*Aventure*, nous fîmes voile pour le Cap Kinnapers, que nous doublâmes à cinq heures du matin, & nous continuâmes de côtoyer le rivage jusqu'à neuf heures : n'étant plus qu'à trois lieues de Black - Héad, quelques pirogues se détachèrent du rivage ; je fis mettre à la cape, afin de leur laisser le loisir d'arriver au vaisseau ; mais je donnai le signal à l'*Aventure* de poursuivre, ne voulant perdre que très-peu de momens.

La première pirogue qui nous aborda, n'avoit à son bord que des pêcheurs, qui nous vendirent du poisson pour des piéces d'étoffe & des clous. La seconde étoit montée par deux Indiens, que leur vêtement & leur démarche me firent prendre pour des chefs. Nous les engageâmes à monter sur le pont, en leur présentant des clous & d'autres articles. Ils recherchent les clous avec un empressement qui montre assez qu'on

D
ne peut
Je donn
qui me
chons,
racines
d'abor
car il
momen
fût pou
un pare
raviffen
offris.
s'éloign
les coc
recevoit
uns à c
qu'on n
mit de
parole.
l'isle en
peuplée
deux v
coqs. L
qui aur
du from

ne peut rien leur offrir de plus précieux. Je donnai à celui de ces deux hommes, qui me parut le plus distingué, les cochons, les poules, les semences & les racines. Je crois qu'il n'imaginoit pas d'abord que je voulusse les lui laisser, car il y fit peu d'attention, jusqu'au moment qu'il ne douta plus que ce ne fût pour lui. Ce qui est assez singulier, un pareil don ne le jeta pas dans le même ravissement qu'un grand clou que je lui offris. Néanmoins je remarquai qu'en s'éloignant, il considéroit avec plaisir les cochons & les poules qu'il venoit de recevoir. Il rangeoit ces animaux les uns à côté des autres, & il veilloit à ce qu'on ne lui en enlevât pas. Il me promit de n'en tuer aucun; & s'il tient sa parole, & qu'il en ait quelques soins, l'isle entiere pourra bientôt s'en trouver peuplée; car je lui laissai deux truies, deux verrats, quatre poules & deux coqs. Les semences étoient de celles qui auroient pour eux le plus d'utilité, du froment, des feves & des haricots de

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
O&obre.

France, des poix, des choux, de gros
ses raves, des oignons, des carottes,
des panais, des ignames, &c. Ces In-
sulaires n'avoient pas oublié l'*Endéa-
vour*, car les premières paroles qu'ils
prononcèrent furent, *mataou no te pow
pow* (nous avons peur des canons).
Comme ils ne pouvoient point ignorer
ce qui étoit arrivé au Cap Kidnappers
dans mon premier voyage, ils connois-
soient, par expérience, les effets terri-
bles de ces pièces meurtrières.

« L'un de ces deux Indiens étoit d'une
» grande taille & d'un moyen âge : il
» avoit un vêtement élégant de lin de la
» Nouvelle-Zélande, & d'une forme
» nouvelle pour nous : ses cheveux, ar-
» rangés suivant la dernière mode du
» pays, étoient attachés au haut de la
» tête, huilés & garnis de plumes blan-
» ches. Il portoit, à chaque oreille, un
» morceau de peau d'albatrosse, cou-
» verte de son duvet blanc, & son vi-
» sage étoit *tatoué* en lignes courbes &
» spirales. M. Hodges fit son portrait,

DU

» & il y
» voyag
» Aya
» Cook
» de l'un
» secréta
» entier
» cun de
» n'y en
» prix q
» depuis
» *vour* ;
» péditi
» peine
» Not
» dée,
» langue
» appren
» point
» alla e
» chef ;
» que le
» cultur
» que le
» même

» & il y en a une gravure dans ce
» voyage.

ANN. 1773.
Octobre.

» Ayant observé que le capitaine
» Cook tiroit les clous qu'il lui donnoit
» de l'un des trous du cabestan, où son
» secrétaire les avoit mis, il tourna en
» entier le cabestan, & il examina cha-
» cun des trous, comme pour voir s'il
» n'y en avoit plus; ce qui prouve le
» prix qu'ils attachent aux outils de fer
» depuis le premier voyage de l'*Endéa-*
» *vour*; car, lors de cette première ex-
» pédition, les Zélandois vouloient à
» peine les recevoir.

» Notre Insulaire de Balabola, *Œdi-*
» *dée*, qui ne comprit pas d'abord la
» langue des Zélandois comme Tupia,
» apprenant de nous que ce peuple n'a
» point de noix de cocos ni d'ignames,
» alla en chercher pour les offrir au
» chef; mais, quand nous l'assurâmes
» que le climat n'étoit pas favorable à la
» culture des palmiers, il ne lui présenta
» que les ignames; & il lui fit sentir en
» même tems, par une harangue, tout

ANN. 1773. » le prix des cochons , des volailles , des
 Octobre. » semences , &c. qu'il recevoit de nous.

» Après que notre compagnon de voyage
 » eut bien parlé , le Zélandois , par re-
 » connoissance , nous laissa sa hache de
 » bataille toute neuve ; la tête , bien sculp-
 » tée , étoit ornée de plumes rouges de
 » parrot , & de poils blancs de chien.

» Les deux Indiens , avant de partir ,
 » nous donnerent le spectacle d'un heiva ,
 » ou d'une danse guerriere : ils frappe-
 » rent du pied : ils brandirent leurs cour-
 » tes massues , leurs piques , &c. ils firent
 » des contorsions de visage effrayantes ,
 » ils tirèrent la langue , & beuglerent
 » d'une maniere épouvantable.»

Nous forçâmes de voiles au sud , le
 vent s'étant fait O. S. O. L'après-midi ,
 il fraîchit considérablement , & souffla
 par grains très-violens. Dans un de ces
 grains , nous perdîmes notre petit mât
 de perroquet , qui portoit la voile un
 peu trop longue. La crainte d'écarter la
 terre , me fit faire toute la diligence
 possible. Le 22 , à sept heures du matin ,

nous rev
 le rivage
 toit alors
 lieues. L
 sous le v
 n'avoit p
 continua
 parée de
 passâmes
 point de
 voiles ; i
 O. & fu
 forte , q
 bres.

Le 23
 ciel s'écl
 maniable
 les ris pr
 amené le
 revirai d
 A midi ,
 peu au n
 tance. La
 sud. Bien
 eut presq

nous revirâmes de bord, & côtoyâmes le rivage. Le Cap Turn-Again nous restoit alors vers le N. O. $\frac{1}{2}$ N. à six ou sept lieues. L'*Aventure* se trouvant fort loin sous le vent, nous supposâmes qu'elle n'avoit pas observé le signal, & qu'en continuant sa marche, elle s'étoit séparée de nous. Durant la nuit que nous passâmes à la cape, le vent s'accrut au point de nous réduire à nos deux basses voiles; il tourna aussi du S. O. au S. S. O. & fut accompagné d'une pluie si forte, qu'elle inonda toutes les chambres.

Le 23, à neuf heures du matin, le ciel s'éclaircit, & le vent devint assez maniable pour porter nos huniers, tous les ris pris. A sept heures, nous avions amené le Cap Turn-Again; & alors je revirai de bord, & je marchai au large. A midi, le même Cap nous restoit un peu au nord, à six ou sept milles de distance. La latitude observée fut de $41^{\text{d}} 30'$ sud. Bientôt après le vent mollit, & il y eut presque calme; &, dans l'espérance

ANN. 1773.
Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

24.

qu'il seroit suivi d'une brise plus favorable, on hissa un autre petit mât de perroquet, on gréa les vergues du grand & du petit perroquet, & on largua tous les ris des huniers. L'événement ne répondit pas à nos vœux. Le vent cependant devint un peu plus favorable, c'est-à-dire qu'il passa à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. ce qui nous permit de porter au sud, avec toutes nos voiles, le long du rivage; mais bientôt sa violence s'accrut au point de nous obliger à ferler les voiles que nous venions de tendre, & à gouverner sous nos voiles basses & nos huniers tous les ris pris, & ce fut ainsi que nous passâmes la nuit. Au point du jour, le lendemain, le vent devenu maniable, nous fûmes de nouveau tentés de larguer les ris & de gréer nos vergues de perroquet, & ce fut encore un travail perdu; car, vers les neuf heures, nous fûmes de chef réduits à nos basses voiles. Bientôt après, l'*Aventure* nous joignit; & à midi, le Cap pallisser nous restoit à l'ouest, à neuf ou dix lieues. Ce Cap

est la po
mauwée
au sud ju
& passa
il y eut c
ris, com
seroit sù
nous tron
reposé u
plus furie
d'impétu
le 25, il
nous gou
qui nous
ou neuf l
forçant d
ris l'un a
soufflant a
nous fûm
nos voiles
La mer g
devenoit
falloit nou
tourmente
comme de

est la pointe septentrionale d'Eaheino-
 mauwée. Nous continuâmes de cingler
 au sud jusqu'à minuit, que le vent mollit
 & passa au S. E. &, trois heures après,
 il y eut calme. Nous larguâmes alors les
 ris, comptant que le premier vent nous
 seroit sûrement plus favorable. Nous
 nous trompions. Le vent parut ne s'être
 reposé un moment, que pour devenir
 plus furieux, & nous affaillir avec plus
 d'impétuosité. A cinq heures du matin,
 le 25, il souffla de la partie du N. O. &
 nous gouvernâmes sur le Cap Palliser,
 qui nous restoit alors au N. N. O. à huit
 ou neuf lieues de distance; mais se ren-
 forçant de plus en plus, nous prîmes les
 ris l'un après l'autre, jusqu'à ce que,
 soufflant avec une violence incroyable,
 nous fûmes enfin forcés de serrer toutes
 nos voiles, & d'aller à mâts & à cordes.
 La mer grossissoit à mesure que le vent
 devenoit plus orageux; de sorte qu'il
 falloit nous soutenir contre un vent en
 tourmente, & des vagues qui s'élevoient
 comme des montagnes. Après avoir été

 ANN. 1773.
 Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

ainsi battus de la tempête pendant deux jours , nous arrivions à la vue du port ; mais un ouragan terrible nous chassa au large. Ce dernier grain fut suivi de deux circonstances favorables , qui nous donnerent quelque consolation ; c'est que nous pouvions très-bien nous soutenir au large , & que nous ne craignons pas de tomber sous le vent de la côte.

La tempête dura tout le jour sans interruption.

« Quoique nous fussions au-dessous
 » d'une côte élevée & remplie de mon-
 » tagnes , cependant les vagues s'éle-
 » voient très-haut , & elles se prolongeoient à une grande distance : la violence des rafales les dispersoit en vapeurs qui obscurcissoient , de toute part , la surface de la mer ; & , comme le soleil brilloit dans un ciel sans nuage , l'écume blanche éblouissoit nos yeux. Nous roulions çà & là à la merci des flots ; nous embarquions souvent de grosses lames , qui tomboient sur les ponts avec une vitesse prodigieuse , & détruisoient

DU
 » détruisoient
 » troient.
 » fuyoit l
 » dages
 » geoient
 » le vaiss
 » n'appen
 » de bou
 » Dans u
 » caisse
 » d'arrie
 » sans le
 » tombé
 » volon
 » devan
 » se baï
 » & il n
 » qu'il
 » l'angl
 » Le dé
 » de no
 » un fa
 » agité
 » des la
 » L'asp
 Tom

» détruisoient tout ce qu'elles rencon-
 » troient. Les entorses continuelles qu'es-
 » fuyoit le bâtiment, relâchoient les cor-
 » dages & les manœuvres. & déran-
 » geoient d'ailleurs tout ce qui étoit dans
 » le vaisseau, de manière que les yeux
 » n'appercevoient qu'une scene générale
 » de bouleversement & de confusion.
 » Dans un de ces énormes roulis, la
 » caisse d'armes posée sur le gaillard
 » d'arrière, fut arrachée de sa place; &
 » sans le grillage de plat-bord, elle seroit
 » tombée à la mer sous le vent. L'un des
 » volontaires, M. Hood, qui se trouva
 » devant elle, échappa, par hasard, en
 » se baissant, lorsqu'il la vit se détacher,
 » & il ne reçut aucune contusion, parce
 » qu'il eut l'adresse de se placer dans
 » l'angle que fit la caisse avec le grillage.
 » Le désordre des élémens n'écarta pas
 » de nous les oiseaux. De tems en tems,
 » un fauchet noir voltigeoit sur la surface
 » agitée de la mer, & rompoit la force
 » des lames, en s'exposant à leurs actions.
 » L'aspect de l'Océan étoit alors superbe

ANN. 1773.
 Octobre.

ANN. 1773.
Octobre.

» & terrible : tantôt au sommet d'une
 » grosse vague , nous contemplions une
 » vaste étendue , sillonnée par un nom-
 » bre infini de profonds canaux : d'autres
 » fois la vague se brisoit subitement sous
 » nous, & nous plongeoit dans une val-
 » lée profonde ; tandis qu'une nouvelle
 » montagne s'élevoit à nos côtés , & de
 » sa tête écumeuse & chancelante, me-
 » naçoit de nous engloutir. La nuit
 » amena de nouvelles horreurs , sur-tout
 » pour ceux qui n'étoient pas accoutu-
 » més à la mer dès leur enfance. On ôta
 » les vitres de la chamble du capitaine,
 » & on mit des volets en place , pour
 » prévenir l'embarquement des vagues
 » lorsqu'on revireroit le vaisseau. Cette
 » opération troubla , dans sa retraite , un
 » scorpion caché au fond d'une crevasse :
 » il étoit probablement entré à bord
 » avec les fruits que nous avions pris sur
 » les isles. Notre ami *Ædidée* nous assura
 » qu'il ne faisoit point de mal ; mais sa
 » figure seule inspiroit la crainte (a).

(a) Voyez la collection de M. Hawsworth.

D
 » L'eau
 » posée
 » épou
 » ment
 » voie
 » détrui
 » dion
 » que l
 » vom
 » Il est
 » mens
 » ment
 » bas-à
 » poin
 » rien
 » gie c
 » celle
 » dy. »
 Le
 arrière
 n'appe
 après
 nous
 nous
 conno

» L'eau remplissoit les lits de tous les
 » postes, & d'ailleurs le rugissement
 » épouvantable des vagues, le craque-
 » ment des couples & le roulis nous pri-
 » voient du repos. Ce qui achevoit de
 » détruire la tranquillité, nous enten-
 » dions les voix des matelots plus fortes
 » que les vents ou que la mer en fureur,
 » vomissant des imprécations affreuses.
 » Il est impossible d'imaginer quels jure-
 » mens bizarres inventoit leur emporte-
 » ment. Accoutumés aux dangers dès le
 » bas-âge, l'image de la mort n'arrêtoit
 » point leurs blasphêmes. Je ne connois
 » rien de comparable à l'horrible éner-
 » gie de leurs imprécations, si ce n'est
 » celle d'Ernulphe dans *Tristram Shan-*
 » *dy.* »

Le soir, nous fimes une bordée en
 arrière, pour rallier l'Aventure, que nous
 n'appercevions plus sous le vent; &
 après avoir couru jusqu'à la hauteur où
 nous supposions qu'elle devoit être,
 nous revirâmes de bord, sans en avoir
 connoissance: les lames, qui s'élevoient

ANN. 1773.
Oktobre.

très-haut , obscurcissoient toujours l'horizon , en se brisant , & nous ne voyions pas à un mille autour de nous. A minuit, le vent diminua , & , l'instant d'après , nous fûmes en calme : le vent ayant ensuite reparu dans le S. O. , nous revirâmes de bord , & sous nos voiles basses & nos huniers , tous les ris pris , nous gouvernâmes vers la terre , dont la tempête nous avoit écartés. Le vent, qui ne tarda pas à rafraîchir , se fixa au sud , mais l'Aventure se trouvoit en arriere à quelque distance : je louvoyai pour l'attendre jusqu'à huit heures , qu'étant ralliée, nous fîmes voile ensemble au N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O. pour le détroit.

« Les pintades , les fauchets noirs , & » d'autres peterels , nous environnoient » en grosses troupes , & nous passâmes » près d'une albatrosse affisè & endormie sur l'eau. La tempête précédente » l'avoit peut-être fatiguée. »

A midi nous observâmes 42^d 24' de latitude sud , estimant que le Cap Palliser nous restoit au nord, à la distance de

D
dix-se
fut pas
par de
calme.
che qu
res ; &

A tr
nous t
Camp
détroit
vernân
basses
pris , p
frais du
mes de
O. , le
à quatr
près-m
niere à
& nous
jusqu'à
nous pr
Le 2
revirân
O. jusq

dix-sept lieues. Notre vent favorable ne fut pas d'une durée suffisante : il diminua par degrés dans l'après-midi, jusqu'au calme. Il fut suivi d'une brise assez fraîche qui s'éleva du nord, sur les dix heures ; & nous portâmes à l'ouest.

ANN. 1773.
Octobre.

A trois heures du matin, comme nous nous trouvions à la hauteur du Cap Campbell, qui est au côté occidental du détroit, nous revirâmes de bord & gouvernâmes sur le Cap Palliser, avec nos basses voiles & nos huniers, tous les ris pris, par un beau tems & un vent très-frais du N. O. A midi, nous changeâmes de bordée, & gouvernâmes au S. O., le Cap Palliser nous restant à l'ouest, à quatre ou cinq lieues de distance. L'après-midi, le vent se renforça de manière à nous réduire à nos basses voiles ; & nous continuâmes de porter au S. O. jusqu'à minuit, que nous revirâmes, & nous primes tous les ris des huniers.

27.

Le 28, à huit heures du matin, nous revirâmes de bord, & reportâmes au S. O. jusqu'à midi, que nous fûmes obligés

28.

ANN. 1773.
Octobre.

de mettre à la cape sous la misaine. Dans ce moment, la haute terre, au-dessus du Cap Campbell nous restoit à l'ouest à dix ou douze lieues. L'Aventure se trouvoit à quatre à cinq milles sous le vent à nous. L'après-midi, le vent commençant à devenir moins impétueux, nous déployâmes la grande voile, prîmes tous les ris du grand hunier; & fîmes route au nord, le vent ayant passé à l'O. N. O., & à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. grand frais, accompagné de violentes rafales.

29.

Le matin du 29, le vent devint plus maniable & passa au S. O. joli frais. Nous nous hâtâmes d'en profiter, & fîmes route avec toutes nos voiles pour amener le Cap Pallifer, qui, à midi, nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ N., à la distance d'environ six lieues. « L'officier de » quart avoit apperçu le matin plusieurs » trombes.» Le vent se maintint entre le S. O. & le sud, jusqu'à cinq heures du soir, qu'il y eut calme. Nous étions alors éloignés d'environ trois lieues du Cap. A sept heures, une jolie brise se leva du

DU
N. N. F
nous cro
pour le
trée dan
res, le v
ancien r
conserve
nâmes a
& nos h
se maint
qu'elle f
en arrier
&, au r
vrîmes p
avoit rev
manœuv
vue.
Nous
l'ouest,
fraîchit a
tre à la c
après no
nier, qui
Campbe
à la dista

N. N. E. , telle que nous la desirions ; nous croyions déjà pouvoir marquer, pour le lendemain, l'heure de notre entrée dans le détroit ; mais, à neuf heures, le vent, qui repassa au N. O. , son ancien rumb, souffla grand frais ; & , de conserve avec l'Aventure, nous gouvernâmes au S. O. , sous nos basses voiles & nos huniers, les ris pris. L'Aventure se maintint dans nos eaux jusqu'à minuit, qu'elle se trouvoit à deux ou trois milles en arriere : bientôt après, elle disparut ; & , au retour du jour, nous ne la découvrimés point. Nous supposâmes qu'elle avoit reviré de bord, & porté au N. E. , manœuvre qui nous la fit perdre de vue.

Nous continuâmes de faire route à l'ouest, par un vent de N. N. E. , qui fraîchit au point de nous forcer de mettre à la cape sous nos deux basses voiles, après nous avoir déchiré le grand hunier, qui étoit tout neuf. A midi, le Cap Campbell nous restoit à PO. ^à N. O. , à la distance de sept ou huit lieues. Vers

ANN. 1773.
Octobre.

les trois heures de l'après-midi, le vent devint maniable & se fit plus nord ; de sorte que nous parvîmes à rallier la terre sous les montagnes de neige, à quatre ou cinq lieues au vent des Lorgneurs (*Lookers on*) où il paroïssoit y avoir une grande baie. Je regrettois le départ de l'Aventure ; car, si elle eût été avec nous, nous aurions abandonné le dessein d'aller dans le détroit pour y faire du bois & de l'eau ; & nous eussions cherché plus au S. un mouillage propre à nous en fournir, le vent étant alors favorable pour ranger la côte. Mais notre séparation m'obligeoit à gagner le détroit, lieu du rendez-vous.

Comme nous approchions la terre, nous vîmes de la fumée en plusieurs endroits le long du rivage ; signe certain que la côte étoit habitée. Les sondes rapportèrent de quarante-sept à vingt-cinq brasses ; quarante-sept à la distance de trois milles du rivage, & vingt-cinq lorsque nous en fûmes à un mille, où nous revirâmes de bord, portant le cap

à l'est, sous nos basses voiles, & nos huniers, les ris pris, que la violence des vents nous obligea bientôt de ferler. Nous continuâmes de marcher à l'est toute la nuit, dans l'espérance de découvrir l'Aventure avec le jour.

ANN. 1773.
Octobre.

Comme nous ne l'apercevions point, nous revirâmes de bord, & mîmes à la cape sous notre misaine, & le foc de derriere, le vent soufflant par grains violens & continuels; mais nous ne demeurâmes pas long-tems dans cette situation: le vent devint plus maniable; &, comme il nous permit de porter nos deux basses voiles, nous gouvernâmes à l'ouest. A midi, les montagnes de neige nous restoient O. $\frac{1}{4}$ N. O., à douze ou quatorze lieues. Vers les six heures du soir, le vent calma; mais son repos ne fut que momentané; car, l'instant d'après, il recommença à souffler avec une nouvelle furie, & nous obligea de capayer sous la voile d'étau d'artimon. Nous restâmes dans cet état jusqu'à minuit que la tourmente diminua peu-à-

peu; &, deux heures après, il y eut
 calme.

ANN. 1773.

Octobre.

No vemb.

Le premier de Novembre, à quatre heures du matin, le calme fut suivi d'une brise du sud, qui, bientôt après, se renforça, & fut accompagné de brumes & de pluies, qui nous firent croire que les vents du N. O. nous avoient enfin abandonnés; car il faut observer que, tant qu'ils régnerent, le ciel fut presque toujours sans nuages. Nous ne manquâmes pas de profiter d'un vent si favorable & de déployer toutes nos voiles, faisant route pour rallier le Cap Campbell, qui, à midi, nous restoit au N. à trois ou quatre lieues. A deux heures nous doublâmes ce cap, & entrâmes dans le détroit, un vent frais en poupe. Nous croyions être sûrs d'arriver au port le lendemain au matin. Nos espérances furent encore une fois trompées. A huit heures, comme nous étions en travers de la baie sombre, notre bon vent fut remplacé par un vent du nord, qui céda bientôt la place à ce vent si redoutable

du N. O. , qui ne tarda pas à souffler avec son impétuosité ordinaire. Je passai la nuit à louvoyer ; mais toutes mes bordées furent défavantageuses, & le jufant nous fit perdre ce que nous avions gagné avec le flot. Le lendemain , j'allai accoster le rivage de d'Eaheinomawée. Au lever du soleil, l'horizon étant extraordinairement clair, nous cherchions à découvrir l'Aventure; n'en ayant point connoissance , nous jugeâmes qu'elle étoit entrée dans le détroit. En approchant du rivage dont on a parlé , nous découvrîmes, sur la côte orientale du Cap Téerawhite, un nouveau passage, que je n'avois pas remarqué en 1770. Fatigué de lutter contre les vents forcés du N. O. , je résolus de gagner ce passage, s'il étoit praticable, ou de jeter l'ancre dans la baie qui se trouve à l'entrée. Le flot étant en notre faveur, après avoir couru un bord au large, nous fîmes voile dans la baie, le long du rivage occidental, ayant de trente-cinq à quarante brasses d'eau, d'un fond

ANN. 1773.
Novembre.

ANN. 1773.
Novembre.

par-tout propre à l'ancre. A une heure, nous amenâmes l'entrée du passage, au moment que le jusant commençoit à reverfer ; le vent étant aussi contre nous, il fallut laisser tomber l'ancre par douze brasses d'eau, fond de sable fin. Le plus oriental des rochers noirs qui sont sous la rive gauche de l'entrée du passage, nous restoit au N. $\frac{1}{4}$ N. E. à la distance de quatre ou cinq lieues.

« Les environs de cette baie sont des
» montagnes noirâtres & pelées, d'une
» grande élévation, presque entièrement
» dépourvues de bois & d'arbustes, &
» qui s'avancent en longues pointes
» dans la mer. La baie elle-même sem-
» bloit s'étendre fort avant entre les
» montagnes ; & sa direction nous lais-
» soit en doute si la terre sur laquelle
» gît le Cap Tierrawittée, n'est pas une
» île séparée d'Eaheinomawée. Ce mi-
» sérable pays étoit cependant habité. »

A peine fûmes-nous à l'ancre, que nous vîmes arriver trois pirogues, dont deux s'étoient détachées d'un côté du

D
rivage,
faire aux
en attirer
clous fur
présente
fir. J'offri
deux po
indiffère
prendro

« Ils p
» & très-
» le nom
» qu'ils
» leurs p
» dures,
» lavé de
» tiérem
» répano
» La fait
» les avo
» ger de
» à l'hui
» leus ch
» teur fi

rivage, & une de l'autre. Il ne fallut pas faire aux Indiens de vives instances, pour en attirer trois ou quatre à bord. Les clous furent, de tout ce qu'on pût leur présenter, ce qui leur fit le plus de plaisir. J'offris à l'un d'eux, deux coqs & deux poules; mais il les reçut avec une indifférence qui me fit croire qu'il n'en prendroit pas beaucoup de soin.

« Ils portoient des vêtemens très-sales
 » & très-mauvais, auxquels ils donnoient
 » le nom de *boghée*, *boghée*. La fumée
 » qu'ils respirent continuellement dans
 » leurs petites cabanes, & un amas d'or-
 » dures, qu'ils n'avoient peut-être jamais
 » lavé depuis leur naissance, cache en-
 » tièrement la couleur de leur teint, &
 » répand sur leur visage un jaune noir.
 » La saison de l'hiver, qui alloit finir,
 » les avoit probablement forcés à man-
 » ger des poissons pourris; ce qui, joint
 » à l'huile rance, dont ils remplissent
 » leurs cheveux, les rendoit d'une puau-
 » teur si insupportable, que nous les sen-

ANN. 1773.
 Novembre.

» tions & qu'ils nous dégoutoient de
 ANN. 1773. » très-loin.
 Novembre.

» Au premier moment où ils n'au-
 » ront rien pour satisfaire leur appétit,
 » ils tueront sûrement les volailles qu'on
 » leur a laissées. Si on peut espérer d'in-
 » troduire des animaux domestiques à la
 » Nouvelle-Zélande, il faut les déposer
 » dans les baies peuplées au nord, où
 » les habitans, qui paroissent plus civi-
 » lisés, cultivent déjà différentes racines
 » pour leur subsistance.»

Deux heures après que nous fûmes
 mouillés, le vent ayant passé au N. E.,
 nous levâmes les ancres, qui n'étoient
 pas encore aux bossoirs, avant qu'il se
 rangeât au sud. Nous sortîmes de la
 baie, à l'aide de ce vent, & nous fîmes
 route dans le détroit, sous autant de
 voiles qu'il fut possible d'en porter,
 avec l'avantage ou plutôt le défavan-
 tage d'un vent toujours croissant, &
 déjà trop fort. Nous entrâmes dans le
 détroit à l'approche de la nuit. Après y
 avoir couru deux bordées, la plupart

DU CAPITAINE COOK. 447

de nos voiles furent mises en pieces, & nous laissâmes tomber l'ancre par seize brasses d'eau, entre les roches noires & la rive du N. O.

ANN. 1773.
Novembre.

Le lendemain matin, le vent mollit & fut suivi d'un calme de quelques heures. La brise ayant ensuite soufflé du N. O. nous fîmes voile dans l'anse du vaisseau, d'où nous étions partis le 7 Juin, près de cinq mois auparavant; nous n'y trouvâmes point l'Aventure, comme nous l'avions espéré.

3.



 CHAPITRE V.

Relâche dans le Détroit de la Reine-Charlotte ; détail sur ses Habitans anthropophages ; divers incidens. Départ du Détroit. Tentatives pour rallier l'Aventure. Description de la côte.

ANN. 1773.
Novembre.

NOTRE première occupation, après avoir amarré, fut de dégréer toutes nos voiles ; il n'y en avoit pas une seule qui n'eût besoin d'être réparée. Notre voilure & nos manœuvres avoient extrêmement souffert, avant de gagner le détroit.

Aussi-tôt que nous eûmes mouillé, nous reçûmes la visite des habitans, parmi lesquels j'en reconnus plusieurs que j'avois vus en 1772, & particulièrement un vieillard, nommé Goubiah.

« Chacun, de son côté, renouvela
» les connoissances qu'il avoit faites
» pendant la première relâche : nous les
» appellâmes

DU C
» appellâmes
» leur caula
» qu'ils cru
» sions à eu
» dans notr
» & l'air ch
» Indiens é
» manteaux
» tissent pen
» plusieurs
» de leurs
» voyions
» sions. »
L'après-r
vage les fu
raccomm
plir ; & j'on
tes pour le
les autres
tenir à terre
mença à ca
du vaisseau
à réparer le
on coupoit
établiroit l
Tome

» appellâmes par leurs noms, ce qui
 » leur causa une grande joie : sans doute
 » qu'ils crurent que nous nous intéres-
 » sions à eux, puisque nous les portions
 » dans notre pensée. Le tems étoit beau
 » & l'air chaud pour la saison; mais ces
 » Indiens étoient tous couverts de ces
 » manteaux déguenillés, dont ils se vê-
 » tissent pendant l'hiver. Nous leur fîmes
 » plusieurs questions sur la santé de ceux
 » de leurs compatriotes que nous ne
 » voyions pas, & que nous connois-
 » sions. »

ANN. 1773.
 Novembre.

L'après-midi, on descendit sur le ri-
 vage les futailles vuides, afin de les
 raccommoder, les nettoyer & les rem-
 plir; & j'ordonnai qu'on dressât les ten-
 tes pour les voiliers, les tonneliers, &
 les autres travailleurs qui devoient se
 tenir à terre. Le lendemain, on com-
 mença à calfater les côtés & les ponts
 du vaisseau, à examiner les agrêts, &
 à réparer les voiles, & en même-tems
 on coupoit du bois de chauffage, & on
 établissoit la forge, pour réparer les fer-

ANN. 1773.
Novembre.

rures. On jeta auffi la feine, sans prendre de poisson; mais les Naturels y suppléerent, en nous en apportant une grande quantité qu'ils échangerent contre des pieces d'étoffe d'O-Taïti, &c.

» Teiratu, le chef qui avoit prononcé
» une longue harangue, le 4 Juin, étoit
» au nombre des Naturels qui vinrent
» nous voir. Il portoit alors de vieux habits, ou, pour parler le langage des gens polis, il étoit en *déshabillé*; il n'avoit plus ces nattes brodées en peau de chien; & ses cheveux rattachés négligemment, au lieu d'être peignés, étoient couverts d'une huile puante. En un mot, d'orateur, de chef d'une troupe de guerriers, il étoit devenu un simple pêcheur. Nous eûmes peine à le reconnoître sous ce déguifement: à la fin, cependant on lui rendit quelques honneurs, on le mena dans la grand-chambre, & on lui donna des clous. Nos outils de fer & nos étoffes de Taïti lui parurent si précieuses, ainsi qu'à ceux qui l'accompagnoient,

» qu'ils résolurent de s'établir près de
 » nous, afin de profiter les premiers, des
 » avantages que leur offroit notre com-
 » merce, & peut-être de nous voler tout
 » ce qu'ils pourroient.

ANN. 1773.
 Novembre.

» Nous allâmes à terre le matin &
 » l'après-midi, & nous nous ouvrîmes
 » un passage à travers un labyrinthe de
 » lianes entrelacées d'un arbre à l'autre.
 » Oëdidée, qui étoit avec nous, erra,
 » de son côté, au milieu de ces forêts
 » touffues, & il fut fort surpris d'y trou-
 » ver un grand nombre de différens oi-
 » seaux, dont le chant étoit agréable &
 » le plumage très-joli. Une quantité
 » prodigieuse d'autres oiseaux suçoient
 » les fleurs, & quelquefois arrachotent
 » la tige des radis & des turneps dans
 » un de nos jardins. Nous en tuâmes
 » plusieurs, & Oëdidée, qui, de sa vie,
 » n'avoit manié des armes à feu, en tua
 » aussi un au premier coup. Les sens des
 » peuples, qui ne sont pas très-policés,
 » sont infiniment meilleurs que les nô-
 » tres, affoiblis par mille accidens. Nous

ANN. 1773.
 Novembre.

» fûmes sur-tout bien convaincus de
 » cette vérité à Taïti : les Naturels nous
 » montroient très-souvent de petits oi-
 » seaux dans l'épaisseur des arbres, ou
 » des canards au fond des roseaux, &
 » aucun de nous ne pouvoit les apper-
 » cevoir. »

» Le tems, qui étoit chaud & agréa-
 » ble, facilita nos recherches zoologi-
 » ques, de maniere que le soir nous rap-
 » portâmes beaucoup d'oiseaux à bord. »

Le 5, j'ordonnai qu'on ouvrît les ton-
 neaux qui contenoient la majeure partie
 de notre pain, & nous eûmes le chagrin
 d'en trouver beaucoup de gâté. Pour
 réparer cette perte, autant qu'il dépen-
 doit de nous, tous les tonneaux furent
 défoncés, & à mesure qu'on trioit ce
 biscuit, le tonnelier mit au four celui qui
 étoit endommagé, afin de le faire reve-
 nir. Le matin, les Indiens enleverent
 d'une tente un sac d'habits, appartenant
 à un matelot. Dès que j'en fus informé,
 j'allai les trouver dans l'anse, je leur de-
 mandai les habits, & ils ne firent pres-

que aucune difficulté de les rendre. Cette affaire s'étant bien terminée, & voyant que nous étions avec des filoux, je ne fus point fâché de cet accident, qui apprenoit aux gens de l'équipage à se tenir sur leur garde.

ANN. 1773.
Novembre.

Nous vîmes, parmi ces habitans, la plus jeune des deux truies, que le capitaine Furneaux avoit laissées à l'anse des Cannibales, dans notre dernier séjour. Elle boîtoit d'un pied de derrière; du reste elle étoit en bon état, & très-pri-vée. Si nous comprîmes bien ces Insulaires, le verrat & l'autre truie n'avoient point été tués, & on les gardoit dans un endroit séparé.

» En les tenant ainsi à l'écart, & peut-
 » être en se les partageant comme des
 » dépouilles, ces barbares empêchent
 » la propagation de l'espece. Trop oc-
 » cupés de leurs besoins journaliers, ils
 » négligent les moyens qui pourroient
 » seuls leur procurer une subsistance
 » assurée, & ils s'opposent à toutes les

ANN. 1773.
Novembre.

» tentatives qu'on veut faire pour les
» civiliser. »

Ils nous dirent aussi que les deux chevres que nous avions déposées au haut du détroit, avoient été tuées par Goubiah, qu'ils traitèrent de vieux coquin. Ainsi, tous nos efforts pour peupler cette terre d'animaux utiles, étoient rendus infructueux par ceux mêmes qui devoient en retirer tout l'avantage. Nous allâmes examiner nos plantations, & comme ils avoient abandonné aux soins de la nature, les semences qu'ils avoient reçues de nous, nous les retrouvâmes dans un état florissant, à l'exception des patates; la plupart des patates avoient été déterrées; celles qui étoient restées, croissoient; mais il est probable qu'elles ne parviendront pas à maturité.

» Il paroît que l'hiver est fort doux
» dans cette partie de la Nouvelle-Zé-
» lande, puisqu'il ne gela pas assez pour
» faire périr des plantes qui meurent
» chez nous au mois de Janvier & de
» Février. Les radis & les navets étoient

D
 » déjà
 » rottes
 » abon
 » & le
 » dus,
 » truits
 » gene
 » céés.
 » com
 » Mais
 » pare
 » ainsi
 » pouf
 » cueil
 » tué
 » bord
 » crie
 » veau
 » lin,
 » d'êtr
 » a f
 » voy
 Le
 qu'ha
 la seir

» déjà en graines, les choux & les ca-
 » rottes, les oignons & le persil, en
 » abondance & en bon ordre : les pois
 » & les fèves étoient entièrement per-
 » dus, & ils paroissoient avoir été dé-
 » truits par les rats. Les plantes indi-
 » genes du pays n'étoient pas si avan-
 » cées. Les arbres & les arbrisseaux
 » commençoient seulement à reverdir.
 » Mais le lin, dont les Naturels pré-
 » parent leurs cordages, étoit en fleur,
 » ainsi que quelques autres especes qui
 » pouffent de bonne heure. Après avoir
 » cueilli du céleri & du cohléaria, &
 » tué des oiseaux, nous retournâmes à
 » bord. Je travaillai sur-le-champ à dé-
 » crire & dessiner tout ce qui étoit nou-
 » veau pour nous, & en particulier le
 » lin, (*phormium tenax*) qui mérite
 » d'être universellement connu. On en
 » a fait une gravure qui orne ce
 » voyage. »

Le lendemain, je me rendis à l'anse
 qu'habitoient les Insulaires, pour y jeter
 la seine. Je pris avec moi un verrat, une

ANN. 1773
 Novembre.

6.

ANN. 1773.
Novembre.

jeune truie, deux coqs & deux poules; que nous avons apportés des isles. Je les donnai aux Zélandois, dans la persuasion qu'ils en prendroient soin, puisqu'ils conservoient, depuis six mois, la truie du capitaine Furneaux, car je dois supposer qu'ils la prirent aussitôt après notre départ. Nous ne fûmes pas plus heureux avec la seine, que la première fois; mais nous achetâmes, des Naturels, une assez grande quantité de poisson. En faisant ce marché, je remarquai que les Indiens avoient beaucoup d'inclination à fouiller dans mes poches, & qu'ils retiroient d'une main le poisson qu'ils venoient de nous donner de l'autre. Un des chefs entreprit de réprimer ce scandale; &, avec des yeux où se peignoit la colere, il fit semblant de vouloir écarter le peuple. Je louai sa conduite; &, en même-tems, je l'observai si bien, que je le surpris tirant un mouchoir de ma poche. Je le lui laissai mettre dans son sein, sans paroître m'en appercevoir. Je lui dis ensuite ce que j'avois

perdu. Il feignit d'ignorer le vol & de
montrer son innocence; & lorsque je
redemandois le mouchoir, il le rendit
en riant, & en jouant si bien son per-
sonnage, qu'il me fut impossible de me
fâcher contre lui, de sorte que nous res-
tâmes amis, & qu'il m'accompagna à
bord pour y dîner. Vers ce même tems,
nous eûmes la visite de plusieurs Insu-
laires d'un autre district: ils arriverent
sur quatre pirogues, chargées de pois-
sons & d'autres articles qu'ils échan-
gerent pour des pieces d'étoffe, &c.
Ces nouveaux Insulaires prirent leurs
quartiers dans une anse de notre voisi-
nage: le lendemain, de très-bonne
heure, ils décamperent avec six de nos
petites pieces à l'eau, & ils furent suivis
de tous ceux que nous avions trouvés
ici à notre arrivée. La retraite précipi-
tée de ces derniers fut, sans doute, oc-
casionnée par le vol que leurs compa-
triotes venoient de commettre. Ils lais-
serent derriere eux quelques-uns de leurs
chiens, & le verrat que je leur avois

ANN. 1773.
Novembre.

ANN. 1773.
Novembre.

donné le jour précédent, & que je fis reconduire à bord. Nos futailles furent la moindre perte que nous causa la retraite de ces habitans; nous perdions davantage dans le poisson qu'ils nous fournissoient en abondance, & à très-peu de frais.

» Ils avoient probablement enlevé les
» futailles pour les cercles de fer : en
» nous fournissant du poisson encore un
» jour, ils auroient reçu en fer travaillé
» pour leur usage, trois ou quatre fois la
» valeur de celui qu'ils prirent; mais on
» a déjà observé qu'ils ne font pas de
» réflexions, & qu'ils aiment mieux un
» clou, que l'espérance même assurée
» d'en avoir quatre. »

9. Le 9, le tems étoit beau, & le vent souffloit du N. E. : nous comptions voir bientôt arriver l'Aventure; mais les vents d'ouest, qui reprirent l'après-midi, nous ôtèrent cette espérance.

10. Le jour suivant, les habitans que nous regrettions revinrent, & ils nous donne-

rent une quantité considérable de poissons pour deux haches.

ANN. 1773.
Novembre.

» Le ciel étoit alors aussi inconstant
 » & aussi orageux que celui qui nous
 » avoit tenu si long-tems à l'entrée du
 » havre. Il se passoit à peine un jour sans
 » rafales, qui descendoient avec impé-
 » tuosité des montagnes, & sans de
 » grosses ondées de pluie qui retardoient
 » tous nos travaux. L'air étoit communé-
 » ment froid & dur. La végétation fai-
 » soit peu de progrès, & on ne trouvoit
 » des oiseaux que dans les vallées, à l'a-
 » bri des coups de vent du sud. Cette
 » espèce de tems regne, suivant toute
 » apparence, pendant l'hiver, & fort
 » avant dans l'été, avec un plus grand
 » degré de froid ou de chaleur. Les îles
 » très-éloignées d'un continent, ou du
 » moins qui ne sont pas situées près d'un
 » continent froid, semblent en général
 » avoir une température uniforme; ce
 » qui provient peut-être de ce que la
 » mer qui les environne est par-tout la
 » même. On voit par les journaux mé-

ANN. 1773.
Novembre.

» térologiques, tenus au port Egmont,
 » sur les isles Falkland (a), que le plus
 » grand froid & le plus grand chaud
 » qu'on y a observé, pendant une an-
 » née, n'excedent pas 30^d de l'échelle
 » de Fahrenheit. Ce port gît par 51^d 2'
 » de latitude, & l'anse du vaisseau dans
 » le détroit de la Reine-Charlotte, par
 » 41^d 5'. Cette différence considérable
 » de position rend le climat de la Nou-
 » velle - Zélande infiniment plus doux
 » que celui des isles Falkland; mais
 » il ne peut pas affecter l'hypothese
 » générale sur la température de toutes
 » les isles; & l'élévation immense des
 » montagnes de la Nouvelle-Zélande,
 » dont quelques - unes sont toujours
 » couvertes de neige, contribuent, sans
 » doute, à refroidir l'air, de maniere

(a) « Voyez le journal des vents, du tems & des
 » degrés de chaleur & du froid, mesurés par le
 » thermometre à l'isle Falkland, du mois de Fé-
 » vrier 1766 à celui de Janvier 1767, inferé dans
 » la collection des voyages dans la mer atlantique
 » du sud, par M. Dalrimple.

» que le climat est semblable à celui
 » des isles Falkland, qui ne sont pas si
 » hautes.

ANN. 1773.
 Novembre.

» L'inclémence de la saison n'empê-
 » choit pas les Naturels de voguer
 » dans ce spacieux détroit. Towahangua
 » (dont on a parlé ailleurs) notre ami ,
 » vint nous voir avec toute sa famille
 » pendant ce mauvais tems. Il monta
 » sur-le-champ à bord , ainsi que son
 » fils , le petit Khoàa ; & sa fille Ko-
 » parrée. On les introduisit chez le
 » capitaine , qui leur fit plusieurs pré-
 » sents , & qui revêtit l'enfant d'une de
 » ses propres chemises. Cet enfant fut si
 » transporté de joie , que nos caresses
 » ne purent pas le retenir dans la cham-
 » bre : sa vanité voulut absolument se
 » montrer à ses compatriotes sur le pont ,
 » & il ne cessa pas de nous importuner ,
 » jusqu'à ce que nous l'eûmes laissé
 » sortir ; mais il essuya un malheur.
 » Un vieil bouc , qui rodoit près de lui ,
 » & effrayoit tous les Nouveaux-Zélan-
 » dois , s'offensa de la figure grotesque

ANN. 1773.
Novembre.

» du pauvre Khoàa, qui se perdoit dans
 » les amples plis de sa chemise, & il
 » lui marcha dessus, & le foula aux
 » pieds avec beaucoup de complai-
 » sance. Il sembloit prendre plaisir à
 » lui donner de légers coups de corne,
 » & à l'étendre, tout de son long, pour
 » bien salir sa chemise. Les efforts inu-
 » tiles de l'enfant pour se relever, & ses
 » cris, provoquerent tellement le bouc,
 » qu'il alloit recommencer, si les mate-
 » lots n'étoient accourus. Sa chemise
 » étoit alors noire, & son visage & ses
 » mains couverts de boue. Dans cet état
 » piteux, il regagna la chambre du
 » capitaine. Il avoit l'air très-affligé, les
 » yeux remplis de larmes, & il paroif-
 » soit guéri de sa vanité. Il raconta ses
 » malheurs, en pleurant, à son pere;
 » mais, loin d'exciter sa pitié, le Sau-
 » vage, qui se mit en colere, le battit
 » pour le punir. Nous nettoyâmes sa
 » chemise, & nous lui lavâmes tout le
 » corps; ce qui n'étoit peut-être pas
 » arrivé depuis sa naissance. Son pere

DU CAPITAINE COOK. 463

» cependant, craignant un pareil mal-
» heur, roula soigneusement la chemise,
» &, ôtant son propre habit, il en fit
» un paquet dans lequel il plaça tous les
» présens que lui & son fils avoient
» reçus. »

Le beau tems, de retour le 12, nous
mit dans le cas d'achever le triage & la
cuiffon du biscuit; il y en eut deux mille
deux cent quatre-vingt-douze livres de
perdu, & trois mille autres livres, que
notre situation seule pouvoit nous faire
manger.

» Nous partîmes, dès le matin, le
» docteur Sparmann, mon pere & moi,
» pour l'anse de l'Indien, que nous trou-
» vâmes inhabitée. Un sentier fait par
» les Naturels, nous conduisit à travers
» les forêts, assez avant sur les flancs
» d'une montagne escarpée, qui sépare
» cette anse de celle des Cormorans (a).
» Les Zélandois sembloient avoir pra-

(a) Voyez la carte du détroit de Cook, dans la
collection d'Hawksworth.

ANN. 1773.
Novembre.

121

ANN. 1773.
Novembre.

» tiqué ce chemin à cause des fougères
 » qui croissent en abondance vers le
 » sommet de la montagne, & dont les
 » racines leur servent d'alimens. La par-
 » tie la moins inclinée du sentier étoit
 » taillée en escaliers pavés de lattes ou
 » d'ardoise, mais au-delà, les lianes re-
 » tarderent considérablement notre mar-
 » che. La forêt finit à mi-chemin, & le
 » reste de l'espace est couvert de diffé-
 » rens arbrisseaux & de fougères, quoi-
 » qu'à le voir du vaisseau, il paroisse
 » nud & stérile. Nous rencontrâmes, au
 » sommet, des plantes qui poussent dans
 » les vallées & au bord de la mer, à la
 » baie Dusky; ce qui provient de la
 » différence du climat, qui est beaucoup
 » plus rigoureux à cette extrémité mé-
 » ridionale de la Nouvelle-Zélande. Jus-
 » qu'au sommet, c'est par-tout la même
 » argille talqueuse, commune sur toute
 » l'isle, ou une pierre de talc, qui tombe
 » en morceaux, & se dissout en lames
 » quand elle est exposée au soleil & à
 » l'air. Sa couleur est blanche, grisâtre,
 » &

» & un peu teinte d'un sale jaune-rouge,
 » peut-être à cause des particules de fer
 » qu'elle contient. Le côté sud de la
 » montagne est revêtu de forêts presque
 » jusqu'à la cime. La vue de la côte est
 » étendue & fort agréable : on apperçoit
 » à plein la baie orientale & le cap
 » Terawitte, au-delà du détroit. Les
 » montagnes couvertes de neige, au
 » sud, s'élevent très-haut, & la pers-
 » pective de ce côté a quelque chose
 » de sauvage & du désordre du chaos.
 » Voulant laisser un petit monument de
 » notre expédition, nous fimes du feu,
 » & nous redescendîmes par le sentier
 » que nous avions suivi en montant. Le
 » lendemain au matin, nous allâmes à
 » Long-Island, où nous découvrimés un
 » certain nombre de plantes & d'oiseaux
 » nouveaux pour nous. Les bois à l'est
 » retentissoient du bruit des peterels
 » cachés dans des trous sous terre, qui
 » coassoient comme des grenouilles, ou
 » qui crioient comme des poules; &
 » nous jugeâmes qu'ils étoient de l'es-

ANN. 1773.
 Novembre.

» pece plongeante dont j'ai par lé ailleurs.
 ANN. 1773. » Il semble que tous les peterels ont cou-
 Novembre. » tume de faire leurs nids dans des trous
 » fouterrains , car nous en avons vu de
 » l'espece bleue , ou argent , placés de
 » la même maniere à la baie Dusky. »

13. Le 13, nous eûmes un tems fort agréa-
 ble. Les Naturels nous apporterent de
 très-bonne heure , une provifion de
 poissons , dont l'échange se fit comme
 à l'ordinaire. Mais leur principale bran-
 che de commerce étoit le talc verd , ou
 la pierre qu'ils nomment *poenamoo* ,
 & qui n'est pas d'une grande valeur ; ce-
 pendant elle étoit si fort recherchée par
 nos gens, qu'il n'y avoit rien qu'ils ne don-
 nassent pour en avoir quelques morceaux.

« Les matelots renouvelloient leurs
 » premieres amours avec les Zélandoi-
 » fes. L'une de celles qui prodiguoient
 » leurs charmes , avoit des traits assez
 » réguliers , & quelque chose de doux
 » & de tendre dans les yeux. Ses parens
 » l'offroient chaque jour en mariage à
 » un des contre-mâîtres , chéri d'une

DU CAPITAINE COOK. 467

» maniere spéciale de cette nation, parce
» qu'il traitoit le peuple avec intérêt &
» affection, ce qui ne manque pas d'ex-
» citer l'attachement même des peuples
» sauvages. Toghéérée, car c'est ainsi
» que s'appelloit cette fille, fut aussi
» fidelle à son mari, que si c'eût été un
» Zélandois, & elle repouffoit impitoya-
» blement les sollicitations des autres
» matelots, en disant qu'elle étoit ma-
» riée (*tirra tane*). Quelque goût que
» l'Anglois eût pour sa femme Zélan-
» doise, il ne tenta jamais de l'amener
» à bord, prévoyant qu'il seroit mal-
» honnête de nous rapporter la vermine
» qui remplissoit ses habits & ses che-
» veux. Il alloit donc la voir à terre, &
» seulement pendant le jour; il la réga-
» loit de biscuit pourri, que nous avions
» jeté comme inutile, mais qu'elle ai-
» moit beaucoup. Oëdidée, notre Insu-
» laire de Bolabola étoit si accoutumé,
» dans sa patrie, à se livrer à tous les
» mouvemens de la nature, qu'il n'hé-
» sita pas à satisfaire ses desirs à la Nou-

ANN. 1773.
Novembre.

ANN. 1773.
Novembre.

» velle-Zélande , quoiqu'il vit très-bien
» que les femmes n'y valoient pas celles
» de son pays. La force de l'instinct
» triomphoit de sa délicatesse. Eh! faut-il
» s'en étonner , puisque des Européens
» civilisés lui en donnoient l'exemple?
» Sa conduite envers les Zélandois mé-
» rite des éloges. Il découvrit bientôt
» que leur existence actuelle est fort
» misérable , en comparaison de celle
» des Insulaires des isles du Tropicque ,
» & il témoigna souvent de la pitié , en
» faisant l'énumération de tout ce qui
» leur manquoit. Il distribua des racines
» d'ignames à ceux qui vinrent au vais-
» seau au Cap Noir ; & il accompagna
» toujours le capitaine , quand il alloit
» planter ou semer un terrain dans ce
» havre. Il n'entendoit pas assez bien
» leur langage , comme Tupia , pour
» converser aisément avec eux ; mais il
» le comprit dans peu , mieux qu'aucun
» de nous , à cause de la grande affinité
» qui est entre ce dialecte & le sien.
» Notre séjour aux isles du Tropicque

» avoit cependant rendu plus intelligible
 » pour nous le dialecte de la Nouvelle-
 » Zélande , & nous voyions clairement
 » qu'il ressemble beaucoup à celui des
 » isles des Amis , que nous venions de
 » quitter. On peut conjecturer de-là d'où
 » un pays , situé aussi loin au sud que la
 » Nouvelle-Zélande , a pu tirer son ori-
 » gine.

» Le 14 , nous nous rendîmes , le capi-
 » taine, mon pere & moi , à l'observatoire
 » à terre , avec les télescopes , pour ob-
 » server l'émerision d'un des satellites de
 » Jupiter. D'après un grand nombre
 » d'observations faites à différens tems ,
 » par notre savant & infatigable astro-
 » nome M. Wales , la longitude du dé-
 » troit de la Reine-Charlotte est de 174^d
 » 25' Est du méridien de Gréenwich. »

Le 15 , la matinée étant très-belle ,
 nous allâmes descendre à la baie de
 l'est , & nous montâmes sur les monta-
 gnes qui commandent la partie orien-
 tale du détroit , pour tâcher de décou-
 vrir l'Aventure. Nous fîmes , en pure

ANN. 1773.
Novembre.

perte, une course fatigante ; car, parvenus au sommet, l'horizon oriental se trouva tellement embrumé, que la vue ne s'étendoit pas à plus de deux milles. M. Forster, qui étoit avec nous, profita de cette promenade, pour joindre quelques nouvelles plantes à sa collection. Je commençai dès - lors à désespérer de revoir l'Aventure ; & il m'étoit impossible de concevoir ce qu'étoit devenu ce vaisseau. Jusqu'à présent j'imaginois qu'il avoit gagné quelque port du détroit, quand le vent souffla du N. O., le jour que nous mouillâmes dans l'anse, & que nous y fîmes de l'eau. Cette conjecture paroissoit d'abord raisonnable ; mais il n'étoit pas naturel de penser qu'elle pût être douze jours dans notre voisinage, sans qu'on la vît ou qu'on entendît ses signaux.

La montagne, que nous venions de monter, est la même où, en 1770, je pris une seconde vue du détroit, & où nous élevâmes une tour de pierres, que les Naturels avoient renversée ; ce fut,

fans doute, parce qu'ils crurent y trouver quelque chose de caché. En descendant, nous rencontrâmes un grand nombre d'habitans autour de notre bateau. Après quelques échanges, après leur avoir fait des présens, nous nous embarquâmes pour retourner à bord; & sur notre route, nous visitâmes d'autres Insulaires, qui se montrèrent honnêtes & affables.

» Les Naturels nous avoient vendu
 » des filets, que nous essayâmes l'après-
 » midi; & avec lesquels nous prîmes
 » assez de poissons. Ils sont faits de
 » feuilles fendues, séchées & battues,
 » du lin dont on a parlé si souvent:
 » il n'y a aucune plante dont la trans-
 » plantation promette tant d'avantages
 » à l'Europe. Le chanvre & le lin
 » qu'en tirent les Zélandois, avec leurs
 » instrumens grossiers, est très-fort,
 » doux, luisant & blanc, & celui qui
 » a été préparé en Angleterre, après
 » notre retour, a presque égalé le lustre
 » de la soie. Il croît sur toute espece

ANN. 1773
Novembre.

» de sol ; & , comme il est toujours de
» saison , on peut le couper jusqu'à la ra-
» cine chaque année , & il n'exige pres-
» que aucun soin de culture. »

17. Les Indiens , que nous regardions
comme nos amis , s'occupèrent toute
la journée du 17 , à pêcher dans notre
voisinage , & dès qu'ils avoient pris
du poisson , ils nous l'apportoient ; de
sorte que nous en eûmes plus qu'il n'en
falloit pour notre consommation. « Nous
» employâmes la matinée à abattre de
» très-grands arbres , dont nous voulions
» rassembler les fleurs ; mais tous nos
» efforts furent inutiles : à peine avions-
» nous coupé un de ces arbres , qu'il
» restoit suspendu à mille liferons ou
» liannes , qui l'embarraffoient tellement
» du pied jusqu'au sommet , qu'il n'étoit
» pas possible de l'en dégager. »

21. » Le 21 , au matin , deux pirogues ,
» montées par des femmes , vinrent de
» la côte : elles témoignèrent beaucoup
» de frayeur sur le sort de leurs maris ,
» qui , à ce qu'elles nous dirent , étoient

» allé combattre. D'après la direction
 » qu'elles sembloient indiquer, nous
 » conclûmes que leurs ennemis habi-
 » toient quelque poste dans la baie de l'A-
 » mirauté. » Nous ne songions qu'à nous
 préparer à remettre en mer, ne pouvant
 nous résoudre à attendre l'Aventure, au-
 delà du tems marqué pour notre réunion.

ANN. 1773.
 Novembre.

Les vents, qui régnerent entre le sud
 & l'ouest, furent violens & accompa-
 gnés de pluie jusqu'au 22, que le tems
 parut enfin se rétablir, & nous pro-
 mettre un ciel plus serein, & des jours
 plus agréables. Le matin, nous reçûmes
 la visite de quatre ou cinq pirogues
 pleines d'Indiens, qui nous étoient peu
 connus. Ils avoient avec eux divers ar-
 ticles curieux, qu'ils changerent pour
 des étoffes de Taiti, &c. Les échanges
 furent en notre faveur, jusqu'à l'arrivée
 d'un vieillard, que nous avons déjà vu,
 & dont les avis diminuerent, en un
 instant, les profits de notre commerce,
 de plus de mille pour cent.

22.

Après le départ de ces Insulaires,

ANN. 1773
Novembre.

je pris deux verrats & deux truies , avec deux coqs & deux poules , que je débarquai au fond de la baie de l'ouest , & je les fis porter un peu avant dans le bois , où je les abandonnai avec assez de nourriture pour une douzaine de jours. En cela , mon objet étoit de les tenir au milieu de la forêt , & de les empêcher de descendre , pour chercher leur nourriture sur le rivage , où ils auroient pu être découverts par les Naturels ; cependant ils fréquentent peu cette partie de la contrée ; car on n'y voit aucune espece d'habitation. Nous laisâmes encore des coqs & des poules dans le bois de l'anse du vaisseau. Mais ces volailles tomberont infailliblement entre les mains des Insulaires , dont la vie vagabonde ne leur permettra pas de les élever , quand même ils voudroient s'en donner la peine. Nous n'avions point vu la truie que nous leur donnâmes ; mais ils nous assurerent qu'elle vivoit encore , aussi-bien que le verrat & la truie qu'ils avoient reçus

du
espr
heu
reu
j'ai
peu
ma
che
qu'
j'ai
les
qui
eu
tôt
con
voi
une
pér
que
la r
ma
ma
caf
qui
env

du capitaine Furneaux. Ainsi, on peut espérer que cette tentative sera plus heureuse que les autres. Il seroit malheureux si, avec toutes les précautions que j'ai prises, je ne parvenois point à peupler la contrée de ces utiles animaux. On nous dit aussi que les deux chevres étoient encore vivantes, & qu'elles couroient dans les bois; mais j'ai bien de la peine à le croire. Je les aurois remplacées par deux autres qui nous restoient; si nous n'avions pas eu le malheur de perdre le bélier aussitôt après notre arrivée ici: je n'ai pu comprendre par quel accident; car j'avois fait conduire ces deux bêtes dans une tente, où elles paroissoient prospérer; mais bientôt le bélier fut attaqué d'une maladie qui approchoit de la rage. Nous ne savions pas si cette maladie provenoit de ce qu'il avoit mangé; nous crûmes qu'elle étoit occasionnée par la piquure des orties, qui croissent en abondance dans les environs du débarquement; & en con-

ANN. 1773.
Novembre.

ANN. 1773.
Novembre.

féquence nous ne lui donnâmes pas les soins que nous aurions pu lui donner. Une nuit, que cet animal étoit couché près de la sentinelle, il fut saisi d'un de ces accès, & courut tête baissée se précipiter dans la mer; mais il revint bientôt & parut plus tranquille. Quelques jours ensuite, dans un autre accès, il se mit à courir le long de la plage, & fut suivi de la chevre, qui revint seule; car pour le bélier, on ne le revit plus. Toutes nos recherches pour le trouver dans les bois, furent en pure perte. Nous conjecturâmes que, s'étant précipité une seconde fois dans la mer, il s'y étoit noyé. Il eût été inutile de laisser la chevre seule, n'ayant point de mâle; elle avoit mis bas quelques jours avant notre arrivée dans le détroit; mais ses chevreaux étoient morts. Le lecteur peut voir, par ces détails, que j'ai fait tout ce qui étoit en mon pouvoir pour peupler cette contrée de moutons & de chevres.

« En retournant au vaisseau, nous

rencontrâmes sept ou huit pirogues
qui arrivoient du Nord, & qui, sans
faire aucune attention à nous, allerent
directement à l'anse de l'Indien,
tandis que les autres vinrent à bord,
avec une grande quantité de vêtemens
& d'armes de toute espece, qu'ils nous
vendirent. Dans cette seconde relâche,
nous ne les avions jamais vus avec de
si beaux vêtemens. Leurs cheveux
étoient attachés au haut de la tête,
& leurs joues peintes en rouge. Nous
ne doutâmes plus alors qu'ils ne fussent
allés combattre, ainsi que les femmes
nous l'avoient dit la veille; car ils se
parent dans ces occasions, le mieux
qu'il leur est possible. Je crains bien
que notre présence n'ait ranimé de
malheureux différens entre les tribus.
Les officiers de notre équipage, peu
satisfaits d'acheter les haches de pierre,
les pattoopattoos, les haches de ba-
tailles, les étoffes, les pierres vertes,
les hameçons, &c. qu'on nous appor-
toit, en demandoient sans cesse da-

ANN. 1773.
Novembre.

ANN. 1773. » vantage , & nous leur montrions des
 Novembre. » pieces d'étoffes si précieuses pour eux ,
 » que sûrement elles excitoient leurs de-
 » sirs. Il est vraisemblable que , dès que
 » ces fantaisies s'emparent de l'esprit des
 » Zélandois , ils pensent que le moyen
 » le plus court de les satisfaire, est d'aller
 » dépouiller leurs voisins de ces richesses
 » recherchées par les étrangers. La gran-
 » de quantité d'armes, d'ornemens &
 » d'étoffes qu'ils étalèrent alors, sem-
 » bloit prouver qu'ils venoient d'exécu-
 » ter l'infâme dessein dont je parle, &
 » sûrement ils n'en étoient pas venus à
 » bout sans verser du sang. »

Le soir, à mon retour à bord, je
 trouvai nos bons amis les Indiens, qui
 nous avoient apporté une quantité con-
 sidérable de poissons. Quelques officiers,
 qui les visiterent dans leurs maisons, y
 virent des os humains, & spécialement
 des os de cuisse, dont la chair avoit
 été ôtée tout récemment. Ce fait, &
 quelques autres circonstances nous firent
 croire que les Insulaires, que nous pre-

nions le matin pour des étrangers, étoient de la même tribu, & qu'ils nous avoient vendu les dépouilles de leurs ennemis.

ANN. 1773.
Novembre.

Le vaisseau se trouvant en état de remettre en mer, & de soutenir les hautes latitudes méridionales, j'ordonnai d'abattre les tentes, & de tout rapporter à bord.

Le maître d'équipage étant allé dans le bois avec des travailleurs pour faire des balais, on trouva, dans une case, tout ce que les Indiens avoient reçu de nous, & plusieurs de leurs meubles. Il est probable que l'un d'eux veilloit sur ce dépôt; car, dès qu'on l'eut découvert, les Indiens parurent, & emportèrent tout; mais, voyant qu'il manquoit quelque chose, ils accusèrent nos gens de les avoir volés; & le soir, ils me portèrent leurs plaintes, montrant celui qu'ils dénonçoient comme coupable: on punit cet homme en leur présence, & ils s'en retournerent satisfaits, quoiqu'ils n'eussent rien recouvré de ce qu'ils venoient de perdre. Je ne fis que d'inutiles

ANN. 1773.
Novembre.

perquisitions pour savoir ce qu'étoient devenues les choses qu'on leur avoit dérobées : il étoit cependant certain que le délit avoit été commis par quelqu'un du détachement , si ce n'étoit pas l'homme même que montrèrent les Insulaires : j'ai toujours pensé devoir punir les moindres crimes que les gens de l'équipage osoient se permettre contre ces peuples sauvages. S'ils nous voloient avec impunité, ce n'étoit pas une raison suffisante, pour user de représailles à leur égard ; puisque nous voyions qu'ils ne peuvent eux-mêmes justifier leur conduite : ils se trouverent lésés, & demanderent légalement justice. La meilleure méthode, selon moi, de vivre en bonne intelligence avec eux, c'est de leur montrer d'abord l'usage des armes à feu, pour les convaincre de la supériorité qu'elles donnent, & d'être ensuite toujours sur ses gardes. Alors le desir de leur propre sûreté les empêche de vous troubler, ou de se concerter pour former un plan d'attaque ;

&c

& d'ailleurs , de l'honnêteté , un traitement doux & humain à leur égard , leur feront sentir qu'il n'est pas de leur intérêt d'agir hostilement.

ANN. 1773.
Novembre.

Toute la journée du 23 , il y eut des vents légers du nord , entremêlés de calmes , & nous ne pûmes pas remettre en mer , comme nous nous l'étions proposé. « On apperçut le matin à notre » aiguade , des Naturels qui mangeoient » des racines bouillies ou cuites avec » des pierres chaudes ; & M. Witehouse , » le premier contre-maître , en apporta » à bord quelques-unes , qui avoient un » goût un peu meilleur que celui de » Turnep. Mon pere retourna à terre » avec lui ; & pour des bagatelles , il » obtint plusieurs de ces racines ; mais » il eut peine d'engager deux Naturels » à l'accompagner dans les bois , afin » de trouver l'espece de plante à laquelle » elles appartenoient. M. Witehouse & » mon pere firent un chemin considérable , sans aucune espece d'armes , se » fiant à l'honnêteté de leurs guides ,

23.

ANN. 1773.
Novembre.

» qui indiquèrent une espèce de fougere
 » appelée *mamaghoo*, en disant : voilà
 » la plante qui donne la racine comestible : ils firent remarquer en même
 » tems la différence qu'il y a entre cette
 » fougere & une autre qu'ils nomment
 » *ponga*. La premiere est remplie d'une
 » pulpe tendre, ou d'une moëlle qui,
 » lorsqu'elle est coupée, distille un suc
 » rougeâtre d'une nature gélatineuse,
 » presque ressemblant au sagou : ce qui
 » est d'autant moins singulier, que l'arbre
 » qui donne le sagou, est une espèce
 » de fougere. La racine nourris-
 » sante du *mamaghoo* ne doit cependant
 » pas être confondue avec une mauvaise
 » racine de fougere, *acrosticum furcatum*.
 » Linn. que mangent les pauvres Zélan-
 » dois. Cette dernière a des branches
 » insipides, qui, après avoir été grillées
 » quelque tems sur le feu, sont battues
 » ou brisées sur une pierre avec un
 » morceau de bois ressemblant beau-
 » coup au marteau, qui sert à Taïti à
 » fabriquer les étoffes, excepté qu'au-

DÛ CAPITAINE COOK. 483

» lieu d'être quarré, il est rond &
» point fillonné. On suce ensuite le peu
» de jus qu'il y a, & on jette le reste.
» Le *mamaghoo* au contraire est très-
» bon à manger : seulement il n'y en a
» pas pour toute l'année. En revenant
» des bois, ils furent témoins d'un fait
» qui prouve la férocité de mœurs de
» cette nation sauvage. Un petit garçon,
» d'environ six ou sept ans, demanda un
» morceau de pinguin grillé, que sa
» mere tenoit à la main ; comme elle ne
» le lui accorda pas tout de suite, il
» prit une grosse pierre qu'il lui jeta à
» la tête. La femme se mit en colere, &
» courut pour le châtier ; mais, dès
» qu'elle lui eut donné le premier coup,
» son mari s'avança, la battit impi-
» toyablement, la renversa à terre,
» & la foula aux pieds, parce qu'elle
» avoit voulu punir un enfant dénaturé.
» Ceux de nos gens qui remplissoient
» les futailles, dirent à mon pere qu'ils
» voyoient souvent de pareils exemples
» de cruauté, & sur-tout des fils qui

ANN. 1773.
Novembre.

» frappaient leur mere , tandis que les
 » peres la guettoient , pour la battre
 » eux-mêmes , si elle entreprenoit de
 » se défendre ou de châtier son enfant.
 » Le sexe le plus foible est maltraité
 » chez toutes les nations sauvages , &
 » on n'y connoît d'autre loi que celle
 » du plus fort. Les femmes sont des
 » serviteurs ou des esclaves qui font
 » tous les travaux , & sur lesquelles se
 » déploie toute la sévérité du mari. Il
 » semble que les Zélandois portent cette
 » tyrannie à l'excès : on apprend aux
 » garçons, dès leur bas âge , à mépriser
 » leur mere. »

» M. Cook, M. Wales & mon pere ,
 » allerent, l'après-midi, à Motuaro , afin
 » d'y examiner nos plantations , & d'y
 » cueillir des légumes pour les vais-
 » seaux. »

Sur ces entrefaites, quelques officiers
 descendirent au rivage pour s'amuser
 avec les habitans. Ils virent , au milieu
 de la plage, la tête & les entrailles d'un
 jeune homme , tué depuis peu , & le

cœur enfilé à un bâton fourchu, arboré
 à l'avant d'une de leurs grandes piro-
 gues. Un officier acheta cette tête, qu'il
 apporta à bord, où un morceau de la
 chais fut grillé & mangé par un Indien,
 en présence de tous les officiers & de la
 plus grande partie de l'équipage. J'étois
 alors à terre, & je fus informé de cette
 circonstance à mon retour à bord; j'y
 trouvai une foule d'Insulaires, & la tête
 mutilée (car il y manquoit la mâchoire
 inférieure) sur le couronnement. Le
 crâne avoit été rompu du côté gauche,
 précisément au-dessous de la tempe;
 & les restes du visage annonçoient un
 jeune homme de moins de vingt ans.

La vue de cette tête sanglante, & les
 détails de l'affreuse scene qui venoit de
 se passer, me frapperent d'horreur, &
 me remplirent d'indignation contre ces
 cannibales. Mais, considérant que c'é-
 toit un mal sans remede, la curiosité
 l'emporta sur la colere; & voulant être
 le témoin d'un fait que tant de gens
 révoquent en doute, j'ordonnai qu'on fit

ANN. 1773.
Novembre.

griller un morceau de cette chair, & qu'on le portât sur le gaillard d'arrière. Ce mets détestable ne leur fut pas plutôt offert, qu'un des antropophages le mangea avec une avidité surprenante. A cet odieux spectacle, quelques personnes de l'équipage se trouverent mal. *Édidée*, qui étoit venu avec moi à bord, en fut tellement affecté, qu'il devint immobile, & parut métamorphosé en une statue d'horreur. Son agitation se peignit dans tous ses traits d'une manière impossible à décrire. Revenu de cet état, il fondit en larmes, & continua de pleurer & de faire de vifs reproches aux Indiens, en les traitant d'hommes méprisables, & leur disant qu'il n'étoit ni ne seroit jamais leur ami. Il ne souffrit pas même qu'ils le touchassent. Il tint le même langage à celui qui avoit coupé le morceau de chair, & ne voulut point accepter le couteau qui avoit servi à cette opération. Telle fut l'indignation d'*Édidée* contre cette abominable coutume.

Il me fut impossible de découvrir la cause qui les avoit portés à cette expédition ; tout ce que je savois de certain, c'est qu'ils étoient allés à la baie de l'Amirauté, la seconde ouverture à l'ouest ; & que là, ils s'étoient battus contre leurs ennemis, dont plusieurs restèrent sur la place. Ils me disoient en avoir tué cinquante, ce qui n'est guere probable, puisqu'eux-mêmes ne formoient pas un corps plus nombreux. Je crois avoir compris clairement que le jeune homme tomba mort dans le combat, & qu'ils ne l'avoient pas fait prisonnier, pour le tuer de retour chez eux. Je n'ai point appris qu'ils en eussent amené d'autres ; ce qui rend moins vraisemblable encore qu'ils en eussent tué un si grand nombre. Nous pouvions croire aussi qu'ils n'étoient pas revenus sans perte ; car nous vîmes une jeune femme se faire des cicatrices, selon la coutume du pays, quand ils perdent un ami ou un parent.

« Comme les plus petits détails, sur ce fait, sont intéressans, j'ajouterai

ANN. 1773.
 Novembre.

» que M. Pickersgill acheta la tête , pour
 » un clou , & qu'elle est déposée main-
 » tenant à Londres , dans le cabinet de
 » M. John-Hunter , membre de la So-
 » ciété royale. Les Zélandois qui vin-
 » rent à bord , tandis que tout l'équipage
 » examinait cette tête , témoignèrent
 » un grand desir de l'avoir , & ils nous
 » firent remarquer , par des signes très-
 » clairs , qu'elle étoit délicieuse : nous
 » ne jugeâmes pas à propos de la leur
 » accorder ; mais nous consentîmes à
 » leur couper un petit morceau de la
 » joue ; ils furent fort satisfaits ; ils ne
 » voulurent cependant pas le manger
 » crud , ils nous prièrent de le cuire : on
 » le grilla , & ils le mangerent en pré-
 » sence de tout le monde , comme on
 » l'a déjà dit.

» La seconde expérience , dont le ca-
 » pitaine voulut être témoin , produisit
 » des effets bien différens sur les specta-
 » teurs ; les uns , en dépit de l'horreur
 » que nous inspire l'éducation contre la
 » chair humaine , ne semblerent pas fort.

» éloignés de partager ce mets, & ils
» essayèrent de faire de l'esprit, en com-
» parant les batailles des Zélandois à des
» chasses. D'autres, si furieux qu'ils desi-
» roient, qu'on massacraît tous ces canni-
» bales, étoient prêts à devenir de dé-
» testables assassins, pour punir le crime
» imaginaire d'un peuple qu'ils n'avoient
» aucun droit de condamner : plusieurs
» vomirent, comme s'ils avoient pris de
» l'émétique : le reste déplorait la bruta-
» lité de la nature humaine. **C**edidée ne
» put pas souffrir long-tems la vue de
» cette scene ; il se retira dans la grand-
» chambre, & là, il se livra à tout l'ac-
» cablement, & à tout le désordre de sa
» douleur. J'allai l'y voir, & je le trouvai
» entièrement baigné de larmes ; il me
» parla beaucoup de l'affliction des pa-
» rens infortunés de la victime qu'il avoit
» vu manger. Cette épreuve nous donna
» la meilleure opinion de son cœur. Son
» trouble dura plusieurs heures, &, dans
» la suite, il ne nous a jamais entretenus
» sur cette matiere, sans émotion. »

ANN. 1773.
Novembre.

ANN. 1773
Novembre.

Que les habitans de la Nouvelle-Zé-
lande soient antropophages , c'est un
fait qu'il n'est plus permis de révoquer
en doute. J'avois cité, dans mon premier
voyage , des détails assez démonstratifs
de cette coutume; mais j'ai appris depuis,
qu'ils ont été décrédités par plusieurs
personnes, qui, sans doute, n'ont jamais
sérieusement réfléchi sur l'état naturel
de l'homme sauvage ; ou même de
l'homme un peu civilisé. Les Nouveaux-
Zélandois ne sont plus dans la première
barbarie. Leur conduite , envers nous ,
étoit courageuse & honnête ; ils mon-
troient de l'empressement à nous obliger
dans toutes les occasions. Il y a , parmi
eux, des arts qui supposent beaucoup de
jugement & une patience infatigable; &
ils ont généralement moins de penchant
pour le vol , que les autres Insulaires de
la mer Pacifique. Je crois que ceux d'une
même tribu , ainsi que les tribus qui sont
en paix , se comportent honnêtement
entr'eux , & vivent en bonne intelli-
gence. La coutume de manger leurs en-

nemis tués dans un combat , (car je suis persuadé qu'ils n'en mangent point d'autres) est indubitablement de toute antiquité ; & chacun fait que ce n'est pas une chose aisée , de faire renoncer une nation à ses anciens usages , quelque atroces , & quelque sauvages qu'ils puissent être , particulièrement si cette nation n'a aucun commerce avec d'autres peuples. Ce n'est qu'en se communiquant , que la plus grande partie du genre humain s'est civilisé ; & les habitans de la Nouvelle-Zélande sont privés de ces avantages par leur position. Le commerce des étrangers adouciroit leurs mœurs , & poliroit leur esprit farouche : ou même , s'ils étoient réunis sous une forme fixe de gouvernement , ils auroient moins d'ennemis , & conséquemment cet usage , moins pratiqué , pourroit , avec le tems , se perdre dans l'oubli. Ils ont maintenant peu d'idées de cette première maxime de la loi naturelle, *traite les autres comme tu voudrois l'être toi-même* ; ils les traitent, comme ils s'atten-

ANN. 1773.
Novembre.

ANN. 1773.
Novembre.

dent à en être traités. Si j'ai bonne mémoire, un des argumens qu'ils firent le plus valoir à Tupia, qui souvent leur adreffoit de sanglans reproches sur cette horrible coutume, fut qu'il n'y a pas de mal à tuer & à manger un homme qui en feroit autant lui-même, car, disent-ils, quel mal peut-il y avoir à manger des ennemis que nous avons tués dans une bataille? Nos ennemis ne feroient-ils pas la même chose de nous? Je les ai souvent vu prêter une extrême attention aux discours de Turpia; mais je n'ai jamais observé qu'ils fussent satisfaits de ses argumens, ni que toute sa rhétorique en persuadât un seul de l'injustice de cet usage, & quand *Ædidée* & quelques autres en montrèrent de l'horreur, ils rioient de leur simplicité.

Entre différentes raisons alléguées sur l'origine de cette effroyable coutume, on a cité le défaut de nourriture animale; mais je ne fais pas si on peut déduire cette raison des faits & des circonstances, rapportés par les voya-

geurs. Sur tous les endroits où j'ai
 abordé, la pêche est si abondante, que
 les Insulaires prennent toujours une
 quantité de poissons plus que suffisante
 pour leur consommation & pour la nô-
 tre. Ils élèvent beaucoup de chiens, &
 l'on voit grand nombre d'oiseaux sau-
 vages, qu'ils savent tuer très-adroitement.
 On ne peut donc alléguer ni la faim, ni
 le besoin d'aucune espèce d'alimens,
 pour une des causes de leur antropo-
 phagie. Mais quelle qu'en soit la raison,
 il est évident, je pense, qu'ils ont beau-
 coup de goût pour la chair humaine.

» Comme nous avons vu, de nos pro-
 » pres yeux, des Zélandois manger de
 » la chair humaine, il faut espérer que
 » désormais on ne le révoquera plus en
 » doute. Au-lieu de nier des faits évi-
 » dens, il vaudroit mieux chercher à en
 » découvrir la cause. Les opinions des
 » auteurs sur l'origine de l'antropophagie,
 » sont infiniment variées, & le sa-
 » vant M. Paw les a rassemblées derniè-
 » rement dans ses *recherches philosophi-*

ANN. 1773.
 Novembre.

ANN. 1773. *» ques sur les Américains, vol. I. Le*
Novembre. *» défaut d'alimens est le premier qu'il*
» allegue; M. Cook vient de le com-
» battre, & j'ajouterai en outre, qu'on
» ne cite aucun pays de cannibales, où
» la nature ne produise pas assez de
» subsistance pour ses habitans. L'isle sep-
» tentriionale de la Nouvelle-Zélande,
» sur une côte de près de quatre cents
» lieues, contient à peine cent mille
» Insulaires, suivant les calculs les plus
» probables. Ce nombre est peu confi-
» dérable pour une si grande étendue
» de pays, même en supposant que les
» établissemens ne passent pas la côte
» de la mer; & il faut bien que la terre
» y produise assez d'alimens, puisqu'ils
» en vendent aux étrangers qui y abor-
» dent. Il est vrai qu'avant la naissance
» des arts, avant l'invention des filets,
» & la culture des patates, les moyens
» de se nourrir étoient plus difficiles;
» mais alors le nombre des habitans étoit
» aussi infiniment moindre. Je conviens
» cependant que les besoins du corps

» portent souvent les hommes à des ac-
 » tions extraordinaires, car en 1772,
 » pendant une famine qui désola toute
 » l'Allemagne, on prit, sur les terres du
 » Baron Boineburg en Hesse, un berger
 » que la faim avoit obligé de tuer & de
 » devorer un petit garçon, & qui en-
 » suite mangea de la chair humaine pen-
 » dant plusieurs mois. Il avoua qu'il
 » trouvoit délicieuse la chair des petits
 » enfans; & les Zélandois, comme on
 » l'a remarqué, sont du même avis. Une
 » vieille femme de la province de Ma-
 » togrosso, au Brésil, déclara au gou-
 » verneur Portugais (a) qu'elle avoit
 » mangé plusieurs fois de la chair hu-
 » maine, qu'elle l'aimoit beaucoup, &
 » qu'elle seroit charmée d'en manger
 » encore, sur-tout si c'étoit un quartier
 » de petit garçon; mais, d'après de pa-
 » reils faits, il est absurde de supposer
 » que des nations entières tuent des

ANN. 1773.
 Novembre.

(a) M. de Pinto, maintenant ambassadeur de Por-
 tugal à la cour d'Angleterre.

ANN. 1773.
Novembre.

» hommes., pour avoir le plaisir de
 » s'en régaler ; parce que ce goût est
 » absolument incompatible avec l'exis-
 » tence de la Société. Des causes lége-
 » res ont toujours produit les événemens
 » les plus remarquables dans le monde,
 » & les plus petites querelles ont jeté,
 » entre les peuples, des germes de
 » haine & de ressentiment qui ne finif-
 » sent point. La vengeance est la plus
 » forte des passions chez les barbares,
 » moins soumis que les peuples civilisés
 » au joug de la raison, & elle leur inf-
 » pire un degré de fureur, capable de
 » tous les excès. Les peuples, qui les
 » premiers ont dévoré le corps de leurs
 » ennemis, semblent avoir voulu en
 » anéantir jusqu'aux restes ; trouvant
 » peu-à-peu cette viande saine & agréa-
 » ble, il ne faut pas s'étonner que cette
 » pratique soit devenue un usage toutes
 » les fois qu'ils tuoient des ennemis :
 » puisque l'action de manger de la chair
 » humaine, quoique l'éducation puisse
 » nous inspirer un goût contraire, est
 » certainement.

» certainement indifférente en elle-
» même. Elle n'est dangereuse que parce
» qu'elle endurecit l'ame, & détruit les
» liens de la société civile; voilà pour-
» quoi cette coutume s'anéantit dès
» que la civilisation a fait quelques pro-
» grès. Si nous sommes trop polis pour
» être cannibales, il nous paroît moins
» cruel & moins dénaturé d'entrer en
» campagne, de nous massacrer par
» milliers, sans autre motif que l'ambi-
» tion d'un prince, ou le caprice de sa
» maîtresse. La répugnance que nous
» éprouvons à manger un homme mort,
» n'est-elle point l'effet d'un préjugé,
» puisque nous ne sentons point de re-
» mords à le priver de la vie? N'a-t-on
» pas vu des peuples civilisés commet-
» tre, parmi des cannibales, des ac-
» tions plus atroces que celle de manger
» de la chair humaine? Un Nouveau-
» Zélandois qui tue & mange son en-
» nemi, est moins abominable qu'un
» Espagnol qui, pour son amusement,
» arrache un enfant du sein de sa mere,

ANN. 1773.
 Novembre. » & le jette , de sang froid , à terre pour
 » en nourrir ses chiens (a).

» Neque hic lupis mos nec fuit leonibus.

» Nunquam nisi in dispar feris. HORAT.

» On a déjà remarqué que les Zélan-
 » dois ne mangent point leurs ennemis ,
 » à moins qu'ils ne les tuent dans des
 » batailles ; ils n'égorgent jamais leurs
 » parens pour se nourrir de leur chair ;
 » ils ne les mangent pas s'ils meurent
 » d'une mort naturelle ; ils ne leur don-
 » nent pas des mets succulens pour les
 » mieux engraisser ; & cependant on a
 » assuré tous ces faits , avec plus ou
 » moins de vérité , des sauvages de l'A-
 » mérique ; il est donc probable que
 » cette coutume s'anéantira par la suite
 » des tems ; & l'introduction des ani-
 » maux domestiques d'Europe , hâtera
 » peut-être cette époque , car une plus

(a) L'évêque Las-Cafas dit qu'il a vu des soldats espagnols commettre , en Amérique , ce crime atroce.

» grande opulence les rendra plus socia-
 » bles. La religion ne semble pas être un
 » obstacle à cet usage cruel : autant que
 » nous en pouvons juger , leurs super-
 » stitions n'ont rien d'extraordinaire , &
 » les sacrifices humains, offerts aux dieux,
 » n'ont continué , après la civilisation,
 » que chez les nations très-superstitieu-
 » ses.

» Tupia , le seul qui pût faire une con-
 » versation suivie avec les Zélandois ,
 » découvrit bientôt qu'ils reconnoissoient
 » un Etre-suprême ; ils croient aussi à
 » quelques divinités inférieures ; leur
 » système de polythéisme répond à celui
 » des Taïtiens : il doit être de très-an-
 » cienne date , & tirer son origine de
 » leurs ancêtres communs. Nous n'a-
 » vons pas observé , à la Nouvelle-Zé-
 » lande , une seule cérémonie qui pa-
 » rût avoir le moindre rapport à la reli-
 » gion , & je n'ai remarqué que deux
 » choses qui semblent en avoir un
 » éloigné. La première est le nom
 » d'*Atuée* (l'oiseau de la divinité , qu'ils

ANN. 1773.
Novembre.

» donnent quelquefois à une espece de
 » *bouvreuil*, (*a*) *certhia cincinnata*); on
 » croiroit que ce nom suppose la même
 » vénération qu'on a pour les hérons &
 » les martins-pêcheurs à Taïti, & aux
 » isles de la Société; mais je ne puis pas
 » dire qu'ils nous aient témoigné le
 » moindre desir de conserver la vie de
 » cet oiseau plutôt que des autres. La
 » seconde chose, c'est l'amulette de
 » pierre verte qu'ils portent sur la poi-
 » trine, & qui est suspendue à un col-
 » lier, elle est de la grosseur de deux
 » écus, & sculptée de maniere qu'elle
 » ressemble à une figure humaine. Ils
 » l'appellent *Etée-Ghée*, ce qui, sans
 » doute, équivaut à l'*Etée* taïtien (*b*):
 » à Taïti & sur les isles voisines, *Etée*
 » signifie une image de bois représen-
 » tante une figure humaine, érigée sur
 » un bâton dans les cimetières en mé-
 » moire des morts, mais pour laquelle

(*a*) Nos matelots l'appelloient le *Poë*, & son nom ordinaire à la Nouvelle-Zélande, est *Kogo*.

(*b*) Qu'on devoit prononcer *Ee-Tec-ée*.

» on n'a aucun respect particulier. Il
 » paroît qu'on fait usage du téeghée de
 » la Nouvelle-Zélande dans la même
 » vue, mais il n'est pas plus révééré; car
 » quoiqu'ils ne voulussent point la ven-
 » dre pour des grains de verre, cepen-
 » dant ils ne manquoient pas, dans le
 » détroit de la Reine-Charlotte, de
 » nous la céder pour une demi-verge de
 » drap large ou de serge rouge. En ou-
 » tre, ils parent souvent leur cou de plu-
 » sieurs rangées de dents humaines,
 » que nous primes pour des trophées de
 » leur valeur, puisque c'étoient les dents
 » des ennemis qu'ils avoient tués. Nous
 » n'avons apperçu, parmi eux, ni pré-
 » tres, ni jongleurs d'aucune espece,
 » ce qui explique pourquoi ils sont si
 » peu superstitieux. Lorsqu'une société
 » a acquis les aïfances de la vie, c'est
 » alors qu'il y a des individus assez
 » adroits pour raffiner sur les idées de
 » religion, afin de jouir de quelques
 » avantages particuliers, & les Zélan-
 » dois ne sont pas encore dans ce cas. »

ANN. 1773.
 Novembre.

ANN. 1773.
Novembre.

Je dois observer qu'Édidée fut bientôt en état de converser avec ces Indiens, comme il seroit, sans doute, parvenu à s'entretenir avec ceux d'Amsterdam, si nous y eussions fait un plus long séjour; car, dans les premiers jours, il ne comprenoit pas plus les Nouveaux-Zélandois, qu'il n'avoit entendu les habitans d'Amsterdam.

24. A quatre heures du matin, le 24, nous démarrâmes, dans le dessein de reprendre la mer, mais les vents du nord & du nord-ouest, qui souffloient dans l'anse par rafales très-violentes, nous forcerent de nous remettre sur nos amarres. Tandis que nous étions occupés à ces manœuvres, quelques uns de nos anciens amis se rendirent à bord, pour prendre congé de nous, & quitterent ensuite l'anse avec toutes leurs richesses; mais ceux qui avoient été de la dernière expédition demeurèrent. Plusieurs de nos gens, qui allerent à terre, virent le cœur, qui étoit encore attaché à la pirogue, & trouverent les intestins

sur la plage ; le foie & les poumons n'y étoient plus , & probablement ils les avoient mangés , après avoir consommé la carcasse.

ANN. 1773.
Novembre.

« Dès que nous eûmes quitté la grève ,
 » les Naturels s'y rendirent à l'instant ;
 » & , voyant un tas de mauvais biscuit ,
 » que nous avions jeté comme gâté , ils
 » se précipiterent dessus , & le man-
 » gerent tout avec avidité , quoique nos
 » cochons eussent refusé d'y toucher :
 » sûrement ils n'y furent pas portés par
 » la faim , puisqu'ils avoient en abon-
 » dance du poisson frais , & qu'ils nous
 » en vendoient , chaque jour , assez pour
 » notre consommation : c'est plutôt
 » parce que leur goût étoit différent du
 » nôtre , & parce que ce pain avoit le
 » mérite d'être nouveau pour eux , qui
 » sont accoutumés à se nourrir de pois-
 » son. On fait que les alimens pourris
 » ne déplaisent point aux peuples sau-
 » vages (a). Ils eurent soin de chercher

(a) Voyez l'Esprit des usages des différens peuples , L. I. des alimens & des repas.

 ANN. 1773.
 Novembre. » aussi , dans l'emplacement de nos ten-
 » tes , des clous , de vieilles guenilles ,
 » &c. »

25. Le 25 , de très-bonne heure , nous
 levâmes l'ancre ; mais la brise étoit si
 foible en - dehors de l'anse , qu'elle ne
 nous conduisit qu'entre Motuara & l'Isle-
 Longue , où nous fûmes obligés de lais-
 ser tomber l'ancre : » Une chaloupe fut
 » envoyée dans nos jardins , pour y
 » cueillir des choux , & mon pere pro-
 » fita de l'occasion pour faire ses dernie-
 » res recherches sur la côte , & il eut le
 » bonheur de trouver quelques plantes
 » que nous ne connoissions pas encore. »
 Bientôt la brise soufflant du nord , nous
 appareillâmes une seconde fois , sortî-
 mes du détroit , & fîmes route pour ame-
 ner le Cap Téerawhitte.

Pendant notre séjour dans le détroit ,
 les Indiens nous approvisionnerent abon-
 damment de poissons , & à très-bon prix.
 Outre les végétaux que nous fournis-
 soient nos jardins , nous trouvions en-
 core par-tout une grande quantité de

creffon & de céleri, qu'on préparoit, chaque jour, pour tous les gens de l'équipage, que, durant les trois mois précédens, ce mets avoit maintenus en fanté : nous n'avions alors personne sur les quadres. Je crois devoir observer, pour les navigateurs qui fréquenteront ces parages, qu'il nous restoit encore un peu de porc salé à Uliétéa, & qui étoit très-bon. Cette salaison se fit de la manière suivante. Durant la fraîcheur du soir, on tuoit les cochons, on les dépouilloit, on les coupoit par morceaux qu'on défossoit, & on en faisoit la chair tandis qu'elle étoit encore chaude. Le lendemain, on lui donnoit une seconde couche de sel, & on la mettoit dans des tonneaux, avec une quantité suffisante d'une forte saumure. Il faut avoir soin que la viande soit bien recouverte par la saumure, autrement elle ne tarderoit pas à se gâter.

Le matin, avant de faire voile, j'écrivis un billet, où je marquai le tems de notre dernière arrivée dans le dé-

ANN. 1773.
Novembre.

ANN. 1773.
Novembre.

troit , le jour de notre départ , la route que je me proposois de tenir , & quelques autres instructions que je jugeai nécessaires pour le capitaine Furneaux , en cas qu'il vînt relâcher ici ; & je mis ce papier dans une bouteille que j'enterrai au pied d'un arbre , au milieu du jardin qui est au fond de l'anse , de manière qu'il pût être trouvé par cet officier , ou par quelqu'autre Européen. Néanmoins je ne pouvois guere espérer qu'il tombât entre les mains de la personne pour qui je l'écrivois ; il étoit difficile de croire que l'Aventure fût dans quelque port de la Nouvelle-Zélande , sans que , dans cet intervalle , nous n'en eussions eu des nouvelles. Mais je ne pus me résoudre à quitter la côte , avant de faire de nouvelles recherches pour découvrir ce bâtiment. Ce fut dans cette vue que je cinglai vers le Cap Téerawhitte , & qu'ensuite je contournai la côte de pointe en pointe , jusqu'au Cap Palliser , tirant des coups de canon de demi-heure en demi-heure ; mais tous

nos soins furent infructueux. A huit heures, nous mîmes en panne pour passer la nuit, le Cap Palliser nous restant au S. E. $\frac{1}{4}$ E. à trois lieues, & dans cette position nous avions cinquante brasses d'eau.

ANN. 1773.
Novembre.

J'eus alors une occasion de faire les remarques suivantes, sur la partie de la côte qui est entre les Caps Téerawhitte & Palliser. La baie, sur le côté occidental du dernier Cap ne paroît point courir si avant dans les terres, au nord, que je l'avois d'abord pensé; l'erreur venoit de ce que la terre du fond de la baie est extrêmement basse. Cette baie cependant a pour le moins cinq lieues de profondeur, & autant de largeur à son entrée. Quoiqu'elle paroisse exposée aux vents du sud & du S. O., il est probable qu'il y a au fond, des endroits à l'abri même de ces vents.

La baie ou entrée, sur le côté oriental du Cap Téerawhitte, devant lequel nous mouillâmes, gît au nord, un peu à l'ouest, & semble à l'abri de tous les

ANN. 1773.
 Novembre.

vents. Le Cap du milieu, ou la pointe qui sépare ces deux baies, s'éleve à une hauteur considérable, sur-tout dans la partie du derriere; car, près de la mer, il y a une bordure de basse terre, en travers de laquelle on trouve quelques rochers pointus; mais ils sont si près du rivage, qu'ils ne sont point du tout dangereux. La navigation de ce côté du détroit, est beaucoup plus sûre que l'autre, parce que les marées y sont bien moins fortes. Le Cap Téerawhitte & le Cap Palliser gissent dans la direction du N. 69^d O., & S. 69^d E., à dix lieues l'un de l'autre. Celui qui sépare les deux baies dont on a parlé ci-dessus, est au-dedans, ou au nord de cette direction. Toute la terre près de la côte, entre ces Caps & aux environs, est extrêmement stérile, vraisemblablement parce qu'elle est si exposée aux vents froids du sud. Du Cap Téerawhitte aux deux Freres, situés en travers du Cap Koamaroo, la route est presque N. O. $\frac{1}{4}$ N. à la distance de seize milles. Entre

le Cap Téerawhite & l'isle d'entrée, il
 ya, au nord, une isle assez près de la côte.
 Je jugeai que c'est une isle, quand je la
 vis lors de mon premier voyage; mais,
 comme je n'en étois pas sûr, je laissai
 ce point indécis dans une carte du dé-
 troit; & voilà pourquoi j'en parle main-
 tenant, ainsi que des baies mentionnées
 ci-dessus.

ANN. 1773.
 Novembre.

« Le fond de cette baie paroît très-
 » convenable pour un établissement eu-
 » ropéen. Il y a une grande étendue de
 » terre qu'il seroit aisé de cultiver &
 » de défendre. On y trouve une quan-
 » tité prodigieuse de bois; &, suivant
 » toute apparence, il y a une riviere
 » considérable. Enfin le pays ne semble
 » pas très-peuplé; de sorte qu'il seroit
 » peu dangereux d'avoir des querelles
 » avec les Naturels, ce qui est sur-tout
 » à redouter dans les divers cantons de
 » la Nouvelle-Zélande. Le lin (*phor-*
 » *mium tenax*), dont les Naturels font
 » leurs vêtements, leurs nattes, leurs
 » cordages, leurs filets, est luisant,

ANN. 1773.
Novembre.

» élastique & fort, de maniere qu'il
 » pourroit devenir un article de com-
 » merce aux Indes , où l'on manque de
 » cordages & de cannevas. Dans les
 » siècles futurs , lorsque les puissances
 » de l'Europe auront perdu leurs colo-
 » nies d'Amérique , on pensera peut-être
 » à faire de nouveaux établissemens dans
 » des régions plus éloignées ; & si ja-
 » mais il est possible aux Européens d'a-
 » voir assez d'humanité pour traiter en
 » frères les Insulaires de la mer du sud ,
 » nous aurons des colonies qui ne feront
 » pas souillées par le sang des nations in-
 » nocentes. »

Le 26, à la pointe du jour , je fis
 voile autour du Cap Palliser , en tirant
 des coups de canon , comme à l'ordi-
 naire , à mesure que j'avançois le long
 de la côte. Je marchai ainsi jusqu'à trois
 ou quatre lieues , au N. du Cap. Le
 vent sautant alors au N. E. , je portai sur
 le Cap Campbell de l'autre côté du dé-
 troit. Bientôt après , voyant de la fumée
 s'élever au N. E. , à quelque distance

dans l'intérieur des terres, je ferai le vent, & continuai à aller au plus près jusqu'à six heures du soir. La fumée avoit disparu, & nous ne vîmes aucun autre signe d'habitans.

ANN. 1773
Novembre.

Tout le monde pensoit que l'Aventure ne pouvoit être ni échouée sur la côte, ni dans aucun des havres. Je ne la cherchai plus, & je ne pensai plus à la revoir pendant le reste du voyage, car je n'avois fixé aucun rendez-vous, après la Nouvelle-Zélande. Cette séparation cependant ne me découragea point, & j'étois résolu d'employer la saison suivante à reconnoître pleinement les parties australes de la mer Pacifique.

Quoique à notre départ de la côte, il n'y eût point d'espoir de revoir nos compagnons de voyage, j'eus la satisfaction de trouver qu'aucun homme de mon équipage n'étoit affligé; & personne ne croyoit que nos dangers s'accroîtront parce que nous serions seuls. En général, l'équipage cingla avec autant de

ANN. 1773.
Novembre.

courage, du côté du pôle austral, que si une flotte eût marché de conserve avec nous.

« Nous allons commencer cette nouvelle campagne en aussi bonne fanté, »
 » suivant les apparences, que lors de »
 » notre départ d'Angleterre; mais peut- »
 » être que les fatigues & les travaux »
 » continuels que nous venions d'es- »
 » sayer, avoient réellement affoibli nos »
 » corps. Outre les dangers & les diffi- »
 » cultés inséparables de cette naviga- »
 » tion, nous n'avions plus à bord d'ani- »
 » maux vivans, comme en quittant le »
 » Cap de Bonne-Espérance; & le peu »
 » de provisions choisies qu'on seroit »
 » aux officiers, commençoient à nous »
 » manquer, & nous n'étions pas mieux »
 » nourris que les simples matelots. L'es- »
 » poir de rencontrer de nouvelles terres »
 » s'étoit évanoui. Jusqu'aux sujets ordi- »
 » naires de conversation, tout étoit »
 » épuisé. Cette campagne au sud ne »
 » promettoit rien de nouveau à l'ima- »
 » gination; & elle ne se présenteoit à »
 » notre

» tre esprit qu'environnée d'horreurs &
 » de périls. Nous venions de jouir de
 » quelques beaux jours entre les tropi-
 » ques ; les productions des isles avoient
 » couvert nos tables de mets exquis , &
 » le spectacle de différentes nations nous
 » avoit procuré du plaisir ; mais ce mo-
 » ment agréable alloit être remplacé
 » par un long période de brumes , de
 » gelées , de jeûnes , & sur-tout par une
 » ennuyeuse monotonie. L'abbé Chappe,
 » dans son voyage à la Californie , ob-
 » serve que la seule variété a des char-
 » mes pour le voyageur qui passe d'un
 » pays à un autre ; & le philosophe
 » exalte tellement son imagination , que ,
 » suivant lui , *la vie qu'on mène en mer,*
 » *n'est ennuyeuse & uniforme que pour*
 » *ceux qui ne sont pas accoutumés à re-*
 » *garder autour d'eux , & qui voient la*
 » *nature avec indifférence.* Si l'abbé
 » Chappe avoit eu le bonheur de faire
 » un voyage au cercle antarctique , sans
 » ces milliers de volailles grasses qui
 » entretenoient sa bonne humeur , du-

» rant la petite traversée de Cadix à la
» Vera-Cruz , il n'auroit peut-être pas
» parlé ainsi.

» Je quittai les côtes de la Nouvelle-
» Zélande avec des idées très-différentes
» de ce voyageur ; mais j'étois animé
» par l'espoir d'achever le tour dumonde,
» près du pole austral, dans une latitude
» élevée. »

Fin du tome deuxieme.



T A B L E
D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

- C**HAPITRE I. *Arrivée des vaisseaux à O-Taïti. Situation critique où nous fûmes. Plusieurs incidens survenus pendant notre relâche dans la baie de Oaiti-Piha. Page 1*
- C**HAP. II. *Récit de plusieurs visites que nous fit le roi O-Too, & que nous lui rendîmes. Incidens survenus tandis que les vaisseaux mouilloient dans la baie de Matavai. 101*
- C**HAP. III. *Réception qu'on nous fit à Huaheine. Incidens survenus tandis que les vaisseaux y mouilloient. Omai, l'un des naturels du pays, s'embarque sur l'Aventure 175*
- C**HAP. IV. *Relâche des vaisseaux à Uli-téa. Départ. Récit de ce qui nous y est arrivé. Oédidée, un des Naturels du Pays, s'embarque sur la Résolution. . . 216*
- C**HAP. V. *Vaisseau espagnol qui relâche à O-Taïti. État présent des isles. Observations sur les maladies & les coutumes des habitans; quelques erreurs concernane*

516 TABLE DES CHAPITRES.

les femmes, corrigées. 266

LIVRE II. *Depuis notre départ des isles de la Société, jusqu'à notre retour dans ces isles, & notre départ pour la seconde fois.* 283

CHAP. I. *Traversée d'Uliétéa aux isles des Amis. Découverte de l'isle d'Hervey, & récit des incidens survenus à Middelburg.* ibid.

CHAP. II. *Arrivée des vaisseaux à Amsterdam. Description d'une espèce de temple. Incidens survenus durant notre relâche sur cette isle.* 327

CHAP. III. *Description des isles d'Amsterdam & de Middelburg. Productions, culture, maisons, pirogues, navigation, manufactures, armes, coutumes, gouvernement, religion & langage des habitans.* 389

CHAP. IV. *Passage d'Amsterdam au détroit de la Reine-Charlotte; entrevue avec les Zélandois; séparation des deux vaisseaux.* 418

CHAP. V. *Relâche dans le détroit de la Reine-Charlotte; détail sur ses habitans antropophages; divers incidens. Départ du Déroit. Tentatives pour rallier l'Aventure. Description de la côte.* 448

Fin de la Table des Chapitres.